



83

15

I

LE
ROMAN DE LA ROSE

TOME I

LE ROMAN
DE LA ROSE

PAR

GUILLAUME DE LORRIS

ET

JEAN DE MEUNG

NOUVELLE ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

PAR

FRANCISQUE-MICHEL

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT DE FRANCE
(ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES), etc., etc.

TOME PREMIER

PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C^{ie}

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56

1864

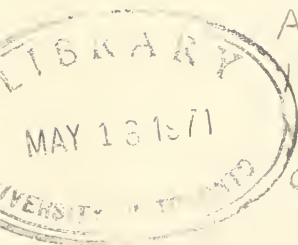
16166
2/10/91



TQ
1527

AI
1864

.1
Cop. 2



PRÉFACE.

Peu de livres ont eu une destinée plus brillante que le *Roman de la Rose*. Depuis le ^{xiv}^e siècle, époque à laquelle ce vaste poëme vit le jour, jusqu'à la nôtre, il n'a cessé d'être l'objet de la curiosité publique; et si, par une cause ou une autre, on ne le lit guère aujourd'hui, pour peu que l'on soit lettré, on le mentionne invariablement comme l'œuvre de la littérature du moyen âge qui la résume tout entière et qui dispense ainsi de connaître les autres productions des trouvères.

Cette renommée, accrue par l'attention que des écrivains de nos jours ont accordée au *Roman de la Rose* (1), a fait rechercher l'édition de Méon, la

(1) Voyez sur ce poëme un article de M. Nisard dans *le Temps*, n° du 18 mars 1837; celui de M. le Roux de Lincy dans la *Revue de Paris* du mois de mars de la même année; et une analyse donnée en 1839 dans le *Magasin pittoresque*, p. 369. M. Nisard est revenu sur le *Roman de la Rose* dans son *Histoire de la littérature française* (Paris, librairie de Firmin Didot frères, 1844-1861, in 8°), t. I, ch. III, § II-IV. Citons encore l'ouvrage que M. Demogéot a publié à Paris, en 1855, sous le même titre; le *Cours de littérature française* de M. Villemain, littérature du moyen âge, 17^e leçon; l'*Étude sur le Roman de la Rose*, de M. P. Huot, Orléans et Paris, 1853, in-8°; et surtout le travail étendu que M. Paulin Paris a publié sur ce poëme dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XIII, p. 1-61. Au siècle
a.

seule qui existât de l'ancien texte, tel qu'il a été écrit par Guillaume de Lorris et Jean de Meung; mais cette édition, publiée en 1814, était devenue rare et avait toujours été chère : il y avait donc lieu à la réimprimer en l'améliorant. C'est ce que nous avons fait, en revoyant soigneusement le texte, en conservant certaines des notes de Méon et de Lantin de Damerey, l'un des précédents commentateurs du *Roman de la Rose* (1), et en ajoutant quelques observations ou éclaircissements. Ceux qui sont dus au système typographique imaginé par M. A. F. Didot pour cet ouvrage, contribueront sûrement à rendre au produit des communs efforts de deux des plus brillants devanciers de Clément Marot, la place que le *rifacimento* de ce dernier occupait de son temps dans les plus humbles bibliothèques (2).

dernier, l'abbé Goujet, le marquis de Paulmy et le comte de Tressan ont cherché à faire connaître le *Roman de la Rose*; le premier dans le tome IX de sa *Bibliothèque française*, le second dans le tome IV des *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, et le dernier dans la *Bibliothèque universelle des romans*, volume de mars 1779.

(1) Elles parurent pour la première fois sans nom d'auteur, sous ce titre : *Supplément au Glossaire du Roman de la Rose, contenant des notes critiques, historiques et grammaticales*, etc. Dijon, 1737, in-12. Le glossaire que Lantin de Damerey s'était proposé de compléter ainsi, est celui de l'abbé Lenglet du Fresnoy, dont l'édition avait paru deux ans auparavant chez la veuve Pissot, en trois volumes in-12.

(2) Noël du Fail termine ainsi la description d'un intérieur de sa province : « Et sur le dressoir, ou buffet à deux estages, la sainte Bible de la traduction commandée par le roy Charles le Quint y a

Après une épître dédicatoire au comte Daru, ministre d'État, on trouve, en tête de l'édition de Méon, l'avertissement qui suit :

« Le *Roman de la Rose* est sans contredit le premier ouvrage de poésie en notre langue pour et contre lequel on ait autant écrit. Jean Gerson, chancelier de l'Université de Paris, a été un de ses plus redoutables adversaires. Indépendamment de ce qu'il en a dit dans ses sermons pour les troisième et quatrième dimanches de l'avent, il a fait contre le même ouvrage un *Traité* assez long, dans lequel, à l'imitation de Guillaume de Lorris, il feint d'avoir eu un songe où il fut transporté à la Cour de Chrétienté. Dans le nombre des personnes qui composoient cette Cour, Gerson aperçut Conscience qui tenoit à la main plusieurs requêtes, entre lesquelles s'en trouvoit une de Chasteté qui se plaignoit amèrement, et demandoit que Justice sévit contre les forfaits d'un certain *Fat* qui se faisoit appeler *Amant*. Après avoir analysé le Roman en huit articles, elle continue sa plainte sur tous les points de l'ouvrage dans lesquels elle se trouve blessée, et conclut ainsi : *Auferatur ergo liber talis, et exterminetur absque ullo usu in futurum, specialiter autem in his partibus, in quibus ulitur personis infamibus et prohibitis, sicut vetula damnata, quæ judicari debet ad supplicium pilorii.... Anno gratiæ 1402, 18 mai (1).*

plus de deux cens ans, les Quatre Fils Aymon, Oger le Danois, Mellusine, le Calendrier des Bergers, la Légende dorée, ou le Roman de la Roze. » (*Les Contes et Discours d'Eutrapel, etc.* A Rennes, 1586, in-8°, folio 123 recto.)

(1) « Qu'un tel livre soit donc supprimé et anéanti pour jamais, surtout dans les endroits où l'auteur met en scène des personnages

« Christine de Pisan s'éleva aussi contre le Roman de la Rose, et sa dénonciation fut l'occasion d'un débat entre elle, M^e Gontier Col, général conseiller du Roi, M^e Jehan Johannes, prévôt de Lille, et M^e Pierre Col, secrétaire du Roi, tous trois zélés défenseurs de Jean de Meun. Gontier Col, dans une de ses épîtres, écrit à Christine de Pisan :
 « Je ensuivant le commandement divin, ayant de toy
 « compassion, par amour charitable te pry, conseille et
 « requier la seconde fois par ceste moye cédule, que ton
 « dessusdit erreur tu vueilles corriger, desdire et amender
 « envers le très excellent et irrépréhensible Docteur en
 « sainte divine Escripture, haut Philosophe, et en toutes
 « les sept ars liberaux Cler très parfont, que si orriblement
 « oses et présumes corriger et reprendre à sa grant
 « charge.... » Ces épîtres sont des années 1401 et 1402.

« Jean de Meun eut encore un zélé défenseur dans Jean de Monstreuil, secrétaire du roi Charles VI. DD. Martene et Durand nous ont donné soixante-quatorze lettres de lui. Dans la cinquante-quatrième, adressée à un Avocat pour l'engager à rétracter ce qu'il avoit dit contre Jean de Meun, on lit : *Quo magis magisque perscrutor, vir acutissime, mysteriorum pondera, ponderumque mysteria operis illius profundi ac memorie percelebris, à magistro Johanne de Magduno editi, et ingenium accuratius revolvitur artificis, totus quippe in admirationem commoveor et accendor* (1)... Dans la cinquante-sixième, il

infâmes et prohibés, comme la vieille réprouvée, qui doit être condamnée au supplice du pilori... L'an de grâce 1402, le 18 mai. »

(1) « Plus je pénètre, ô esprit ingénieux, dans les importants mystères et dans la mystérieuse importance de cette œuvre profonde, et d'une si grande et si durable célébrité, que nous devons à la plume de Jean de Meung, plus j'étudie avec une curiosité toujours nouvelle

écrit à un ami pour l'engager à défendre le livre de Jean de Meun contre plusieurs Docteurs qui le condamnoient.

« On lit dans le *Jardin de Plaisance* une pièce singulière, composée en 1459, ayant pour titre : *L'Amant entrant en la forest de Tristesse*. L'Auteur anonyme y fait le procès à Jean de Meun et à Matheolus le Bigame, auteur d'une satire contre le mariage.

« *Le Chevalier aux Dames*, imprimé à Metz en 1516, a été fait aussi contre le même Roman, ainsi que *le Champion des Dames*, de Martin Franc, dont Lenglet du Fresnoy parle dans sa préface ci-après.

« Molinet a voulu faire du Roman de la Rose un ouvrage moral, en considérant la Rose comme *l'estat de sapience qu'appétoit l'Amant*.

« L'art de l'imprimerie n'étant pas encore connu, les productions littéraires devoient nécessairement éprouver beaucoup de difficultés pour se répandre : cependant il paroît que le Roman de la Rose a été à l'abri de cet inconvénient. François de Rues, auteur de la seconde branche du Roman de *Fauvel* (1), après avoir fait le portrait d'Orgueil, renvoie au Roman de la Rose pour celui de Faus-Semblant.

Faus-Semblant se sist près de li (2),
Mais de ceste ne de celi

le talent de l'industriellx écrivain ; plus je l'admire avec transport et avec feu. »

(1) La première branche de ce Roman, par *Regnaut li Herons*, fut terminée en 1310. (MÉON.)

On peut lire une analyse de ce curieux roman dans les *Manuscrits françois de la Bibliothèque du Roi*, de M. Paulin Paris, tom. I, page 304-325; et dans le *Magasin pittoresque*, année 1840, page 51-54.

(2) Orgueil.

Ne vous veil faire greigneur prose,
 Car en eus nul bien ne repose ;
 Et qui en venst savoir la glose,
 Si voist au *Romans de la Rose*.

« On pourroit dire de cet ouvrage que sa grande réputation lui a été nuisible, parce que tous ceux qui furent chargés de le copier, se permirent d'y faire tous les changements qui leur passèrent par l'imagination ; et je crois qu'il seroit impossible d'en rencontrer deux manuscrits dont le texte fût exactement le même, malgré le grand nombre qui en a été fait. Bayle (article *Ossat*) se plaint de ces changements que les copistes ou éditeurs se permettoient, et à cette occasion il rapporte ce qu'en a dit Pasquier au livre viij de ses *Recherches*.

« Enfin Clément Marot, pendant sa détention dans les prisons de Chartres, en 1526, lui porta les derniers coups en rajeunissant tous les mots surannés de son temps, ainsi qu'il l'annonce lui-même dans sa préface, qu'on trouvera ci-après à la suite de celle de Lenglet du Fresnoy. C'est son texte, à peu près, qui nous a été donné dans les éditions qui ont paru depuis 1527, les précédentes n'ayant éprouvé de changements que de la part des éditeurs (1) :

(1) J'ai trouvé quatorze éditions différentes de ce Roman, si on peut s'en rapporter aux descriptions des catalogues. (MÉON.)

J'ajouterai que le prix de ces anciennes éditions est inabordable. Celui de l'exemplaire sur vélin acheté par la Bibliothèque du roi (voy. le catalogue de Van Praet, t. IV, p. 162) à la vente Mac Carthy, et payé 620 francs, n'a rien qui doive étonner : M. A. Firmin Didot en a bien acquis un semblable pour le prix de 4,000 f. ; mais, dans les dernières ventes, des exemplaires sur papier de l'édition de Galliot du Pré ont été adjugés : vente Chenest, 395 f. ; Cailhava, 400 francs ; Chaponay (en 1863), 850, et d'Autueil (en 1864), 800 francs.

aussi Ménage regardoit comme une traduction toutes celles qui existoient de son temps.

« Un poëte du commencement du quatorzième siècle exerça sa verve sur le Roman de la Rose, en y ajoutant, retranchant, et en en renversant toute la marche. A la fin de la partie faite par Guillaume de Lorris, il feint que celui-ci avoit reçu le Bouton des mains de Vénus, qui avoit *emblé* les clefs de la tour où étoit renfermé Bel-Acueil ; qu'il garda le Bouton toute la nuit ; mais que le lendemain matin dame Beauté vint le reprendre et le reporter dans la tour. Au surplus, voici le compte qu'il rend lui-même de son travail :

En l'an del Incarnation
 Jhesu-Crist, par duplication
 De VI, de V et XL,
 Le jeudi devant ce c'on cante
Resurrexi, fu terminés
 Chis livres, et ainssi finés
 Com maistre Guillaume le fine,
 Si com je suppose et devine,
 Car plus n'en ai millieu
 En livre qu'aie encore leu.
 Si ai en maint lieu moult ostées
 De paroles et adjoustées
 C'on puet bien veír et savoir.
 Et se de mou nom veult avoir
 Aucuns aucune cognoissance,
 Ne l'en ferai or demonstrance
 Autrement fors que par mos tens,
 C'on entre par moi es osteus.
 De plus or ne descouverroie
 Moi, ne mon sournom ne vorroie
 Rimer ne par apiert retraire :
 Cli veil ma nef à rive traire.

« Il paroît que cet auteur se nommoit La Porte, et je

n'ai rien trouvé sur lui. Il a fait le même travail sur la continuation du Roman par Jean de Meun.

« Avant de parler de cette nouvelle édition, je dirai un mot sur ce dernier auteur, n'ayant rien découvert sur Guillaume de Lorris. Guillaume Colletet, de l'Académie françoise, en a fait une Vie qui n'est remplie que de lieux communs. Il l'accuse même d'avoir pris pour modèle de son Roman le livre de la Fontaine périlleuse, mis au jour en 1572, par Jacques Gohory le Solitaire; mais il n'a pas fait attention que dans cette pièce il est parlé d'Alain Chartier, qui n'est né qu'en 1386, et que l'auteur n'en parle même que comme de quelqu'un qui lui est bien antérieur.

« M. de la Monnoye, dans l'Anti-Baillet, et Lenglet du Fresnoy, dans ses notes, ont pensé que Guillaume de Lorris avoit fait près de la moitié du Roman de la Rose; mais il paroît bien constant qu'il n'a pas été au-delà du 4070^e vers. Au 6661^e vers et suivans, il est parlé de Mainfroy, roi de Sicile, et de sa défaite par Charles, comte d'Anjou, en 1266 : si ce fait eût été rapporté par Guillaume de Lorris, la prédiction que fait l'Amour au vers 10624 :

Jehans le continuera
Après sa mort, que je ne mente,
Ans trespasés *plus de quarente*,

la prédiction, dis-je, ne seroit pas juste, le Roman de la Rose ayant été terminé vers 1305. On peut remarquer d'ailleurs que, dans cette première partie, il n'est question d'aucun fait historique ni d'aucun auteur, si ce n'est Macrobe : au lieu que dans la continuation par Jean de Meun, on trouve quantité de citations des auteurs sacrés et pro-

fanés. On peut donc fixer l'époque de la mort de Guillaume de Lorris vers 1260, ainsi qu'on l'a fait jusqu'à présent.

« Quant à Jean de Meun, il étoit issu d'une famille très-ancienne, originaire de la ville de Meun sur Loire, dont il existe des titres du commencement du douzième siècle. D. Jean Verninat, dans son Histoire d'Orléans, fait mention de beaucoup d'actes et de donations par les de Meung, seigneurs de la Ferté-Abreimi, depuis l'an 1100. Dans la généalogie de cette famille, faite par M. d'Hozier, on trouve qu'en 1239, Landucy de Meung, fils de noble et puissant seigneur monseigneur Thoedun, comte de Meung, épousa Agnès, fille de Gourdin de la Ferté, seigneur d'Allosse, etc.

« La Roque, dans son Traité du Ban, rapporte qu'en 1236, un Jean de Meung devoit se trouver au ban du Roi, à Saint-Germain-en-Laye, à trois semaines de la Pentecôte. En 1242, le même Jean de Meung (peut-être le père de notre Poète) fut semont à Chinon, le lendemain des octaves de Pâques, pour aller sur la comté de la Marche. Je pourrois citer encore plusieurs individus de la même famille ayant le nom de Jean ; mais mon intention n'étant pas de faire une généalogie, je pense qu'il suffira, pour prouver ce que j'avance, de rapporter ce que Jean de Meun dit de lui-même dans son Testament :

Diex m'a trait sans reproche de jonesce et d'enfance,
 Diex m'a par maint perilz conduit sans meschéance,
 Diex m'a donné au miex honneur et grant chevance,
 Diex m'a dommé servir les plus grans gens de France.

« On voit dans ces vers qu'il avoit de la fortune, et qu'il avoit été attaché aux premières personnes de la Cour.

Honoré Bonnet, prieur de Salon, dans son *Apparition de Jean de Meung*, le représente avec le costume des personnes de qualité de ce temps-là, *bien fouré de menu vair* ; il dit que le jardin de la Tournelle lui avoit appartenu, et que c'est là qu'il avoit fait le Roman de la Rose. On trouve dans l'Histoire de Paris, par Felibien, sous la date de 1313, que Jean de Meun avoit, dans l'arrondissement de la paroisse Saint-Benoit, une maison devant laquelle il y avoit un puits.

« Cet Auteur, que Moreri et tous les biographes font naître en 1279 ou 1280, avoit déjà traduit, en 1284, l'Art Militaire de Végèce pour Jehan de Brienne, premier du nom, qui, en 1252, succéda à Marie sa mère, dans le comté d'Eu, pendant qu'il étoit avec S. Louis dans la Palestine. « Là le Roi, dit Joinville, fit le comte d'Eu chevalier, qui estoit encore un jeune joveueel. » Il mourut à Clermont en Beauvoisis, en 1294.

« Si, en 1284, Jean de Meun avoit déjà traduit Végèce, ainsi que le prouvent plusieurs manuscrits du temps, on doit supposer qu'à cette époque il avoit au moins 25 ou 30 ans, et qu'il étoit né vers le milieu du treizième siècle (1) : alors on ne pourroit dire, comme l'a fait Lenglet du Fresnoy dans sa préface, qu'il étoit dans sa jeunesse lorsqu'il entreprit la continuation du Roman de la Rose. Les vers qu'il cite du Testament peuvent très-bien se rapporter à des ouvrages de poésie légère, qui ne sont pas venus jusqu'à nous, et dont il n'a pas cru devoir faire mention dans la dédicace qu'il fit à Philippe le Bel de sa traduction de Boëce. S'il y a relaté le Roman de la Rose

(1) Jehan Le Maire de Belges a eu raison de dire, dans son *Temple de Vénus*, que Jehan de Meung étoit contemporain de Dante, né en 1265.

le premier, c'est probablement parce qu'il le regardoit comme le plus notable de ses ouvrages, les autres n'étant presque tous que des traductions. Il en avoit trouvé le plan à peu près dans les vers 3909 et suivans de Guillaume de Lorris. D'ailleurs il est facile de juger que le Roman de la Rose n'est point sorti de la plume d'un jeune homme, ainsi que l'observent le président Fauchet et Thevet dans la Vie de son auteur. Les connoissances de toute nature qu'il annonce dans son ouvrage, portent à croire qu'il avoit lu avec fruit nos auteurs sacrés et profanes.

« Si on en eroit Papirius Masson, Jean de Meun n'acheva le Roman de la Rose que sur les instances de Philippe le Bel. *Joannes Meunius poeta hoc rege vixit. Hic est ille Meunius qui Gallicum poema cui Rosæ nomen, divi Ludovici temporibus a Willelmo Lorriaco inchoatum absolvit. Meunius idem Boetii libros de Consolatione in Gallicam linguam convertit.... Præfatur eam ab se factam Philippi mandato, quo impulsore Rosam poema absolverit.... in Gallicum sermonem converterit.*

« On reproche à Jean de Meun d'avoir mal parlé du beau sexe, et on dit qu'il n'échappa que par son esprit à la vengeance que les Dames de la Cour de Philippe le Bel vouloient en tirer. M. de la Monnoye observe que ce trait, attribué à Jean de Meun, est arrivé à Guilhem de Bergedam, gentilhomme et poëte provençal (1), avec cette

(1) Voyez la note de Lantin de Damerey, page 230 du tome 2 de cette édition.

(MÉON.)

On peut recourir, pour la biographie de Guillaume de Bergedam, à l'*Histoire littéraire des troubadours* de l'abbé Millot, ch. LII, t. II, p. 125-132; au *Parnasse occitanien* de M. de Rochemont, p. 152; et surtout au *Choix des poésies originales des troubadours*, de M. Raynouard, t. V, p. 186, 187.

différence que la punition devoit être plus sérieuse, puisqu'on le menaçoit de le faire mourir sous le bâton. Ce Troubadour est plus ancien que Jean de Meun, et il est possible qu'une fausse tradition ait attribué à celui-ci ce qui appartenoit à l'autre. D'ailleurs, dans les vers 15397 et suivans, Jean de Meun fait aux femmes une réparation authentique de tout ce qu'il a dit contre elles, et déclare déjà, au vers 8697, qu'il n'a fait que copier les anciens auteurs.

« Jehan Bouchet, dans sa Chronique d'Aquitaine, rapporte un autre trait attribué à Jean de Meun, celui de son testament en faveur des Jacobins; mais il ne le donne que comme un *ouï-dire*, et déclare qu'il ne le croit pas vrai. J'ai parcouru les *olim* du Parlement jusqu'à l'année 1327, pour trouver l'arrêt qui ordonnoit à ces Religieux de le remettre dans sa sépulture : je n'ai rien découvert qui y fût relatif. J'aurois désiré pouvoir compiler également les capitulaires de ce couvent; mais je n'ai rencontré personne qui ait pu me donner aucun renseignement sur ce qu'ils étoient devenus. Au surplus, il paroît peu vraisemblable que Jean de Meun, qui, dans son Testament, annonce se repentir d'avoir fait dans sa jeunesse quelques *dits* par vanité, et déclame contre les sept péchés capitaux, se soit égayé, à l'article de la mort pour ainsi dire, aux dépens de ces Religieux, quoique dans la même pièce il ait lancé des traits de satire assez piquans contre les Prélats et les Religieux qui ne remplissoient pas les devoirs de leur état. On peut donc, je pense, regarder ce fait comme apocryphe.

« Il y a tant de variations dans les Historiens sur l'époque de la mort de Jean de Meun, qu'il est difficile de la fixer d'une manière exacte. Jean Bouchet dit que ce fut

vers 1316, sous le règne de Louis X ; Du Verdier, dans sa Prosopographie, dit 1318, sous Philippe V : nos Biographies modernes prolongent sa vie jusqu'à la première année du règne de Charles V, en 1364, parce que l'éditeur d'un ouvrage, qui a pour titre *le Dodechedron de Fortune*, a annoncé que Jean de Meun l'avoit présenté à ce prince. Cette opinion se trouve réfutée par ce que j'ai dit ci-dessus de sa naissance, puisqu'il faudroit supposer qu'il auroit vécu près de cent vingt ans. En admettant que Jean de Meun soit auteur de cet ouvrage (ce dont je doute), et qu'il l'ait présenté à un roi Charles, je serois obligé de croire que ce seroit Charles IV, qui a commencé à régner en 1322, et que le manuscrit portoit Charles *le Quart*, qui, étant mal écrit, aura été lu Charles *le Quint* par l'éditeur de cet ouvrage : dans cette hypothèse, Jean de Meun seroit encore septuagénaire. Dom Rivet, dans son Histoire littéraire, fixe la mort de cet Auteur à l'année 1310, et cette même date est rapportée aussi dans un volume ayant pour titre : *Anecdotes françoises depuis l'établissement de la monarchie jusqu'au règne de Louis XV.*

« Fauchet avoit fait lui-même des recherches pour découvrir cette même époque ; mais il avoue qu'elles ont été infructueuses. En 1358, on transporta dans la cour du couvent des Jacobins, entre l'église et les vieilles écoles de théologie, les ossements de tous ceux qui étoient enterrés au cimetière dudit couvent. Le cimetière fut détruit, et le cloître, le dortoir et le réfectoire furent retranchés pour la clôture de Paris. Dans le Recueil des épitaphes des églises de Paris, fait par d'Hozier, se trouve la suivante :

« Aussi gist audit couvent (des Jacobins) M^e Jehan de
 « Meung, docte personnage du temps du roy Louis Hutin,
 « auteur du livre du Roman de la Roze, l'une des pre-
 b.

« mières poésies françoises. » Cette épitaphe, faite très-longtemps après sa mort, paroît copiée sur la Chronique d'Aquitaine, et ne peut faire autorité : au surplus, elle ne prolongeroit la vie de Jean de Meun que de six ans environ. »

Méon termine son avertissement par l'exposé de ce qu'il a fait pour donner enfin une bonne édition du *Roman de la Rose* ; et il n'omet pas de juger celle de Lenglet du Fresnoy, si peu soignée, dit-il avec raison, qu'elle fourmille de fautes et de contre-sens qui rebutent le lecteur le plus intrépide. Il ajoute, non moins judicieusement, que l'édition qui parut en 1799, en cinq volumes grand in-8°, n'est pas plus correcte. Cependant, il ne mésestimait point tant le travail de Lenglet du Fresnoy, qu'il n'ait donné en entier la préface de cet écrivain, qui, après tout, était homme d'esprit. Cette considération nous porte à faire de même, et à montrer ainsi comment le *Roman de la Rose* était envisagé dans le cours du siècle dernier.

« Nos ancêtres ont si fort estimé le *Roman de la Rose*, qu'il y auroit ou trop de mépris, ou une ingratitude trop marquée de n'en pas faire aussi quelque cas. Le nombre des manuscrits, beaucoup plus grand que celui des imprimés, fait bien voir que c'étoit le livre de nos pères ; et si le langage de ce *Roman* n'étoit pas si éloigné de nos tours et de notre délicatesse, quelquefois trop affectée, ce seroit peut-être encore le livre de leurs enfans. Je puis dire cependant qu'il n'a jamais été tout à fait négligé. Les

gens habiles ont bien connu qu'on ne pouvoit pas entièrement savoir notre langue, si l'on ne mettoit sa lecture à la tête de celles qui sont nécessaires pour en faire une exacte recherche. Je dirai plus, je le regarde non-seulement comme notre Ennius, ainsi que l'a qualifié Clément Marot, mais encore comme notre Homère. Il a été le modèle de tous nos anciens poètes; et Regnier lui-même, si habile que Despréaux n'a pas mieux réussi que quand il a eu devant les yeux cet original de nos poètes satiriques; Regnier, dis-je, n'a pas fait difficulté d'imiter de ce Roman sa *Macette*, la plus belle sans contredit et la plus brillante de ses satires. Et ce qui est fort glorieux pour ce Roman, et ne l'est guère peut-être pour Ronsard, c'est que ce dernier avoit toujours entre les mains cet antique versificateur.

« Le goût de nos anciens poètes, qui s'est renouvelé depuis quelque temps, a donné lieu d'en réimprimer quelques-uns : on auroit dû commencer par celui-ci. Ce n'est pas à la vérité le premier; mais il est comme le chef de notre ancienne poésie. Sans lui on ne peut pas exactement connoître les beautés ou les singularités des poètes du quatorzième, du quinzième, et même du dix-septième siècle.

« *Guillaume de Lorris commence le Roman.*

« Guillaume de Lorris, qui le premier entreprit ce Roman, étoit de la petite ville de Gâtinois dont il portoit le nom. Il vivoit au milieu du treizième siècle, et mourut vraisemblablement en 1260 ou 1262, comme on le verra bientôt. Son ouvrage, dont il n'a fait que les quatre mille cent cinquante premiers vers, montre la facilité de son esprit. On n'y trouve pas seulement une versification aisée; on y voit encore, eu égard au temps, une imagina-

tion belle et sagement variée; on y voit des sentiments, des mœurs et des réflexions. Il ne faut pas s'imaginer cependant qu'on y trouvera cette élévation, cet enthousiasme, cette finesse que le seizième siècle avoit tenté de rétablir, à l'imitation des anciens, dans la poésie françoise, et dont la perfection n'est due qu'au dix-septième siècle. On y verra une éloquence plus simple et plus unie : c'est même une uniformité qui approche fort de la monotonie. Mais on doit le pardonner en faveur du caractère du siècle, dont la simplicité se trouve par là si bien peinte dans les ouvrages de nos ancêtres.

« *Jean de Meung continue le Roman.*

« Jean de Meung, surnommé *Clopinel*, d'un défaut qu'il avoit à une jambe, vint ensuite, et porta ce Roman à sa fin, je dirai même à sa perfection. Il avoit plus de vivacité que Guillaume de Lorris : il étoit aussi bon poète, mais il n'avoit pas autant de mœurs et de sentiment que son prédécesseur. La beauté du Roman qui lui tomba entre les mains, lui donna lieu de continuer un si beau commencement. Il le fit avec tant de succès, que ce livre, l'oracle de nos pères, est encore aujourd'hui goûté par les gens d'esprit qui ont le temps de le lire et la facilité de l'entendre.

« Ce dernier auteur fut les délices de la Cour de Philippe le Bel, par la gentillesse de son esprit qui lui donnoit entrée partout; et quoique satirique, et peut-être même un peu médisant, il fut aimé des Dames; sans doute parce qu'il savoit les amuser par ses saillies, et par l'enjouement qu'il répandoit dans ses entretiens. Car il faut au moins cela pour être bien auprès d'elles : quelque chose de plus feroit encore mieux. On prétend qu'il étoit moine; je le

croirois assez, à n'en juger que par certaines libertés un peu trop poussées qu'il a quelquefois semées dans son Roman. Il y a cependant des preuves dans toutes ses poésies qui montrent bien qu'il fut toujours trop sage pour se cloîtrer.

« Je ne ferai point ici la vie de ce poète ingénieux ; je m'en rapporte à celle d'André Thevet, que l'on trouvera à la suite des préfaces de ce livre.

« *Temps où a été fait ce Roman.*

« On dit communément que Jean de Meung fit ce Roman en 1300 ; mais au moins y a-t-il des preuves, dans son ouvrage même, qu'il étoit fait avant 1305.

« L'on sait que l'ordre des Templiers ne fut aboli qu'en 1309. On avoit arrêté dès l'an 1307 plusieurs de ses membres, prévenus, disoit-on, des crimes les plus horribles : on avoit fait courir ces bruits, vrais ou faux, au moins un an ou deux auparavant. Ainsi, dans la prévention où l'on étoit alors, cet ordre n'étoit point à citer comme un corps régulier où l'on pouvoit faire son salut. C'est néanmoins ce que fait Jean de Meung, lorsqu'il dit, vers 11608 :

S'il entroit, selon le commant (1)
 Saint Augustin, en Abbaie
 Qui fust de propre bien garnie (2),
 Si cum sunt ore cil blanc Moine (3),
 Cil noir (4), cil reguler Chanoine (5),

(1) Le précepte de.

(2) Rentée.

(3) Cîteaux.

(4) Saint-Benoit.

(5) Chanoines réguliers.

Cil de l'Ospital (1), cil du Temple (2),
Car bien puis faire d'eus exemple.

« C'est le plus moderne des faits historiques par lequel on peut juger du temps où a été fait ce Roman. Tous les autres points de l'histoire moderne semés dans cet ouvrage, s'étendent depuis l'an 1100 jusqu'au temps que nous venons de marquer. Jean de Meung étoit jeune lorsqu'il fit cet ouvrage; il nous en avertit lui-même, en termes généraux, au commencement de son testament :

J'ai fait en ma jonesce maint diz (3) par vanité,
Où maintes gens se sont plusieurs fois délité (4):

Et comme nous trouvons ailleurs que ce fut au sortir de son enfance, nous croyons que ce pouvoit être vers sa vingt-deuxième année. C'est le vrai temps de faire et de pratiquer les romans.

« S'il est vrai, comme on n'en peut douter, que Jean de Meung a fini son Roman avant 1305, il n'est pas moins certain que Guillaume de Lorris est mort vers l'an 1260, c'est-à-dire plus de quarante ans avant que Jean de Meung en entreprit la continuation, sur laquelle il n'aura pas été moins de trois ou quatre ans. Car, quelque facilité que l'on ait, on ne sauroit mettre moins de temps à faire plus de dix-huit mille vers que contient cette continuation. Voici les paroles mêmes du Roman, sur lesquelles est appuyé le raisonnement que je viens de faire. Il est bon de savoir que c'est le Dieu d'Amour que l'auteur y fait parler en prophète, vers 10601, etc.

(1) Saint-Jean de Jérusalem.

(2) Templiers.

(3) *Diz*, ouvrage d'esprit.

(4) *Délicité*, ont pris plaisir.

Puis viendra Jehan Clopinel,
 Au cuer jolif, au cors isnel (1),
 Qui nestra sor Loire à Méung...
 Cis aura le Romant si chier,
 Qu'il le vodra tout parfenir (2),
 Se tens et leu l'en puet venir :
 Car quant Guillaume cessera,
 Jehan le continuera
 Après sa mort, que ge ne mente,
 Ans trespasés plus de quarente.

« Celui-ci n'est pas seulement un Roman d'amours, il est encore satirique, il est moral, et peu s'en faut même qu'il ne soit aussi Roman de chevalerie. Mais les exploits militaires, qui n'y entrent que comme des incidents, n'y sont point assez fréquents pour lui donner ce titre ; et c'en est bien assez de contenir de l'amour, de la satire et de la morale.

« *Examen de ce Roman, comme Roman d'amours.*

« Le projet que l'Amant s'est formé de jouir de la Rose ou du Bouton vermeil, qui est le principe et le but de ses recherches, lui fait écouter et suivre tous les avis du dieu d'amours, toutes les consolations que lui donne son ami, et les moyens qu'une vieille expérience lui fait suggérer. Il cherche à surmonter les obstacles et les périls que l'amour, pour éprouver la constance des amans, sème ordinairement dans leur chemin. Ni les sages conseils de la raison, ni les murmures de la jalousie, ni les rebuts de tous les ennemis que le destin veut opposer à ses désirs, rien ne peut l'empêcher de suivre son projet. Plus il voit de difficultés, plus il fait paroître d'ardeur ; les peines

(1) *Isnel*, dispos.

(2) Achever.

mêmes que sa maîtresse ressent pour s'être montrée trop sensible, ne lui servent pas seulement de supplices ; c'est encore un pressant motif qui lui fait implorer toutes les forces du dieu d'amours pour la tirer de la servitude , et pour se livrer mutuellement l'un à l'autre. On ne pourroit qu'admirer tant de louables efforts, s'il eût été question de cet amour de délicatesse qui fait l'accord des esprits et l'union des cœurs ; et peut-être que je m'y rendrais sensible moi-même, quelque réservé que je paroisse. Mais rien moins que cela : à peine est-il parvenu au but de ses désirs, qu'il abandonne cette maîtresse pour laquelle il a tant fait et qui a tant fait pour lui. Il se souvient à la vérité des plaisirs qu'il a goûtés avec elle ; il en rafraîchit même quelquefois agréablement la mémoire ; mais il ignore quelle est sa situation depuis qu'il a bien voulu l'abandonner à elle-même, et j'ose dire à son mauvais sort. On ne le voit que trop par les endroits où il parle de ces plaisirs sensibles, qui sont presque toujours l'écueil des amours vifs et pétulants.

« Ce n'est pas néanmoins qu'on ne trouve dans son Roman les lois de cet amour tendre et délicat , la passion des belles âmes, qui ne connoissent de vrai bien que celui d'aimer : il en a même répandu les maximes en plus d'un endroit ; mais, comme il peint un amant trop vif pour pouvoir être formé sur de si nobles idées, il est obligé de se rabattre souvent sur cet amour de sensibilité où la nature ne porte que trop ordinairement. C'est même ce qui fait le capital de son ouvrage, qu'il croit égayer quelquefois par des libertés qui n'étoient pas même permises dans un temps où notre langue, moins chaste qu'elle n'est aujourd'hui, accorderoit beaucoup plus à l'imagination qu'elle ne fait à présent.

« *La satire répandue dans ce Roman.*

« La satire ne règne pas moins dans ce Roman que l'amour; peut-être même y est-elle plus sagement traitée que cette passion. Tantôt elle roule sur les défauts du sexe, qu'il exagère un peu trop vivement, et en des termes qui lui ont été justement reprochés : quelquefois il en veut à cette inégalité de conduite que tiennent les amans avant et après leur mariage : une autre fois il attaque la licence des cloîtres, où la chasteté même n'étoit pas en sûreté; et dirai-je que, vivant sous la puissance royale, il se hasarde jusqu'à faire une peinture assez hardie de la manière dont les peuples se sont donné des rois? Après donc avoir parlé de la vie simple et naturelle des premiers hommes, il fait voir les dissensions et les maux qu'ont apportés la propriété et le partage des biens. Voici ce qu'il en dit au vers 9635 :

La terre méismes partirent (1),
 Et au partir (2) bones (3) i mirent;
 Et quant les bones i metoient,
 Mainte fois s'entre-combatoient,
 Et se tolurent (4) ce qu'il porent;
 Li plus fors les greignors pars orent.

Et au vers 9645 :

Lors convint que l'en esgardast
 Aucun qui les loges gardast,
 Et qui les maufaitors préist,
 Et droit as plaintifz en feist,

(1) Partagèrent.

(2) Dans le partage.

(3) Bornes.

(4) Enlevèrent.

Ne nus ne l'osast contredire.
 Lors s'assemblerent por eslire.
 Un grant vilain entr'ens eslurent,
 Le plus ossu de quanqu'il furent (1),
 Le plus corsu et le greignor (2),
 Si le firent prince et seignor.
 Cil (3) jura qu'à droit les tendroit,
 Et que lor loges (4) desfendroit,
 Se chascuns endroit soi li livre
 Des biens dont il se puisse vivre...
 De là vint li commencement
 As roïs, as princes terriens,
 Selonc l'escript as anciens.

« Il continue encore quelque temps sur le même ton, mais ce sont des matières ou qu'on ne traiterait pas aujourd'hui, ou que l'on traiterait au moins d'une manière plus douce et plus tempérée, quand même on le ferait dans le même sens. Dans les traits de satire qui lui échappent si naturellement contre l'amour même, dont il prétend néanmoins donner des lois sous les auspices de l'arbitre souverain de cette passion, on y trouve les instructions les plus singulières qu'une matrone, qui ne connoît plus les plaisirs que par un antique et triste souvenir, puisse donner à une jeune personne qui commence à entrer dans le monde. C'est de là, comme je l'ai dit, que Regnier a tiré sa Macette; mais il n'est que de recourir à l'original. On y trouve ces traits naïfs qui coulent de source, et qui ne laissent pas de frapper, malgré la rudesse ou la simplicité qu'on s'attend d'y rencontrer. Et quoi qu'on nous dise, on

(1) De tous tant qu'ils étaient.

(2) Plus grand.

(3) *Cil*, celui-là.

(4) Habitations.

voit bien que si l'amour de délicatesse et de sentiments a quelquefois été la belle passion de nos pères, on ne l'a que, trop souvent confondu avec cet amour avide qui ne cherche que de fréquents repas, sans trop s'embarasser du temps si agréable de la digestion. Et s'il faut que je rapporte quelques traits de ces instructions, c'est là qu'on verra ces vers par lesquels cette matrone prétend faire croire que, le sexe étant né libre, les lois nuptiales n'ont pu le renfermer équitablement dans la contrainte où il est obligé de vivre depuis si longtemps. C'est au vers 14083 :

Car Nature n'est pas si sote
 Qu'ele feïst nestre Marote
 Tant solement por Robichon,
 Se l'entendement i fichon,
 Ne Robichon por Mariete,
 Ne por Agnès ne por Perrete ;
 Ains nous a fait, biau filz, n'en doute,
 Toutes por tous, et tous por toutes,
 Chascune por chascun commune,
 Et chascun commun por chasenne.

« Ce ne sont là que les moindres traits de ces instructions, plus utiles sans doute que louables. Mais le personnage qui figure le plus pour la satire, est Faux-Semblant. Pour sentir les traits piquants qui naissent de la conduite ou qui sortent de la bouche de ce personnage, on se souviendra qu'il n'y avoit guère plus d'un demi-siècle que les deux ordres de S. Dominique et de S. François étoient établis. La sainteté, la piété, le savoir, le désintéressement, et peut-être même l'utilité de l'Église, en avoient été les premiers appuis. Mais, soit que naturellement l'homme fasse toujours quelques retours vers le monde, qu'il a

quitté quelquefois sans le connoître ; soit que dans ces grands corps il se fourre, sans qu'on le puisse empêcher, des hommes nés pour y faire fleurir le règne de l'hypocrisie, c'étoit déjà ce qu'on y remarquoit le plus. C'est donc là le personnage que représente ici Faux-Semblant ; et comme s'il étoit de l'ordre public que ces gens-là se mêlassent de tout, Faux-Semblant s'avisa de se trouver à l'armée que le Dieu d'Amours avoit assemblée pour assiéger le château de Jalousie. C'est donc dans les entretiens qu'il eut avec ce Dieu, qu'il fit paroître tout son savoir. Voici ce que l'auteur lui fait dire, vers 11073 et 11879 :

Ge mains (1) avec les orgueilleus,
 Les veziés (2), les artilleus (3),
 Qui mondaines honors convoitent,
 Et les grans besoignes exploitent,
 Et vont traçant les grans pitances,
 Et porchacent les acointances
 Des poissans hommes et les sivent,
 Et se font povre, et si se vivent
 De bons morciaus délicieus,
 Et boivent les vins précieus ;
 Et la povreté vont preschant,
 Et les grans richeces peschant....
 Et tous jors povres nous faignons,
 Mès comment que nous nous plaignons,
 Nous sommes, ce vous fais savoir,
 Cil qui tout ont sans riens avoir.

« Voici ce qui caractérise encore plus ces sortes de gens, et fait voir précisément que le poète en veut à ceux qui,

(1) Je demeure.

(2) Rusés, trompeurs.

(3) Artificieux.

sous les apparences trompeuses du bien de l'Église, cherchoient dès lors à renverser en France l'économie ecclésiastique, comme ils ont fait ailleurs. Les papes, intéressés par l'étendue qu'ils veulent donner à un pouvoir qui n'est légitime que dans ses justes bornes, lâchèrent dans toute l'Église ces émissaires, qui ne firent que prêcher l'autorité pontificale, et quelquefois avec tant d'exagération, que les papes eux-mêmes auroient appréhendé de la proposer telle que l'ont faite ces sortes de gens, qu'on est toujours en état de désavouer quand il y a trop de contradicteurs, et que l'on sait vigoureusement appuyer pour peu qu'il y ait lieu de faire réussir les vues qu'ils ont proposées. Et pour animer encore plus ces nouveaux zélateurs, les papes leur accordèrent le privilège de curés universels de tous les fidèles. Ainsi ces émissaires, autant pour leur intérêt propre que pour celui du pape, se voyoient engagés à prêcher l'immense autorité de leur protecteur, jusqu'à le nommer Vice-Dieu. Comme c'étoit la matière du temps, c'est aussi là-dessus que Jean de Meung insiste le plus, et ce qu'il a même le plus judicieusement traité.

« Il ne faut pas s'imaginer que cette conduite de l'hypocrisie fût toujours désavouée par les grands personnages de ces deux ordres. Il suffisoit que cela parût tourner à l'avantage de leur société, pour qu'aussitôt ils prissent feu comme les autres, et en entreprissent la défense. S. Thomas, l'ange de l'école, ne put s'empêcher de faire quelques retours vers les sentiments un peu trop humains de ses confrères. Il écrivit donc avec un peu trop de vivacité contre Guillaume de Saint-Amour, qui avoit osé reprendre quelques vices de ces grands corps; et comme la vivacité ne peut rien contre la vérité, ils crurent trouver une voie sûre d'accabler cette lumière de l'Université de Paris. Ils

le firent exiler : moyen que prend ordinairement l'esprit d'erreur, qui n'a de ressource que dans ces voies de fait, toujours odieuses aux amateurs de la vérité.

On estre banis du roiaume
 A tort, cum fu mestre Guillaume
 De Saint-Amor, qu'Ypocrisie
 Fist essilier par grant envie. (v. 11702.)

« C'est ce que dit Jean de Meung, qui nous a peint d'une manière admirable, dans tout cet article de son Roman, la politique des moines et des gens de communauté; et c'est par malheur la même politique que nous voyons subsister encore aujourd'hui. Ce point a paru si important à son auteur, il regarda si peu sa censure comme une vivacité de jeunesse, que, parvenu avec l'âge à des sentimens plus sérieux, il ne laisse pas d'insister toujours sur cet article, comme essentiel à l'ordre et à la police de l'Église. Il sentoît bien cependant que ni des satires piquantes, ni des censures autorisées, ni des écrits solides, ne ramènent point au centre de leurs devoirs ces sortes de gens, toujours avides, toujours intéressés. Il semble désespérer de les voir jamais revenir au point fixe de la vérité; et nous-mêmes sentons, après quatre siècles et plus, combien il avoit raison de le penser; cependant il sait rendre justice au peu de bonnes âmes qui se trouvent parmi eux :

L'en trueve bien entr'eus mainte bonne personne,
 Qui ne se mesferoient por Rains ne por Peronne;
 Ains prenent en bon gré tout ce que Diex leur donne,
 Et leur poise (1) et enmie quant nul ist hors de bonne (2).

(*Testament*, vers 1161.)

(1) Pèse.

(2) Sort des bornes.

« On commençoit déjà à compter par une bonne personne, dans des corps composés peut-être chacun de vingt ou vingt-cinq mille âmes.

« *Morale répandue dans ce Roman.*

« Nos pères vouloient toujours assaisonner leurs ouvrages les plus joyeux d'un ragoût de morale. Ils ne prenoient pas la peine de leur donner ces utiles et gracieuses teintures des mœurs, que les anciens nous ont appris à semer légèrement dans nos écrits. Ils vouloient des sermons assommants par une longueur fastidieuse et par des maximes triviales. On sait toujours ce qu'ils vont dire avant même que de le dire. On en voit un échantillon à la tête même de ce Roman ; heureusement que cela ne va pas jusqu'au dégoût. L'auteur fait entrevoir ce qu'il auroit pu faire ; mais il a la discrétion de ne pas se livrer entièrement au goût de son siècle.

« Il a su employer de deux manières la morale qu'il a semée dans ce Roman. La première, mais la plus ingénieuse, est un fond de mœurs qu'il a caché dans l'économie de son ouvrage, et qu'on ne peut bien apercevoir qu'à la fin de sa lecture. J'ai déjà remarqué qu'il peint un jeune homme séduit par des grâces purement extérieures, et qui se livre tout à coup à l'amour le plus insensé. Il s'inquiète, il s'agite, il court, il cherche les moyens de se satisfaire : il ne peut en venir à bout ; mais il n'en est que plus frappé par les traits de l'Amour : il se livre à cette divinité ; il en écoute les lois et les observe ; il en espère du soulagement et n'en reçoit que des chagrins. La Raison se présente, qui veut le dissuader d'aimer : toute sage qu'elle est, elle ne sauroit se faire écouter par une jeunesse

prévenue d'un fol amour. Elle a beau venir à lui dans les temps mêmes où ses peines sont et plus vives et plus cuisantes, elle n'y gagne pas plus une fois que l'autre. Il ne s'embarrasse point des refus que fait la Richesse, si nécessaire en amours, de se communiquer à lui : il veut arriver au but de ses désirs ; c'est de quoi il est uniquement occupé. Il y trouve des difficultés insurmontables qui lui font implorer les forces du Dieu d'Amours, qui veut bien en sa faveur les rassembler toutes. Que de peines pour surmonter tous ces obstacles ! mais enfin il les surmonte et arrive au but.

Par grant joliveté coilli
 La flor du biau Rosier foilli :
 Ainsinc oi la Rose vermeille,
 Atant fu jor (1) et ge m'esveille.

« Tous ces embarras, toutes ces peines, tant d'avis demandés, de conseils écoutés, de chagrins reçus, de douleurs supportées, tout aboutit à un instant de plaisir. On s'éveille tout à coup de cette léthargie : à peine pense-t-on qu'on ait eu quelque moment de joie, on ne se souvient que des peines qui ont été longues et fatigantes. C'est le fond de mœurs contenu dans ce Roman, et qui n'est développé par les deux derniers vers, que pour ceux qui savent y réfléchir :

Ainsinc oi la Rose vermeille,
 Atant fu jor et ge m'esveille.

« Il y a une autre morale semée par maximes dans le cours de cet ouvrage. Quelques-unes simplement expli-

(1) Alors il fut jour.

quées, mais pensées délicatement, feroient encore honneur à ceux qui les exprimeroient aujourd'hui avec cette sage et noble élégance qui leur est propre. Est-il rien dans l'antique et première simplicité de notre langue de plus ingénieusement, de plus sagement pensé que ce qu'il dit de la justice que la Richesse se rend à elle-même du cœur des avarés, et de la vengeance qu'elle en tire; de ce que, malgré sa nature, qui est de se communiquer à plusieurs, ils ne laissent pas de la resserrer dans une étroite et dure captivité (v. 5199)?

As riches font grant ledure (1)
 Quant il lor tolent (2) lor nature.
 Lor nature est que doivent corre,
 Por la gent aidier et secorre,
 Sans estre si fort enserrées;
 A ce les a Diex aprestées :
 Or les ont en prison repostes (3).
 Mès les riches de tex hostes,
 Qui miex, selonc lor destinées,
 Déussent être traînées,
 S'en vengent honorablement;
 Car après eus honteusement
 Les traînent, sachent (4) et hercent (5),
 De trois glaives le cuer lor percent :
 Li premier est travail d'aquerre;
 Li second qui le cuer lor serre,
 C'est paor qu'en n'es tole ou emble (6)
 Quant il les ont mises ensemble,
 Dont il s'esmaient sans cessier;

(1) Déshonneur.

(2) Enlèvent.

(3) Cachées.

(4) Tirent avec secousse,

(5) Brisent.

(6) Enlève.

Li tiers est dolor du lessier,
Si cum ge l'ai dit ci-devant,
Malemment se vont décevant.

Ainsinc Pecune se revanche,
Comme dame roïne et franche,
Des sers qui la tiennent enclose.
En pez se tient et se repose,
Et fait les meschéans veillier
Et soucier et travaillier.
Sous piés si cort les tient et doute
Qu'ele a l'onor, et cil la honte,
Et le torment et le damaige,
Qu'il languissent en son servaige.

« Ne trouve-t-on pas du tour et beaucoup de sens dans l'explication qu'il donne à cette maxime vulgaire, que les honneurs changent les mœurs? maxime qu'il croit aussi fausse qu'elle étoit commune de son temps, et qu'elle l'a encore été depuis. Voici ce qu'il en dit, vers 6297 :

Et si dist-l'en une parole
Communément qui est moult fole,
Et la tiennent trestuit por vroie
Par lor fol sens qui les desvoie,
Que les honors les meurs remuent.
Mès cil mauvesement argnent;
Car honors ne font pas mnauce (1),
Mès il font signe et démonstrance
Quex meurs en eus avant avoient,
Quant ès petits estas estoient
Cil qui les chemins ont tenus
Par quoi sunt as honors venus.

« Enfin, si je ne craignois de charger cette préface, ou de fatiguer un lecteur par l'excessive longueur de ces

(1) Changement.

extraits, on verroit qu'outre la morale on trouve encore dans ce Roman une politesse de mœurs qui fait honneur à notre nation, parvenue il y a plus de quatre siècles à ce point où ne sont pas encore arrivées la plupart des nations voisines. Il y a même des traits de politique, des caractères, des portraits, des maximes, des règles de conduite, des vérités philosophiques, des sentimens; et tout cela fait bien sentir qu'on avoit raison de le regarder en son temps comme un livre essentiel pour l'usage de la vie civile, parce qu'il en est peu où l'on trouve en même temps une si grande variété de choses nécessaires, utiles et agréables.

« *Chimie dans ce Roman.*

« Je ne parle point ici des principes de chimie qu'on a prétendu apercevoir dans le sermon de Genius, chapelain et confesseur de dame Nature. Il n'est pas encore bien décidé si toute l'obscurité philosophique qui se rencontre en cet endroit n'est pas une satire du prédicateur, qui, pour se faire admirer de la populace, auroit dit de propos délibéré des choses inintelligibles; le peuple, dans tous les temps, n'ayant jamais estimé de ces actions publiques que ce qu'il n'en sauroit comprendre, et méprisant les plus belles choses dès qu'on s'abaisse jusqu'à les lui rendre trop claires et trop sensibles. Cependant il faut avouer que l'auteur paroît ailleurs fort incliné vers la chimie du grand œuvre ou la transmutation des métaux.

« *Économie et ordre de ce Roman.*

« C'est donc ici un roman, mais il n'est pas fait avec la conduite et l'ordonnance que prescrivent les règles de l'art. C'est même encore un poëme, mais qui ne tient rien

de ce que nous appelons héroïque. On lui a cependant donné le nom de poëme, parce qu'on y trouve des vers mesurés et rimés ; il ne faut pas en poésie y chercher autre chose. C'est un roman, parce que c'est une histoire controuvée et imaginée, autant pour détourner de l'amour que pour en donner les règles. Mais cette invention n'a rien de ce qu'on cherche aujourd'hui dans ces ouvrages, c'est-à-dire un fond de vraisemblance qui feroit quelquefois croire ou souhaiter au moins que le tout fût véritable. Le merveilleux y est absurde ; cependant l'absurde ne laisse pas d'être instructif : mais il faut le pardonner à nos pères, ils ne pouvoient pas mieux faire. Il y a néanmoins un ordre dans ce roman ; les choses y vont toujours par degrés, et avec une sorte de proportion. Ainsi la vraie conclusion n'est pas au commencement de l'ouvrage comme dans les Amadis : il y a un ordre plus naturel et mieux marqué ; car plus l'Amant va en avant, plus il s'engage et fait de pas vers la conclusion réelle, qui ne vient qu'à la fin de tout l'ouvrage.

« Cela se trouve chargé d'incidents dont quelques-uns sont assez ingénieusement amenés au sujet ; d'autres y sont jetés sans qu'on en sache la raison : les histoires surtout y sont placées d'une manière si extraordinaire, que tout autre endroit que celui où elles sont leur auroit également convenu.

« *Style de ce Roman.*

« Notre langue ne faisoit que sortir de la barbarie qui lui étoit restée des langues celtique et theudesque, lorsque ce roman fut commencé. Ainsi on doit regarder comme une espèce de prodige, d'y voir régner, avec l'ordre si naturel de notre langage, si peu de termes étrangers et barbares.

Je dirai même que, contre l'ordinaire des poètes de ces premiers temps, on y trouve très-peu de manières de parler basses et populaires, qui sont très-souvent des marques ou du peu d'éducation de nos premiers versificateurs, ou du peu de choix qu'ils apportoient dans leurs amitiés particulières. Les proverbes, qui sont ordinairement le patrimoine de la populace, sont employés ici d'une manière assez distinguée et assez noble pour faire croire que leur auteur avoit plus de fréquentation à la Cour que parmi le peuple. Il a même écarté tous ceux qui portoient avec eux des idées communes et mécaniques ; ce que n'ont point fait la plupart de nos premiers auteurs, qui mettoient tout en œuvre, bon et mauvais, dans la fausse persuasion que c'étoit l'unique moyen de plaire à tout le monde.

« Il faut avouer cependant que, pour le fond du style, il se trouve quelques différences entre les premiers manuscrits de cet ouvrage et ceux des derniers temps (1) ; mais il y en a davantage entre les manuscrits et les imprimés ordinaires ; il est bon de donner ici quelques éclaircissements sur ces différences. Comme ce roman étoit le livre des courtisans, comme il étoit d'un usage ordinaire et pour ainsi dire journalier, on s'appliquoit toujours, dans les copies nouvelles qui s'en faisoient, de le rendre conforme au langage ordinaire de la Cour, et quelquefois même au style des provinces où on le copioit ; c'est ce qu'observe Étienne Pasquier, au livre viij de ses *Recherches*, chap. 44. « Pareille faute, dit-il, trouvons-nous aux
« anciens manuscrits de notre Roman de la Rosé, en
« chascun desquels le langage françois est tel qu'il estoit

(1) Les différences sont beaucoup plus considérables que ne le dit l'auteur de la préface ; on n'a consulté pour cette édition que les plus anciens manuscrits, et ceux qui ont paru les meilleurs. (ΜΕΟΝ.)

« lorsqu'ils furent copiés, hormis la rime des vers aux-
« quels ils ne purent donner aucun ordre. Voire y trou-
« verez-vous je ne sçay quoy du ramage de ceux qui en
« furent copistes ; je veux dire de leur picard, normand,
« champenois, qui sont choses auxquelles le lecteur doit
« avoir égard, premier que d'y interposer son jugement. »

« Mais ces changements ne parurent sensibles qu'au commencement du quinzieme siecle. Notre langue ayant pris alors plus de perfection et de politesse qu'elle n'en avoit auparavant, on aperçut aisément la différence d'un ouvrage fait à la fin du treizieme siecle, d'avec le même ouvrage écrit au commencement du quinzieme. Et ce fut vers ce temps-là que se firent les premieres corrections du Roman de la Rose, soit en éloignant des termes qui commençoient à n'être plus du bel usage, soit en réformant l'orthographe qui tenoit encore quelque chose de la langue germanique, pour prendre celle que nous avons aujourd'hui, qui s'est maintenue avec assez d'uniformité depuis trois cents ans. Tout le quinzieme siecle apporta peu de changements à notre langue : ainsi le Roman ne souffrit dans ce temps aucune altération sensible ; mais le renouvellement des lettres, et plus que tout cela, les Dames, qui commencerent à primer à la Cour sous Louis XII et François I, produisirent un changement merveilleux dans notre langue. On s'accommoda, pour le tour et l'arrangement, à la délicatesse de leurs oreilles ; on exila derechef tout ce qui portoit avec soi quelque sorte de rudesse ; on chercha même de nouveaux mots et de nouvelles façons de parler plus douces et plus gracieuses que les antiques, pour les substituer à la place de celles que l'on mettoit hors de rang.

« Ce fut vers ce temps que parurent les premieres éditions

du *Roman de la Rose*, et l'impression occasionna la deuxième correction que l'on s'avisa d'y faire. Ainsi les premiers imprimés, qui sont tous en caractères gothiques, ne diffèrent que très-peu des derniers manuscrits du quinzième siècle ; mais la différence est sensible avec ceux du quatorzième, parce qu'il y eut de l'une à l'autre une double correction.

« Ce livre ayant repris vigueur sous le règne de François I, Clément Marot, qui étoit le bel esprit banal de la Cour, prit la résolution de le réimprimer. Il le fit en 1527, avec des changements si considérables, que cela fut moins pris pour une correction que pour une véritable altération d'un texte qu'il auroit dû respecter. Dans la pensée donc de lui donner un tour plus français, il hasarda d'en refaire beaucoup de vers, d'en ajouter quelques-uns, d'insérer des gloses dans le texte, enfin d'en faire comme de son propre ouvrage ; hardiesse que Pasquier, quoique ami de Marot, ne put s'empêcher de regarder depuis comme une témérité condamnable. Cette édition parut d'abord in-folio, en caractères gothiques, l'an 1527, et depuis on l'a réimprimée en 1529. Cette dernière édition, qui est de Galliot du Pré, est la seule que l'on ait faite en caractères romains, ou lettres rondes. Jean Longis réimprima ce livre pour la troisième fois, mais toujours également corrompu. Cette troisième édition, qui est de l'an 1537, se fit en caractères gothiques, comme toutes celles qui avoient paru avant 1529 (1) ; et depuis ce temps l'avidité des libraires ne leur a pas même fait naître l'envie de le publier de nouveau,

(1) On peut voir la description de ces éditions et d'autres, plus ou moins rares et recherchées, dans le *Manuel du libraire* de M. Brunet, publié par MM. Firmin Didot, tom. III, 2^e part., col. 1170-1177, art. LORRIS (*Guill. DE*).

malgré la rareté et le prix excessif des premiers exemplaires.

« *Versification de ce Roman.*

« Ou je me trompe, ou c'est ici le lieu de dire un mot de la versification de ce Roman, et même de celle de nos premiers poètes. Il ne faut pas croire que l'on n'ait commencé à rimer en France que vers l'an 1250, comme l'a prétendu Pétrarque : la rime est chez nous plus ancienne au moins d'une centaine d'années. Le Roman d'*Alexandre* commencé par Eustace et continué par Alexandre de Paris (1), remonte au milieu du douzième siècle. Il n'est pas même certain que ce soit le premier de nos poètes ; car il n'est pas vraisemblable que pour essai de notre versification on ait commencé par un grand poème. Cette conjecture est fondée sur ce qu'on dit de Pierre Abailard, qu'il avoit fait autrefois des chansons amoureuses qui faisoient les délices de son temps. Cette date, qui est postérieure de peu d'années à l'an 1100, fait voir que l'on a versifié et par conséquent rimé parmi nous au commencement du douzième siècle. Il seroit très-glorieux à la rime de tirer son origine d'un aussi grand personnage ; mais je la crois beaucoup plus ancienne (2), et l'on se tourmente inutile-

(1) Lenglet du Fresnoy ne cite que deux auteurs du Roman d'Alexandre ; mais il y en a dix qui y ont coopéré. (MÉON.)

Voyez sur cet ouvrage, plus célèbre qu'il n'est lu, quoiqu'il ait été publié en 1846 par M. Henri Michelant à Stuttgart, in-8°, dans la *Bibliothek des literarischen Vereins*, l'*Histoire littéraire de la France*, tom. XV, p. 119-127, et p. 160-179.

(2) La traduction des Livres des Rois contenue dans le fameux manuscrit des Cordeliers est partie en prose et partie en vers ; elle est certainement antérieure au douzième siècle.

ment pour savoir de qui nous la tenons. Je me persuade que, comme il y a toujours eu des poètes dans la nation, il y a toujours eu de la rime : c'est le caractère de toutes les anciennes langues du Nord, telle que la nôtre étoit dans ses commencements, de distinguer leurs vers non-seulement par la mesure, mais encore par la rime ; et je m'imagine que c'est de nous que les Latins des siècles barbares ont tiré la rime qu'ils ont introduite dans la plupart des hymnes de l'Église.

« Ce qui nous est donc connu de ces premiers temps de notre poésie sont les vers alexandrins, c'est-à-dire de douze syllabes pleines, qui ont pris leur nom du Roman d'Alexandre, dans lequel ils furent employés ; mais comme l'harmonie de notre langue n'étoit pas encore assez formée pour réussir dans cette nature de vers, qui en exige beaucoup, ils eurent moins de succès que les vers de huit syllabes, dont on s'est servi depuis dans la plupart des ouvrages. Il y a même une raison qui paroît avoir donné un grand cours à ces derniers vers : notre première poésie étoit moins des vers que de la prose rimée, et nos premiers auteurs étoient plutôt des versificateurs que des poètes ; ainsi les vers de huit syllabes s'accommodoient beaucoup mieux à leur manière de versifier, qui demandoit plus de facilité que d'élévation.

« Ce sont les vers que nos anciens romanciers ont le plus employés ; cela n'a pas néanmoins fait négliger entièrement les vers alexandrins. Jean de Meung lui-même, qui s'étoit familiarisé avec les vers de huit syllabes, s'est servi des autres dans son Testament ; mais on n'y trouve pas cette

Ce manuscrit a été publié en 1841 par M. le Roux de Lincy dans la grande *Collection de documents inédits sur l'histoire de France*.
d.

correction et cette aisance qu'on voit régner dans la versification de son Roman.

« L'on étoit dans ces premiers temps si exact sur la rime, que souvent pour la satisfaire l'on estropioit ou l'on changeoit les mots de notre langue. Ainsi Jean de Meung ne fait pas difficulté de mettre *adultire* (1) pour *adultere*, et *reculier* pour *reculer*, parce qu'il s'agissoit par l'un de rimer à *dire*, et par l'autre à *séculier*. Il s'est avisé même, pour plus de facilité, de couper un mot en deux : c'est à la vérité la seule fois que j'ai remarqué cette licence. La voici pour la singularité, vers 20222 :

N'onc preterit, present n'i fu,
Et si vous redi que li fu-
Tur n'i aura jamès presence,
Tant est d'estable permanence.

« Cessortes de licences ou négligences, comme on voudra les nommer, n'ont pas empêché que l'on n'ait autrefois estimé ce livre, et les gens d'esprit ne doivent pas aussi pour cela lui refuser la préférence qu'il mérite sur les poètes de son temps.

« *Critiques de ce Roman.*

« Mais la considération des illustres adversaires qu'a eus ce roman me détermineroit seule à lui donner plus d'estime qu'aux autres. Comme il n'y a que les gens sans mérite qui ne soient pas dignes d'avoir des ennemis, il n'y a que les ouvrages médiocres, sans goût et sans élévation, qui n'aient pas l'honneur d'être contredits. Heureusement le *Roman de la Rose* a eu des contradicteurs : Gerson,

(1) Je n'ai vu ce mot dans aucun manuscrit ancien ; mais *avoutire*, *avoltire*. (MÉON.)

chancelier de l'église de Paris, et la plus grande lumière de cette Université, écrivit contre ce poëme (1). Je n'ambitionnerois la gloire d'être auteur que pour avoir d'aussi célèbres antagonistes. Il ne l'attaque que du côté des mœurs; mais c'est une bagatelle : peut-être n'en avoit-il pas pénétré le système et l'économie. Jean de Meung eut encore un illustre adversaire en la personne de Martin Franc, secrétaire du pape Félix V. C'est contre ce roman qu'il écrivit le *Champion des Dames*; livre dans lequel, outre une poésie assez châtiée pour le temps, on trouve encore beaucoup de singularités, et même des lumières historiques pour qui sait bien les mettre en œuvre.

« *Roman de la Rose moralisé.*

« Enfin, on a fait l'honneur tout entier à ce roman : on l'a moralisé et mis en prose. C'étoit en partie le goût du temps, mais surtout c'étoit celui de Jean Molinet, chanoine de Valenciennes et historiographe de Maximilien I. Jean de Meung avoit donné ce roman comme un livre joyeux, Jean Molinet en vouloit faire un livre de piété. »

La préface de Clément Marot, qui vient à la suite

(1) Voyez *Joannis Gersonii... Opera omnia, opera et studio M. Lud. Ellies du Pin. Antwerpiae, MDCCVI, in-folio, tom. III, pars I, col. 297-308, Cf. part. III, col. 925, A; col. 931, A.* — Dans le dernier des passages auxquels nous renvoyons, Gerson, emporté par l'indignation, s'écrie : « Si je possédais un exemplaire du *Roman de la Rose*, et qu'il fût unique, valût-il mille livres d'argent, je le brûlerais plutôt que de le vendre pour le publier tel qu'il est. Si je savais que l'auteur n'eût pas fait pénitence, je ne prierais jamais pour lui, pas plus que pour Judas; et les personnes qui lisent son livre à mauvais dessein, augmentent ses tourments, soit qu'il souffre en enfer, soit qu'il gémisses en purgatoire. »

de celle de Lenglet du Fresnoy, montre sous quel jour on envisageait sous François I^{er} le *Roman de la Rose*. Le peu d'étendue de ce morceau, le rang élevé que tient son auteur dans la littérature française, tout nous engage à réimprimer cette partie des Prolégomènes de Méon, qui l'a prise, comme il a soin de l'indiquer, dans l'édition gothique in-folio du *rifacimento* de Marot, Paris, 1527; dans celle de la même ville, Galliot du Pré, 1529, lettres rondes; et dans celle de Jean Longis, 1537, gothique.

« *Exposition morale du Rommant de la Rose.*

« S'il est ainsi que les choses dignes de mémoire pour leur profit et utilité soient à demeurer perpétuellement sans estre du tout assopies par trop longue saison et l'abilité de temps eaduc et transitoire, l'esguillon et stimulement de juste raison et non simulée cause m'a semont et enhorté, comme tutesse de tout bien et honneur, à réintégrer et en son entier remettre le Livre qui, par longtemps devant ceste moderne saison, tant a esté de tous gens d'esprit estimé, que bien l'a daigné chascun veoir et tenir au plus haut anget de sa librairie, pour les bonnes sentences, propôs et ditz naturelz et moraulx qui dedans sont mis et inserez. C'est le plaisant livre du Rommant de la Rose, lequel fut poëtiquement composé par deux nobles Auteurs dignes de l'estimation de tout bon sens et louïable; sçavoir, maistre Jehan de Meung et maistre Guillaume de Lorris. Cestuy livre présent a esté auparavant, par la faulte, comme je eroy, des imprimeurs, assez mal correect, ou par adventure de ceulx qui ont baillé le double

pour l'imprimer ; car l'ung et l'autre peult estre cause de son incorrection. Pour laquelle chose restituer en meilleur estat et plus expédiente forme pour l'intelligence des lecteurs et auditeurs, nonobstant la foyblesse du mien petit entendement et indignité de rural engin , ay bien voulu relire ce present Livre dès le commencement jusques à la fin, à laquelle chose faire fort laborieuse me suis employé et l'ay corrigé au moins mal que j'ay peu , y adjoustant les quottations des plus principaulx notables et auctoritez venant à propos sans le mien volontaire consentement, comme debvez entendre.

« Et pour autant qu'on pourroit dire, comme jà plusieurs ont dict, que ce Livre parlant en vain de l'estat d'amours, peult estre cause de tourner les entendemens à mal, et les appliquer à choses dissoluës, à cause de la persuasible matiere de fol amour dedans tout au long contenuë, pour cause que fol appetit sensuel ou sensualité, nourrisse de tout mal et marastre de vertu, est moteur d'icelui propos (tout honneur sauvé et prémis), je respons que l'intention de l'Aucteur n'est point simplement et de soy-mesme mal-fondée ne mauvaise, car bien peult estre que ledit Aucteur ne gettoit pas seulement son penser et fantasie sur le sens littéral, ains plustost attiroit son esprit au sens allégoric et moral, eomme l'ung disant et entendant l'autre. Je ne veulx pas ce que je dis affermer, mais il me semble qu'il peult ainsi avoir faict ; et si celluy Aucteur n'a ainsi son sens reiglé et n'est entré soubz la morale couverture pénétrant jusques à la morale du nouveau sens misticque, toutes-fois l'on le peult moralement exposer et en diverses sortes.

« Je dis doncques premierement, que par la Rose, qui tant est appetée de l'Amant, est entendu l'estat de sapience,

bien et justement à la Rose conforme pour les valeurs , douceurs et odeurs qui en elle sont, laquelle moult est à avoir difficile pour les empeschemens entreposez, ausquelz arrester ne me veulx pour le present. Et en ceste maniere d'exposer, sera la Rose figurée par la Rose papalle, qui est de trois choses composée, c'est assavoir d'or, de muscq, et de basme ; car vraye sapience doit estre d'or, signifiant l'honneur et révérence que nous devons à Dieu le Créateur ; de muscq, à cause de la fidélité et justice que devons avoir à nostre prochain ; et de basme quant à nous-mesmes, en tant que devons tenir noz ames cheres et précieuses , comme le basme pur et cher sur toutes les choses du monde.

« Secondement, on peult entendre par la Rose l'estat de grace, qui semblablement est à avoir difficile ; non pas de la part de celluy qui la donne, car c'est Dieu le tout-puissant, mais de la partie du pécheur, qui tousjours est empesché et eslongné du collateur d'icelle. Ceste maniere de Rose spirituelle, tant bien spirant et réfragant, povons aux Roses figurer par la vertu desquelles retourna en sa première forme le grant Apulée, selon qu'il est escript au livre de *l'Asne d'or*, quant il eut trouvé le Chappelet de fleurs de Rosier pendant au sistre de Cérés, déesse des bledz : car, tout ainsi que ledit Apulée, qui avoit esté transmué en asne, retrouva sa première figure d'homme sensé et raisonnable , pareillement le pécheur humain, faict et converty en beste brute par irraisonnable similitude , reprent son estat premier d'innocence par la grace de Dieu, qui lui est conferée lorsqu'il trouve le Chappelet ou couronne de Roses, c'est assavoir l'estat de pénitence pendu au doulx sistre de Cérés : c'est la douceur de la miséricorde divine.

« Tiercement, nous povons entendre par la Rose la glorieuse Vierge Marie, pour ses bontez, douceurs et perfections de grace, desquelles je me tais pour le present. Et sachez que ceste virginale Rose n'est aux hereticques facile d'avoir, et n'y eust-il seulement que Malle-Bouche qui les empesche d'approcher de sa bonté ; car ilz ont mal d'elle parlé, voulans maculer et dénigrer son naturel honneur, en disant qu'il ne la fault saluer et appeller Mere de pitié et misericorde : c'est la blanche Rose que nous trouverons en Hierico, plantée, comme dit le Saige : *Quasi plantatio Rosæ in Hierico.*

« Quartement, nous povons par la Rose comprendre le souverain bien infini et la gloire d'éternelle béatitude, laquelle, comme vrays amateurs de sa douceur et amenité perpétuelle, pourrons obtenir en évitant les vices qui nous empeschent, et ayant secours des vertus qui nous introduiront au verger d'infinie lyesse, jusques au Rosier de tout bien et gloire, qui est la béatificque vision de l'essence de Dieu.

« Ce Rosier peult estre figuré, non pas aux Roses de Pestum en Ytallie, qui florissent deux fois l'an, car c'est peu souvent, mais à la Rose que presenta au saige roi Salomon la noble royne de Sabba, éthiopienne, comme nous lisons et appert au livre de ses Probleumes, et des questions qu'elle lui demanda pour esprouver sa sapience, dont tant fut esmerveillée que son sens défailloit en elle, selon qu'il est escrit au Livre des Roys. Elle print deux Roses, desquelles l'une venoit de l'arbre naturellement, et l'autre procédoit par simulation : car elle l'avoit faicte sophisticquement et par art bien ressemblant à la Rose naturelle, tant estoit subtilement ouvrée. « Voylà, dist-elle, « deux Roses devant vostre pacifique Majesté presentes,

« dont l'une vraiment est naturelle, mais l'autre non. Pour-
 « tant dictes-moy, Sire, qui est la naturelle Rose, monstrez-
 « la-moy avecques le doy. » Salomon ce voyant, fist appor-
 ter aulecunes mousches à miel, pensant et considerant par la
 science qu'il avoit de toutes choses naturelles, que les-
 dictes mousches, selon leur propriété, iroyent incontinent
 à la Rose naturelle, non pas à la sophisticquée : car tels
 oyselets célestes, plaisans et mellifiques, desirent et ap-
 pètent les douces fleurs sur toutes choses. Parquoy il
 monstra à la Royne la vraye Rose, la discernant de l'autre,
 qui estoit faicte de senteurs contrefaisans nature.

« Celle Rose naturelle peult donc signifier le bien infini et
 vraye gloire céleste, qui point n'est sophisticque ne de-
 cevable, comme la gloire du monde present qui nous de-
 çoit en tant que nous cuidons qu'elle soit vraye, mais non
 est. Doneques, qui ainsi vouldroit interpréter le *Rom-
 mant de la Rose*, je dis qu'il y trouveroit grant bien,
 proffit et utilité cachez soubz l'escorce du texte, qui pas
 n'est à despriser ; car il y a double gaing, récréation d'es-
 prit et plaisir délectable quant au sens littéral, et utilité
 quant à l'intelligence morale ; fables sont faictes et in-
 ventées pour les exposer au sens mysticque, par quoy on
 ne les doit contemner.

« Si le grant Aigle, duquel parla Ezéchiél, quant il dist :
*Aquila grandis magnarum alarum plena, plumis et va-
 rietate, venit ad Libanum, et tulit medullam cedri*, qui
 tant avoit estendu son volatif plumaige, se fust seulement
 arrêté sur l'escorce du cedre quant il volla au mont du
 Liban, point n'eust trouvé la mouelle de l'arbre, mais s'en
 fust en vain retourné et eust perdu son vol. Semblable-
 ment si nous ne creusions plus avant que l'escorce du sens
 littéral, nous n'aurions que le plaisir des fables et histo-

res, sans obtenir le singulier profit de la mouelle pneumatique, c'est assavoir, venant par l'inspiration du Saint-Esperit quant à l'intelligence morale. Qui ne penseroit sinon au sens littéral, encor y a-t-il grand profit pour les doctrines et diverses sciences dedans contenues : car néantmoins que le principal soit un train d'amours, toutesfois il est confict de bons incidens qui de l'ans sont compris et alléguez, causans maintes bonnes disciplines. Les philosophes naturelz et moraux y peuvent apprendre; les théologiens, les astrologues, les géométriens, les archimistes, les faiseurs de mirouers, paintres et aultres gens naiz soubz la constellation et influence des bons astres, ayans leur aspect sur les iugénieux et autres qui désirent sçavoir toutes manieres d'ars et sciences (1). »

Après l'*Exposition morale* de Clément Marot, vient, dans les Prolégomènes de l'édition de Méon, la *Vie de Jean Clopinel, dit de Meung*, par André Thevet. Nous avons pendant quelque temps balancé si nous reproduirions ce morceau; mais nous avons fini par y renoncer, pour ne point allonger outre mesure une préface déjà bien longue. Nous avons pris le même parti à l'égard de la *Dissertation sur le Roman de la Rose*, par Lantin de Dame-

(1) On voit combien M. Nisard avait raison de dire que « les savants, les philosophes, les théologiens, les alchimistes, les physiciens, les légistes même, trouvèrent pendant deux siècles de quoi se plaire dans le *Roman de la Rose*. » Il faut se le rappeler pour comprendre deux passages d'un écrivain de la renaissance, dans lesquels ce poème figure parmi les livres d'alchimie. Voyez les *Œuvres complètes de Bernard Palissy*, publiées par Paul-Antoine Cap; Paris, 1844, in-12, pag. 129, 191, 192.

rey, et de l'Analyse de ce poëme par le même, qui vont de la page 66 à la pag. 164. Outre qu'elles n'apprennent rien de nouveau, elles renferment, sur les origines de notre langue et de notre littérature, des assertions dont le temps a fait justice (1).

De tous les écrivains qui viennent de passer sous nos yeux, un seul, André Thevet, a parlé de la traduction anglaise du *Roman de la Rose*, par Geoffrey Chaucer, et encore l'a-t-il fait en homme qui ne la connaissait que par ouï-dire, et uniquement pour rompre une lance contre John Bale, « assez coustumier de choisir les plus belles roses qu'il peut, soit en France, Allemagne ou Espagne, pour en reparer sa patrie. Mais, ajoute résolument notre compatriote, le plus souvent trouve-t-il qui s'y oppose, et par légitimes moyens les revendique. Quoi que ce soit encores, est-il contraint de confesser que son Chaucer a pillé (il appelle cela illustrer le livre de Jean de Meung) les plus beaux boutons qu'il a peu du *Roman de la Rose*, pour en embellir et en enrichir le sien (2). Ce que j'ai bien

(1) A la fin d'un manuscrit du *Roman de la Rose* qui appartient à la Bibliothèque de l'École de médecine de Montpellier (fonds de Bonnier, C. 33), on trouve un cahier sur papier intitulé : « Remarques sur le *Roman de la Rose*, par M. Lucotte, S^r du Tillot. » Nous laissons aux curieux le soin de rechercher si ce travail mérite autre chose qu'une mention.

(2) Voici le passage de Bale : « Constat utique, illum (Galfridum Chaucer) circa postremos annos Ricardi secundi in Gallijs floruisse, magnanque illic ex assidua in literis exercitatione gloriam sibi compa-

voulu ajoûter, tant pour monstrier en quoi se mesprennent les Anglois, qui veulent ravir à nostre France le *Roman de la Rose*, que pour faire entendre à un chascun que, en ce que nous avons mis cy-dessus touchant Clopinel, nous n'entendons le mettre au rang et roole des affronteurs, » etc.

Pour se rendre compte du travail de Chaucer sur l'ouvrage de nos deux trouvères, il ne faut pas

rasse. Tum præterea eadem opera, omnes veneres, lepores, delicias, sales, ac postremò gratias linguæ Gallicæ tam altè imbibisse, quàm cuiquam vix credibile. » (*Scriptorum illustrium Majoris Brytanniæ, quam nunc Angliam et Scotiam vocant : Catalogus*, etc., autore Joanne Baleo. Basileæ, in-folio, cent. VII, cap. XXIII, p. 525.) « Il est avéré que, vers la fin du règne de Richard II, il brilla en France et y acquit beaucoup de gloire dans la pratique assidue des lettres. Y cultivant même les genres en vogue, il sut s'assimiler, avec une perfection presque incroyable, l'agrément, la délicatesse, la douceur la finesse, en un mot toutes les grâces de l'idiome français. » Dans ce qui précède on ne voit rien de nature à justifier l'indignation de Thevet, pas plus que dans l'article consacré à Chaucer, où Bale, continue ainsi : « Adde huc, quòd Italos et Gallos, qui plurima suis linguis tersè ac nitidè scripserunt, in partem operis evocaverit. Dantes et Petrarchia Italicam linguam, Alanus Gallicam, Joannes Mena Hispanicam, atque alij alias, infinitis modis expolierant : hi Chaucero calcar addiderunt. Bonis igitur avibus incepto operi incubuit : nunc libellos Gallica lingua scriptos, in patrium sermonem transferens, » etc. (pag. 527). « Il ne faut pas non plus oublier qu'il mit à contribution l'Italie et la France, où s'étaient publiés en langue vulgaire tant d'écrits élégants et corrects. Dante et Pétrarque en Italie, Alain Chartier en France, Jean de Mena en Espagne, et d'autres encore en diverses contrées, avaient donné au langage national une exquise politesse. Ce fut donc sous d'heureux auspices qu'il entreprit et poursuivit son travail, tantôt traduisant des ouvrages français en sa langue maternelle, » etc.

s'adresser au dernier historien de la littérature anglaise, qui n'en dit que quelques mots (1), mais recourir à une thèse présentée à la Faculté des lettres de Paris par E.-G. Sandras (2). L'auteur consacre un chapitre entier, le II^e, à l'ouvrage qui nous occupe, et s'attache tout d'abord à signaler la double influence qu'il exerça sur le génie de Chaucer. Après avoir exposé l'action de ce poëme sur l'esprit français, il termine ainsi son paragraphe I^{er} :

« Cette double influence littéraire et philosophique s'exerça aussi en Angleterre, et y laissa des traces aussi profondes qu'en France, par l'intermédiaire de Chaucer, qui dès sa jeunesse avait fait du *Roman de la Rose* son livre de prédilection. Il en traduisit une partie, et il y prit des inspirations continuelles. C'est au point que ce poëte, qui sentait les beautés de la nature, qui savait les

(1) « Chaucer traduit d'abord le grand magasin de galanterie, le *Roman de la Rose*. Nul passe-temps plus joli : il s'agit d'une rose que l'amant veut cueillir, on devine bien laquelle ; les peintures du mois de mai, des bosquets, de la terre parée, des haies reverdies, foisonnent et fleuronent. Puis viennent les portraits des dames riantes, Richesse, Franchise, Gaieté, etc., par contraste, ceux des personnages tristes, Danger, Travail, tous abondants, minutieux, avec le détail des traits, des vêtements, des gestes ; on s'y promène comme le long d'une tapisserie, parmi des paysages, des danses, des châteaux, entre des groupes d'allégories, toutes en vives Couleurs chatoyantes, toutes étalées, opposées, incessamment renouvelées et variées pour le plaisir des yeux. » (H. Taine, *Histoire de la littérature anglaise*. Paris, 1863, in-8°, liv. I^{er}, ch. III ; t. 1, p. 176, 177.)

(2) *Étude sur Chaucer considéré comme imitateur des trouvères*. Paris, 1859, in-8°.

peindre, se contente souvent dans ses descriptions d'être le copiste de Guillaume de Lorris; que cet érudit, qui certainement avait lu les *Décades* de Tite-Live, alors mises en faveur et par Pétrarque et par la traduction de Pierre Bercheure (1), reproduit l'histoire romaine telle que Jean de Meung la lui transmet, altérée par l'imagination des conteurs; que cet homme de génie, qui mérite d'être placé entre Aristophane et Molière, arrive à la vieillesse, toujours sous le joug de l'imitation, et n'ayant guère composé que des poèmes allégoriques. Quand il renonce à cette poésie de cour si fausse, si maniérée, et qu'il écrit le *Pèlerinage de Canterbury*, drame vivant et populaire, on retrouve dans son œuvre les traits saillants qui caractérisent la seconde partie du *Roman de la Rose*, de longues tirades contre les femmes et le ridicule jeté à pleines mains sur les ordres religieux. Sans doute il remonte aux sources premières où ont puisé ses maîtres, sans doute il étudie les ouvrages de leurs disciples, ses contemporains; mais c'est à l'école de Jean de Lorris que son goût s'est formé, ou, si l'on veut, altéré; c'est à l'école de Jean de Meung que s'est façonné son esprit. »

Dans le § 2 du même chapitre, M. Sandras, entrant dans le vif du sujet qu'il a entrepris de traiter, examine en ces termes le travail du père de la poésie anglaise sur l'ouvrage des deux auteurs qui ont passé pendant si longtemps pour les pères de la nôtre :

« La traduction du *Roman de la Rose* paraît être l'un des premiers produits de la plume de Chaucer. La préférence qu'il accorde aux mots français, la faible part qu'il

(1) Voyez les *Manuscrits françois de la Bibliothèque du Roi*, de M. Paulin Paris, t. 1^{er}, p. 32-39. Voyez encore p. 52, 60.

accorde aux mots saxons, semble attester une époque où les décrets d'Édouard, relatifs à la langue nationale, n'avaient pas encore eu leur effet. Il est donc probable que c'est immédiatement après avoir quitté les bancs des théologiens et des légistes, et même pendant son séjour à l'Université de Paris, que Geoffrey a fait cette traduction. Ceux qui sont d'un autre avis suivent l'ordre dans lequel Lydgate énumère les ouvrages de son maître ; mais cet ordre est arbitraire.

« Chaucer a traduit entièrement la portion du poème qui appartient à Guillaume de Lorris, c'est-à-dire la description du *Vergier de Déduit*, des images qui en décorent l'enceinte, le portrait des habitants, l'introduction de l'amant par dame Oyseuse, son désespoir au pied de la tour gardée par Jalousie. Comme le poète anglais se sert de la même mesure que notre trouvère, et qu'il fait entrer à son gré les mots français dans une langue dont il est le créateur, chaque vers est ordinairement rendu par un vers. Nulle intention de donner au Roman de la Rose une couleur nationale, nulle intention de l'embellir ou de le corriger. Les différences qu'une comparaison scrupuleuse peut découvrir sont insignifiantes ; et ce qu'on a pris pour des interpolations se lit dans les manuscrits complets. La traduction n'est qu'un calque ; et si Chaucer l'emporte parfois sur Guillaume de Lorris par une phrase mieux construite, il y a par compensation dans l'original nombre de vers dont la copie ne reproduit ni la précision ni la grâce (1).

(1) Outre la sortie de Thevet contre John Bale, que nous avons déjà rapportée, voyez aussi Warton, *History of English Poetry*, édit. de 1840, t. II, p. 149-161.

« Je ne crois pas avec Tyrwhitt que Chaucer ait traduit tout le roman , et que des cahiers aient été égarés. Mon opinion est qu'arrivé à l'œuvre de Jean de Meung, le traducteur a essayé de donner à cette vaste composition des proportions moins exagérées. De là des omissions considérables et qui tendent à ramener l'ouvrage , sinon au plan conçu primitivement , du moins à une certaine symétrie. Les passages conservés sont rendus avec fidélité. Chaucer choisit, mais sans altérer. Il débarrasse le dialogue des épisodes qui en faisaient un dédale inextricable ; mais il laisse aux morceaux satiriques ou philosophiques leurs qualités et leurs défauts. Malgré sa riche mémoire, il se garde bien de rien ajouter. Une fois seulement, il insère contre les *fisiciens* et la *fisique* quelques vers imités de Guiot de Provins (1). Ainsi, dès lors, poètes et médecins ne vivaient pas toujours en frères.

« L'étude que nous allons entreprendre montrera que si Chaucer n'a traduit qu'une partie du roman , ce n'est pas à dire pour cela qu'il ait dédaigné le reste. Même , à considérer le tour de son esprit , il a dû préférer l'œuvre du continuateur. Il cède au goût de la cour en imitant Guillaume de Lorris ; il se laisse entraîner à son propre penchant en s'inspirant de Jean de Meung. L'empreinte du premier ne se retrouve que dans des compositions désormais sans célébrité ; la verve du second a passé tout entière dans l'ouvrage où Chaucer défie l'oubli. »

(1) Fisicien sont apelé,
Senz *fi* ne sont-il pas nommé, etc.

La Bible Guiot de Provins, v. 2582. (*Fabliaux et contes*, édit. de Méon, tom. II, p. 390.)

For physicke gineith first by *phy*.

(CHAUCER.)

Enfin il existe, du *Roman de la Rose*, une vieille rédaction en vers flamands, dont il a été publié des extraits, et une traduction allemande imprimée sous ce titre : *Das Gedicht von der Rose, aus dem Alt-Französischen übertragen von H. Führmann, mit einem Vorwort von H. von der Hagen*. Berlin, 1839, in-8°. Mais la fête qui avait encore lieu au commencement du siècle sur les confins de l'Allemagne (1) nous donne à penser que le *Roman de la Rose* était répandu longtemps auparavant au-delà du Rhin. C'est ainsi que le soleil teint encore d'incarnat les som-

(1) *Le Siège du château d'Amour, dans les cantons de Fribourg ou de Vaud*, par M*** ; parmi les Mémoires de la Société royale des antiquaires de France, tom. 1^{er}, pag. 184-187. — Un article de l'*Analyst*, magasin publié à Worcester, nous apprend que sur un coffret en ivoire de la collection de Sir Samuel Rush Meyrick, conservée à Goodrich Court, dans le comté de Hereford, on voyait une représentation détaillée de ce siège. « Le haut, dit l'écrivain, qui fait remonter ce coffret jusqu'au règne d'Edward II, contient les particularités du siège du château d'Amour, ou, comme on l'appelait encore, du château de Roses. Dans le compartiment de gauche, on voit le château avec des dames sur les créneaux qui lancent des roses aux assaillants, et au-dessus de la porte d'entrée un ange qui tire avec un arc contre le fils d'un chevalier armé d'une arbalète chargée d'une rose. Un autre chevalier escalade les murs avec une échelle de cordes, pendant que deux autres sont occupés à charger un trébuchet de roses afin d'opérer une action décisive sur la forteresse. Dans le compartiment de droite, les dames sont représentées sur les créneaux et au-dessus de la porte saluant les chevaliers ; pendant que sur le devant deux autres, à cheval, sont sur le point d'en venir aux mains avec deux guerriers armés de pied en cap, les uns et les autres combattant avec un houquet de roses. Le compartiment du centre représente une joûte où l'un des champions a son écu chargé de trois roses ; les deux trompettes sont perchés dans des arbres ; et dans une loge élevée de treillis, décorée çà et là de draperies, on voit les spectateurs de la fête. » (*The Gentleman's Magazine*, february, 1835, pag. 199, col. 2.)

mets des montagnes longtemps après qu'il est descendu derrière l'horizon.

Après tout ce qui précède, nous pouvons nous dispenser de porter un jugement sur le poème qui va s'ouvrir; nous voulons seulement insister sur un côté qui nous semble avoir été un peu négligé par les éditeurs et les biographes, c'est-à-dire rechercher la source principale du *Roman de la Rose*. L'un des écrivains de nos jours qui s'en sont occupés la trouve dans une couche plus ancienne de la littérature française : « L'on se tromperait étrangement, dit M. le Roux de Lincy, si l'on croyait Guillaume de Lorris et Jean de Meung inventeurs de cette poésie amoureuse et allégorique qui fut de mode parmi nous depuis le quatorzième siècle jusqu'à la fin du seizième siècle, et de laquelle, pour nous servir de l'heureuse expression d'un critique anglais moderne, la France ne put se débrouiller elle-même pendant plusieurs générations (1). Ils la développèrent, à vrai dire, mais en imitant l'exemple que leur avaient donné de nombreux devanciers. A côté des chansons de geste, des romans héroïques et des pieuses légendes récitées par les jongleurs, il y avait un autre genre de poésie : c'était la chanson amoureuse, si généralement cultivée parmi nous depuis le douzième siècle. C'est à elle qu'on doit fixer l'origine du genre de poésie si longuement développé dans le *Roman de la Rose*. Nous voyons en effet tous les poètes de cette époque, parmi lesquels il faut compter un grand nombre de seigneurs suzerains, composer des chansons dans lesquelles ils se plaignaient des rigueurs véritables ou feintes d'une dame, toujours la plus

(1) Hallam, *Literature of Europe in the XV, XVI and XVII Centuries*, introduction, p. 31.

belle entre toutes. Dans ces plaintes, généralement insipides, on rencontre déjà *Tendre Soupir*, *Loyal Amour*, *Jalousie*, *Haine*, etc., tous les sentiments du cœur qui prennent un corps et luttent les uns contre les autres (1). »

Que nos anciens chansonniers procèdent des Provençaux, c'est un point faiblement disputé; mais il ne manque pas de gens qui refusent de les reconnaître comme intermédiaires entre les adeptes de la gaie science, et l'auteur principal du *Roman de la Rose* : « Guillaume de Lorris, a dit un critique contemporain, avait intention de composer un Art d'aimer. Pour les détails, souvent il imite, il traduit même Ovide; pour la forme générale, il s'inspire de la poésie des Provençaux (2). » On trouve en effet parmi les troubadours un précurseur de notre trouvère : c'est Pierre Vidal, qui introduit plusieurs personnages allégoriques dans un récit où il se met lui-même en scène. Il marchait, dit-il, suivi de ses chevaliers et de leurs écuyers, lorsqu'ils rencontrent un chevalier, beau, grand, vigoureux, équipé et habillé de la manière la plus brillante, conduisant une dame

(1) *Revue de Paris*, nouvelle série, année 1837, t. XXXIX, p. 36, 37. — Dans le tome XXI de l'*Histoire littéraire de la France*, p. 512-831, M. Paulin Paris s'est attaché à faire connaître les anciens chansonniers français; mais rien dans ce travail ne vient confirmer l'assertion de M. le Roux de Lincy, si ce n'est peut-être un couplet de Gantier d'Épinal, rapporté p. 574.

(2) J. Demogeot, *Histoire de la littérature française*, etc. Paris, 1852, in-12, chap. XI, p. 119. — M. Nisard, qu'il serait injuste d'oublier, a dit aussi : « Guillaume de Lorris était un trouvère du temps de saint Louis, d'un esprit délicat et doux, point ou médiocrement clerc, mais très-versé sans doute dans la poésie des cours d'amour et formé par les troubadours provençaux. » (*Histoire de la littérature française*, tom. I, p. 120.)

beaucoup plus belle encore, tous deux montés sur des palefrois richement enharnachés et de couleurs si variées qu'il n'y avait pas deux de leurs membres ou des parties de leur corps qui fussent du même poil et de la même couleur. Ils étaient suivis d'un écuyer et d'une demoiselle, remarquables par une parure et une beauté particulières. Une conversation s'engage. Pierre Vidal invite le beau chevalier et la belle dame à se reposer. La dame, qui n'aime point les châteaux, préfère un lieu champêtre et agréable, dans un verger délicieux, près d'une claire fontaine. Là le chevalier se fait connaître, lui, sa compagnie et sa suite. La dame se nomme *Merci*, la demoiselle *Pudeur*, l'écuyer *Loyauté*, et lui, qui est l'Amour, emmène de la cour du roi de Castille *Merci*, *Pudeur* et *Loyauté*. Ce conte n'est pas fini, et c'est dommage; le fragment est fort long, plein de descriptions riches, d'entretiens et de solutions de questions d'amour (1).

Cette filiation ne vaut-elle pas la peine d'être mentionnée, ou plutôt affirmée? C'est incontestable, d'autant plus que M. Sandras, qui a parlé si pertinemment du *Roman*

(1) Raynouard, *Lexique roman*, etc., tom. 1^{er}, pag. 405-417. — Millot, *Histoire littéraire des troubadours*, tom. II, pag. 397. — Ginguéné, *Histoire littéraire d'Italie*, ch. V, sect. II; tom. I, pag. 306, 307. — Plus loin, ch. VII, p. 463, 464, on lit l'analyse d'une ode, ou *canzone*, que Dante composa dans son exil. L'amour habite son cœur, dont il est toujours maître : trois femmes se présentent pour y chercher asile. L'amour les interroge; l'une d'elles se fait connaître, elle et ses sœurs : c'est Droiture; et les deux autres sont Générosité et Tempérance, bannies et persécutées par les hommes, et réduites à une vie pauvre, errante et malheureuse. On sait que Dante était grand admirateur et imitateur des troubadours, dont il possédait parfaitement la langue, comme on le voit dans plusieurs endroits de son poëme.

de la Rose, trouve le germe de la première partie dans des poèmes latins fort goûtés au moyen âge, tels que la Psychomachie de Prudence et l'Églogue de Théodule, et déclare que « ces modèles suffisent pour expliquer la naissance du genre allégorique conçu par Guillaume de Lorris, sans qu'on recoure à des sources arabes et provençales (1). » Un autre écrivain de nos jours se borne à dire que « ce qui caractérise vraiment la période littéraire dont le *Roman de la Rose* est le premier et le principal monument, c'est la substitution des êtres symboliques, des abstractions personnifiées, aux héros historiques et fabuleux, mais toujours vivants, qui animaient les épopées chevaleresques (2). » M. Pey avait là une occasion toute naturelle de citer *la Poire* et *la Panthère*, poèmes allégoriques, du même genre que le *Roman de la Rose*, et de renvoyer à l'analyse qu'en

(1) *Étude sur G. Chaucer*, p. 32. — L'auteur cite le dialogue entre la *Vérité* et le *Mensonge*, composé dans le dixième siècle et imprimé parmi les *Octo Morales*; à notre tour, nous mentionnerons un récit en vers du conseil tenu dans les cieux aussitôt après le péché d'Adam, qui est peut-être la forme française la plus ancienne des premières scènes du mystère de la Passion (*Histoire littéraire de la France*, etc., t. XXIII, p. 824, 825), et le drame théologique fondé sur un verset du psaume LXXXIV, dans lequel figurent la *Vérité*, la *Justice*, la *Miséricorde* et la *Paix*, qui discutent sur le sort que mérite Adam après sa chute. Cet ouvrage, analysé plusieurs fois, entre autres dans le traité de Roquesfort de *l'Etat de la poésie française dans les douzième et treizième siècles*, p. 267, 268, et dans les *Essais historiques sur les bardes, les jongleurs et les trouvères normands et anglo-normands*, de l'abbé de la Rue, t. II, p. 279, 280, t. III, p. 8-11, a été publié par nous, à Oxford, en 1860, à la suite d'un volume intitulé : *Libri Psalmorum Versio antiqua Gallica*, etc., p. 364-368. Cf. Epist. ad lect., p. XXI-XXXIII.

(2) Alexandre Pey, dans la *Nouvelle Biographie générale* de MM. Firmin Didot, article *Guillaume de Lorris*, tome XXI, colonne 693.

a donnée M. Paulin Paris dans l'*Histoire littéraire de la France* (1); pressé de céder la place à un autre Guillaume, il termine par un éloge du travail de Méon, qu'il qualifie d'*excellent*, sans dire que M. Raynouard en avait fait l'objet d'un article détaillé dans le *Journal des savants* (2). Nous ne prétendons nullement, pour notre édition, à une pareille épithète, et cependant nous pouvons assurer que le texte en a été revu avec le plus grand soin, surtout établi d'une manière plus conforme aux règles de notre ancienne langue. C'est à la critique à décider jusqu'à quel point nous

(1) Tom. XXII, pag. 870-879; tom. XXIII, pag. 728-733. — A la page 600; on voit qu'il y avait un autre *Roman de la Rose*, encore désigné sous le nom de *Roman de Guillaume de Dole*.

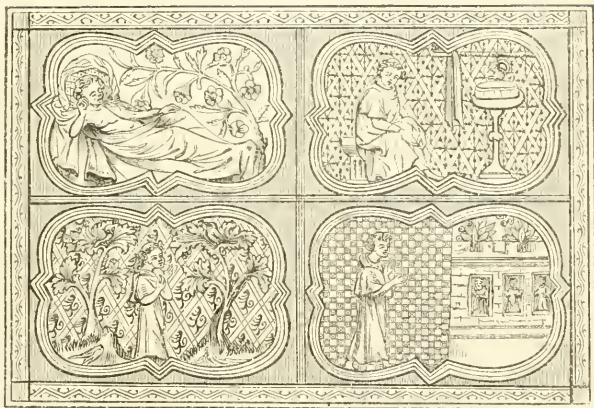
(2) Cahier d'octobre 1816, p. 67-88. — Cet article a été réimprimé à part et se joint ordinairement à l'édition de Méon, dont il forme comme le cinquième volume. Le troisième se termine par le *Trésor de maistre Jehan de Meung, ou les sept articles de la foi*; et le quatrième renferme: 1° le *Testament de maistre Jehan de Meung*, en quatrains de douze syllabes; 2° le *Codicille de maistre Jehan de Meung, ou épitaphe des trespassez*; 3° les *Remonstrances ou la complainte de Nature à l'alchymiste errant*; 4° la *Response de l'alchymiste à Nature*; 5° le *Testament attribué à Arnould de Villeneuve*, en prose; 6° un *Petit Traicté d'alchymie*, intitulé le *Sommaire philosophique de Nicolas Flamel*; 7° d'*autres vers touchant le mesme art, l'autheur desquelz n'est pas nommé*; 8° la *Fontaine des amoureux de science, composée par Jehan de la Fontaine, de Valenciennes en la comté de Hainault, l'an 1413*; 9° une *Ballade du secret des philosophes*, ces sept derniers morceaux en vers de huit syllabes; 10° *De l'utilité des glossaires*, par M. Lantin de Damerey; 11° un *Glossaire ou explication des mots hors d'usage qui se trouvent dans le Roman de la Rose et autres poésies de Jean de Meun*; 12° des *Articles omis*; 13° une *Table des auteurs et des ouvrages cités dans la Dissertation et dans le Supplément au Glossaire du Roman de la Rose*; 14° enfin, un errata.

avons réussi ; mais quel que soit son jugement, elle ne pourra manquer de reconnaître que, pour l'intelligence du vieux texte, la disposition typographique de cette édition lui donne une supériorité incontestable sur toutes celles qui l'ont précédée.

LE

ROMAN DE LA ROSE

LE ROMAN DE LA ROSE.



Ci est le Roman de la Rose,
Où l'art d'amors est tote enclose.

Maintes gens dient * que en songes
N'a se fables non * et mensonges ;
Mais l'en puet tiex * songes songier
Qui ne sunt mie mensongier ;
Ains * sunt après bien apparant.
Si en puis bien trere à * garant
Un acteur qui ot non * *Macrobes* .
Qui ne tint pas songes à lobes * ;

* *Disent.*
* *Il n'y a que fables.*
* *L'on peut tels.*
* *Mais.*
* *Présenter comme.*
* *Qui eut nom.*
* *Sonnettes.*

Ainçois * escrist la vision	* <i>Mais.</i>
Qui avint au roi Cipion.	
Quiconques euide ne qui die *	* <i>Pense ne qui dise.</i>
Que soit folor ou musardie *	* <i>Folie ou frivolité.</i>
De eroire que songes aviengne *,	* <i>Adrienne.</i>
Qui ee voldra *, pour fol m'en tiengne ;	* <i>Foudra.</i>
Car endroit moi * ai-je fiance	* <i>Pour ce qui me regarde.</i>
Que songe soit sénéfiance *	* <i>Signification.</i>
Des biens as gens et des anuiz,	
Car li plusor songent des nuiz	
Maintes choses couvertement	
Que l'en voit puis apertement *	* <i>Ouvertement.</i>
Ou * vintiesme an de mon aage,	* <i>Au.</i>
Ou point qu'Amors prend le paage *	* <i>Péage.</i>
Des jones gens, couchiez estoie	
Une nuit, si com je souloie *,	* <i>J'avais coutume.</i>
Et me dormoie moult forment *;	* <i>Fortement.</i>
Si vi un songe en mon dormant,	
Qui moult fu biax *, et moult me plot **.	* <i>Beau.</i> ** <i>Plut.</i>
Mès onques riens ou songe n'ot *	* <i>Mais il n'y eut au songe</i>
Qui avenu trestout ne soit	<i>jamais rien.</i>
Si com * li songes recontoit,	* <i>Ainsi que.</i>
Or veil * cel songe rimaier	* <i>Maintenant je veux.</i>
Por vos cuers plus fere esgaier,	
Qu'Amors * le me prie et commande ;	* <i>Car Amour.</i>
Et se nus * ne nule demande	* <i>Si nul.</i>
Comment ge voil que eilz rommans *	* <i>Ce roman.</i>
Soit apelez, que ge commans *,	* <i>Commence.</i>
Ce est <i>li Rommans de la Rose</i> ,	
Où l'art d'amors est tote encluse.	
La matire en est bone et noeve :	
Or doint Diex * qu'en gré le recoeve	* <i>Que Dieu donne.</i>
Cele por qui ge l'ai empris *.	* <i>Entrepris.</i>
C'est cele qui tant a de pris,	
Et tant est digne d'estre amée	

Qu'el doit estre Rose clamée.

— Avis m'iere * qu'il estoit mains**,

* *V'était.* ** *Matin.*

Il a jà bien cinc ans, au mains,

* *Au mois de mai.*

En mai* estoie, ce songoie,

* *Au temps.*

El tens* amoreus plain de joie,

* *Chose.*

El tens où tote riens* s'esgaie,

* *L'on.*

Que l'en* ne voit boisson ne haie

Qui en mai parer ne se voille,

Et covrir de novele foille;

Li bois recovrent lor verdure,

Qui sunt sec tant com yver dure,

La terre méismes s'orgoille*,

* *S'enorgueillit.*

Por la rousée qui la moille,

Et oblie la poverté

Où ele a tot l'yver esté.

Lors devient la terre si gobe*,

* *Vaine, gonflée (1).*

Qu'el volt* avoir novele robe;

* *Faut.*

Si seet si cointe* robe faire,

* *Élégante.*

Que de colors i a cent paire,

D'erbes, de flors indes et perses*,

* *Bleues et violettes.*

Et de maintes colors diverses.

C'est la robe que ge devise*,

* *Décris.*

Por quoi la terre miex* se prise.

* *Mieux.*

Li oisel, qui se sunt téu

Tant com il ont le froit éu

Et le tens divers et frarin*,

* *Variable et mauvais.*

Sunt en mai, por le tens serin,

Si lié* qu'il monstrent en chantant

* *Joyeux.*

Qu'en lor cuer a de joie tant,

Qu'il lor estuet* chanter par force.

* *Qu'il leur faut*

Li rossignos lores* s'esforcee

* *Le rossignol alors.*

De chanter et de faire noise*;

* *Bruit.*

Lors s'esvertue, et lors s'envoise*

* *Se divertit.*

(1) De là l'italien *gobbo*, bossu.

Li papegaus et la kalandre * :
 Lors estuet jones gens entendre *
 A estre gais et amoreus
 Por le tens bel et doucereus.
 Moult a dur cuer qui en mai n'aime,
 Quant il ot * chanter sus la raime **
 As oisiaus les dous chans piteus *.
 En iceli tens déliteus *,
 Que tote riens d'amer s'esfroie *,
 Sonjai une nuit que j'estoie,
 Ce m'iert * avis en mon dormant,
 Qu'il estoit matin durement * ;
 De mon lit tantost me levai,
 Chauçai-moi et mes mains lavai.
 Lors trais * une aiguille d'argent
 D'un aguiller mignot et gent *,
 Si pris l'aiguille à enfiler.
 Hors de vile oi talent * d'aler,
 Por oïr des oisiaus les sons
 Qui chantoient par ces boissons
 En icele saison novele ;
 Cousant mes manches à videle *,
 M'en alai tot seus * esbatant,
 Et les oiselés escoutant,
 Qui de chanter moult s'engoissoient *
 Par ces vergiers qui florissoient,
 Jolis, gais et pleins de léesee *.
 Vers une rivière m'adresce
 Que j'oï près d'ilecques * bruire,
 Car ne me soi * aillors déduire
 Plus bel que sus cele rivière.
 D'un tertre qui près d'iluec ière *
 Descendoit l'aue grant et roide,
 Clere, bruiant, et aussi froide
 Comme puiz, ou comme fontaine.

* Le perroquet et l'atonette.

* Alors il faut que les jeunes gens s'appliquent.

* Ouï, entend. ** Sous la ramée.

* Tendres.

* Délicieux.

* S'efforce.

* M'étoit.

* Fort matin.

* Tirai.

* D'un etui mignon et gentil.

* J'eus désir.

* Longue manche plissée.

* Tout seul.

* S'efforçaient.

* Lieuse.

* Que j'ouïs près de là.

* Sus.

* Près de là était.

Et estoit poi mendre de * Saine,
 Mès qu'ele iere * plus espaneue.
 Onques mès* n'avoie véue
 Tele iae qui si bien coroit :
 Moult m'abelissoit * et séoit
 A regarder le leu * plaisant.
 De l'iae clere et reluisant
 Mon vis * rafreschi et lavé.
 Si vi tot covert et pavé
 Le fons de l'iae de gravele* ;
 La praerie grant et bele
 Très au * pié de l'iae batoit.
 Clere et serie * et bele estoit
 La matinée et atempree * :
 Lors m'eu alai parmi la prée
 Contreval l'iae esbanoiant * ,
 Tot le rivage estoiant.

* *Peu moindre que.*
 * *Sinon qu'elle était.*
 * *Jamais.*
 * *Plaisait.*
 * *Le lieu.*
 * *L'usage.*
 * *Gravier.*
 * *Jusqu'au.*
 * *Franquille.*
 * *Tempérée.*
 * *En aval de l'eau folé-*
trant.

Ci raconte l'Amant et dit
 Des sept ymaiges que il vit
 Pourtraites el mur * du vergier,
 Dont il li plect à desclairier *
 Les semblances et les façons,
 Dont vous porrés oïr les nons.
 L'ymaige première nommée,
 Si estoit *Haine* apelée.

* *Sur le mur.*
 * *Décrire.*

Quant j'oi un poi * avant alé,
 Si vi un vergier grant et lé *,
 Tot clos d'un haut mur bataillié *,
 Portrait defors * et entaillié
 A * maintes riches escritures.
 Les ymages et les peintures
 Ai moult volentiers remiré * :
 Si vous conteré et diré
 De ces ymages la semblance,
 Si com moi vient à remembrance *.

* *Un peu.*
 * *Large.*
 * *Crênelé.*
 * *Peint dehors et sculpté.*
 * *Avec.*
 * *Regardé.*
 * *Comme il me venient en*
mémoire.

HAÏNE.

Ens ou * milieu je vi Haïne
 Qui de corrous et d'ataïne *
 Sembloit bien estre moverresse *,
 Et correceuse et tencerresse *,
 Et plaine de grant euvertage *
 Estoit par semblant cele ymage.
 Si n'estoit pas bien atornée *,
 Ains * sembloit estre forsenée **:
 Rechignié avoit et froncié
 Le vis *, et le nés secoreié **:
 Par grant hideur fu soutillée *,
 Et si estoit entortillée
 Hideusement d'une toaille *.

* *Dedans au.*
 * *Ressentiment.*
 * *Motrice.*
 * *Courroucée et disputeuse.*
 * *Trahison, méchancelé.*
 * *Habillée.*
 * *Mais.* ** *Aliénée.*
 * *Le visage.* ** *Retroussié.*
 * *Laidur fut couverte.*
 * *Serviette.*

FÉLONNIE.

Une autre ymage d'autel * taille
 A sénestre vi delez * lui;
 Son non desus sa teste lui *,
 Apellée estoit *Félonnie*.

* *De pareille.*
 * *A gauche je vis près de.*
 * *Je lus.*

VILONIE.

Une ymage qui *Vilonie*
 Avoit non, revu devers destre *,
 Qui estoit auques d'autel estre *,
 Com ces deus et d'autel féture *;
 Bien sembloit male * créature,
 Et despiteuse et orgueilleuse,
 Et mesdisant et ramponeuse *.
 Moulz sot bien paindre et bien portraire
 Cil qui tiex * ymages sot ** faire;
 Car bien sembloit chose vilaine,
 De dolor et de despit plaine,

* *Je vis encore vers droite.*
 * *Qui était un peu de pareille nature.*
 * *Comme ces deux et de pareille forme.*
 * *Mauvaise.*
 * *Railleuse.*
 * *Telles.* ** *Sot.*

Et fame qui petit séust *
D'honorer ceus qu'elle déust.

* Femme qui sat pen.

COVEITISE.

Après fu painte Coveitise :

C'est cele qui les geus atise *

* Excite.

De prendre et de noient * donner,

* Rien.

Et les grans avoirs aïner *.

* Grands biens amasser.

C'est cele qui fait à usure

Prester mains * por la grant ardeur **

* Moins. ** Ardeur.

D'avoir conquerre et assembler.

C'est cele qui semont d'emblor *

* Pousse a voler.

Les larrons et les ribaudiaus ;

Si est * grans péchiés et grans diaus **,

* C'est. ** Deuit.

Qu'en la fin en estuet * mains pendre.

* Car à la fin il en faut.

C'est cele qui fait l'autrui * prendre,

* Le bien d'autrui.

Rober, tolier et bareter *,

* Dérober, enterer et jilouter.

Et hescochier et mesconter * ;

* Ravir par ruse et compter de trarers.

C'est cele qui les trihéors

Fait tous et les faus pledéors,

Qui maintes fois par lor faveles *

* Discours.

Ont as valés et as puceles *

* Aux jeunes geus et aux filles.

Lor droites herités tolues *.

* Enteré leurs légitimes héritages.

Reeorbillies * et croques

* Recourbées.

Avoit les mains icele ymage ;

Ce fu drois : car toz jors esrage *

* Fait rage.

Coveitise de l'autrui prendre *.

* De prendre le bien d'autrui.

Coveitise ne set entendre

A riens qu'à l'autrui acrochier ;

Coveitise a l'autrui trop chier.

AVARICE.

Une autre ymage i ot assise

Coste à coste de Coveitise,

Avarice estoit apelée.
 Lede estoit et sale et foulée
 Cele ymage, et megre et chetive,
 Et aussi vert com une cive * ;
 Tant par estoit * deseolorée,
 Qu'el sembloit estre enlangoree * ;
 Chose sembloit morte de lain,
 Qui ne vesquist fors que * de pain
 Pétri à lessu * fort et aigre ;
 Et avec ce qu'ele iere * maigre,
 Iert-ele povrement vestue :
 Cote avoit viés et desrumpue *,
 Comme s'el fust as chiens remese * ;
 Povre iert moult la cote et esrese *,
 Et plaine de viés palestiaus *.
 Delez li * pendoit uns mantiaus
 A une perche moult greslete,
 Et une cote de brunete * ;
 Ou mantiau n'ot pas penne vaire *,
 Mès moult viés * et de povre affaire,
 D'agniaus noirs velus et pesans.
 Bien avoit la robe vingt ans ;
 Mès Avarice du vestir
 Se sot moult à tart aatir * :
 Car sachiés que moult li pesast
 Se cele robe point usast ;
 Car s'el fust usée et mauvese,
 Avarice éüst grant mésèse
 De noeve * robe et grant disete,
 Avant qu'ele éüst autre fete.
 Avarice en sa main tenoit
 Une borse qu'el reponnoit *,
 Et la nooit * si durement
 Que demorast moult longement
 Aincóis qu'el en péüst riens traire *,

* Ciboule.

* Tant était.

* Tombée en langueur.

* Vécut si ce n'est.

* Avec levain.

* Était.

* Ficille et déchirée.

* Restée avec les chiens.

* Râpée.

* De vieilles pièces.

* Près de lui.

* De bure.

* Au manteau il n'y eut pas bordure de menu vair.

* Vieux.

* Se sut très-tard empresser.

* Veuve.

* Cachant.

* Vouait.

* Tirer.

Mès el n'avoit de ce que faire.
 El n'aloit pas à ce béant *
 Que de la borse ostast néant.

* *Aspirant.*

ENVIE.

Après refus portrete Envie,
 Qui ne rist onques en sa vie,
 N'onques de riens ne s'esjoï,
 S'ele ne vit, ou s'el n'oï
 Aucun grant damage retrere *.
 Nule riens ne li puet tant plere
 Cum mesfet et mésaventure ;
 Quant el voit grant desconfiture
 Sor aucun prodomme * chéoir,
 Ice li plest * moult à véoir.
 Ele est trop lie en son corage *
 Quant el voit aucun grant lignage
 Déchéoir et aler à honte ;
 Et quant aucuns à honor monte
 Par son sens ou par sa proëe,
 C'est la chose qui plus la blèce :
 Car sachiés que moult la convient *
 Estre irée * quant biens avient.
 Envie est de tel cruauté,
 Qu'ele ne porte leauté *
 A compaignon ne à compaignie ;
 N'ele n'a parent, tant li tiengne,
 A cui el ne soit anemie :
 Car certes el ne vorroit * mie
 Que biens venist, neis * à son père.
 Mès biens sachiés qu'ele compère *
 Sa malice trop lèdement :
 Car ele est en si grant torment,
 Et a tel duel quant gens bien font,

* *Rapporter.*

* *Homme de bien.*

* *Cela lui plait.*

* *Joyeuse en son cœur.*

* *Il lui faut.*

* *Fâchée.*

* *Loyauté.*

* *Voudrait.*

* *Même.*

* *Page.*

Par un petit qu'ele ne font *.
 Ses félons euers l'art et détrenche *,
 Qui de li Diex et la gent venche *.
 Envie ne fine * nule hore
 D'aucun blasme as gens metre sore * ;
 Je euit * que s'ele cognoissoit
 Tot le plus prodome qui soit
 Ne deçà mer, ne delà mer,
 Si le vorroit-ele * blasmer ;
 Et s'il iere * si bien apris
 Qu'el ne péust de tot son pris
 Rien abatre ne desprisier *,
 Si vorroit-ele apetisier *
 Sa proece au mains, et s'onor *
 Par parole faire menor *.

Lors vi qu'Envie en la peinture
 Avoit trop lède esgardéure * ;
 Ele ne regardast noient *
 Fors * de travers en borgnoiant ;
 Ele avoit un mauvès usage,
 Qu'ele ne pooit ou visage
 Regarder riens de plain en plaing,
 Ains clooit * un cel par desdaing,
 Qu'ele fondoit d'ire et ardoit *,
 Quant aucuns qu'ele regardoit,
 Estoit ou preus, ou biaux, ou gens *,
 Ou amés, ou loés de gens.

* *Que peu s'en faut qu'elle ne se fonde.*

* *Son cœur félon le brûle et le découpe.*

* *Qui venge de lui Dieu et le monde.*

* *Finil.*

* *Dessus.*

* *Je pense.*

* *Elle le voudrait.*

* *Était.*

* *Déprécier.*

* *Elle voudrait rapetisser.*

* *Tu moins et son honneur.*

* *Moindre.*

* *Regard, air.*

* *Nullement, rien.*

* *Hormis.*

* *Fermait.*

* *De mauvaise humeur et brûlait.*

* *Gentil.*

TRISTECE.

Delez Envie auques près ière *
 Tristeeceainte en la maisière * ;
 Mès bien paroît * à sa color
 Qu'ele avoit au cuer grant dolor,
 Et sembloit avoir la jaunice.

* *Près d'Envie assez près était.*

* *Mur, paroi.*

* *Paraissait.*

- Si n'i feïst riens Avarice
 Ne de paleur, ne de mégreece * :
 Car li soueis et la destreee,
 Et la pesance * et les ennuis
 Qu'el soffroit de jors et de nuis,
 L'avoient moult fete jaunir,
 Et megre et pale devenir.
 Onques mès nus * en tel martire
 Ne fu, ne n'ot ausine grant ire *
 Com il sembloit que ele éust.
 Je cuit que nus ne li séust *
 Faire riens qui lui péust plaire ;
 N'el ne se vosist pas retraire * ,
 Ne reconforter à nul fuer *
 Du duel * qu'ele avoit à son cuer.
 Trop avoit son cuer eorrecié,
 Et son duel parfont commencié.
 Moult sembloit bien qu'el fust dolente.
 Qu'el n'avoit mie esté lente
 D'esgratiner tote sa chièrè * ;
 N'el n'avoit pas sa robe chièrè,
 Ains l'ot en mains leus * descirée
 Com eele qui moult iert irée * .
 Si cheveil tuit destrecié * furent,
 Et espandu par son col jurent * ,
 Que les avoit trestous desrous *
 De maltalent * et de corrous.
 Et sachiés bien veritelment *
 Qu'ele ploroit profondément ;
 Nus *, tant fust durs, ne la véïst,
 A cui grant pitié n'en préïst,
 Qu'el se desrompoit et batoit,
 Et ses poins ensemble hurtoit.
 Moult iert à duel * fere ententive
 La dolereuse, la chetive * :
- * *Maigreur.*
 * *Chagrin.*
 * *Jamais nul.*
 * *Aussi grand chagrin.*
 * *Je pense que nul ne lui sût.*
 * *Ni elle ne se voudrait pas retirer.*
 * *A aucun prix.*
 * *Deuil, peine.*
 * *Usage.*
 * *Mais l'eut en maints lieux.*
 * *Était chagrine.*
 * *Ses cheveux tous détressés.*
 * *Furent.*
 * *Arraché.*
 * *Mauvaise humeur.*
 * *Véritablement.*
 * *Nul.*
 * *Fort était à douleur.*
 * *Malheureuse.*

Il ne li tenoit d'envoisier *,
 Ne d'acoler, ne de baisier :
 Car eil qui a le cuer dolent,
 Sachiés de voir *, il n'a talent **
 De dancier, ne de karoler *,
 Ne nus ne se porroit moller *
 Qui duel * éust, à joie faire,
 Car duel et joie sont contraire.

* *De s'égayer.*

* *Sachez en vérité.* ** *Eurie.*

* *De faire des rondes* (1).

* *Mouler, conformer.*

* *Douteur.*

VIELLECE.

Après fu Vielece portraite,
 Qui estoit bien un pié retraite *
 De tele com el soloit * estre ;
 A paine se pooit-el pestre *,
 Tant estoit viele et radotée.
 Bien estoit sa biauté gastée ;
 Et moult ert lède devenue.
 Toute sa teste estoit chenne,
 Et blanche com s'el * fust florie.
 Ce ne fust mie grant morie *,
 S'ele morust, ne grans péchiés,
 Car tous ses cors estoit séchiés
 De vielece et anoiantis *.
 Moult estoit jà ses vis * flétris,
 Qui jadis fut soef * et plains ;
 Mès or est tous de fronces plains.
 Les oreilles avoit mossues *,
 Et trestotes les dens perdues,
 Si qu'ele n'en avoit neisune *.

* *Retirée.*

* *Avait coutume.*

* *Repaître.*

* *Comme si elle.*

* *Perte.*

* *Ancanti.*

* *Usage.*

* *Doux.*

* *Moussues.*

* *Aucune.*

(1) Voyez, sur l'ancienne danse appelée *carole*, une note du *Miroir de contentement*, dont l'auteur cite « des Bretons la drue carole. » (*Variétés historiques et littéraires...*, revues et annotées par M. Édouard Fournier, t. II. A Paris, chez P. Jannet, MDCCLV, in-12, p. 16.) — Le mot *carol* est resté en anglais.

Tant par estoit de grant viellune *,
 Qu'el n'alast mie la montance *
 De quatre toises sans potance.

* *Vieillesse.** *Montant.*

Li tens qui s'en va nuit et jor,
 Sans repos prendre et sans séjor,
 Et qui de nous se part et emble *
 Si céléement, qu'il nous semble
 Qu'il s'arreste adès * en un point,
 Et il ne s'i arreste point,

* *Dérobe.** *Toujours.*

Ains ne fine de trespasser *,
 Que nus ne puet néis * penser
 Quex * tens ce est qui est présens ;
 S'el * demandés as elers lisans ,
 Ainçois * que l'en l'éust pensé,
 Seroit-il jà trois tens * passé ;

* *Mais ne finit de passer.** *Même.** *Quel.** *Si vous le.** *Avant.** *Trois fois.*

Li tens qui ne puet séjourner,
 Ains vait * tous jors sans retourner,
 Com l'iaue qui s'avale * toute ,
 N'il n'en retorne arrière goute ;

* *Mais va.** *S'en va en aval.*

Li tens vers qui noient * ne dure,
 Ne fer, ne chose, tant soit dure,

* *Rien.*

Car il gaste tout et menjue * ;

* *Mange.*

Li tens qui tote chose mue *,

* *Change.*

Qui tout fait croistre et tout norist,

Et qui tout use et tout porrist ;

Li tens qui enviellist nos pères,

Et viellist rois et emperières,

Et qui tous nous enviellira,

Ou mort nous désavancera ;

Li tens qui toute a la baillie *

* *Pouvoir.*

Des gens viellir, l'avoit viellie

Si durement, qu'au mien cuidier *

* *A mon avis.*

El ne se pooit mès aidier,

Ains retornoit jà en enfance,

Car certes el n'avoit poissance.

Ce cuit-ge *, ne force ne sens
 Ne plus e'un enfés de deus ans.
 Neporquant *, au mien escient,
 Ele avoit esté sage et gent *,
 Quant ele iert en son droit * aage;
 Mais ge cuit qu'el n'iere mès * sage,
 Ains iert trestote rassotée *.
 Si ot * d'une chape forrée
 Moult bien, si com je me recors *,
 Abrié * et vestu son cors;
 Bien fu vestue et chaudement,
 Car el éüst froit autrement.
 Les vielles gens ont tost froidure;
 Bien savés que c'est lor nature.

* *Je pense.** *Néanmoins.** *Gentille.** *Régulier.** *N'était plus.** *Mais était toute tombée en enfance.** *Elle eut.** *Me rappelle.** *Abrité.*

PAPELARDIE.

Une ymage ot emprés * escrite,
 Qui sembloit bien estre ypocrite,
Papelardie ert * apelée.
 C'est cele qui en reelée *,
 Quant nus ne s'en puet prendre garde,
 De nul mal faire ne se tarde.
 El fait dehors le marmiteus,
 Si a le vis * simple et piteus,
 Et semble sainte créature;
 Mais sous ciel n'a male aventure
 Qu'ele ne pense en son corage *.
 Moult la ressembloit bien l'ymage
 Qui faite fu à sa semblance,
 Qu'el * fu de simple contenance;
 Et si fu chaucie et vestue
 Tout ainsine eum fame rendue *.
 En sa main un sautier tenoit,

* *Après.** *Était.** *Cachette.** *Et elle a le visage.** *Cœur.** *Car elle.** *Tout aussi comme femme entrée en religion.*

Et sachiés que moult se penoit *
 De faire à Dieu prières faintes,
 Et d'appeler et sains et saintes.
 El ne fu gaie ne jolive *,
 Ains fu par semblant ententive
 Du tout à bonnes ovres faire ;
 Et si avoit vestu la haire.
 Et sachiés que n'iere * pas grasse.
 De jeuner sembloit estre lasse ,
 S'avoit * la color pale et morte.
 A li et as siens ert * la porte
 Dévée * de Paradis ;
 Car icel gent si font lor vis *
 Amegrir, ce dit l'Évangile ,
 Por avoir loz * parmi la vile ,
 Et por un poi de gloire vaine,
 Qui lor toldra * Dieu et son raïne **.

* *Qu'elle prenait beaucoup de peine.*

* *Joviale.*

* *N'était.*

* *Et elle avait.*

* *Était.*

* *Interdite.*

* *Fout leur visage.*

* *Louange.*

* *Enlèvera.* ** *Royaume.*

POVRETÉ.

Portraite fu au darrenier
 Povreté, qui un seul denier
 N'éust pas, s'el se déust * pendre,
 Tant séust bien sa robe vendre ;
 Qu'ele iere * nue comme vers :
 Se li tens fust un poi divers *,
 Ge cuit qu'ele acorast * de froit,
 Qu'el n'avoit c'un vié * sac estroit
 Tout plain de mavès palestiaus * ;
 Ce iert sa robe et ses mantiaus.
 El n'avoit plus que afubler,
 Grant loisir avoit de trembler.
 Des autres fu un poi loignet *,
 Com chien honteus en un coignet *
 Se croupoit * et s'atapissoit ,

* *Dût-elle se.*

* *Car elle était.*

* *Un peu rude.*

* *Je pense qu'elle eût mal au cœur.*

* *Vieux.*

* *Pièces.*

* *Un peu loin.*

* *Petit coin.*

* *S'accroupissait.*

Car povre chose, où qu'ele soit,
Est adès boutée et despité*.

* Est toujours rebutée et méprisée.

L'eure soit ore la maudite,
Que povres homs fu concéus!
Qu'il ne sera jà bien péus*,
Ne bien vestus, ne bien chauciés,
Néis amés, ne essauciés*.

* Jamais bien repu.

* Même aimé, ni considéré.

Ces ymages bien avisé,
Qui, si comme j'ai devisé,
Furent à or et à asur
De toutes pars peintes ou mur*.

* Sur le mur.

Haut fu li mur et tous quarrés,
Si en lu bien clos et barrés,
En leu de haies, uns vergiers,
Où onc n'avoit entré bergiers.
Cis vergiers en trop bel leu sist.

Qui dedens mener me vousist*
Ou par eschiele ou par degré,
Je l'en séusse moult bon gré;
Car tel joie ne tel déduit

* J'oulut.

Ne vit nus hons, si cum ge euit*,
Com il avoit en ce vergier :

* Nut, ainsi que je crois.

Car li leus d'oisiaus herbergier
N'estoit ne dangereux ne chielles.

Onc mès ne fu nus leus si riches
D'arbres, ne d'oisillons chantans ;

Qu'il* i avoit d'oisiaus trois tans**
Qu'en tout le remanant* de France.

* Car il. ** Fois.

* Reste.

Moult estoit bele l'acordance

De lor piteus chans à oïr :

Tous li mons* s'en dust esjoïr.

* Monde.

Ge endroit moi* m'en esjoï

* De mon côté.

Si durement, quant les oï,

Que n'en préisse pas cent livres,

Se li passages fust délivres*,

* Livre.

Que ge n'entrasse ens * et véisse
L'assemblée (que Diex garisse *!)
Des oisiaus qui léens * estoient,
Qui envoisient * chantoient
Les dances d'amors et les notes
Plesans, cortoisés et mignotes.

Quant j'oï les oisiaus chanter,
Forment me pris à démenter *
Par quel art ne par quel engin *
Je porroie entrer ou jardin ;
Mès ge ne poi * onques trouver
Leu par où g'i péusse entrer.
Et sachiés que ge ne savoie
S'il i avoit pertuis ne voie ,
Ne leu par où l'en i entrast ;
Ne hons * nés qui le me moustrast
N'iert illec, que g'iere tot seus *
Moult destroit * et moult angoisseus ;
Tant qu'au darrenier * me sovint
C'onques à nul jor ce n'avint
Qu'en si biau vergier n'éust uis * ,
Ou eschiele, ou aucun pertuis.

Lors m'en alai grant aléure *
Açaignant la compasséure *
Et la cloison du mur quarré,
Tant que un guichet bien barré
Trovaï, petitet et estroit ;
Par autre leu l'en * n'i entroit.
A l'uis commençai à férir *,
Autre entrée n'i soi * quérir.

Comment dame Oyseuse feist tant
Qu'elle ouvrit la porte à l'Amant.

Assés i léri et boutai *,
Et par maintes fois escoutai

* *Dedans.*

* *Garantisse.*

* *Là.*

* *Gaiement.*

* *Fortement je me pris à chercher.*

* *Artifice.*

* *Je ne pus.*

* *Ni homme.*

* *N'était là, car j'étais tout seul.*

* *Embarrassé.*

* *Tant qu'enfin il.*

* *Porte.*

* *A grands pas.*

* *Examinant la disposition.*

* *Lieu l'on.*

* *Frapper.*

* *Ve sus y chercher.*

* *Poussai.*

Se j'orroie * venir nulle arme **.	* Si j'ouïrais. ** Ame.
Le guichet, qui estoit de charme,	
M'ovrit une noble pucele,	
Qui moult estoit et gente et bele.	
Cheveus ot blons eom uns baciens (1).	
La char plus tendre qu'uns pocins *,	* Poussin.
Front reluisant, sorcis votis *.	* Arquès.
Son entr'oïl * ne fu pas petis,	* L'espace entre ses yeux.
Ains iert * assez grans par mesure.	* Mais étuit.
Le nés ot bien fait à droiture;	
Les yex ot plus vairs * (2) c'uns faucens,	* Perçants.
Por faire envie à ces brieons *.	* I aurieus.
Douce alene ot et savorée,	
La face blanche et colorée,	
La bouche petite et grocete,	
S'ot ou * menton une fossete.	* Et elle eut au.
Le col fu de bonne moison *,	* Mesure.
Gros assés et lons par raison,	
Si n'i ot hube ne malen *;	* Et il n'y eût bubou ni pustulé.
N'avoit jusqu'en Jhérusalem	
Fame qui plus biau col portast,	
Polis iert et soef au tast *.	* Doux au toucher.
La gorgete ot autresi * blanche	* Eut aussi.
Com est la noif * dessus la branche	* Neige.
Quant il a freschement négié.	
Le cors ot bien fait et dougié *,	* Délicat.

(1) Dans le moyen âge, ni homme ni femme n'était réputé beau s'il n'avait les cheveux blonds. Voyez à ce sujet une note de notre *Théâtre français au moyen âge*, pag. 58. Les cheveux noirs étaient rares à la fin du XIII^e siècle; cependant il est question de combattants blonds et mors, de « personnes noires et blondes, » dans une chronique de l'époque, dans la *Branche des royaux lignages*, de Guillaume Guiart. v. 2576 et 6925. (*Chroniques nationales françaises*, édit. de Verdière, tom. VIII, pag. 100 et 267.)

(2) Roquefort a disserté sur ce mot dans son *Glossaire de la langue romane*, tom. II, pag. 680, 681.

L'en ne séust en nule terre
 Nul plus bel cors de fame querre *.
 D'orfrois* ot un chapel mignot;
 Onques nule pucele n'ot
 Plus cointe* ne plus desguisié,
 Ne l'aroié à droit devisié *
 En trestous les jors de ma vie.
 Robe avoit moult bien entaillie *;
 Un chapel de roses tout frais
 Ot dessus le chapel d'orlrais;
 En sa main tint un miroer,
 Si ot d'un riche treçoer
 Son chief trécié moult richement:
 Bien et bel et estroitement
 Ot andeus cousues ses manches *;
 Et por garder que ses mains blanches
 Ne halaisent *, ot uns blans gans.
 Cote ot d'un riche vert de Gans,
 Cousue à lignel * tout entour.
 Il paroît bien à son atour
 Qu'ele iere poi embesoiguie *.
 Quant ele s'iere bien pignie,
 Et bien parée et atornée,
 Ele avoit faite sa journée.
 Moult avoit bon tens et bon may *,
 Qu'el n'avoit soussi ne esmay
 De nule riens *, fors solement
 De soi atorner noblement.
 Quant ainsine * m'ot l'uis desfremé **
 La pucele au cors acesmé *,
 Je l'en merciai doucement,
 Et si li demandai comment
 Ele avoit non, et qui ele ière *.
 El ne fu pas envers moi fière.
 Ne de respondre desdaigneuse

* Chercher.

* Dentelle d'or ou d'argent, point d'Espagne.

* Élégant.

* Je ne l'aurais décrit comme il faut.

* Brodée.

* Elle eut ses deux manches cousues.

* Ne fussent gâtées par le hâle.

* Cordonnet.

* Qu'elle était peu dans le besoin.

* Mois de mai.

* Chose.

* Ainsi. ** Ouvert.

* Paré.

* Était.

« Je me fais apeler *Oiseuse*,
 Dist-ele, à tous mes congnoissans;
 Si sui riche fame et poissans.
 S'ai * d'une chose moult bon tens,
 Car à nule riens je ne pens *
 Qu'à moi joer et solacier *,
 Et mon chief pignier et trecier.
 Quant sui pignée et atornée,
 Adouc est fete ma journée.
 Privée sui moult et acointe *
 De Déduit le mignot, le cointe * :
 C'est eil cui est eil biax jardins,
 Qui de la terre as Sarradins
 Fist çà ces arbres aporter,
 Qu'il fist par ce vergier planter.
 Quant les arbres furent créu,
 Le mur que vous avés véu,
 Fist lors Déduit tout entor faire,
 Et si fist au dehors portraire
 Les ymages qui i sunt paintes,
 Qui ne sunt mignotes ne cointes * ;
 Ains sunt dolereuses et tristes,
 Si com vous orendroit * véistes.
 Maintes fois por esbanoier *
 Se vient en cest leu umbroier *
 Déduit et les gens qui le sivent,
 Qui en joie et en solas * vivent.
 Encores est léens * sans doute
 Déduit orendroit * qui escoute
 A chanter gais rossignolés,
 Mauvis * et autres oiselés.
 Il s'esbat iluec et solace *
 O * ses gens, car plus bele place
 Ne plus biau leu por soi joer
 Ne porroit-il mie trover ;

* *Et j'ai.** *Pense.** *Divertir.** *Amie.** *Élegant.** *Élegantes.** *A l'instant même.** *Se divertir.** *Mettre à l'ombre.** *Plaisir.** *Là.** *Maintenant.** *Mauricettes.** *Divertit.** *Avec.*

Les plus beles gens, ce sachiés.
 Que vous jamès nul leu truissiés *,
 Si sunt li compaignon * Déduit
 Qu'il maine avec li et conduit. »
 Quant Oiseuse m'ot ce conté,
 Et j'oi moult bien tout escouté,
 Je li dis lores : « Dame Oiseuse,
 Jà de ce ne soiés douteuse,
 Puisque Déduit li biaux, li gens,
 Est orendroit * avec ses gens
 En cest vergier, eeste assemblée
 Ne m'iert * pas, se je puis, emblée **,
 Que ne la voie encore ennuit * ;
 Véoir la m'estuet, car ge euit *
 Que bele est cele compaignie,
 Et cortoise et bien enseignie. »
 Lors m'en entrai, ne dis puis mot,
 Par l'uis que Oiseuse overt m'ot,
 Ou vergier ; et quant je fui ens *,
 Je fui liés et baus et joiens *.
 Et sachiés que je cuidai estre
 Por voir * en Paradis terrestre,
 Tant estoit li leus délitables *,
 Qu'il sembloit estre espéritables * :
 Car si eum il m'iert * lors avis,
 Ne féist en nul Paradis
 Si bon estre, com il faisoit
 Ou vergier qui tant me plaisoit.
 D'oisiaus chantans avoit * assés
 Par tout le vergier amassés ;
 En un leu avoit rossigniaus,
 En l'autre gais et estorniaus ;
 Si r'avoit aillors grans escoles
 De roietiaus et torteroles *,
 De charlonnereaus, d'arondeles,

* Ne trouviez nulle part.

* Les compaignons de.

* A présent.

* Ne sera. ** Enlevée.

* Aujourd'hui.

* Voir il me la faut, car je pense.

* Dedans.

* Je fus gai, plein de joie et d'allégresse.

* Pour vrai.

* Délectable.

* Spirituel.

* M'était.

* Il y avait.

* Roitelets et tourterelles.

D'aloës * et de lardereles (1);	* <i>D'alouettes.</i>
Calendres * i ot amassées	* <i>Espèce d'alouette.</i>
En un autre leu, qui lassées	
De chanter furent à envis *;	* <i>Malgré elles</i>
Melles i avoit et mauvis *,	* <i>Merles y avait et mau-</i>
Qui baoient * à sormonter	<i>riettes.</i>
Ces autres oisiaus par chanter.	* <i>Aspiraient.</i>
Il r'avoit aillors papegaus *,	* <i>Perroquets.</i>
Et mains oisiaus qui par ces gaus *	* <i>Bosquets.</i>
Et par ces bois où il habitent,	
En lor biau chanter se délitent *.	* <i>Délectent.</i>
Trop parfesoient bel servise	
Cil oisel que je vous devise ;	
Il chantoient un chant itel	
Cum s'il fussent espéritel *.	* <i>Spirituels.</i>
De voir * sachiés, quant les oï,	* <i>De vrai.</i>
Moult durement m'en esjoï ;	
Que mès* si douce mélodie	* <i>Car jamais.</i>
Ne fu d'omme mortel oïe.	
Tant estoit cil chans dous et biaux,	
Qu'il ne sembloit pas chans d'oisiaus,	
Ains le péüst-l'en aesmer *	* <i>Estimer.</i>
A chant de seraines de mer,	
Qui par lor vois, qu'cles ont saines	
Et series *, ont non <i>seraines</i> .	* <i>Douce.</i>
A chanter furent ententis *	* <i>Occupés.</i>
Li oisillon, qui aprenti	
Ne furent pas ne non sachant ;	
Et sachiés quant j'oï lor chant,	
Et je vi le leu verdaier,	
Je me pris moult à esgaier :	
Que n'avoie encor esté onques	
Si jolif* cum je fui adonques ** :	* <i>Gai.</i> ** <i>Alors.</i>

(1) Espèce d'oiseau que le P. Pomey croit être la mésange.

- Por la grant délitabledé * ** Délectabilité.*
 Fui plains de grant jolieté * ** Gaïeté.*
 Et lores soi-je * bien et vi ** Et alors je sus.*
 Que Oiseuse m'ot bien servi,
 Qui m'avoit en tel déduit mis :
 Bien déusse estre ses amis,
 Quant ele m'avoit desfermé
 Le guichet du vergier ramé *. ** Touffu.*
 Dès ore si eum * je sauré,
** Désormais ainsi que.*
 Vous conterai comment j'ovré.
 Primes * de quoi Déduit servoit, ** Premièrement.*
 Et quel compaignie il avoit,
 Sans longue fable vous veil * dire, ** Je vous veux.*
 Et du vergier trestout à tire * ** Successivement.*
 La façon vous redirai puis.
 Tout ensemble dire ne puis;
 Mès tout vous conteré par ordre,
 Que l'en * n'i sache que remordre. ** Afin que l'on.*
 Grant servise et dous et plaisant
 Aloient cil oïsel faisant;
 Lais d'amors et sonnés cortois
 Chantoit chaseun en son patois,
 Li uns en haut, li autre en bas;
 De lor chant n'estoit mie gas *. ** Raillerie.*
 La douçor et la mélodie
 Me mist ou cuer grant reverdie;
 Mès quant j'oi escouté un poi
 Les oisiaus, tenir ne me poi
 Que dant * Déduit véoir n'alasse, ** Sire.*
 Car à savoir moult désirasse
 Son contement et son estre *. ** Sa conduite et sa ma-
nière d'être.*
 Lors m'en alai tout droit à destre,
 Par une petitete sente * ** Sentier.*
 Plaine de fenoil et de mente;
 Mès auques * près trové Déduit, ** Un peu.*

Car maintenant en un réduit
 M'en entré où Déduit estoit.
 Déduit ilueques * s'esbatoit ;
 S'avoit si bele gent o * soi ,
 Que quant je le vi , je ne soi *
 Dont si très-beles gens pooient
 Estre venu : car il sembloient
 Tout por voir anges empennés * ,
 Si beles gens ne vit homs nés.

* Là.

* Avec.

* Sus.

* Emplumés.

Ci parle l'Amant de Liesce :
 C'est une dame qui la tresce *
 Maine volentiers et rigole ,
 Et ceste menoit la karole (1).

* Branle.

* Ronde.

Ceste gent dont je vous parole
 S'estoient pris à la carole,
 Et une dame lor chantoit,
 Qui *Léesce* apelée estoit.
 Bien sot chanter et plésamment,
 Ñe nule plus avenaument *
 Ne plus bel ses refrains ne fist.
 A chanter merveilles li sist * ;
 Qu'ele avoit la vois elere et saine.
 Et si n'estoit mie vilaine ;
 Ains se savoit bien desbrisier * ,
 Férir * du pié et renvoisier ** .
 Ele estoit adès coustumière *
 De chanter en tous leus première :
 Car chanter estoit li mestiers
 Qu'ele faisoit plus volentiers.

* Agréablement.

* Lui seyait.

* Rompre, faire certains
mouvements de corps.

* Frapper, ** Se divertir.

* Toujours.

Lors véssiés carole aler,
 Et gens mignotement baler * ,
 Et faire mainte bele tresche * ,

* Danser.

* Espèce de danse.

(1) Voyez ci-dessus, page 12, note au vers 335.

Et maint biau tor * sor l'erbe fresche. * *Tour.*
 Là véssiés fléutéors,
 Menesterez * et jougléors; * *Méneestrels.*
 Si chantent li uns rotruenges *, * *Espèce de poésie (1).*
 Li autres notes loherenges *, * *De Lorraine.*
 Por ce qu'en set en Loheregne
 Plus cointes * notes qu'en nul règne **. * *Élégantes. ** Royaume.*
 Assez i ot tableterresses * * *Banquistes.*
 Ilee * entor, et tymberresses ** * *Là. ** Joneuses de tam-*
 Qui moult savoient bien joer, *bour de basque.*
 Et ne finioient de ruer * * *Jeter.*
 Le tymbre en haut, si recuilloient
 Sor un doi, c'onques n'i failloient (2).
 Deus damoiseles moult mignotes,
 Qui estoient en pures cotes,
 Et trescies à une tresee *, * *Et avaient les cheveux*
 Faisoient Déduit par noblesee *tressés.*
 Enmi la karole baler;
 Mès de ce ne fait à parler
 Comme el baloient cointement *. * *Élégamment.*
 L'une venoit tout belement
 Contre l'autre; et quant el estoient
 Près à près, si s'entregetoient
 Les bouches, qu'il vous fust avis

(1) Plus set Sansons
 Rotruenges, conduis et sons;
 Bien sait faire les lais bretons.

(DE RICHAUT, v. 797; dans le *Nouveau Recueil de fabliaux et contes*, publié par Méon, tom. 1^{er}, pag. 63.)

(2) On ne trouvera ici de note ni sur les jongleurs ni sur les tours avec lesquels ils amusaient nos ancêtres : avec un pareil sujet il y aurait un volume entier à écrire. Nous nous contenterons de rapprocher des vers de Guillaume de Lorris un passage d'un ancien fabliau, dont l'auteur montre une grosse abbesse devenue jongleresse à la suite de désordres. (Voyez de Richaut, v. 928 dans le *Nouveau Recueil de fabliaux et contes inédits*, etc., tom. 1^{er}, pag. 67)

Que s'entrebaisassent ou vis *.
 Bien se savoient desbrisier *.
 Ne vous en sai que devisier ;
 Mès à nul jor ne me quéisse *
 Remuer *, tant que ge véisse
 Ceste gent ainsine * esforcier
 De caroler et de dancier.

* *Au visage.** *Rompre.** *Voulusse.** *M'en aller.** *Ainsi.*

Ci endroit devise l'Amant
 De la karole le semblant,
 Et comment il vit Cortoisie
 Qui l'apela par druerie *,
 Et li monstra la contenance
 De cele gent, et de lor dance.

* *Amitié, amour.*

La karole tout en estant *
 Regardai iluec jusqu'à tant *
 C'une dame bien enseignie
 Me tressvit * : ce fu Cortoisie
 La vaillant et la débonnaire,
 Que Diex desfende de contraire *.
 Cortoisie lors m'apela :
 « Biaux amis, que faites-vous là ?
 Fait Cortoisie, çà venez,
 Et avecques nous vous prenez
 A la karole, s'il vous plest. »
 Sans demorance et sans arrest
 A la karole me suis pris,
 Si n'en fui pas trop entrepris,
 Et sachiés que moult m'agréa
 Quant Cortoisie m'en pria,
 Et me dist que je karolasse ;
 Car de karoler, se j'osasse,
 Estoie envieus * et surpris.
 A regarder lores me pris
 Les cors, les façons et les chières *,
 Les semblances et les manières

* *Debout.** *Jusqu'à ce.** *M'aperçut.** *Contrariété.** *Désireux.** *Figures.*

Des gens qui ilee * karoloient :	* Là.
Si vous dirai quex * il estoient.	* Quels.
Déduit fu biaux et lons et drois ,	
Jamès en terre ne venrois *	* Viendrez.
Où vous truissiés* nul plus bel homme :	* Trouvassiez.
La face avoit com une pomme ,	
Vermoille et blanche tout entour ;	
Cointes* fu et de bel atour.	* Élégant.
Les yex ot vairs (1), la bouche gente ,	
Et le nez fait par grant entente ;	
Cheveus ot blons (2), recercelés* ,	* Bouclés.
Par espauls fu auques lés* ,	* Un peu large.
Et gresles parmi la ceinture :	
Il ressembloit une peinture ,	
Tant ere biaux et acesmés* ,	* Tant était beau et élégant.
Et de tous membres bien formés.	
Remuans fu et preus et vistes ,	
Plus légier homme ne véistes ;	
Si n'avoit barbe, ne grenon* ,	* Moustache.
Se petiz peus folages non* ,	* Sinon petit poil fottet.
Car il ert jones damoisiaus.	
D'un samit* portret à oysiaus ,	* Espèce de satin peint.
Qui ere* tout à or batus ,	* Qui était.
Fu ses cors richement vestus (3).	
Moult iert* sa robe desguisée** ,	* Était. ** Ornée.
Et fu moult riche et encisée* ,	* Tailladée.
Et décopée par cointise* ;	* Élégance.
Chauciés refu par grant mestrise	
D'uns solers décopés à las* ;	* A lacs.
Par druerie et par solas*	* Par amitié et par amusement.

(1) Voyez ci-dessus, pag. 18, note au vers 531.

(2) Voir même page, note au vers 527.

(3) Rapprochez de cette description les passages recueillis dans nos *Recherches sur le commerce, la fabrication et l'usage des étoffes de soie*, etc., tom. 1^{er}, pag. 112, 113.

Li ot s'amie * fet chapel
 De roses qui moult li sist bel *.
 Savés-vous qui estoit s'amie?
 Léescé qui n'el haoit mie *,
 L'envoisié *, la bien chantans,
 Qui dès lors qu'el n'ot que set ans,
 De s'amor li donna l'otroi *.
 Déduit la tint parmi le doi *
 A la karole, et ele lui.
 Bien s'entr'amoient ambedui *;
 Car il iert * biaux, et ele bele.
 Bien ressembloit rose novele
 De sa color; s'ot la char tendre,
 Qu'en la li péust * toute fendre
 A * une petitete ronee;
 Le front ot blanc, poli, sans fronee,
 Les soreis bruns et enarchiés *,
 Les yex gros et si envoisiés *,
 Qu'il rioient tousjors avant
 Que la bouchete par eovant *.
 Je ne vous sai du nés que dire,
 L'en n'el féist pas miex de * cire.
 Ele ot la bouche petitete,
 Et por baisier son ami, preste;
 Le chief ot blond et reluisant.
 Que vous iroie-je disant?
 Bele fu et bien atornée *;
 D'un fil d'or ere * galonnée,
 S'ot * un chapel d'orfrois tout nuef.
 Je qu'en oi véu * vint et nuef,
 A nul jor mès véu n'avoie
 Chapel si bien ouvré de soie.
 D'un samit * qui ert tous dorés
 Fu ses cors richement parés,
 De quoi son ami avoit robe,

* *Son amie.** *Lui seyait fort bien.** *Ne le haïssait pas.** *La gaie.** *De son amour lui fit don.** *Par les doigts.** *Tous les deux.** *Était.** *Qu'on la lui pût.** *Avec.** *Arqués.** *Réjois.** *Convention.** *L'on ne le fit pas mieux.** *Parée.** *Était.** *Et elle eut.** *Moi qui en ai vu.** *Espèce de satin.*

Si en estoit assés plus gobe *.

* *Uaine* (1).

Ci dit l'Amant des biax atours
Dont iert vestus li diex d'Amours.

A li se tint de l'autre part

Li diex d'Amors, cil qui départ *

* *Distribue.*

Amorettes à sa devise *.

* *A son gré.*

C'est cil qui les amans justise *,

* *Celui qui fait justice
des amants.*

Et qui abat l'orguel des gens,

Et si fait des seignors sergens,

* *Serviteurs.*

Et des dames refait bajesses *,

* *Servantes.*

Quant il les trove trop engresses *,

* *Cruelles.*

Li diex d'Amors de la façon *,

* *Figure.*

Ne ressembloit mie garçon :

De biauté fist moult à prisier * ;

* *Pour la beauté il fut
fort à priser.*

Mès de sa robe devisier

Criens durement * qu'encombré soie.

* *Je crains fort.*

Il n'avoit pas robe de soie,

Ains avoit robe de floretes,

Fete par fines amorettes

A losenges, à escuciaus *,

* *Ecussons.*

A oiselés, à lionciaus ;

Et à bestes et à liépars

Fu la robe de toutes pars

Portraite, et ovrée de flors

Par diverseté de colors (2).

Flors i avoit de maintes guises

Qui furent par grant sens assises :

Nule flor en esté ne nest

Qui n'i soit, neis * flor de genest,

* *Même.*

Ne violete ne pervanche,

(1) Voyez ci-dessus, pag. 3, note au vers 59.

(2) Voyez, sur ce tissu merveilleux, nos *Recherches sur les étoffes de soie*, etc., tom. II, pag. 84, 85.

Ne fleur inde*, jaune ne blanche : * *Bleue.*
 Si ot par leus entremeslées
 Foilles de roses grans et lées*. * *Larges.*
 Il ot ou chief un chapelet* * *Il eut en tête un petit*
 De roses; mès rossignolet *chapeau.*
 Qui entor son chief voletoient,
 Les foilles jus* en abatoient : * *En bas.*
 Car il iert* tout covers d'oisiaus, * *Etait.*
 De papegaus*, de rossignaus, * *Perroquets.*
 De calaudres* et de mésanges; * *Alouettes.*
 Il sembloit que ce fust uns anges
 Qui fust tantost venus du ciau*. * *Ciel.*
 Amors avoit un jovenciau
 Qu'il faisoit estre iluec delés*; * *Là près.*
Dous-Regars estoit apelés.
 Ieis bachelers* regardoit * *Ce jeune homme.*
 Les caroles, et si gardoit
 Au diex d'Amors deux ars turquois*. * *Arcs tures.*
 Li uns des ars si fu d'un bois
 Dont li fruis iert mal savorés*; * *De mauvais goût.*
 Tous plains de nouz et boeres* * *De noix et bossele.*
 Fu li ars dessous et dessore,
 Et si estoit plus noirs que mores*. * *Mâres.*
 Li autres ars fu d'un plançon* * *Branche d'arbre.*
 Longuet et de gente façon;
 Si fu bien fais et bien dolés,
 Et si fu moult bien pipelés*. * *Orné.*
 Dames i ot de tous sens pointes*, * *Peintes.*
 Et valès envoisiés et cointes* * *Et jeunes hommes gais*
 Iees deus ars tint *Dous-Regars*, *et élégants.*
 Qui ne sembloit mie estre gars,
 Avec dix des floiches son* mestre. * *Des fleches de son.*
 Il en tint cinc en sa main destre;
 Mès moult orent iees cinc floiches
 Les penons bien fais et les coiches.

- Si furent toutes à or pointes* ; * Peintes en or.
 Fors* et tranchans orent les pointes , * Fortes.
 Et aguës por bien percier,
 Et si n'i ot* fer ne acier ; * Et il n'y eut
 One n'i ot riens qui d'or ne fust,
 Fors que les penons et le fust* : * Bois.
 Car el furent encarrelées* * Armées.
 De sajetes d'or barbelées.
 La meillore et la plus isnele* 40 * Rapide.
 De ces floiches, et la plus bele ,
 Et cele où li meillor penon
 Furent entés, *Biautés* ot non.
 Une d'eles qui le mains* blece , * Le moins.
 Ot non, ce m'est avis, *Simplece*.
 Une autre en i ot apelée
Franchise ; cele iert* empenée * Etail.
 De Valor et de Cortoisie.
 La quarte* avoit non *Compaignie* : * La quatrième.
 En cele ot moult pesant sajete. 50
 Ele n'iert pas d'aler loing preste ;
 Mès qui de près en vosist traire* , * Voultit tirer.
 Il en peüst assés mal faire.
 La quinte* avoit non *Biau-Semblant*, * La cinquième.
 Ce fu toute la mains grévant* , * La moins meurtriere.
 Neporquant* el fait moult grant plaie ; * Néanmoins.
 Mès cis atent bonne menaie* , * Faveur.
 Qui de cele floiche est plaiés* , * Blessé.
 Ses maus en est miex emplaiés* : * Son mal en est mieur
 Car il puet tost santé atendre, 60 traité.
 S'en doit estre sa dolor mendre* . * Moindre.
 Cinc floiches i ot d'autre guise,
 Qui furent lèdes à devise* : * A plaisir.
 Li fust* estoient et li fer * Le bois des fleches.
 Plus noirs que déables-d'enfer. 70
 La première avoit non *Orgue.r*.

L'autre, qui ne valoit pas miex,
 Fu apelée *Vilenie*;
 Icele fu de félonie
 Toute tainte et envenimée.
 La tierce fu *Honte* clamée*,
 Et la quarte *Désespérance*;
Novel-Penser fu sans doutance
 Apelée la darrenière.
 Ces cinc floiches d'une manière
 Furent, et moult bien ressemblables;
 Moult par lor estoit convenables
 Li uns des ars qui fu hideus,
 Et plains de neus, et eschardeus*;
 Il devoit bien tiex* floiches traire**,
 Car el erent* forcee et contraire
 As autres cinc floiches sans doute.
 Mès ne diré pas ore toute
 Lor forces, ne lor poestés*.
 Bien vous sera la vérités
 Contée, et la sénéfiance*
 N'el metré mie en obliance*;
 Ains vous dirai que tout ce monte*,
 Ainçois que je fine* mon conte.
 Or revendrai à ma parole :
 Des nobles gens de la karole
 M'estuet* dire les contenances,
 Et les façons et les semblances.
 Li diex d'Amors se fu bien pris
 A une dame de haut pris,
 Et delez lui iert ajoustés*;
 Icele dame ot non *Biautés*.
 Ainsinc com une des cinc flèches,
 En li ôt* maintes bonnes tèches**;
 El ne fu oscure, ne brune,
 Ains fu clere comme la lune,

* *Appelée.** *Plein d'épines.** *Telles.* ** *Tirer.** *Elles étaient.** *Puissances.** *Signification.** *Oubli.** *A quoi tout cela monte.** *Avant que je finisse.** *Il me faut.** *El près d'elle était joint.** *En elle il y eut.* ** *Manières.*

Envers qui les autres estoiles
Resemblent petites chandoiles.

Tendre ot la char comme rousée,
Simple fu com une espousée,

Et blanche comme flor de lis;

Si ot le vis eler et alis *,

Et fu greslete et alignie.

Ne fu fardée ne guignie *,

Car el n'avoit mie mestier *

De soi tifer ne d'afetier *.

Les cheveus ot blons (1) et si lous

Qu'il li batoient as talons;

Nés ot bien fait, et yex et bouche.

Moult grant douçor au cuer me touche,

Si m'aïst Diex *, quant il me membre **

De la façon de chascun membre,

Qu'il n'ot si bele fame où monde.

Briément fu * jonete et blonde,

Sade*, plaisant, aperte et cointe**,

Grassete et gresle, gente et jointe*.

* *Uni.*

* *Déguisée.*

* *Besoin.*

* *De s'attifer ni de se parer.*

* *Que Dieu n'aide.*

** *Souvent.*

* *Bref, elle fut.*

* *Douce.* ** *Ouverte.*

* *Charmante et élégante.*

Ci parle l'Amant de Richece,
Qui moult estoit de grant noblece;
Mès de si grant loban * estoit,
Que nul povre home n'adaignoit *,
Ainz le bautoit tousjors arrière:
Si l'en doit-l'en avoir n'ains chière.

* *Fierté.*

* *N'accueillait.*

Près de Biauté se tint Richece,

Une dame de grant hautece,

De grant pris et de grant affaire.

Qui à li ne as siens mesfaire

Osast riens par fais ou par dis,

Il fust moult fiers et moult hardis;

Qu'ele puet moult nuire et aidier.

(1) Voyez ci-dessus, pag. 18, note au vers 527.

Ce n'est mie ne d'ui * ne d'ier	* <i>Ni d'aujourd'hui.</i>
Que riches gens ont grant poissance	
De faire ou aide ou gréance *.	* <i>Ou mal.</i>
Tuit li greignor et li menor *	* <i>Tous les plus grands et les moindres.</i>
Portoient à Richee honor :	
Tuit baoient * à li servir,	* <i>Aspiraient.</i>
Por l'amor de li déservir *;	* <i>Mériter.</i>
Chascuns sa dame la clamoit *,	* <i>L'appelait.</i>
Car tous li mondes la cremoit *;	* <i>Craignait.</i>
Tous li mons iert en son dangier *.	* <i>Tout le monde était sous sa dépendance.</i>
En sa cort ot maint losengier *,	* <i>Médisant.</i>
Maint traïtor, maint envieus :	
Ce sunt cil qui sunt curieus	
De desprisier * et de blasmer	* <i>Mépriser.</i>
Tous ceus qui font miex à amer.	
Par devant, por eus losengier *,	* <i>Diffamer.</i>
Loent les gens li losengier *;	* <i>Médisants.</i>
Tout le monde par parole oignent,	
Mès lor losenges* les gens poignent**	* <i>Mauvais propos. ** Pi-</i>
Par derrière dusques as * os,	<i>quent</i> (1).
Qu'il abaissent des bons les los *,	* <i>Jusqu'aux.</i>
Et desloent les aloés *,	* <i>Mérites.</i>
Et si loent les desloés.	* <i>Loués.</i>
Maint prodommes ont encusés *,	* <i>Accusé.</i>
Et de lor honor reculés	
Li losengier par lor losenges;	
Car il font ceus des cors estranges*	* <i>Exiler des cours.</i>
Qui déussent estre privés *:	* <i>Intimes.</i>
Mal puissent-il estre arivés	
Ieil losengier plain d'envie!	
Car nus prodons * n'aime lor vie.	* <i>Prud'homme, homme de bien.</i>

(1) On connaît le proverbe :

Poignez vilain, il vous oindra ;
Oignez vilain, il vous poindra.

Richee ot une porpre robe,	
Iee* ne tenés mie à lobe ** ;	* <i>Cela.</i> ** <i>Sottise.</i>
Que je vous di bien et affiche *	* <i>Affirme.</i>
Qu'il n'ot si bele, ne si riche	
Ou monde, ne si envoisie *.	* <i>Gaie.</i>
La porpre fu toute orfroisie *.	* <i>Garnie d'orfrois.</i>
Si ot portraites à orfrois *	* <i>Et il y eut représenté</i>
Estoires de dus* et de rois (1).	<i>en point d'Espagne.</i>
Si estoit au col bien orlée	* <i>Représentations figurées</i>
D'une bende d'or néelée *	<i>de ducs.</i>
Moult richement, sachiés sans faille*.	* <i>Niellée.</i>
Si i avoit trestout à taille	* <i>Sans faute.</i>
De riches pierres grant plenté *,	* <i>Abondance.</i>
Qui moult rendoient grant elarté.	
Richee ot un moult riche ceint *	* <i>Ceinture.</i>
Par desus cele porpre ceint ;	
La boucle d'une pierre fu	
Qui ot grant forcee et grant vertu :	
Car eis * qui sor soi la portoit,	* <i>Celui.</i>
Nesuns * venins ne redotoit ;	* <i>Aucuns.</i>
Nus n'el pooit envenimer,	
Moult faisoit la pierre à aimer.	
Ele vausist * à un prodomme	* <i>Elle eût valu.</i>
Mieux que trestous li ors de Romme.	
D'une pierre fu li mordens *,	* <i>Ardillon.</i>
Qui garissoit du mal des dens ;	
Et si avoit un tel éur *,	* <i>Heur, bonheur.</i>
Que eis pooit estre asséur *	* <i>Que celui-là pourrait</i>
Trestous les jors de sa véue,	<i>être assuré.</i>
Qui à géun l'avoit véue.	
Li clou furent d'or esmeré *,	* <i>Pur.</i>

(1) Voyez sur cette description, nos *Recherches sur les étoffes de soie*, etc., tom. II, pag. 85. Quant à ce qu'il faut entendre par la pourpre au moyen âge, on peut recourir aux pages 6-19.

Qui erent el tissu doré;
 Si estoient gros et pesant,
 En chascun ot bien un besant *. * *Espèce de monnaie* (1).
 Richece ot sus ses treces sores * * *Blondes.*
 Un cerele d'or; onques encores
 Ne fu si biaux véus, ce euit *, * *Je pense.*
 Car il fu tout d'or fin recuit;
 Mès eis * seroit bons devisierres ** * *Celui-là.* ** *Varrateur.*
 Qui vous sauroit toutes les pierres.
 Qui i estoient, devisier,
 Car l'en ne porroit pas prisier
 L'avoir que les pierres valoient,
 Qui en l'or assises estoient.
 Rubis i ot, saphirs, jagonces *, * *Grenats.*
 Esmeraudes plus de dix onces.
 Mais devant ot, par grant mestrise,
 Une escharbouele ou cerele assise,
 Et la pierre si elère estoit,
 Que maintenant qu'il anuitoit *, * *Qu'il faisait nuit.*
 L'en s'en véist bien au besoing
 Conduire d'une lieue loing.
 Tel clarté de la pierre yssoit * * *Sortait.*
 Que Richece en resplendissoit
 Durement le vis * et la face, * *Visage.*
 Et entor li toute la place.
 Richece tint parmi la main

(1) On trouve souvent, dans les anciens comptes, des mentions de ceintures aussi précieuses que celle de Richesse. Pour n'en citer qu'une seule, dans un rôle des archives royales d'Angleterre, relatif aux noces de Jeanne, troisième fille d'Edward 1^{er}, il est question d'une ceinture magnifique, toute d'or, avec rubis et émeraudes, achetée à Paris, par l'ordre du roi et de la reine, pour la somme de trente-sept livres sterling, douze shillings. (Voyez *Lives of the Princesses of England, from the Norman Conquest*, by Mary Anne Everett Green, etc., vol. II. Londres, Henry Colburn, 1850, in-8°, pag. 330.)

Un valet de grant bianté plain,
 Qui fu ses amis véritiez *.
 C'est uns hons qui en biaus ostiez *
 Maintenir moult se déliroit.
 Cis * se chauçoit bien et vestoit,
 Si avoit les chevaus de pris;
 Cis cuidast * bien estre repris
 Ou de murtre, ou de larrecin,
 S'en s'estable éust un roncin *.
 Por ce * amoit-il moult l'acointance
 De Richece et la bienvoillance,
 Qu'il avoit tous jors en porpens *
 De démener les grans despens,
 Et el les pooit bien soffrir
 Et tous ses despens maintenir;
 El li donnoit autant deniers
 Com s'el les puisast en greniers.
 Après refu Largèce assise,
 Qui fu bien duite * et bien aprise
 De faire honor et de despendre *.
 El fu du linage Alexandre;
 Si n'avoit-el joie de rien
 Com quant el pooit dire : *tien*.
 Neis * Avarice la chétive
 N'ert pas si à prendre ententive
 Com Largèce ere de donner;
 Et Diex li fesoit foisonner
 Ses biens si * qu'ele ne savoit
 Tant donner, com el plus avoit.
 Moult a Largèce pris et los *;
 Ele a les sages et les fos
 Outréement à son bandon *,
 Car el savoit fere biau don;
 S'ainsine * fust qu'aucuns la haïst,
 Si cuit-ge que de ceus léïst

* *Véritable.** *Logis.** *Celui-ci.** *Celui-ci aurait cru.** *Roussin, cheval commun.** *Pour cela.** *En pensée.** *Élevée, dressée.** *Dépenser.** *Même.** *Tellement.** *Mérite.** *Excessivement à sa disposition.** *Si ainsi.*

Ses amis par son biau servise ;
 Et por ce ot-ele à devise * ** A souhait.*
 L'amor des povres et des riches.
 Moult est fos haus homs * qui est chiches. ** Est très-fou l'homme*
 Haus homs ne puet avoir nul vice , *puissant.*
 Qui tant li griet* com avarice : ** Le chagrine.*
 Car hons avers * ne puet conquerre ** Homme avare.*
 Ne seignorie ne grant terre ;
 Car il n'a pas d'amis plenté * , ** Abondance.*
 Dont il face sa volenté.
 Mès qui amis vodra avoir,
 Si n'ait mie chier * son avoir, ** Qu'il ne tienne pas à.*
 Ains par biaux dons amis acquière ;
 Car tout en autretel * manière ** Pareille.*
 Come la pierre de l'aiment
 Trait * à soi le fer soutilment** , ** Tire. ** Subtilement.*
 Ainsine atrait les cuers des gens
 Li ors qu'en donne et li argens.
 Largèce ot robe toute fresche
 D'une porpre sarrazinesche (1) ;
 S'ot le vis * bel et bien formé ; ** Et elle eut le visage.*
 Mès el ot son col desfermé ,
 Qu'el avoit iluce en présent * ** Car elle avait là présentement.*
 A une dame fet présent ,
 N'avoit guères , de son fermal* , ** Agrafe.*
 Et ce ne li séoit pas mal ,
 Que sa cheveçaille * iert overte . ** Voile , collerette.*
 Et sa gorge si descouverte ,
 Que parmi outre la chemise
 Li blanchioit sa char alise * . ** Polie , lisse.*
 Largèce la vaillant , la sage ,
 Tint un chevalier du linage

(1) Voyez, sur ce que nos ancêtres entendaient par ce mot, nos *Recherches sur les étoffes de soie*, etc., tom. II, pag. 7-19.

Au bon roi Artus de Bretaigne (1) :

Ce fu cil qui porta l'enseigne

De Valor et le gonfanon.

Eneor est-il de tel renon ,

Que l'en eonte de li les contes

Et devant rois et devant eontes.

Cil chevalier novelement

Fu venus d'un tornoïement * ,

* *Tournois.*

Où il ot faite por s'amie

Mainte jouste et mainte envaïe ,

Et perejé maint escu bouclé * ,

* *A bouton.*

Maint hiaume i avoit descercelé ,

Et maint chevalier abatu ,

Et pris par force et par vertu.

Après tous ceus se tint Franchise ,

Qui ne fu ne brune ne bise ,

Ains ere blanche eomme nois * ,

* *Neige.*

Et si n'ot pas nés d'Orlenois (2) ,

(1) ARTUS, roi de la Grande-Bretagne, surnommé le *Bon*, étoit fils d'Uterpandragon et de la reine Yvergne. Il épousa Genièvre, fille de Leodogan, roi de Tamelide. Cette princesse, qui passait pour un modèle de sagesse, ne put résister aux charmes du fameux Lancelot-du-Lac, fils du roi Baudé-Benoist. Cette folle amour coûta la vie à plus de cent mille hommes, et au bon roi Artus, l'an 441. Il portait d'azur à treize couronnes d'or. Son épée, dont il est parlé si souvent dans le Roman de Lancelot, s'appelait *Escalibor*, qui en hébreu signifie *tranche fer et acier.* (L. D. D.)

(2) Les camus d'Orléans sont mentionnés dans un catalogue de proverbes publié, d'après le Ms. de la Bibliothèque impériale n° 1830, par le Grand d'Aussy, dans son *Histoire de la vie privée des Français*, édition de 1815, tom. III, pag. 403-405. En lisant auparavant, p. 3 et 15, ce qui s'y trouve sur le vin de Rébréchien, localité de cette province, célèbre sous ce rapport, on est tenté de penser que nos ancêtres expliquaient ce nom par l'ancien adjectif *rebrichié* ; mais il semble qu'au contraire il ait voulu dire *retroussé*. Dans un portrait du démon tracé par un trouvère,

Lonc ol le nés et *rebrichiés* en son,

c'est-à-dire *retroussé* à l'extrémité. (Voir le *Roman d'Auberile Bourgoing*, Ms. de la Bibliothèque impériale n° 7227⁵, folio 247 recto.)

Aiuçois l'avoit lone et traitis *,	* <i>Delie.</i>
lex vairs (1), rians, sorcis votis *;	* <i>Arqués.</i>
S'ot * les chevous et blons (2) et lons,	* <i>Et elle eut.</i>
Et fu simple comme uns coulons *.	* <i>Une colombe.</i>
Le cuer ot dous et débonnaire :	
Ele n'osast dire ne faire	
A nuli riens * qu'el ne déüst;	* <i>A nul chose.</i>
Et s'ele un homme cognéüst	
Qui fust destrois * por s'amitié,	* <i>Dans l'embarras.</i>
Tantost éüst de li pitié,	
Qu'ele ot le cuer si pitéable	
Et si dous et si amiable,	
Que se nus por li mal traisist *,	* <i>Que si nul pour elle</i>
S'el ne li aidast, el crainsist *	<i>éprovrât du mal.</i>
Qu'el féüst trop grant vilonie,	* <i>Craignit.</i>
Vestue ot une sorquanie *,	* <i>Surtout, souquenille.</i>
Qui ne fu mie de borras *.	* <i>Étoffe grossière, bure.</i>
N'ot si bele jusqu'à Arras;	
Car el fu si coillie * et jointe,	* <i>Ramassée, assemblée.</i>
Qu'il n'i ot une seule pointe	
Qui à son droit ne fust assise.	
Moult fu bien vestue Franchise;	
Car nule robe n'est si bele	
Que sorquanie à damoisele.	
Fame est plus cointe * et plus mignote	* <i>Élegante.</i>
En sorquanie que en cote.	
La sorquanie, qui fu blanche,	
Senefioit que douce et franche	
Estoit cele qui la vestoit.	
Uns bachelers jones s'estoit	
Pris à Franchise lez à lez *.	* <i>Côte à côte.</i>
Ne soi * comment ert apelé,	* <i>Je ne sus.</i>

(1) Voyez ci-dessus, page 18, note au vers 533.

(2) Voyez ci-dessus, même page, note au vers 527.

Mès biaux estoit, se il fust ores *
 Fiex * au seignor de Gundesores **.

* *Maintenant.*
 * *Fils.* ** *Windsor.*

Ci parle l'auteur de Courtoisie
 Qui est courtoise et de tous prisie,
 Et par tout fet moult à loer :
 Chascun doit Courtoisie amer.

Après se tenoit Cortoisie,
 Qui moult estoit de tous prisie,
 Si n'ere * orgueilleuse ne fole.
 C'est cele qui à la karole,
 La soe merci *, m'apela
 Ains * que nule, quant je vins là.
 El ne fu ne niece * n'umbrage,
 Mès sages auques, sans outrage *,
 De biaux respons et de biaux dis,
 One nus ne fu par li laidis *, * *Jamais nul ne fut par elle injurte.*
 Ne ne porta nului * rancune. * *A nul.*
 El fu clère comme la lune
 Est avers les * autres estoiles, * *Vis-à-vis des.*
 Qui ne ressemblent que chandoiles.
 Faitisse * estoit et avenant, * *Bien faite.*
 Je ne sai fame plus plaisant *. * *Agréable.*
 Ele ere en toutes cors bien digne
 D'estre empereris ou roïne.
 A li se tint uns chevaliers
 Accointables * et biaux parliers, * *Affable.*
 Qui sot bien faire honor as gens.
 Li chevaliers fu biaux et gens,
 Et as armes bien acesmés * * *Familier.*
 Et de s'amie bien amés.

La bele Oiseuse vint après,
 Qui se tint de moi assés près.
 De cele vous ai dit sans faille *
 Toute la façon et la taille ;

* *Sans faute.*

Jà plus ne vous en iert * contè,
 Car c'est cele qui la bonté
 Me fist si grant qu'ele m'ovri
 Le guichet del vergier flori.

Ici parole de Jonesce,
 Qui tant est sole et jengleresce *.

* Fanfaroune.

Après se tint, mien eseiant,
 Jonesce au vis * eler et luisant,
 Qui n'avoit encores passés,
 Si com ge cuit*, douze ans d'assés**.
 Nicete* fu, si ne pensoit
 Nul mal, ne nul engin* qui soit;
 Mès moult iert envoisie* et gaie,
 Car jone chose ne s'esmaie*
 Fors de joer, bien le savés.
 Ses amis iert de li privés*
 En tel guise, qu'il la bêsoit
 Toutes les fois que li plèsoit,
 Voians* tous ceus de la karole :
 Car qui d'aus deust enist parole*,
 Il n'en fussent jà vergondeus*,
 Ains les véissiés entre aus dens
 Baisier comme deus columbiaus.
 Li valés* fu jones et biaux,
 Si estoit bien d'autel* aage
 Com s'amie, et d'autel corage*.
 Ainsi karoloient ilecques*
 Ceste gens, et autres avecques,
 Qui estoient de lor mesnies*,
 Franches gens et bien enseignies,
 Et gens de bel afetement*
 Estoient tuit communément.

* Visage.

* Ainsi que je pense. ** De beaucoup.

* Simple.

* Arlifice.

* Était folâtre.

* S'èment.

* Son ami était familier avec elle.

* A la vue de.

* Car qui d'eux deux tint propos.

* Honteux.

* Farlet, jeune homme.

* De pareil.

* Esprit.

* Là.

* Maisons, suites.

* Manière.

Comment le dieu d'Amors suivant,
 Va au jardin en espiant
 L'Amant, tant qu'il soit bien à point
 Que de ses cinc flesches soit point *.

* *Pique.*

Quant j'oi véues les semblances
 De ceus qui menoient les dances,
 J'oi lors talent* que le vergier
 Alasse véoir et cerchier*,
 Et remirer* ces biaux moriers,
 Ces pins, ces codres*, ces loriers.
 Les karoles jà remanoient*,
 Car tuit li plusor s'en aloient
 O lor amies umbroier*
 Sous ces arbres por dosnoier*.
 Diex, com menoient bonne vie!
 Fox* est qui n'a de tel envie;
 Qui autel* vie avoir porroit,
 De mieudre bien se sofferroit*,
 Qu'il* n'est nul greignor** paradis
 Qu'avoir amie à son devis*.
 D'illeques* me parti atant**,
 Si m'en alai seus* esbatant
 Par le vergier de çà en là,
 Et li diex d'Amors apela
 Trestout maintenant Dous-Regart;
 N'a or plus cure qu'il li gart*
 Son are : donques sans plus atendre
 L'are li a commandé à tendre,
 Et eis* gâires n'i atendi;
 Tout maintenant l'are li tendi,
 Si li bailla et cine sajetes
 Fors et poissans, d'aler loing prestes.
 Li diex d'Amors tantost de loing
 Me prist à suivre*, l'are ou poing.
 Or me gart* Diex de mortel plaie!

* *J'eus alors envie.*

* *Chercher.*

* *Admirer.*

* *Coudriers.*

* *Cessaient.*

* *Se mettre a l'ombre.*

* *Se divertir.*

* *Fou.*

* *Pareille.*

* *De meilleur bien se passerait.*

* *Car il.* ** *Plus grand.*

* *A son gré.*

* *De là.* ** *Alors.*

* *Seul.*

* *Lui garde.*

* *Celui-ci.*

* *Suivre.*

* *Garde.*

Se il fait tant que à moi traie *, ** Tire.*
 Il me grèvera moult forment *. ** Fortement.*
 Je, qui de ce ne soi noient *, ** Moi, qui de celu ne sus rien.*
 Vois * par le vergier à délivre **, ** Je vais. ** Librement.*
 Et eil pensa bien de moi sivre;
 Mès en nul leu ne m'arresté,
 Devant que j'oi * par tout esté. ** Avant que j'eusse.*
 Li vergiers par compasséure * ** Distribution.*
 Si fu de droite quarréure,
 S'ot de lone * autant eom de large; ** Longueur.*
 Nus * arbres qui soit, qui fruit charge, ** Nul.*
 Se n'est aucuns arbres hideus,
 Dont il n'i ait ou un ou deus
 Ou vergier, ou plus, s'il avient *. ** Si cela fait bien.*
 Pomiers i ot, bien m'en sovient,
 Qui chargoient pomes grenades:
 C'est uns fruis moult bons à malades;
 De noiers i ot grant foison,
 Qui chargoient en la saison
 Itel* fruit com sunt nois mugades **, ** Tel. ** Muscades.*
 Qui ne sunt amères, ne fades;
 Alemandiers y ot plenté *, ** D'amaudiers il y eut abondance.*
 Et si ot * ou vergier planté ** Et il y eut.*
 Maint figuier et maint biau datier;
 Si trovast qu'en éust mestier *, ** Et trovât qui en eût besoin.*
 Ou vergier mainte bone espice,
 Cloz de girofle et requelice,
 Graine de paradis novele,
 Citoal (1), anis et canele,
 Et mainte espice délitable *, ** Délectable.*
 Que bon mengier fait après table *. ** Après les repas (2).*

(1) Sorte d'épice que Roquefort croit être la cannelle ou le zédoaire, mais qui ne saurait être la première, nommée plus loin.

(2) Accoutumés à des nourritures d'une digestion difficile, nos ancêtres croyaient que leur estomac avait besoin d'être aidé dans ses fonc-

Ou vergier ot arbres domesches *, * *Domestiques.*
 Qui chargeoient et coins et pesches,
 Chastaignes, nois, pommes et poires,
 Nèfles, prunes blanches et noires,
 Cerises fresches vermeilletes,
 Cormes, alies * et noisetes. * *Alises.*
 De haus loriers et de haus pins
 Refu tous puéplés li jardins,
 Et d'oliviers et de ciprès,
 Dont il n'a gaires ici près;
 Ormes i ot branchus et gros,
 Et avec ce charmes et fos *, * *Hêtres.*
 Codres *, droites trembles et chesnes, * *Coudriers.*
 Erables, haus sapins et fresnes.
 Que vous iroie-je notant?
 De divers arbres i ot tant,
 Que moult en seroie encombrés
 Ains que les éusse nombrés;
 Sachies por voir *, li arbres furent * *Sachez pour vrai.*
 Si loing à loing com estre durent.
 Li uns fu loing de l'autre assis
 Plus de cinc toises ou de sis;
 Mès li rain * furent lone et haut, * *Rameaux, branches.*
 Et por le leu garder de chaut,
 Furent si espès par deseure *, * *Par-dessus.*
 Que li solaus en nésune eure * * *Que le soleil en aucune heure.*

tions par des stimulants qui lui donnassent du ton. Au ch. III, sect. VII, de son *Histoire de la vie privée des Français* (Paris, Simonet, 1815, in-8°, t. II, pag. 308), Le Grand d'Aussy rapporte deux passages d'anciens écrivains qui nous montrent cet usage en vogue jusque sous Henri III, et il fait remarquer qu'aujourd'hui encore, dans leurs voyages de mer, les Hollandais, par le même motif, mangent, après le repas, des clous de girofle confits. Un passage d'*Atis et de Prophétias*, que nous avons cité dans les notes de notre édition de la Chronique de Guillaume Anelier, pag. 359, nous montre, parmi les provisions d'un navire, des épices pour corriger les mauvaises odeurs de la mer.

Ne pooit * à terre descendre, * *Pouvait.*
 Ne faire mal à l'erbe tendre.
 Ou vergier ot daims et chevriens *, * *Chevreuil.*
 Et moult grant plenté d'escoirions *, * *Ecureuil.*
 Qui par ces arbres gravissoient ;
 Connins * i avoit qui issoient ** * *Lapins.* ** *Sortaient.*
 Toute jor hors de lor tesnières,
 Et en plus de trente manières
 Aloient entr'eus tornoiant
 Sor l'erbe fresche verdoiant.
 Il ot par leus elères fontaines,
 Sans barbelotes * et sans raines **, * *Especce d'insectes.* ** *Grenouilles rainettes.*
 Cui * li arbres fesoient ombre ;
 Mès n'en sai pas dire le nombre. * *A qui.*
 Par petis tuiiaus que Déduis
 I ot fet fere, et par conduis
 S'en aloit l'iaue aval, fesant
 Une noise * douce et plesant. * *Bruit.*
 Entor les ruissiaus et les rives
 Des fontaines cleres et vives,
 Poignoit * l'erbe freschete et drue ; * *Perçait.*
 Ausine i poïst-l'en sa drue * * *Aussi y aurait-on pu sa maîtresse.*
 Couchier comme sor une coïte *, * *Lit de plume.*
 Car la terre estoit douce et moite
 Por la fontaine, et i venoit
 Tant d'erbe com il convenoit.
 Mès moult embelissoit l'afaire
 Li leus qui ere de tel aire *, * *Sorte.*
 Qu'il i avoit tous jours plenté * * *Abondance.*
 De flors et yver et esté.
 Violete i avoit trop bele,
 Et pervenche fresche et novele ;
 Flors i ot blanches et vermeilles,
 De trop jaunes en i ot merveilles.
 Trop par estoit la terre coïte *, * *Parce.*

Qu'ele ere piolée et pointee* * Car elle était bigarrée et peinte.
 De flors de diverses colors,
 Dont moult sunt bones les odors.
 Ne vous tenrai jà* longue fable * Tiendrai pas.
 Du leu plesant et délitable* ; * Délectable
 Orendroit m'en convenra* taire, * Maintenant il m'en faudra.
 Que* ge ne porroie retraire** * Car. ** Raconter.
 Du vergier toute la biauté,
 Ne la grant délitabilité* * Délectabilité.
 Tant fui à destre et à senestre*, * Gauche.
 Que j'oi tout l'alere et tout l'estre* * Les étres.
 Du vergier cerehié* et véu, * Cherché, parcouru.
 Et li diex d'Amors m'a séu* * Suivi.
 Endementiers en agaitant*, * Pendant ce temps-là en guettant.
 Com li venieres* qui atant * Comme le chasseur
 Que la beste en bel leu se mete
 Por lessier aler la sajete* * Flèche.

En un trop biau leu arrivé,
 Au darrenier, où je trouvé
 Une fontaine sous un pin ;
 Mais puis* Karles le fils Pépin, * Jamais depuis.
 Ne fu ausine* biau pin véus**, * Aussi. ** Vu.
 Et si estoit si haut créus*, * Cru.
 Qu'ou vergier n'ot nul si bel arbre.
 Dedens une pierre de marbre
 Ot nature par grant mestrise
 Sous le pin la fontaine assise ;
 Si ot dedens la pierre escrites,
 Ou bort amont*, letres petites * Au bord d'en haut.
 Qui disoient : Ici desus
 Se mori li biaux Narcisus.

Ci dit l'auteur de Narcisus ,
 Qui fu surpris et déçus
 Pour son ombre qu'il aama
 Dedans l'eye *, où il se mira
 En icele bele fontaine.
 Cele amour li fu trop grevaine ,
 Qu'il en morut à la parfin
 A la fontaine sous le pin.

* *L'eau.*

Narcisus fu uns damoisiaus
 Que Amors tint en ses roisiaus *,
 Et tant le sot Amors destraindre *,
 Et tant le fit plorer et plaindre ,
 Qui li estuet à * rendre l'ame :
 Car Equo , une haute dame ,
 L'avoit amé plus que riens * née.
 El fu par lui si mal menée
 Qu'ele li dist qu'il li donroit *
 S'amor, ou ele se morroit
 Mès eis * fu por sa grant biauté
 Plains de desdaing et de fierté ,
 Si ne la li volt * otroier ,
 Ne por chuer *, ne por proier.
 Quant ele s'oï escondire *,
 Si en ot tel duel et tel ire *, * *Elle en eut telle douleur et tel chagrin.*
 Et le tint en si grant despit ,
 Que morte en fu sans lonc respit ;
 Mès ainçois * qu'ele se morist ,
 Ele pria Diex et requist
 Que Narcisus au cuer férasche *,
 Qu'ele ot trové d'amors si flasche *,
 Fust asproiés * encore un jor ,
 Et eschaufés d'autel * amor
 Dont il ne péust joie atendre ;
 Si porroit savoir et entendre
 Quel duel * ont li loial amant
 Que l'en refuse si vilment.

* *Réseaux.*

* *Tourmenter.*

* *Que force lui est de.*

* *Chose.*

* *Donnerait.*

* *Celui-ci.*

* *Voulut.*

* *Choyer.*

* *S'ouït refuser.*

* *Avant.*

* *Sauvage.*

* *Flasque, froid.*

* *Rebuté.*

* *De tel.*

* *Douleur.*

Cele proière fu resnable*,
 Et por ce la fist Diex estable*,
 Que* Narcisus, par aventure,
 A la fontaine clere et pure
 Se vint sous le pin umbroier*,
 Un jour qu'il venoit d'archoier*,
 Et avoit soffert grant travail*
 De corre* et amont et aval,
 Tant qu'il ot soif por l'aspreté
 Du chault, et por la lasseté*
 Qui li ot tolue l'alaine*.
 Et quant il vint à la fontaine
 Que li pins de ses rains* covroit,
 Il se pensa que il bevroit* :
 Sus la fontaine, tout adens*
 Se mist lors por boivre dedaus.

* *Raisonnable.** *Efficace.** *Car.** *Mettre à l'ombre.** *De tirer de l'arc.** *Fatigue.** *De courir.** *Lassitude.** *Oté l'haleine.** *Rameaux.** *Boirait.** *A plat ventre.*

Comment Narcisus se mira
 A la fontaine, et soupira
 Par amour, tant qu'il fist partir
 S'ame du corps, sans départir*.

* *Tout du coup.*

Si vit en l'iaue clere et nete
 Son vis*, son nés et sa bouchete,
 Et eis* maintenant s'esbahi ;
 Car ses umbres l'ot si trahi,
 Que cuida véoir la figure
 D'un enfant bel à desmesure*.
 Lors se sot bien Amors vengier
 Du grant orguel et du dangier*
 Que Narcisus li ot mené.
 Lors li fu bien guerredonné*,
 Qu'il* musa tant à la fontaine,
 Qu'il ama son ombre demaine*,
 Si en fu mors à la parelose*.
 Ce est la somme de la chose :

* *Visage.** *Celui-ci.** *Excessivement.** *Autorité.** *Récompensé, payé.** *Car il.** *Propre.** *Fin.*

Car quant il vit qu'il ne porroit
 Accomplir ce qu'il désirroît,
 Et qu'il i fu si pris par sort,
 Qu'il n'en pooit * avoir confort
 En nule guise, n'en nul seus,
 Il perdi d'ire * tout le sens,
 Et fu mors en poi de termine*.
 Ainsinc si ot de la meschine*
 Qu'il avoit d'amors escondite*,
 Son guerredon* et sa mérite.
 Dames, cest essample aprenés,
 Qui vers vos amis mesprenés;
 Car se vous les lessiés morir,
 Diex le vous sara bien mérir*.

* *Pourait.** *De chagrin.** *Temps.** *Ainsi eut-il de la jeune fille.** *Refusée.** *Récompense.** *Saura bien revaloir.*

Quant li eseris m'ot fait savoir

Que ce estoit trestout por voir

La fontaine au biau Narcisus,

Je m'en trais * lors un poi en sus**, * *Je me retirai.* ** *En haut.*

Que dedens n'osai regarder,

Ains * commençai à coarder,

* *Mais:*

Quant de Narcisus me sovint,

Cui malement en mésavint;

Mès ge me pensai qu'assœur *,

* *Mais je pensai qu'en sûreté.*

Sans paor de mauvès éur *,

* *De malheur.*

A la fontaine aler pooie *,

* *Je pouvais.*

Por folie m'en esmaioie *.

* *Je m'en tourmentais.*

De la fontaine m'apressai *,

* *M'approchai.*

Quant ge fui près, si m'abessai

Por véoir l'iaue qui coroit,

Et la gravele qui paroît *

* *Paraissait.*

Au fons, plus elere qu'argens fins,

De la fontaine, c'est la fins :

En tout le monde n'ot si bele,

L'iaue est tousdis* fresche et novele,

* *Toujours.*

Qui nuit et jor sourt à grans ondes

- Par deux doiz * creuses et parfondes. * *Canaux, rigoles.*
 Tout entour point * l'erbe menue, * *Perce.*
 Qui vient por l'iaue espesse et drue,
 Et en iver ne puet morir
 Ne que l'iaue ne puet tarir.
 Ou fons de la fontaine aval,
 Avøit deus pierres de cristal
 Qu'à grant entente remirai *, * *Admirai.*
 Et une chose vous dirai,
 Qu'à merveilles, ce cuit, tenrés * > P * *Tiendrez.*
 Tout maintenant que vous l'orrés *. * *L'entendrez.*
 Quant li solaus *, qui tout aguete, * *Le soleil.*
 Ses rais * en la fontaine giete, * *Rayons.*
 Et la clartés aval descent,
 Lors perent * colors plus de cent * *Paraissent.*
 Ou cristal, qui por le soleil
 Devient ynde *, jaune et vermeil : * *Bleu.*
 Si ot le cristal merveilheus
 Itel * force, que tous li leus, * *Telle.*
 Arbres et flors et quanqu'aorne * * *Tout ce qu'orne.*
 Li vergiers, i pert tout à orne * ; * *Y parait tout autour.*
 Et por faire la chose entendre,
 Un essample vous veil * aprendre. * *L'eux-je.*
 Ainsine * com li miréors montre * *Aussi.*
 Les choses qui li sunt encontre,
 Et i voit-l'en * sans couverture * *Et y voit-on.*
 Et lor color et lor figure;
 Trestout ausine vous dis por voir *, * *Pour vrai.*
 Que li cristal, sans decevoir,
 Tout l'estre du vergier acensent > P
 A ceus qui dedens l'iaue musent :
 Car tous jours, quelque part qu'ils soient,
 L'une moitié du vergier voient;
 Et s'il se tornent maintenant,
 Pucent véoir le remenant * * *Reste.*

Si n'i a si petite chose,
 Tant reposte *, ne tant enclose **,
 Dont démonstrance n'i soit faite,
 Cum s'ele iert * ès cristaus portraite.

C'est li miréoirs périlleus,
 Où Narcisus li orgueilleus
 Mira sa face et ses yex vers (1),
 Dont il jut * puis mors tout envers.

Qui en cel miréor se mire,
 Ne puet avoir garant de mire *,
 Que tel chose à ses yex ne voie,
 Qui d'amer l'a tost mis en voie.
 Maint vaillant homme a mis à glaive *
 Cis miréors, car li plus saive *,
 Li plus preus, li miex afetié *,
 I sunt tost pris et aguetié.

Ci sourt * as gens novele rage ,
 Ici se changent li corage * ;
 Ci n'a mestier * sens ne mesure ,
 Ci est d'amer volenté pure ;
 Ci ne se set conseiller nus * ,
 Car Cupido, li fils Vénus ,
 Sema ici d'Amors la graine ,
 Qui toute a çainte la fontaine ;
 Et fist ses las * environ tendre ,
 Et ses engins i mist por prendre
 Damoiseles et damoisiaus ,
 Qu'Amors ne velt * autres oisiaus.

Por la graine qui fu semée ,
 Fu cele fontaine elamée *
La Fontaine d'Amors par droit ,
 Dont plusors ont en maint endroit
 Parlé, en romans et en livre ;

* *Cachée.* ** *Fermée.** *Comme si elle était.** *Fut couché.** *Médecin.** *A mort.** *Sages.** *Habiles.** *Ici surgit.** *Pensées.** *Ici ne sert.** *Ici ne se sait conseiller nul.** *Laes.** *Car Amour ne veut.** *Appelée.*

(1) Voyez ci-dessus, page 18, note au vers 533.

Mais jamès n'orrés miex descrivre
 La vérité de la matère,
 Com ge la vous vodré retrère. 15
 Adès me plot* à demorer
 A la fontaine, et remirer*
 Les deus cristaus qui me monstroient
 Mil choses qui ilec* estoient.
 Mès de fort hore* m'i miré :
 Las! tant en ai puis souspiré!
 Cis miréors m'a décéu ;
 Se j'éusse avant cognéu*
 Quex* sa force ert** et sa vertu,
 Ne m'i fusse jà embatu* : 20
 Car meintenant ou las chaî*
 Qui meint homme ont pris et traï.
 Ou miroer, entre mil choses, 23
 Choisi* rosiers chargiès de roses,
 Qui estoient en un détör :
 D'une haie elos tout entor : 26
 Adont m'en prist si grant envie,
 Que ne laissasse por Pavie
 Ne por Paris, que ge n'alasse
 Là où ge vi la greignor* masse.
 Quant cele rage m'ot si pris,
 Dont maint ont esté entrepris,
 Vers les rosiers tantost me très* ;
 Et sachiés que quant g'eu fui près,
 L'oudor des roses savorées
 M'entra ens jusques ès corées*,
 Que por noient* lusse embasmés.
 Se* assailli ou mésamés**
 Ne cremisse* estre, g'en cuillisse
 Au mains une que ge tenisse
 En ma main, por l'odor sentir ;
 Mès paor oi du repentir :

* *Toujours me plut.** *Admirer.** *Là.** *Mais en mauvaise heure.** *Connut.** *Quelle.* ** *État.** *Engagé.** *Dans les lacs je tombai.** *Je vis.** *Plus grande.** *Tirai.** *Au cœur.** *Rien.** *Si.* ** *Hai.** *Craignisse.*

Car il en péust de légier*	* Facilement.
Peser* au seignor du vergier.	* Déplaire.
Des roses i ot* graus monciaus,	* Il y eut.
Si beles ne vit homs sous ciaus* ;	* Cieux.
Boutons i ot petis et clos,	
Et tiex* qui sunt un poi plus gros.	* Tels.
Si en i ot d'autre moison*	* Mesure.
Qui se traient à lor soison ^h o	* Qui viennent à leur saison.
Et s'aprestoient d'espanir*.	* D'épanouir.
Et cil ne font pas à haïr.	
Les roses overtes et lées*	* Grandes.
Sunt en un jor toutes alées ;	
Mès li bouton durent tuit frois*	* Font frais.
A tout le mains deus jors ou trois.	
Iceil bouton forment* me plurent,	* Fortement.
Onques plus bel nul leu ne crurent.	
Qui en porroit un acroichier,	
Il le devroit avoir moult chier ; ^o	
S'un chapel en péusse avoir,	
Je n'en préisse nul avoir.	
Entre ces boutons en eslui*	* Elus, choisis.
Un si très-bel, qu'envers celui	
Nus des autres riens ne prisié,	
Puis que ge l'oi bien avisié ;	
Car une color l'enlumine,	
Qui est si vermeille et si fine,	
Com Nature la pot plus faire.	
Des foilles i ot quatre paire, ^o	
Que Nature par grant mestire*	* Habileté.
I ot assises tire à tire*.	* L'une après l'autre.
Le coe* ot droite comme jons,	* La queue.
Et par dessus siet li boutons,	
Si qu'il ne cline ne ue pent*.	* Ne s'incline ni ne penche.
L'odor de lui entor s'espent ;	
La soatisme* qui en ist**,	* Le parfum. ** Sort.

Toute la place replenist.

Quant ge le senti si flairier,

Ge n'oi talent de repairier*;

* *Revenir.*

Ains* m'aprouchasse por le prendre,

* *Mais je.*

Se g'i osasse la main tendre.

Mès chardon félon et poignant*

* *Durs et piquants.*

M'en aloient moult esloignant;

Espines tranchans et aguës,

Orties et ronces crochues

Ne me lessières avant traire*,

* *Vent.*

Que ge m'en eremoie* mal faire.

* *Car je craignais de me.*

Gi dit l'auteur coment Amours

Trait* à l'Amant, qui pour les fleurs

* *Vient.*

S'estoit el vergier embatu*,

* *Avait pénétré dans le verger.*

Pour le bouton qu'il a sentu;

Qu'il en cuida tant aprochier,

Qu'il le péust à lui sachier*;

* *Tirer.*

Mès ne s'osoit traire en avant.

Car Amours l'aloit espiant.

Li diex d'Amors qui, l'arc tendu,

Avoit toute jor atendu

A moi porsivre et espier,

S'iert arreztez lez* un figuier;

* *S'était arrêté pres de.*

Et quant il ot apercéu

Que j'avoie ainsine* esléu

* *Ainsi.*

Ce bouton, qui plus me plesoit

Que nus des autres ne fesoit,

Il a tantost pris une floiche;

Et quant la corde fu en coiche,

Il entesa* jusqu'à l'oreille

* *Banda.*

L'arc qui estoit fort à merveille,

Et trait* à moi par tel devise**,

* *Tira.*

** *Façon.*

Que parmi l'oel m'a ou euer mise

La sajete par grant roidor :

Adonc me prist une froidor,

Dout ge dessous chaut pelicon

Oi* puis sentu mainte fricon.

Quant j'oi ainsine esté bersés*,

A terre lui* tantost versés;

Li cors me faut, li euers me ment,

Pasmé jui iluec* longement.

Et quant ge vins de pasmoison,

Et j'oi mon sens et ma raison,

Je fui moult vains, et si cuidié*

Grant fez* de sanc avoir vuidié;

Mès la sajete qui m'ot point*,

Ne trait onques sanc de moi point,

Ains* fu la plaie toute soiche.

Je pris lors à deux mains la floiche,

Et la commençai à tirer,

Et en tirant à souspirer;

Et tant tirai, que j'amené

Le fust* à moi tout empené.

Mais la sajete barbelée,

Qui *Biautés* estoit apelée,

Fu si dedens mon cuer fichie,

Qu'el n'en pot estre hors saelie*,

Ainçois remest li fers* dedans,

Que n'en issi* goutte de sans.

Angoisseus fui moult et troublez

Por le péril qui fu doublez;

Ne soi* que faire ne que dire,

Ne de ma plaie où trover mire*;

Que* par herbe ne par racine,

N'en atendoie médecine.

Vers le bouton tant me tréoit*

Mes euers*, que aillors ne béoit**:

Se ge l'éusse en ma baillie*,

Il m'eüst rendue la vie;

Le veoir, sans plus, et l'odor

* *Eus.*

* *Percé de flèches.*

* *Je fus.*

* *Je fus couché là.*

* *Et je pensai.*

* *Grande quantité.*

* *Piqué.*

* *Mais.*

* *Le bois.*

* *Retirée.*

* *Mais resta le fer.*

* *Sortit.*

* *Ne sus.*

* *Médecin.*

* *Car.*

* *Tirait.*

* *Mon cuer.* ** *N'aspirait.*

* *Puissance.*

M'aléjeoient moult ma dolor.

Ge me commençai lors à traire *

* *Tirer.*

Vers le bouton qui soef* flaire;

* *Suave, doux.*

Mès Amors ot jà recovrée

Une autre floiche à or ovrée.

Simplece ot non : e'iert* la seconde,

* *C'était.*

Qui maint homme parmi le monde

Et mainte fame a fait amer.

Quant Amors me vit aprimer*,

* *Approcher.*

Il trait* à moi, sans menacier,

* *Tira.*

La floiche où n'ot* fer ne acier,

* *Où il n'y eût.*

Si que par l'oel ou cors m'entra

La sajete qui n'en istra*,

* *Sortira.*

Ce cuit*, jamès par homme né;

* *Cela je crois.*

Car au tirer en amené *

* *En amenai.*

Le fust à moi sans nul contens*,

* *Difficulté.*

Mès la sajete remest ens*.

* *Resta dedans.*

Or sachiés bien de vérité,

Que se j'avoie avant* esté

* *Auparavant.*

Du bouton bien entalentés*,

* *Désireux.*

Or fu graindre* ma volentés.

* *Maintenant fut plus grande.*

Et quant li maus plus m'angoissoit,

Et la volentés me croissoit

Tousjours d'aler à la rosete

Qui oloit* miex que violete :

* *Sentait.*

Si m'en venist miex réuser*;

* *Et il me valut mieux reculer.*

Mès ne pooie refuser

Ce que mes euers* me commandoit.

* *Mon cœur.*

Tout adès* là où il tendoit

* *Toujours.*

Me convenoit aler par force;

Mès li archiers qui moult s'esforcee

De moi grever et moult se paine,

Ne m'i lest* mie aler sans paine;

* *Laisse.*

Ains m'a fait, por miex afoler*,

* *Faire du mal.*

La tierce* floiche au cors voler,

* *Troisième.*

Qui *Cortoisie* iert apelée.

La plaie fu parfonde et lée*,

* *Large.*

Si me convint chéoir pasmé

Desous un olivier ramé (1) :

Grant pièce i jui* sans remuer.

* *Longtemps j'y fus couché.*

Quant ge me poi esvertuer,

Ge pris la floiche, si osté

Le fust qui ert* en mon costé;

* *Était.*

Mès la sajete n'en poi traire*

* *Tirer.*

Por riens* que ge péusse faire.

* *Pour chose.*

En mon séant lores m'assis,

Moult angoisseus et moult pensis;

Moult me destraint* icele plaie,

* *Tourmente.*

Et me semont que je me traie*

* *Et me somme que je me tire.*

Vers le bouton qui m'atalente*.

* *Plait, séduit.*

Mès li archier me représente

Une autre floiche de grant guise*;

* *De grande sorte.*

La quarte fu, s'ot non* *Franchise*.

* *Et elle eut nom.*

Ce me doit bien espoenter*,

* *Épouvanter.*

Qu'eschaudés doit iaue douter*;

* *Redouter l'eau.*

Mès grant chose a en estouvoir*,

* *Nécessité.*

Se ge véisse ilec plovoir

Quarrius* et pierres pelle-melle

* *Flèches au fer carré.*

Ausine* espés comme chiet** grelle,

* *Aussi.* ** *Choit, tombe.*

Estéust-il* que g'i alasse :

* *Il faudrait.*

Amors, qui toutes choses passe,

Me donnoit cuer et hardement*

* *Hardiesse.*

De faire son commandement.

(1) On trouve également la mention d'un olivier dans le *Roman des aventures de Fregus* (p. 75, v. 5), dont la scène se passe en Écosse. Il est douteux que cet arbre ait jamais pu venir dans les contrées du nord de l'Europe. Comme cependant il est nommé dans plusieurs autres ouvrages analogues, par exemple, dans l'un des romans de *Tristan*, où ce chevalier est représenté portant un chapeau d'olivier à la cour du roi Marc son oncle; il faut croire que ce nom se donnait aussi à quelque arbre des pays froids.

Ge me sui lors en piés dreciés,
 Fiebles et vains eum hons* bleciés, * Comme homme.
 Et m'esforçai moult de marchier
 (Onques n'el * lessai por l'archier) * Je ne le laissai nullement.
 Vers le rosier où mes cuers tent* ; * Où tend mon cœur.
 Mès espines i avoit tant,
 Chardons et ronces, c'onques n'oi* * Neus.
 Pooir* de passer l'espinoi** , * Pouvoir. ** Les épines.
 Si qu'au bouton poïsse ataindre.
 Lez la haie m'estut remaindre* * Près de la haie il me fallut rester.
 Qui as rosiers estoit joignant,
 Fete d'espines moult poignant* ; * Piquantes.
 Mès moult bel me fu dont* j'estoie * Mais fort il me plut de ce que.
 Si près que du bouton sentoie
 La douce odor qui en issoit* , * Sortait.
 Et durement m'abélissoit* * Me plaisait.
 Ce que g'el véoie à bandon* ; * A loisir.
 S'en avoie tel guerredon* , * Et j'en avais telle récompense.
 Que mes maus en entr'oblioie ,
 Por le délit* et por la joie. * Plaisir.
 Moult fui garis , moult fui à ése ,
 Jamès n'iert riens* qui tant me plese * N'était chose.
 Cum estre illeeques à séjor* ; * Comme d'être là en repos.
 N'en quéisse* partir nul jor. * Je n'en voulusse.
 Quant j'oi illec esté grant pièce* , * Quand j'eus là été grand temps.
 Le diex d'Amors, qui tout dépièce
 Mon euer dont il a fait bersaut* , * Cible.
 Me redonne un novel assaut ,
 Et trait* , por moi metre à meschief** * Tire. ** Mal.
 Une autre floiche derechief ,
 Si que ou euer, sous la mamele,
 Me fait une plaie novele.
 Compaignie ot non la sajete ;
 Il n'est nule qui si tost mete
 A merci dame ou damoisele.

La grant dolor me renovele

De mes plaies demaintenant * ,

Trois fois me pasme en un tenant * .

Au revenir plains et souspire ,

Car ma dolor croist et empire

Si que ge n'ai mès espérance

De garison ne d'aléjance.

Miex vosisse* estre mors que vis ,

Car en la fin , ce m'est avis ,

Fera Amors de moi martir ;

Ge ne m'en puis par el* partir.

Il a endementieres* prise

Une autre floiche , que moult prise

Et que ge tiens à moult pesant :

C'est *Biau-Semblant* , qui ne consent

A nul amant qu'il se repente

D'Amors servir , por mal qu'il sente.

Ele iert * aguë por percier ,

Et trenchans eum rasoir d'acier ;

Mès Amors a moult bien la pointe

D'un oignement * précieux ointe ,

Por ce que trop me péust nuire ;

Qu'Amors ne viaut pas que je muire* ,

Ains viaut que j'aie alégement

Por l'ointure de l'oignement ,

Qui iert * tout de reconfort plains.

Amors l'avoit fait à * ses mains

Por les fins amans conforter ,

Et por lor maus miex déporter * .

Il a cele floiche à moi traite * ,

Qui m'a ou cuer grant plaie faite ,

Mais li oignemens s'espandi

Par mes plaies , si me rendi

Le cuer qui m'iere* tout faillis ;

Ge fusse mors et mal-baillis *

* *Maintenant.*

* *De suite.*

* *Voulusse.*

* *Autrement.*

* *Pendant ce temps-là.*

* *Elle était.*

* *Onguent.*

* *Car Amour ne veut pas que je meure.*

* *Était.*

* *Avec.*

* *Adoucir.*

* *Tirée.*

* *M'était.*

* *Maltraité.*

Se li dous oignemens ne fust.
 De la floiche très fors le fust*,
 Mès la sajete est ens remese*,
 Qui de novel ot esté rese* :
 S'en i ot* cine bien enserrées,
 Qui onc n'en porent estre sachiées*.
 Li oignemens moult me valu;
 Mès toutesvoies me dolu*
 La plaie, si que la dolor
 Me faisoit muer la color.
 Ceste floiche ot fière coustume,
 Douçor i ot et anertume.
 J'ai bien sentu et cognéu
 Qu'el m'a aidié et m'a néu* ;
 Il ot angoisse en la pointure*,
 Mès moult m'assoaga l'ointure* :
 D'une part m'oïnt, d'autre me cuit,
 Ainsinc* m'aïde, ainsinc me nuit.

* *Je tirai hors le bois.*

* *Mais le fer est dedans resté.*

* *Rasée.*

* *Et il y en eut.*

* *Tirées.*

* *Toutefois me fit mal.*

* *Nui.*

* *Piqûre.*

* *Me soulagea l'oïction.*

* *Ainsi.*

Comment Amours, sans plus attendre,
 Ala tost courant l'Amant prendre,
 En lui disant qu'il se rendist
 A luy, et que plus n'attendist.

Lors est tout maintenant venus
 Li diex d'Amors les saus menus* ;
 Eneiez* qu'il vinst, si m'esceria :
 « Vassal, pris ies, noient n'i a
 Du* contredire ne du défendre,
 Ne fai pas dangier* de toi rendre ;
 Tant plus volentiers te rendras,
 Et plus tost à merci vendras.
 Il est fos qui maine dangier* **Il est sot celui qui fait des difficultés.*
 Vers cil qu'il déust losengier*,
 Et qu'il convient à suploier.
 Tu ne pués vers moi forçoier*.

* *A petits pas.*

* *Avant.*

* *Il n'y a pas à.*

* *Difficulté.*

* *Flatter.*

* *Opposer la force.*

Et si te veil* bien enseigner
 Que tu ne pués riens gaaignier
 En folie, ne en orgueil;
 Mès ren-toi pris, car ge le vueil,
 En pez et débonnerement. »
 Et ge respondi simplement :
 « Sire, volentiers me rendrai,
 Jà* vers vous ne me desfendrai;
 A Diex ne plaise que ge pense
 Que j'aie jà vers vous desfense!
 Car il n'est pas réson ne drois.
 Vos poés quanque* vous vodrois
 Fere de moi, pendre ou tuer,
 Bien sai que ge n'el puis muer*,
 Car ma vie est en vostre main.
 Ne puis vivre dusqu'à demain,
 Se n'est par vostre volenté :
 J'atens par vous joie et santé;
 Que jà* par autre ne l'auré,
 Se vostre main, qui m'a navré*,
 Ne me donne la garison,
 Et se de moi vostre prison*
 Voulés faire, ne ne daigniés,
 Ne m'en tiens mie à engigniés*; * Je ne m'en tiens pas pour dupe.
 Et sachiés que n'en ai point d'ire*. * De chagrin.
 Tant ai oï de vous bien dire,
 Que metre veil tout à devise* * Je veux tout a souhait.
 Cuer et cors en vostre servise;
 Car se ge fai vostre voloir,
 Ge ne m'en puis de riens doloir*. * Plaindre.
 Encor, ce cuit, en aucun tens
 Auré la merci que j'atens,
 Et par tel convent me rens-gié*. » * Rends-je.
 A cest mot volz* baisier son pié;
 Mès il m'a parmi la main pris,

* Et je te veul.

* Jamais.

* Vous pouvez tout ce que.

* Changer.

* Car jamais.

* Blessé.

* Prisonnier.

* Je ne m'en tiens pas pour dupe.

* De chagrin.

* Je veux tout a souhait.

* Plaindre.

* Rends-je.

* Je roulus.

Et me dist : « Je t'aim moult et pris* * *Prise.*
 Dont* tu as respondu ainsi. * *De ce que.*
 Onques tel response n'issi* * *Ne sortit.*
 D'omme vilain mal enseignié ;
 Et tu i as tant gaignié ,
 Que je veil* , por ton avantaige , * *L'eur.*
 Qu'orendroit* me faces hommaige : * *Qu'à présent.*
 Si me baiseras en la bouche ,
 A qui nus vilains homs* n'atouche. * *Nul vilain homme.*
 Je n'i lesse mie atouchier
 Chascun vilain, chascun porchier ;
 Ains doit estre cortois et frans
 Cil de qui tel servise prens.
 Sans faille* il i a poine et fez** * *Sans faute.* ** *Faix, fardeau.*
 A moi servir ; mès ge te fez
 Honor moult grant, et si dois estre
 Moult liés* dont tu as si bon mestre * *Joyeux.*
 Et seignor de si grant renon ,
 Qu'Amors porte le gonfanon
 De Cortoisie et la banière ,
 Et si est de tele manière ,
 Si dous, si frans et si gentis ,
 Que quiconques est ententis* * *Attentif.*
 A li servir et honorer,
 Dedans lui ne puet demorer
 Vilonnie ne mesprison* , * *Vilain procédé.*
 Ne nule mauvese aprison. »

Comment, après ce bel langage,
 L'Amant humblement fist hommage,
 Par Jeunesse qui le décoit,
 Au Dieu d'Amours qui le reçoit.

Atant devins ses homs* mains jointes, * *Alors je devins son homme.*
 Et sachiés que moult me fis eointes* * *Fier.*

Dont* sa bouche toucha la moie** ; * *De ce que.* ** *Mienne.*
 Ce fu ce dont j'oi greignor* joie ; * *J'eus plus grande.*
 Il m'a lores requis ostages.

Amours parle.

« Amis, dist-il, j'ai mains hommages
 Et d'uns et d'autres recéus
 Dont j'oi esté puis decéus.
 Li félon plein de fauceté
 M'ont par maintes fois bareté*, * *Attrapé.*
 D'aus* ai oïe mainte noise** ; * *D'eux.* ** *Bruit.*
 Mès il saront eum il m'en poise*, * *Pèse.*
 Se ge les puis à mon droit prendre,
 Je lor vodré chièrement vendre.
 Mès or veil*, por ce que ge t'ains**, * *Mais maintenant je veux.*
 Estre de toi si bien certains, ** *T'aime.*
 Et te veil si à moi lier,
 Que tu ne me puisses nier
 Ne promesse ne convenant*, * *Convention.*
 Ne fere nul désavenant*. * *Impertinence.*
 Péchiés seroit, se tu trichoies,
 Qu'il* m'est avis que loial soies. » * *Car il.*

L'Amant respont.

« Sire, fis-je, or m'entendés :
 Ne sai por quoi vous demandés
 Pleiges* de moi, ne séurtés : * *Cautions.*
 Vous savés bien de vérités
 Que mon cuer m'avés si toloit* * *Enlevé.*
 Et si soupris que s'il voloit,
 Ne puet-il riens faire por moi,
 Se ce n'estoit par vostre otroi*. * *Permission.*
 Li cuers est vostres, non pas miens,
 Car il convient, soit maus, soit biens*, * *Que ce soit mal ou bien.*

Que il face vostre plaisir :
 Nus ne vous en puet dessaisir.
 Tel garnison i avés mise,
 Qui moult le guerroie et justise * , * *Tourmente.*
 Et sor tout ce, se riens doutés*, * *Redoutez.*
 Fetes-i elef, si l'emportés,
 Et la clef soit en leu* d'ostages. » * *Au lieu.*

Amours.

« Par mon chief! ee n'est mie outrages,
 Respont Amors, ge m'i acors* : * *Accorde.*
 Il est assés sires du cors,
 Qui a le cuer en sa commande;
 Outrageus est qui plus demande. »

Comment Amours très-bien souef
 Ferma d'une petite clef
 Le cuer de l'Amant, par tel guise,
 Qu'il n'entama point la chemise.

Lors a de s'aumonière traite* * *Tirée.*
 Une petite clef bien faite,
 Qui fu de fin or esmeré*; * *Purifié.*
 « O ceste*, dist-il, fermeré * *Avec celle-ci.*
 Ton cuer, n'en quier autre apoiau* ; * *Garantie.*
 Sous ceste clef sunt mi joiau.
 Mendre* est que li tiens doiz**, par m'ame, * *Moindre.* ** *Ton doigt.*
 Mès ele est de mon eserin dame,
 Et si a moult grant poesté*. » * *Pouvoir.*

L'Amant parle.

Lors la me toucha au costé,
 Et ferma mon cuer si soef*, * *Doucement.*
 Qu'à grant poine senti la clef.

Et comment tu accompliras
Nuit et jour les commandemens
Que ge commande as fins amans. »

L'Amant parle.

« Sire, fis-ge, por Dieu merci,
Avant que vous movés de ei
Vos commandemens m'enchargiés :
Ge sui d'aus faire encoragiés.
Car espoir *, se ge n'es ** savoie,
Tost porroie issir * de la voie,
Por ce sui engrant * d'eus aprendre,
Que ge n'i veil de riens mesprendre. »

* *J'espere.* ** *Ne les.*
* *Sortir.*
* *Désireux.*

Amours.

Amors respont : « Tu dis moult bien,
Or les euten et les retien.
Li maistres pert sa poine toute,
Quant li disciples qui escoute,
Ne met s'entente * au retenir,
Si qu'il l'en puisse sovenir (1). »

* *Son attention.*

L'Amant.

Li diex d'Amors lors m'encharja,
Tout ainsinc cum vos orrésjà *, * *Tout aussi comme vous allez our.*
Mot à mot ses commandemens,
Bien les devise cis * Romans : * *Ce.*
Qui amer vuet or i entende,
Que li Romans dès or amende *. * *Car le roman désormais s'améliore.*
Dès or le fait bon escouter,
S'il est qui le sache conter :

(1) *Legere enim et non intelligere, negligere est.*

Car la fin 'du songe est moult bele,
 Et la matire* en est novele. * *Matière.*
 Qui du songe la fin orra*, * *Ouïra.*
 Ge vous di bien qu'il i porra
 Des jeux d'amors assés aprendre; 80
 Por quoi il voille tant atendre
 Que g'espoigne et que g'enromance* * *Que j'expose, et que je*
 Du songe la sénéfiance*. * *mette en langue romane.*
 La vérité qui est eoverte,
 Vous sera lores toute aperte*, * *Ouverte.*
 Quant espondre* m'orrés le songe,
 Oû il n'a nul mot de mençonge. * *Exposer.*

Comment le Dieu d'Amours enseigne
 L'Amant, et dit qu'il face et tiengne
 Les reigles qu'il baille à l'Amant,
 Escriptes en ce bel Rommant.

« Vilonnie premièrement, 88
 Ce dist Amors, veil et commant* * *Je veux et commande.*
 Que tu guerpisses* sans reprendre, * *Déguerpisses, abandon-*
 Se tu ne veulz vers moi mesprendre; * *nes vilenie.*
 Si maudi et escommenie
 Tous ceus qui aiment vilonnie.
 Vilonnie fait li vilains,
 Por ce n'est pas drois que ge l'ains* ; * *Justice que je l'aime.*
 Vilains est fel* et sans pitié, * *Méchant.*
 Sans servise et sans amitié.
 Après, te garde de retraire* (1) * *Rapporter.*
 Chose des gens qui face* à taire : * *Qui soit.*
 N'est pas proesce de mesdire.
 En Keux le sénéchal te mire* (2), * *Regardé.*

(1) ... Gravis est culpa tacenda loqui.

(OVID., *De Arte amandi*, lib. II, v. 604.)

(2) KEUX, le sénéchal, était fils d'Author, père nourricier du roi Artus, qu'il avait fait nourrir comme son propre fils par sa femme, ayant donné

Qui jadis par son mokeïs *

* *Son habitude de se moquer.*

Fu mal renomés et haïs.

Tant cum Gauvains li bien apris (1)

à Keux une autre nourrice; voila pourquoi Anthor disait à Artus : « Si « Keux est félon et dénaturé, souffrez-en un petit, car pour vous nourrir « il est tout dénaturé. » (*Roman de Merlin*, tom. 1^{er}, chap. 95.) Quoique Keux eût la réputation d'être le plus médisant de la cour du roi Artus, on ne trouve cependant dans le *Roman de Lancelot*, où il est souvent parlé de ce sénéchal, guère de ces traits de son caractère médisant : le plus marqué est celui qu'il lâcha contre Perceval, qui venait d'être reçu compagnon de la Table-Ronde.

« Artus fit Keux son sénéchal par tel convenant, que tant qu'il vivroit « il seroit maître gonfanonier du royaume de Logres. » (*Roman de Merlin*, chap. 100.) Par cette commission, Keux réunissait en sa personne les deux plus grandes charges de l'État : comme gonfanonier, il portait la grande bannière, et, comme sénéchal, il était le grand-maitre de la maison du roi ; ce qu'on appelaît *dapifer et princeps coquorum*, ou *grand-queux*. Cette charge de grand-maitre était considérable, puisque ceux qui en étaient revêtus signaient les actes de conséquence, comme on le voit dans plusieurs chartes.

Keux était encore maître-d'hôtel, ce qui se prouve par un passage du *Roman de Merlin*, chap. 107 : « Et lors vey venir Keux le sénéchal, et le villain le veit, et lui dit : « Damps sénéchal, tenez ces oyseaux, si les « donnez ce soir à souper à vostre roi. »

Sénéchal se prenait aussi pour un pourvoyeur : « Judas estoit senechaux des apostres, » dit un autre *Roman de Merlin*. « Juda Schariot era camerlingo et despenciere de benl loro (les apôtres) dati per Dio, » dit un auteur italien.

Aujourd'hui le sénéchal est la même chose que le grand-bailli.

Sénéchal vient du mot celtique *seniesscale* ou *senikschal*, c'est-à-dire officier de la famille, expérimenté dans le gouvernement d'une maison. Cette charge se donnait anciennement à des chevaliers déjà âgés.

(L. D. D.)

Voyez dans le Dictionnaire de Trévoux, au mot *Sénéchal*, les opinions de plusieurs savants sur l'étymologie de ce mot ; et consultez surtout l'article *Senescalus* du Glossaire de Du Cange, édition de MM. Firmin Didot, t. VI, pag. 178-183.

(1) GAUVAIN, un des chevaliers de la Table-Ronde, dont les hauts faits sont écrits au *Roman de Lancelot du Lac*. Il étoit fils du roi Loth, et neveu du roi Artus ; il naquit en Orcanie, dans la ville de Lordeloue, au troisième siècle de l'ère chrétienne.

Par sa cortoisie ot le pris,
 Autretant * ot de blasme Keus,
 Por ce qu'il fu fel et crueus*,
 Ramponnières et mal-parliers*
 Desus tous autres chevaliers.
 Sages soies et aointables*,
 De paroles dous et resnables*
 Et as grans gens et as menues;
 Et quant tu iras par les rues,
 Gar* que tu soies costumiers
 De saluer les gens premiers;
 Et s'aucuns avant te salue,
 Si n'aies pas la langue mue*,
 Ains te garni* du salu rendre
 Sans demorer et sans atendre.

* *Autant.** *Méchaut et cruel.** *Railleur et médisant.** *Affable.** *Raisonnable.** *Prends garde.** *Muette.** *Mais aie soin.*

« Après, garde que tu ne dies
 Ces ors* moz ne ces ribaudies;
 Jà* por nomer vilaine chose
 Ne doit ta boueche estre deselose* :
 Je ne tiens pas à cortois homme,
 Qui orde chose et lede nomme.
 Toutes fames sers et honore.
 D'eles servir poine et labore* ;

* *Sales.** *Jamais.** *Ouverte.** *Prends peine et labour.*

« Il aima povres gens, et fit volentiers bien aux meseaux (padres)
 « plus qu'aux autres; il ne fut médisant ne envieus; il fut toujours plus
 « courtois que nul, et pour sa courtoisie l'aimèrent plus dames et damoi-
 « selles que pour sa chevalerie, ou il excelloit. Telle étoit sa coutume
 « que toujours empiroit sa force entour midy; et silost comme midy étoit
 « passé, si lui revenoit au double le cœur, la force et la vertu. Il se van-
 « toit d'avoir tué plus de quarante chevaliers dans les courses qu'il avoit
 « faites tout seul. »

L'auteur du Roman de Lancelot remarque que Gauvain allait à con-
 fesse rarement; et qu'ayant passé quatre ans sans s'acquitter de ce devoir,
 comme on lui conseillait de faire pénitence, il disait: « Que de pénitence
 « ne pouvoit-il la peine souffrir. »

Il mourut en partie des blessures que lui fit Lancelot; il portait d'or,
 au lion de gueule.

(L. D. D.)

Et se tu os * nul mesdisant
 Qui aille fames desprisant *,
 Blasme-le, et dis qu'il se taise.
 Fai, se tu pués, chose qui plaise
 As dames et as damoiseles,
 Si qu'els oient bones noveles
 Dire de toi et raconter ;
 Par ce porras en pris monter.

* *Tu ois, tu entends.** *Depréciant.*

Après tout ce, d'orgoil te garde,
 Car qui * bien entent et esgarde,
 Orguex est folie et péchiés ;
 Et qui d'orgoil est entechiés *,
 Il ne puet son cuer aploier *

* *A qui.** *Contumier.** *Plier.*

A servir ne à souploier.
 Orgueilleus fait tout le contraire
 De ce que fins * amans doit faire.

* *Accompli.*

Mais qui d'amer se vult pener,
 Il se doit cointement mener ;
 Hons * qui porchace druerie **,
 Ne vaut noient sans cointerie *.

* *Homme.* ** *Amourette.** *Rien sans parure.*

Cointerie n'est mie orguieux,
 Qui cointes est, il en vaut miex :
 Por quoi il soit d'orgoil vuidiés,
 Qu'il ne soit fox * n'outrecuidiés.

* *Sot.*

Mène-toi bel solone ta rente *.

* *Tou revenu.*

De robes et de chauceunte * :

* *Chaussure.*

Bele robe et biau garnement *

* *Vêtements.*

Amentent les gens durement * :

* *Beaucoup.*

Et si dois ta robe baillier

A tel qui sache bien taillier,
 Et face bien séans les pointes,

Et les manches joignans et cointes.

Solers à las *, ou estivians **, * *Lucets.* ** *Espèce de chaussure.*

Aies souvent frès et novians,

Et gar * qu'il soient si chauceant,

* *Prends garde.*

C'est maladie moult cortoise,
 L'en en rit et geue et envoise*.
 Il est ensi que li amant
 Ont par hores* joie et torment;
 Amans sentent les maus d'amer
 Une hore dous, autre hore amer.
 Mal d'amer est moult outrageus,
 Or est li amans en ses geus,
 Or est destrois, or se démente*,
 Une hore ploire, et autre chante.
 Se tu sés nul bel déduit faire,
 Par quoi tu puisses as gens plaïre,
 Je te comant que tu le faces :
 Chascun doit faire en toutes places
 Ce qu'il set qui miex li avient*,
 Car los* et pris et grâce en vient.
 Se tu te sens viste et légier,
 Ne fai pas de saillir dangier*;
 Et se tu siez bien à cheval,
 Tu dois poindre* amont et aval;
 Et se tu sés lances brisier,
 Tu t'en pués moult faire prisier.
 Se as armes es acesmés*,
 Par ce seras dis tans* amés;
 Se tu as la voiz clere et saine (1),
 Tu ne dois mie querre essoïne*
 De chanter, se l'en t'en semont*,
 Car bel chanter abelist mont*;
 Si avient bien à bacheler
 Que il sache de vieler*,
 De fléuter et de dancier;
 Par ce se puet moult avancier.

* *Joue et s'amuse.** *Par temps.** *Tantôt il est dans la tristesse, tantôt il se lamente.** *La.** *Louange.** *Difficulté de sauter.** *Piquer.** *Exercé.** *Dix fois.** *Excuse.** *Somme.** *Plaît fort.** *Jouer du violon.*

(1) Si vox est, canta; si mollia brachia, salta.

(OVID., de Arte amandi, lib. I, v. 595.)

Ne te fai tenir por aver*,	* <i>Avare.</i>
Car ce te porroit moult grever;	
Il est raison que li amant	* <i>Donnent.</i>
Doignent* du lor plus largement	* <i>Extravagant.</i>
Que eil vilains entule* et sot;	* <i>Homme.</i>
Onques hons* riens d'amors ne sot,	* <i>A qui il ne plut.</i>
Cui il n'abelist* à donner.	* <i>Si aucun se veut donner</i>
Se nus se viaut d'amors pener*,	<i>la peine d'aimer.</i>
D'avarice trop bien se gart*;	* <i>Garde.</i>
Car cis* qui a por un regart,	* <i>Celui.</i>
Ou por un ris dous et serin,	
Donné son cuer tout enterin*,	* <i>Entier.</i>
Doit bien, après si riche don,	
Donner l'avoir tout à bandon*.	* <i>Complètement.</i>
Or te vueil briément recorder*	* <i>Brièvement rappeler.</i>
Ce que t'ai dit por remembrer :	
Car la parole mains* est griève	* <i>Moins.</i>
A retenir quand ele est breve.	
Qui d'Amors vuet faire son mestre,	
Cortois et sans orguel doit estre,	
Cointes* se tiengne et envoisiés**	* <i>Joyeux.</i> ** <i>Élegant.</i>
Et de largece soit proisiés*.	* <i>Prisé.</i>
Après te doins* en penitencee,	* <i>Je te donne.</i>
Que nuit et jor sans repentencee	
En bien amer soit ton penser,	
Adès* i pense sans cesser,	* <i>Toujours.</i>
Et te membre de la douce hore	
Dont la joie tant te demore;	
Et por ce que fins* amans soies,	* <i>Accompli.</i>
Voil-je et commans* que tu aies	* <i>Commande.</i>
En un seul leu tout ton cuer mis,	
Si qu'il n'i soit mie déms,	
Mès tous entiers sans tricherie,	
Car ge n'aius pas moitoierie*.	* <i>Car je n'aime pas par-</i>
Qui en mains leus son cuer départ*,	<i>tage.</i>
	* <i>Partage.</i>

Partout en a petite part (1);
 Mès de celi point ne me dout*,
 Qui en un leu* met son cuer tout :
 Por ce vueil qu'en un leu le metes,
 Mès gardes bien que tu n'el prestes ;
 Car se tu l'avoies presté,
 G'el tenroie à chetiveté*.
 Ainçois* le donne en don tout quite,
 Si en auras greignor* mérite ;
 Car bontés de chose prestée
 Est tost rendue et aquitée ;
 Mès de chose donnée en dons
 Doit estre grans li guerredons*.
 Donne-le dont tout quitement*,
 Et le fai débonnairement :
 Car l'en a la chose moult chière
 Qui est donnée à bele chière* ;
 Mès ge ne pris le don un pois
 Que l'en donne desus son pois*.
 Quant tu auras ton cuer donné,
 Si cum* ge t'ai ei sermonné,
 Lors t'avendront les aventures
 Qui as amans sunt griés* et dures.
 Souvent, quand il te souvendra
 De tes amors, te convendra*
 Partir des gens par estovoir*,
 Qu'il ne puissent apercevoir
 Les maus dont tu es angoisseus.
 A une part iras tout seus* :
 Lors te vendront* souspirs et plaintes,
 Friçons et autres dolors maintes ;
 En plusors sens seras destrois*,
 Une hore chaus, et autre frois,

* Mais de celui point je
 ne m'effraie.
 * En un lieu.

* Je le liendrais pour peu
 de chose.

* Au contraire.

* Plus grand.

* Récompense.

* Sans réserve.

* De bonne grâce.

* A contre-cœur.

* Ainsi que.

* Griées.

* Il te faudra.

* Nécessité.

* Tout seul.

* Liendront.

* Embarrasse.

(1) Deficit ambobus qui vult servire duobus.

- Onques fièvres n'és si males *, * *Mauvaises.*
 Vermaus * une hore, une autre pales, * *Vermeit.*
 Ne cotidianes, ne quartes.
 Bien auras, ains * que tu t'en partes, * *Avant.*
 Les dolors d'amors essayées;
 Si t'avendra maintes foiées * * *Fois.*
 Qu'en pensant t'entroblieras,
 Et une grant pièce seras
 Ainsinc cum * une ymage mue **, * *Ainsi que. ** Muette.*
 Qui ne se crole * ne renue, * *Meut.*
 Sans pies, sans mains, sans dois croler *, * *Bouger.*
 Sans iex movoir et sans parler.
 A chief de pièce *, revendas * *Au bout du compte.*
 En ta mémoire et tressaudras * * *Tressailliras.*
 Au revenir en effraor *, * *Effroi.*
 Ausine * cum hons qui a paor **, * *Aussi. ** Peur.*
 Et soupirras de cuer parfont;
 Et saiches bien qu'ainsinc le font
 Cil qui ont les maus essayés
 Dont tu ies ores esmaiés *. * *Dont tu es maintenant ému.*
 Après est drois * qu'il te soviegne * *Il est juste.*
 Que t'amie t'est trop lointiegne;
 Lors diras : « Diex, cum sui mavès
 Quant là où mes cuers est, ne vès!
 Mon cuer seul pourquoi i envoi?
 Adès i pens *, et riens n'en voi. * *Toujours j'y pense.*
 Quant g'i puis mes piés envoyer
 Après, por mon cuer convoier *, * *Accompagner.*
 Se mi oil * mon cuer ne convoient, * *Si mes yeux.*
 Ge ne pris riens quanque * il voient. * *Tout ce que.*
 Se doivent-il ei arrester?
 Nennil, mès voisent * viseter * *Qu'ils aillent.*
 Le saintuaire précieux
 Dont mon cuer est si envieus;
 Quant mon cuer en a tel talent *, * *Désir.*

Ge me puis bien tenir à leut * ; * *Teñur pour lent.*
 Se de mon cuer sui si lointiens,
 Se m'aïst Diex *, por fol m'en tiens. * *Si Dieu m'aide.*
 Or irai, plus n'el laisserai,
 Jamès aése ne serai
 Devant qu'aucune enseigne * en voie. » * *Signe, marque.*
 Lores te metras à la voie,
 Et si iras par tel convent *, * *Engagement.*
 Qu'à ton esme * faudras souvent, * *Dessein.*
 Et gasteras en vain tes pas;
 Ce que tu quiers * ne verras pas, * *Cherches.*
 Si convendra que tu retournes,
 Sans plus faire, pensis et mornes.
 Lors reseras à grant meschief *, * *Embarras.*
 Et te vendront tout derechief
 Souspirs et pointes * et friçons, * *Lancées.*
 Qui poignent * plus que hériçons. * *Piquent.*
 Qui ne le set, si le demant * * *Qu'il le demande.*
 A ceus qui sunt loial amant.
 Ton cuer ne porras apaier *, * *Apatser.*
 Ains * iras encor essaier * *Mais.*
 Se tu verras par aventure
 Ce dont tu ies * en si grant eure; * *Tu es.*
 Et se tu te pués tant pener
 Qu'au véoir puisses assener *, * *Parvenir.*
 Tu vodras moult ententis * estre * *Attentif.*
 A tes iex saouler et pestre :
 Grant joie en ton cuer demenras * * *Démèneras, auras.*
 De la biauté que tu verras;
 Et saches que du regarder
 Feras ton cuer frire et larder,
 Et tout ades * en regardant * *Toujours.*
 Aviveras le feu ardant.
 Qui ce qu'il aime plus regarde,
 Plus alume son cuer et larde;

Cil art *, alume et fait flamer**

* *Celui-ci brûle.* ** *Flamber.*

Le feu qui les gens fait amer.

Chascuns amans suit par coustume

Le feu qui l'art* et qui l'alume.

* *Le brûle.*

Quant il le feu de plus près sent,

Et il s'en va plus apressant.

Le feu si est ce qui remire*

* *Contemple.*

S'amie, qui tout le fet irire;

Quant il de li se tient plus près

Et il plus est d'amer engrès* :

* *Avide.*

Ce sevent bien sage et musart*,

* *Fous.*

Qui plus est près du feu, plus art*.

* *Brûle.*

Tant cum t'amie ainsinc* verras,

* *Ainsi.*

Jamès movoir ne t'en querras* ;

* *Foudras.*

Et quant partir t'en convendra*,

* *Fandra.*

Tout le jor puis t'en sovendra

De ce que tu auras véu ;

Si te tendras à décéu*

* *Pour déçu.*

D'une chose trop lédement,

Que onques cuer ne hardement*

* *Hardiesse.*

N'éus de li araisonner*,

* *Entretenir.*

Ains as esté sans mot sonner

Lez* li, cum fox et entrepris.

* *Près de.*

Bien cuideras* avoir mespris,

* *Croiras.*

Quant tu n'as la bele emparlée*

* *Entretenu.*

Ainçois* qu'ele s'en fust alée.

* *Avant.*

Tourner te doit à grant contraire*,

* *Contrariété.*

Car se tu n'en péusses traire*

* *Tirer.*

Fors seulement un biau salu,

Si t'eüst-il cent mars valu.

Lors te prendras à dévaler*,

* *Descendre.*

Et querras achoison* d'aler

* *El chercheras occasion.*

Derechief encore en la rue

Où tu auras cele véue

Que tu n'osas metre à raison* ;

* *A qui tu n'osas adresser la parole.*

Moult iroies en sa maison
 Volontiers, s'achoisn* avoies.
 Il est drois que toutes tes voies
 Et tes alées et ti* tour
 Soient tuit adès* là entour;
 Mès vers la geut très-bien te cele,
 Et quiers* autre achoison que cele
 Qui cele part te face aler;
 Car e'est grans sens de soi céler.

S'il avient que tu aparçoives
 T'amie en leu* que tu la doives
 Araisonner* ne saluer,
 Lors t'estovra* color muer**,
 Si te frémera tous li sans,
 Parole te faudra* et sens,
 Quant tu cuideras* commencer;
 Et se tant te pués avancier
 Que ta raison* commencer oses,
 Quant tu devras dire trois choses,
 Tu n'en diras mie les deus,
 Tant seras vers li vergondeus*.
 Il n'iert jà nus si apensés*
 Qui en ce point n'oblit* assés.
 S'il n'est tiex que de guile* serve:
 Mès faus amans content lor verve
 Si cum il veulent, sans paor*,
 Qu'il sunt trop fort losengéor*:
 Il dient un et pensent el*,
 Li traïtor félon mortel.
 Quant ta raison auras fenie,
 Sans dire mot de vilenie,
 Moult te tenras à conchié*,
 Quant tu auras riens oblié
 Qui te fust avenant à dire:
 Lors reseras* en grant martire:

* *Si occasion.** *Tes.** *Toujours.** *Cherche.** *Lieu.** *Entretenir.** *Il te faudra.** C hanger.** *Manquera.** *Croiras.** *Discours.** *Honteur.** *Jamais personne ne sera
si préoccupé.** *N'oublie.** *S'il n'est tel que de ruse.** *Peur.** *Flatteurs.** *Autre chose.** *Confus.** *Lors tu seras de nou-
veau.*

C'est la bataille, c'est l'ardure*,
 C'est li contens* qui tous jors dure.
 Amans n'aura jà ce qu'il quiert*,
 Tous jors li faut, jà en pez n'iert* ;
 Jà fin ne prendra ceste guerre
 Tant eum l'en veille la pez querre*.

* *Le feu.*
 * *Dispute.*
 * *Cherche.*
 * *Jamais en paix ne sera.*
 * *Chercher.*

Quant ce vendra qu'il sera nuis,
 Lors auras plus de mil anuis :
 Tu te coucheras en ton lit
 Où tu auras poi de délit* ;
 Car quant tu cuideras* dormir,
 Tu commeneeras à frémir,
 A trésaillir, à démener,
 Sor costé t'estovra* torner,
 Une hore envers, autre hore adens*,
 Cum fait hons* qui a mal as dens.

* *Peu de plaisir.*
 * *Croiras.*
 * *Te faudra.*
 * *Sur le ventre.*
 * *Homme.*

Lors te vendra en remembrance
 Et la façon et la semblance
 A cui nule ne s'apareille.
 Si te dirai fière merveille :
 Tex* fois sera qu'il t'iert** avis
 Que tu tendras eele au cler vis*
 Entre tes bras trestoute nue,
 Ausine eum s'el ert* devenue
 Du tout t'amie et ta compaigne.

* *Telle.* ** *Sera.*
 * *Visage.*
 * *Ainsi que si elle était.*

Lors feras chastiaus en Espagne (1),
 Et auras joie de noient*,
 Tant eum tu iras foloiant*
 En la pensée délitable*
 Où il n'a fors* mençoenge et fable ;
 Mès poi i porras demorer.

* *Néant.*
 * *Folâtrant.*
 * *Délectable.*
 * *Où il n'y a que.*

(1) Cette expression proverbiale est, comme on voit, bien ancienne. Nous en avons parlé dans les notes de *l'Histoire de la guerre de Navarre en 1276 et 1277*, par Guillaume Anelier, pag. 317.

Lors commenceras à plorer,
 Et diras : Diex ! ai-ge songié ?
 Qu'est-ice, où estoie-gié* ?
 Ceste pensée, dont me vint ?
 Certes dis fois le jor, ou vint,
 Vodroie qu'ele revenist :
 Ele me pest et replenist*
 De joie et de bonne aventure ;
 Mès ce m'a mort* que poi me dure.
 Diex ! verrai-ge jà* que ge soie
 En itel point eum ge pensoie ?
 G'el vodroie par convenant*
 Que ge morusse maintenant ;
 La mort ne me gréveroit mie,
 Se ge moroie ès* bras m'amie.
 Moul't me griève Amors et tormente,
 Sovent me plains et me démente* ;
 Mais se tant fait Amors que j'aie
 De m'amie enterine* joie,
 Bien seront mi mal racheté.
 Las ! ge demant trop chier cheté* ;
 Ge ne me tiens mie por sage,
 Quant ge demant itel outrage* :
 Car qui demande musardie* ,
 Il est bien drois qu'en l'escondie* .
 Ne sai comment dire ge l'ose,
 Car maint plus preus et plus alose*
 De* moi auroient grant honor
 En un loier assez menor* ;
 Mès se, sans plus, d'un seul baisier
 Me daignoit la bele aésier,
 Moul't auroie riche desserte*
 De la poine que j'ai sofferte ;
 Mès fort chose est à avenir.
 Ge me puis bien por fol tenir,

* *Qu'est cela, où étais-je ?** *Pait et remplit.** *Tué.** *Jamais.** *Convention.** *Dans les.** *Lamente.** *Entière.** *Bien.** *Enormité.** *Folie.** *Econduisse.** *Osé.** *Que.** *Moindre.** *Récompense.*

Quant j'ai mon cuer mis en tel leu

Dont ge n'aten avoir nul preu*.

Si dis-ge que fox et que gars*,

Car miex vaut de li uns regards,

Que d'autre li déduis* entiers.

Moult la véisse volentiers

Orendroites, se Diex m'aïst* ;

Garis fust qui or la véist.

Diex ! quant sera-il ajorné* ?

Trop ai en ce lit séjorné ;

Ge ne pris gaires tel gésir*,

Quant je n'ai ce que je désir.

Gésir est anuieuse chose,

Quant l'en ne dort ne ne repose :

Moult m'anuie certes et griève

Que orendroit l'aube ne criève*,

Et que la nuit tost ne trespasse* ;

Car, s'il fust jor, ge me levasse.

Ha solaus* ! por Diex car te heste**,

Ne séjorne ne ne t'areste ;

Fai départir la nuit obscure,

Et son anui qui trop me dure.

La nuit ainsine* te contendras,

Et de repos petit prendras,

Se j'onques mal d'amors connui ;

Et quant tu ne porras l'anui

Soffrir en ton lit de veillier,

Lors t'estovra* apareillier,

Chaucier, vestir et atoner*,

Ains* que tu voies ajorner**.

Lors t'en iras en recelée*,

Soit par pluie, soit par gelée,

Tout droit vers la maison t'amie,

Qui sera, espoir*, endormie,

Et à toi ne pensera guières.

* *Profit.*

* *Et je parle comme fou
et comme drôle.*

* *Plaisir.*

* *Maintenant, si Dieu
m'aide.*

* *Jour.*

* *Je ne prise guère tel
repos.*

* *Que maintenant l'aube
ne paraisse.*

* *Passe, finisse.*

* *Soleil. ** Hâte.*

* *Ainsi.*

* *Alors il te faudra.*

* *Parer.*

* *Avant. ** Faire jour.*

* *Cachette.*

* *J'espère.*

Une hore iras à l'uis* derrières
 Savoir s'il est remés desfers*,
 Et jucheras iluec defors*
 Tout sens à la pluie et au vent.
 Après iras à l'uis devant;
 Et se tu treuves fendéure*
 Ne fenestre ne serréure,
 Oreille* et escoute parmi
 S'il se sunt léens* endormi;
 Et se la bele, sans plus, veille,
 Ge te loe bien et conseille
 Qu'el t'oie plaindre et doloser*,
 Si qu'el sache que reposer
 Ne pués en lit por s'amitié.
 Bien doit fame aucune pitié
 Avoir de celi qui endure
 Tel mal por li, se moult n'est dure.

Si te dirai que tu dois faire
 Por l'amor de la débonnaire
 De qui tu ne pués avoir aise :
 Au départir la porte baise ;
 Et por ce que l'en ne te voie
 Devant la maison n'en la voie,
 Gar* que tu soies repairiés**
 Anciez que jors soit esclairiés*.
 Icīs* venirs, icīs alers,
 Icīs veilliers, icīs parlers,
 Font as amans sous lor drapiaus*
 Durement ameigrir lor piaus .
 Bien le sauras par toi-mêmes.
 Il convient que tu t'essaïmes* ;
 Car bien saches qu'Amors ne lesse
 Sor fins amans color ne gresse :
 A ce sunt cil bien cognoissant
 Qui vont les dames traïssant,

* *A la porte.*

* *Resté ouvert.*

* *Dehors.*

* *Fente.*

* *Prête l'oreille.*

* *Là dedans.*

* *Exhaler ta douleur.*

* *Prends garde.* ** *Re-*
venu.

* *Avant que le jour soit*
devenu clair.

* *Ce.*

* *Linge.*

* *Il faut que tu te sèmes.*

Qui dient por eus losengier *
 Qu'il ont perdu boivre et mengier ;
 Et ge les voi, les jengléors *,
 Plus eras qu'abbés ne que priors.

* *Flatter.*

Encor te commant * et encharge

* *Je te commande.*

Que tenir te faces por large

A la pucele de l'ostel * :

* *A la servante du logis.*

Un garnement * li donne tel,

* *L'êtement.*

Qu'el die que tu es vaillans.

T'amie et tous ses bien-veillans

Dois honorer et chiers tenir,

Grans biens te puet par eus venir :

Car cil * qui sunt d'ele privé,

* *Celui.*

Li conteront qu'il t'ont trové

Preu, cortois et bien afetié * :

* *Bien élevé.*

Miex t'en prisera la moitié.

Du país gaires ne t'esloigne,

Et se tu as si grant besoigne

Que esloigner il te conviengne *,

* *Faille.*

Gardé bien que tes cuers remaigne *,

* *Reste.*

Et pense de tost retourner.

Tu ne dois gaires séjourner :

Fai semblant qu'à véoir te tarde

Cele qui a ton cuer en garde.

Or t'ai dit comment n'en quel guise

Amans doit faire mon servise :

Or le fai donques, se tu viaus

De la bele avoir tes aviaus *.

* *Ton plaisir.*

L'Amant parle.

Quant Amors m'ot ce comandé,

Je li ai lores demandé :

« Sire, en quel guise ne comment

Puéent * endurer cil amant

* *Peurent.*

Les maus que vous m'avés contés?
 Forment* en sui espoentés**,
 Comment vit hons* et comment dure
 En tele poine n'en tel ardure*?
 En duel*, en sospirs et en lermes,
 Et en tous poins et en tous termes
 Est en souci et en esveil.
 Certes durement* me merveil
 Comment hons*, s'il n'iere** de fer,
 Puet vivre un mois en tel enfer. »
 Li diex d'Amors lors me respont,
 Et ma demande bien m'espont*.

* Fortement. ** Épourenté.

* Homme.

* Feu.

* En douleur.

* Fortement.

* Homme. ** N'était.

* M'expose.

Amors parle.

Biaus amis, par l'ame mon père,
 Nus n'a bien s'il ne le compère*;
 Si aime-l'en miex le cheté*,
 Quant l'en l'a plus chier acheté;
 Et plus en gré sunt reçeu
 Li bien dont l'en a mal éu (1).
 Il est voirs que nus maus n'ataint
 A celi qui les amans taint.
 Ne qu'en puet* espuisier la mer,
 Ne porroit-l'en les maus d'amer
 Couter en rommant ne en livre;
 Et toutes voies convient* vivre
 Les amans, qu'il lor est mestiers* :
 Chascuns fuit la mort volentiers.
 Cil que l'en met en chartre* oscure
 Et en vermine et en ordure,
 Qui n'a fors* pain d'orge ou d'avoine,
 Ne se muert mie por la poine* ;

* Paye.

* Bien.

* Pas plus qu'on ne peut.

* Toutefois il faut que vivent.

* Car il leur est besoin.

* Prison.

* Qui n'a que.

* Ne meurt pas pour la peine.

(1) Est post triste malum gratior ipsa salus.

Espérance confort li livre,
 Qu'il se cuide* véoir délivre
 Encor par aucune chevance* :
 Et trestout autele béance*
 A cis* qu'Amors tient en prison,
 Il espoire sa garison.
 Ceste espérance le conforte,
 Et cuer et talent* li aporte
 De son cors à martire offrir ;
 Espérance li fait soffrir
 Tans maus que nus n'en set le conte,
 Por la joie qui cent tans* monte.
 Espérance par soffrir vaint (1),
 Et fait que li amant vivaint*.
 Benéote soit Espérance
 Qui les amans ainsine* avance !
 Moult est Espérance cortoise.
 Qu'el ne laira jà* une toise
 Nul vaillant homme jusqu'au chief*,
 Ne por péril ne por meschief* ;
 Neis* au larron que l'en veut pendre
 Fait-ele adès merci* atendre.
 Ieeste te garantira,
 Ne jà de toi ne partira
 Qu'el ne te secore au besoing ;
 Et avecques ce ge te doing*
 Trois autres biens, qui grans solas*
 Font à eus qui sunt en mes las*.
 Li premerains* biens qui solace**
 Ceus que li maus d'amer enlace,
 C'est Dous-Pensers, qui lor recorde*
 Ce où Espérance s'acorde,
 Quant li amans plaint et sospire,

* *Croit.** *Hasard heureux.** *Pareil désir.** *Celui.** *Désir.** *Fois.** *Vivent.** *Ainsi.** *Car elle ne laissera ja-*
*mais.** *Jusqu'au bout.** *Embarras.** *Même.** *Toujours grâce.** *Donne.** *Plaisirs.** *Las.** *Le premier.* ** *Console.** *Rappelle.*

1) Qui patitur vincit.

Et est en duel et en martire :
 Dous-Pensers vient à chief de pièce*, * *Au bout du compte.*
 Qui l'ire et le corrous despièce,
 Et à l'amant en son venir
 Fait de la joie sovenir
 Que Espérance li promet ;
 Et après au devant li met
 Les iex rians, le nés tretis*, * *Effilé.*
 Qui n'est trop grans ne trop petis,
 Et la bouche colorée,
 Dont l'alaine est si savorée* : * *Savoureuse.*
 Si li plaist moult quant il li membre* * *Souvient.*
 De la façon de chascun membre.
 Eneor va ses solas* doublant, * *Plaisir.*
 Quant d'un ris ou d'un bel semblant
 Li membre, ou d'une bele clière* * *Figure.*
 Que fait li a s'amie clière.
 Dous-Pensers ainsine assoage* * *Ainsi soulage.*
 Les dolors d'amors et la rage.
 Icestui* bien voil que tu aies ; * *Celui-là.*
 Et se tu l'autre refusoies,
 Qui n'est mie mains* doucereus, * *Moins.*
 Tu seroies moult dangereux.
 Li secous biens est Dous-Parlers,
 Qui a fait à mains bachelers* * *Jeunes gens.*
 Et à maintes dames secors :
 Car chascuns qui de ses amors
 Oit parler, moult s'en esbaudist*. * *Réjouit.*
 Si me semble que por ce dist
 Une dame qui d'amer sot,
 En sa chançon un cortois mot :
 « Moult sui, fet-ele, à bonne escole,
 Quant de mon ami oi parole ;
 Se m'aïst Diex*, il m'a garie * *Si Dieu m'aide.*
 Qui m'en parle, quoi qu'il m'en die. »

- Cele de Dous-Parler savoit
 Quanqu'il en iert*, car el l'avoit
 Essaié en maintes manières.
 Or te lo et veil* que tu quières
 Un compaignon sage et célant,
 A qui tu dies ton talent*
 Et desqueuvres tout ton courage* ;
 Cis* te fera grant avantage.
 Quant ti mal t'angoisseront* fort,
 Tu iras à li par confort,
 Et parlerés andui* ensemble
 De la bele qui ton cuer emble*,
 De sa biauté, de sa semblance
 Et de sa simple contenance.
 Tout ton estat li conteras,
 Et conseil li demanderas
 Comment tu porras chose faire
 Qui à t'amie puisse plaire.
 Se cil qui tant iert* tes amis,
 En bien amer a son cuer mis,
 Lors vaudra miex sa compaguie.
 Si est raison que il te die
 Se s'amie est pucele ou non,
 Qui ele est, et comment a non,
 Si n'auras pas paor qu'il muse*
 A t'amie*, ne qu'il t'encuse ;
 Ains* vous entreporterés foi,
 Et tu à lui, et il à toi.
 Saches que c'est moult plesant* chose
 Quant l'en a homme à qui l'en ose
 Son conseil dire et son segré.
 Cel déduit prendras moult en gré,
 Et t'en tendras à bien paié,
 Puis que tu l'auras essayé.
 Li tiers* biens vient de regarder ;
- * *Tout ce qu'il en étoit.*
 * *Conseille et veux.*
 * *Tu dises ton désir.*
 * *Intention.*
 * *Celui-ci.*
 * *Tourmenteront.*
 * *Tous deux.*
 * *Entève.*
 * *Sera.*
 * *Peur qu'il te conduise mal.*
 * *Avec ton amie.*
 * *Mais.*
 * *Agréable.*
 * *Le troisième.*

C'est Dous-Regars, qui seult * tarder * *A coutume.*
 A ceus qui ont amors lontaignes.
 Mès ge te lo* que tu te taignes** * *Conseille.* ** *Tiennes.*
 Bien près de li por Dous-Regart,
 Que ses solas trop ne te tart* : * *Pour que sa consolation*
 Car il est moult as amoreus * *trop ne te tarde.*
 Délitables* et savoreus. * *Délectable.*
 Moult ont au matin bone encontre
 Li oel, quant Dame-Diex* lor monstre * *Les yeux, quand le Sei-*
 Le saintuaire précieux * *gneur Dieu.*
 De quoi il sunt si envieus.
 Le jor que le puéent* véoir, * *Peuvent.*
 Ne lor doit mie meschéoir* ; * *Arriver malheur.*
 Il ne doutent* pluie ne vent, * *Craignent.*
 Ne nule autre chose grévant ;
 Et quant li oel sunt en déduit,
 Il sunt si apris et si duit* , * *Dressés.*
 Que seus* ne sevent avoir joie, * *Seuls.*
 Ains vuelent que li cuers s'esjoie* , * *Se réjouisse.*
 Et font les maus assoagier* : * *Soulager.*
 Car li oel, eum droit messagier,
 Tout maintenant au cuer envoient
 Noveles de ce que il voient ;
 Et por la joie convient lors
 Que li cuer oblit* ses dolors, * *Oublie.*
 Et les ténèbres où il ière* : * *Était.*
 Car, tout ausine eum* la lumière * *Car tout ainsi que.*
 Les ténèbres devant soi chaece,
 Tout ausine Dous-Regars esface
 Les ténèbres où li cuers gist,
 Qui nuit et jor d'amors languist :
 Car li cuers de riens ne se diaut* , * *Plaint.*
 Quant li oel voient ce qu'il viaut* . * *Eut.*
 Or t'ai, ce m'est vis* , desclaré * *Ce m'est avis.*
 Ce dont ge te vi esgaré,

Car je t'ai conté sans mentir
 Les biens qui puéent* garentir * *Peuvent.*
 Les amans, et garder de mort.
 Or sez qui te fera confort ;
 Au mains auras-tu Espérance,
 S'auras Doulx-Penser sans doutance* , * *Sans doute.*
 Et Dous-Parler et Dous-Regart.
 Chascuns de ceus veil qu'il te gart* * *Je veux qu'il te garde.*
 Tant que tu puisses miex atendre
 Autres biens qui ne sont pas mendre* ; * *Moindres.*
 Ains greiguors* auras çà avant, * *Mais plus grands.*
 Mès je te doing dès ore itant* . * *Mais je te donne dèsor-
 mais autant.*

Comment l'Amant dit cy qu'Amors
 Le laissa en ses grans douleurs.

Tout maintenant que Amors m'ot
 Dit son plaisir, ge ne soi* mot * *Sus.*
 Que il se fu esvanouis,
 Et ge remés essabouis* , * *Et je restai ebloui.*
 Quant ge ne vi lez moi nului* ; * *Près de moi personne.*
 De mes plaies moult me dolui* , * *Plaignis.*
 Et soi que garir ne pooie* , * *Pouvais.*
 Fors* par le bouton où j'avoie * *Sinon.*
 Tout mon cuer mis et ma béance* . * *Désir.*
 Si n'avoie en nului* fiance, * *Nul.*
 Fors ou* diex d'Amors, de l'avoir ; * *Sinon au.*
 Ainçois* savioie tout de voir** , * *Au contraire. ** J'ai.*
 Que de l'avoir noient estoit* , * *Rien n'était.*
 S'Amors ne s'eu entremetoit.

Li rosiers d'une haie furent
 Clos environ, si cum il durent :
 Mès ge passasse la cloison
 Moult volentiers por l'achoisson * *Occasion.*
 Du bouton qui sent miex que basme* , * *Baume.*

Se ge n'en erainsisse avoir blasme ;
 Mès assés tost péust sembler
 Que les roses vousisse embler*.

* *Voulusse voler.*

Comment Bel-Acueil humblement
 Offrit à l'Amant doucement
 A passer pour véoir les roses,
 Qu'il désiroit sor toutes choses.

Ainsine que je me porpensoie*
 S'oultre la haie passeroie,
 Ge vi vers moi tout droit venant
 Un valet* bel et avenant,
 En qui il n'ot* riens que blasmer :
Bel-Acueil se faisoit elamer*,
 Filz fu Cortoisie la sage.
 Cis* m'abandonna le passage
 De la haie moult doucement,
 Et me dist amialement :

* *Ainsi que je réfléchis-*
sais.

* *Un jeune homme.*

* *Il n'y eut.*

* *Appeler.*

* *Celui-ci.*

Bel-Acueil parle.

« Biaux amis chiers, se il vous plest,
 Passés la haie sans arrest,
 Por l'odor des roses sentir ;
 Ge vous i puis bien garantir,
 N'i aurés mal ne vilonnie,
 Se vous vous gardés de folie.
 Se de riens vous i puis aidier,
 Jà ne m'en quier* faire prier ;
 Car près sui de vostre servise,
 Ge le vous di tout sans faintise. »

* *Jeux.*

L'Amant respont.

« Sire, fis-ge à Bel-Acueil,
 Ceste promesse en gré recueil* :

* *Je prends en gré.*

Si vous reus grâces et mérites
 De la bonté que vous me dites ;
 Car moult vous vient de grant franchise.
 Puisqu'il vous plaist, vostre servise
 Sui prest de prendre volentiers. »
 Par ronces et par esglentiers
 Dont en la haie avoit assés,
 Sui maintenant outre passés.
 Vers le bouton m'en vois* errant, * *Fais.*
 Qui mieudre odor des* autres rent, * *Meilleur odeur que les.*
 Et Bel-Acueil me convoia*, * *Accompagna.*
 Si vous di que moult m'agréa
 Dont ge me poi si près remaindre*, * *De ce que je pus si près*
 Que au bouton péusse ataindre. * *rester.*
 Bel-Acueil moult bien me servi,
 Quant le bouton de si près vi ;
 Mès uns vilains qui grant honte ait,
 Près d'ilecques repost* s'estoit. * *Près de là caché.*
 Dangiers ot non, si fu closiers* * *Surveillant.*
 Et garde de tous les rosiers.
 En un destor fu li couvers*, * *Traître.*
 D'erbes et de fuelles couvers
 Por ceus espier et sorprendre
 Qu'il voit as roses la main tendre.
 Ne fu mie seus li gaignons*, * *Seul le chien.*
 Ainçois avoit à compaignons
 Male-Bouche (1) le gengléor*, * *Médisant.*

(1) Un rimeur du seizième siècle place ce personnage allégorique dans la suite d'un autre personnage fabuleux :

Dangier avecques Male-Bouche
 Sont la maisnie Hannequin ;
 Fuyr on se doit qu'on n'y touche,
 Car ilz valent pis que venin,
 Pis font que donner le bouquin.

(*Les Songes de la Pucelle*, édit. des *Joyeusetez*, p. 26.)

Et avec lui Honte et Paor.
 La miex vaillans d'aus si fu Honte;
 Et sachies que qui à droit conte
 Son parenté et son linage,
 El fu fille Raison la sage,
 Et ses pères ot non *Mesfez*,
 Qui est si hidons et si lez,
 C'onques o lui* Raison ne jut**,
 Mès du véoir* Honte conçut;
 Et quant Diex ot fait Honte nestre,
 Chasteé, qui dame doit estre
 Et des roses et des boutons,
 Iert* assaillie des gloutons,
 Si qu'ele avoit mestiers d'aïe* :
 Car Vénus l'avoit envaïe,
 Qui nuit et jor sovent li emble*
 Boutons et roses tout ensemble.
 Lors requis à Raison sa fille
 Chasteé, que Vénus essille* :
 Por ce que desconseillie ière*,
 Volt* Raison fere sa prière,
 Et li presta à sa requeste
 Honte, qui est simple et honeste;
 Et por les roses miex garnir,
 I fist Jalousie venir
 Paor, qui bée* durement
 A faire son commandement.
 Or sunt as roses garder troi,
 Por ce que nus, sans lor otroi*,
 Ne rose ne bouton n'emport.
 Ge fusse arivés à bon port,
 Se d'els troi ne fusse aguetiés* :
 Car li frans, li bien afetiés*,
 Bel-Acueil se penoit de faire
 Quanqu'il* savoit qui me doit plaie.

* *Que jamais avec lui.*** *Coucha.** *Mais à le voir.** *Était.** *De sorte qu'elle avait besoin d'aide.** *Enlève.** *Détruit, désolé.** *Était.** *Voulut.** *Aspire.** *Pour que nul, sans leur permission.** *Épié.** *Élevé.** *Tout ce qu'il.*

Sovent me semout* d'aprochier
 Vers le bouton, et d'atouchier
 Au rosier qui l'avoit chargié;
 De ce me donnoit-il congié*.
 Por ce qu'il cuide que g'el voille*,
 A-il coillie une vert foille
 Lez le* bouton, qu'il m'a donnée,
 Por ce que près ot esté née.

* *Somme.** *Permission.** *Parce qu'il pense que je
le veuille.** *Près du.** *Très-brave.** *Familier.** *Je crus.** *Hardiesse.** *Blessé.** *Car.** *De couteaux.*

De la foille me fis moult cointe*;
 Et quant ge me senti acointe*
 De Bel-Acueil, et si privés,
 Ge cuidai* bien estre arrivés.
 Lors ai pris cuer et hardement*
 De dire à Bel-Acueil comment
 Amors m'avoit pris et navré*.
 « Sire, fis-ge, jamès n'auré
 Joie, se n'ai pas uné chose;
 Que* j'ai dedans le cuer enclose
 Une moult pesant maladie.
 Ne sai comment ge le vous die,
 Car ge vous criens à correcier :
 Miex vodroie à cotiaus* d'acier
 Pièce à pièce estre dépeciés,
 Que vous en fussiés correciés. »

Bel-Acueil.

« Dites, fet-il, vostre voloir,
 Que jà ne m'en verrés doloie*
 De chose que vous puissiés dire. »

* *Me plaindre.*

L'Amant.

Lors li ai dit : « Sachiés, biau sire,
 Amors durement me tormente.

Ne euidiés pas* que ge vous mente ; * *Ne croyez pas.*
 Il m'a ou cuer cinq plaies faites.
 Jà les dolors n'en seront traites*, * *Otées.*
 Se le bouton ne me bailliés,
 Qui est des autres miex tailliés.
 Ce est ma mort, ce est ma vie,
 De nule riens n'ai plus envie. »
 Lors s'est Bel-Acueil effraés.

Bel-Acueil.

Et me dist : « Frère, vous baés* * *Vous aspirez.*
 A ce qui ne puet avenir.
 Comment ! me voulés-vous honnir?
 Vous m'averiés bien assoté*, * *Rendu sot.*
 Se le bouton aviés osté
 De son rosier ; n'est pas droiture* * *Ce n'est pas juste.*
 Que l'en l'oste de sa nature.
 Vilains estes du demander,
 Lessiés-le croistre et amander ;
 N'el voudroie avoir déserté* * *Séparé.*
 Du rosier qui l'a aporté,
 Por nule riens vivant, tant l'ains*. » * *Tant je l'aime.*

L'Acteur.

Atant* saut Dangiers li vilains * *Là dessus.*
 De là où il estoit muciés*. * *Caché.*
 Grans fu, et noirs et hériciés,
 S'ot les iex rouges comme feus,
 Le nés froncié, le vis hideus,
 Et s'eserie eum forcenés :

Dangier.

« Bel-Acueil, por quoi amenés
 Entor ces roses ce vassaut ?

Vous faites mal, se Diex me saut*,
 Qu'il bée à vostre avilement* :
 Delhait ait, fors* vous solement,
 Qui en ces porpris* l'amena!
 Qui félon sert, itant* en a.
 Vous li cuidiés* grant bonté faire,
 Et il vous quiert* honte et contraire.

* Saure.

* Car il aspire à votre avilissement.

* Malheur ait, excepté.

* Enccintes.

* Autant.

* Vous lui pensiez.

* Cherche.

Comment Dangier villainement
 Bouta hors despiteusement*
 L'Amant d'avecques Bel-Acueil,
 Dont il eut en son cœur grant dueil.

* De dépit.

Fuiés, vassaus, fuiés de ci,
 A poi* que ge ne vous oei :
 Bel-Acueil mal vous congnoissoit ;
 Qui de vous servir s'angoissoit* ;
 Si le baés à conchier*.
 Ne me quier mès* en vous fier ;
 Car bien est ores* esprouvée
 La traïson qu'avés couvée.

* Peu s'en faut.

* S'efforçait.

* Et vous aspirez à le honnir.

* Je ne veux plus.

* Maintenant.

Ci dit que le villain Dangier
 Chaça l'Amant hors du vergier
 A une maçue à son col :
 Si ressembloit et fel* et fol (1).

* Méchant.

Plus n'osai ilec remanoir*,
 Por le vilain hidous et noir
 Qui me menace à assaillir.
 La haie m'a fait tressaillir
 A grant paor et à grant heste* ;
 Et li vilains crole* la teste,

* Là rester.

* Hâte.

* Branle.

(1) Il paraît que dans les douzième et treizième siècles, les fous avaiènt toujours une massue ou un pieu au cou, sans doute pour les gêner dans leur marche, comme le bétail, et les empêcher de se ruër sur les gens sains. Voyez, à ce sujet, une note de notre *Tristan*, etc. Londres, Guillaume Pickering, MDCCLXXXV, in-12, tom. II, pag. 209, 210.

Et dist : « Se jamès i retour *,
Il me fera prendre un mal * tour. »

* *J'y retourne.*

* *Mauvais.*

Lors s'en est Bel-Acueil foïs,
Et ge remès * tous esbahis,
Honteus et mas *, si me repens,
Quant onques dis ee que ge pens :

* *Restai.*

* *Abattu.*

De ma folie me recors *,
Si voi que livrés est mes cors
A duel *, à poine et à martire,
Et de ee ai la plus grant ire *,
Que ge n'osai passer la haie.

* *Me rappelle.*

* *A douleur.*

* *Chagrin.*

Nus n'a mal qui amors n'essaie :
Ne cuidiés pas que nus * congnoisse,
S'il n'a amé, qu'est * grant angoisse.

* *Nut.*

* *Ce qu'est.*

Amors vers moi trop bien s'aquite
De la poine qu'il m'avoit dite ;
Cuers ne porroit mie penser,
Ne bouche d'omme recenser,
De ma dolor la quarte * part.

* *Quatrième.*

* *Peu s'en faut.*

A poi * que li cuers ne me part,
Quant de la Rose me souvient,
Que si eslongnier me convient *.

* *Dont il me faut tant m'éloigner.*

Comment Raison de Dieu amée,
Est jus * de sa tour dévalée **,
Qui l'Amant chastie et reprent
De ce que fol amour emprent *.

* *En bas.* ** *Descendue.*

* *Entrepren.*

En ee point ai grant pièce * esté,
Tant que me vit ainsine maté
La dame de la haute garde,
Qui de sa tour aval esgarde * :

* *Temps.*

* *Regarde en bas.*

Raison fu la dame apelée.
Lors est de sa tour dévalée *,
Si est tout droit vers moi venue.

* *Descendue.*

El ne fu jone * ne chenuë,

* *Jeune.*

Ne fu trop haute ne trop basse,
 Ne fu trop megre ne trop grasse.
 Li oel qui en son chief* estoient,
 A deus estoiles ressembloient;
 Si ot ou chief* une couronne,
 Bien ressembloit haute personne.
 A son semblant et à son vis*
 Pert* que fu faite en paradis,
 Car Nature ne séust pas
 Ovre faire de tel compas*.
 Sachiés, se la lettre ne ment,
 Que Diex la fist noméement
 A sa semblance et à s'ymage,
 Et li donna tel avantage,
 Qu'el a pooir et seignorie
 De garder homme de folie,
 Por qu'il soit tex* que il la croie.
 Ainsine cum ge me démentoie*,
 Atant ès-vous* Raison commence.

* *Sa tête.** *Et elle eut à la tête.** *L'usage.** *Il paraît.** *Dessin.** *Tel.** *Ainsi que je me lamentais.** *Voici que.*

Raison parle à l'Amant.

« Biaux amis, folie et enfance
 T'ont mis en poine et en esmai* :
 Mar véis* le bel tens de mai
 Qui fist ton cuer trop esgaier;
 Mar alas onques umbroier*
 Ou vergier dont Oiseuse porte
 La clef dont el t'ovrit la porte.
 Fox* est qui s'acointe d'Oiseuse,
 S'acointance* est trop périlleuse :
 El t'a traï et décéu.
 Amors ne t'éust pas néu*,
 S'Oiseuse ne t'éust conduit
 Ou bian vergier où est Déduit.

* *Chagrin, émoi.** *Malencontreusement tu vis.** *Tu fis mal d'aller jamais te mettre à l'ombre.** *Fou.** *Sa fréquentation.** *Vui.*

Se tu as follement ovré,
 Or fai tant qu'il soit reeovré*,
 Et garde bien que tu ne croies
 Le conseil par quoi tu foloies*.
 Bel foloie qui se chastie*;
 Et quant jones hons fait folie,
 L'en ne s'en doit pas merveillier.
 Or te voil* dire et conseillier
 Que l'amors metes en obli,
 Dont ge te voi si afoibli,
 Et si conquis et tormenté.
 Je ne voi mie ta santé,
 Ne ta garison autrement;
 Car moult te bée* durement
 Dangier le fel* à guerroier.
 Tu ne l'as mie à essayer;
 Et de Dangier noient ne monte*
 Envers que de ma fille Honte,
 Qui les rosiers desfent et garde,
 Cum cele qui n'est pas musarde;
 Si en dois avoir grant paor,
 Car à ton oés* n'i vois pior**.
 Avec ces deus est Male-Bouche,
 Qui ne sneffre que nus i touche;
 Anciez* que la chose soit faite,
 L'a-il jà en cent leus retraite*.
 Moult as à faire à dure gent :
 Or garde liquiex* est plus gent,
 Ou du lessier*, ou du porsivre
 Ce qui te fait à dolor vivre.
 C'est li maus qui amors a non,
 Où il n'a se folie non*;
 Folie! se m'aïst Diex, voire*.
 Homs qui aime ne puet bien faire,
 N'a nul preu de ce mont* entendre.

* Réparé.

* Tu agis follement.

* Corrige.

* A présent je te veux.

* Désire.

* Le perfide.

* Et du côté de Danger rien ne vaut.

* Gré. ** Pire.

* Avant.

* Rapportée.

* Lequel.

* Laisser, abandon.

* Où il n'y a que folie.

* Si Dieu m'aide, vraiment.

* Profit de ce monde.

S'il est elers, il pert son aprendre ;
 Et se il fait autre mestier,
 Il n'en puet gaires exploitier*.
 Ensorquetout* il a plus poine
 Que n'ont hermite ne blane moine.
 La poine en est desmesurée,
 Et la joie a corte durée.
 Qui joie en a, petit li dure,
 Et de l'avoir est aventure ;
 Car ge voi que maint s'en travaillent*,
 Qui en la fin du tout i faillent.
 Onques mon conseil n'atendis,
 Quant au diex d'Amors te rendis :
 Le cuer que tu as trop volage,
 Te fist entrer en tel folage*.
 La folie fu tost emprise*,
 Mès à l'issir a* grant mestrise.
 Or met l'amor en nonchaloir*,
 Qui te fait vivre et non valoir :
 Car la folie adès engraigne*,
 Qui ne fait tant qu'ele remaigne*.
 Pren durement as dens le frain,
 Et donte ton cuer et refrain*.
 Tu dois metre force et desfense
 Encontre ce que tes cuers pense :
 Qui toutes hores son cuer eroit,
 Ne puet estre qu'il ne foloit*.

* Il n'y peut guère gagner.

* Par-dessus tout.

* Occupent.

* Folie.

* Entreprise.

* Mais à la sortie il y a.

* De côté.

* Toujours augmente.

* Reste.

* Et refrène-le.

* Qu'il ne fasse des folies.

Si respont l'Amant à rebours
 A Raison qui luy blasme amours.

Quant j'oï ce chastement*,
 Je répondi iréement* :
 « Dame, ge vous veil* moult prier
 Que me lessiés à chastier*.

* Ces remontrances.

* De mauvaise humeur.

* Veux.

* De cesser de me remon-
trer.

Vous me dites que ge refraigne* ⁹¹⁰ * *Refrène.*
 Mon cuer, qu'Amors ne le sorpreigne :
 Cuidiés-vous* donc qu'Amors consente* *Croyez-vous.*
 Que je refraigne et que ge dente* *Dompte.*
 Le cuer qui est trestous siens quites*? *Tout sien entièrement.*
 Ce ne puet estre que vous dites.
 Amors a si mon cuer donté,
 Qu'il n'est mès* à ma volenté; ** Plus.*
 Ains le justise si forment*, ** Mais le gouverne si for-
 tement.*
 Qu'il i a faite clef fermant.
 Or m'en lessiés du tout ester*, ** Tout à fait en repos.*
 Car vous porriés bien gaster ³¹⁰⁰ ** En pure perte.*
 En oiseuse* vostre françois : ** Avant.*
 Ge vodroie morir ainçois* ** Accusé.*
 Qu'Amors m'eüst de fausseté
 Ne de traïson arété*. ** A la fin.*
 Ge me voil loer ou blasmer,
 Au darrenier*, de bien amer; ** Qui me fait des remon-
 trances.*
 Si m'en desplet qui me chastie*. » ** Alors Raison est partie.*
 Atant s'est Raison départie*,
 Qui bien voit que por sermonner
 Ne me porroit de ce torner*. ³¹¹⁰ ** Détourner de cela.*
 Ge remès d'ire et de duel* plains : ** Je restai de mauvaise
 humeur et de chagrin.*
 Sovent plore et sovent me plains
 Que ne soi* de moi chevissance**, ** Sus. ** Expédient.*
 Tant qu'il me vint en remembrance
 Qu'Amors me dist que ge quésisse* ** Cherchasse.*
 Un compaignon cui ge déisse* ** A qui je disse.*
 Mon conseil tout outrément*, ** Tout à fait.*
 Si m'osterait de grant torment.
 Lors me porpensai* que j'avoie ³¹²⁰ ** Alors je réfléchis.*
 Un compaignon que ge savoie
 Moult à loial. *Amis* ot non;
 Onques n'oi mieuldre* compaignon. ** Jamais je n'eus meil-
 leur.*

Comment, par le conseil d'Amours,
L'Amant vint faire ses clamours *
A Amis, à qui tout conta,
Lequel moult le réconforta.

* *Plaintes.*

A li m'en vins grant aléure,
Si li deselos l'encloéure *
Dont ge me sentoie encloé,
Si cum * Amors m'avoit loé **,
Et me plains à lui de Dangier,
Qui par poi ne me volt * mengier,
Et Bel-Acueil en fist aler,
Quant il me vit à lui parler
Du bouton à qui ge béoie *,
Et me dist que le comparroie *,
Se jamès par nule achoison *
Me véoit passer la cloison.
Quant Amis sot la vérité,
Il ne m'a mie espoenté * ;

* *Et je lui ouvris la clôture.*

* *Ainsi que.* ** *Conseille.*

* *Qui, peu s'en fallut, me roulut.*

* *J'aspirais.*

* *Payerais.*

* *Occasion.*

* *Épouvanté.*

Comment Amis moult doucement
Donne reconfort à l'Amant.

Ains me dist : « Compains *, or soies
Séur et ne vous esmaies * ;
Ge congnois bien pièça * Dangier,
Il a appris à ledangier *,
A leidir * et à menacier
Ceus qui aiment au commencer.
Pièce a * que ge l'ai esprouvé ;
Se vous l'avés félon trouvé,
Il iert * autres au derrenier ** :
Ge le congnois cum un denier.
Il se set bien amoloier *,
Par chuer * et par soplloier (1).

* *Compagnon.*

* *Tourmentez.*

* *Il y a longtemps.*

* *Maltraiter de paroles.*

* *Ilipender.*

* *Il y a longtemps.*

* *Il sera.* ** *En derrier.*

* *Amollir.*

* *Choyer.*

(1) *Acies in principio, in fine frangentur.*

Or vous dirai que * vous ferés :	* <i>Ce que.</i>
Ge lo * que vous li requerés	* <i>Je conseille.</i>
Qu'il vous pardoint * sa mal-voillance,	* <i>Pardonne.</i>
Par amors et par acordance ;	
Et li metés bien en convent *	* <i>Convention.</i>
Que jamès dès or en avant *	* <i>Dorénavant.</i>
Ne ferés riens qui li desplese,	
Qui bien le chue et le blandist *. »	* <i>Choie et le flutte.</i>

L'Amant.

Tant parla Amis et tant dist,	
Qu'il m'a auques * réconforté,	* <i>Un peu.</i>
Et hardement * et volenté	* <i>Hardiessse</i>
Me donna d'aler essayer	
Se Dangier porroie apaiser*.	* <i>Apaizer.</i>

Comment l'Amant vint à Dangier,	
Luy prier que plus ledangier *	* <i>Maltraiter de parols.</i>
Ne le vouldist *, et par ainsi	* <i>Foulut.</i>
Humblement luy crioit merci.	

A Dangier sui venu honteus,	
De ma pès faire convoiteus ;	
Mès la haie ne passai pas,	
Por ce qu'il m'ot vée le pas*.	* <i>Défendu le passage.</i>
Ge le trové en piés drecié,	
Fel par semblant * et corrocié,	* <i>Dur de visage.</i>
En sa main un baston d'espine.	
Ge tins vers lui la chièrre encline*,	* <i>Le visage bas.</i>
Et li dis : « Sire, je sui ci	
Venus por vous crier merci ;	
Moult me poise*, s'il péust estre,	* <i>Fort il me pèse.</i>
Dont ge vous fis onques irestre* ;	* <i>Jamais être fâché.</i>
Mès or sui prest de l'amender	
Si cum vous vodrois * commender.	* <i>Ainsi que vous voudrez</i>

Sans faille* Amors le me fist faire,
 Dont ge ne puis mon cuer retraire*;
 Mès jamès jor n'aurai béance*
 A riens dont vous aiés pesance*;
 Ge voil miex* soffrir ma mésaise,
 Que faire riens qui vous desplaise.
 Or vous requier que vous aiés
 Merci de moi, et apaiés*
 Vostre ire qui trop m'espoente*,
 Et ge vous jur et acréante*
 Que vers vous si me contendrai,
 Que jà de riens ne mesprendrai :
 Por quoi vous me voilliés gréer*
 Ce que ne me poés véer*.
 Voilliés que j'aim tant solement,
 Autre chose ne vous demant;
 Toutes vos autres volentés
 Ferai, se ce me créantés*.
 Si n'el poés-vous destorber*,
 Jà ne vous quier de ce lober*;
 Car j'amerai puisqu'il me siët,
 Cui qu'il soit bel, ne cui qu'il griet*;
 Mès ne vodroie, por mon pois
 D'argent, qu'il fust sus votre pois*. »
 Moult trovai Dangier dur et lent
 De pardonner son maltalent*;
 Et si le m'a-il pardonné
 En la fin, tant l'ai sermonné,
 Et me dist par parole briève :

Dangier.

« Ta requeste riens ne me griève,
 Si ne te voil pas escondre* :
 Sachés ge n'ai vers toi point d'ire.

* Sans faute.

* Oter.

* Désir.

* Chagrin.

* J'aime mieux.

* Apaisez.

* M'épouvante.

* Promets.

* Accorder.

* Refuser.

* Si cela vous me promettez.

* Et vous n'y pouvez mettre obstacle.

* Je ne vous veux de cela tromper.

* A qui que cela plaise ou non.

* Qu'il vous contrariât.

* Ressentiment.

* Et je ne veux pas l'éconduire, refuser.

Se tu âimes, à moi qu'en chaut* ?
 Ce ne me fait ne froit ne chaut.
 Adès aime, mès* que tu soies
 Loing de mes roses toutes voies*,
 J'à ne te porterai menaie*,
 Se tu jamès passes la haie. »

* *Que m'importe.*

* *Aime toujours, pourvu.*

* *Toutefois.*

* *Protection.*

L'Amant.

Ainsine m'otroia ma requeste ;
 Et ge l'alai conter en heste*
 A Amis, qui s'en esjoï
 Cum bon compains*, quant il l'oï.

* *Hâte.*

* *Compagnon.*

Amis.

« Or va, dist-il, bien vostre affaire,
 Encor vous sera débonnaire
 Dangier, qui fait à maint lor bon*,
 Quant il a monstré son bobon* ;
 S'il iere* pris en bonne voine,
 Pitié auroit de vostre poine.
 Or devés soffrir et atendre
 Tant qu'en bon point le puissiés prendre ;
 J'ai bien esprové que l'en vaint,
 Par soffrir, félon, et refraint*. »

* *Plaisir.*

* *Orgueil.*

* *Était.*

* *Et qu'on le dompte.*

L'Amant.

Moult me conforta doucement
 Amis, qui mon avancement
 Vousist autresi bien cum gié*.
 Atant* ai pris de li congié.
 A la haie que Dangier garde
 Sui retornés, que* moult me tarde

* *Foutût aussi bien que moi.*

* *Alors.*

* *Car.*

Que le bouton encore voie,
Puisqu'avoir n'en puis autre joie.

Dangier se prent garde sovent

Se ge li tiens bien son convent* ;

Mès ge resoing* si sa menace,

Que n'ai talent* que li mesface,

Ains* me sui pené longuement

De faire son commandement,

Por li acointier et atraire* ;

Mès ce me torne à grant contraire*

Que sa merci trop me demore* :

Si voit-il sovent que ge plore

Et que ge me plains et sospir,

Por ce qu'il me fait trop cropir

Delez* la haie, que ge n'ose

Passer por aler à la Rose.

Tant fis qu'il a certainement

Véu à mon contenance*

Qu'Amors malement me justise*,

Et qu'il n'i a point de faintise

En moi, ne de desloiauté ;

Mès il est de tel cruauté,

Qu'il ne se daingne encor refraindre*,

Tant me voie plorer ne plaindre.

* Sa promesse.

* Crains.

* Désir, envie.

* Mais.

* Pour entrer en liaison
avec lui et l'attirer.

* Contrariété.

* Que sa grâce trop me
tarde.

* Près de.

* Contenance.

* Traite.

* Refrèner.

Comment Pitié avec Franchise
Allèrent par très-belle guise
A Dangier parler por l'Amant,
Qui estoit d'amer en torment.

Si cum j'estoie en ceste pène,

Atant ez-vos* que Diex amène

Franchise, et avec li Pitié.

N'i ot onques plus respitié*,

A Dangier vont andui* tout droit ;

Car l'une et l'autre me vodroit

* Alors voici.

* Mis de répit.

* Tous deux.

Aidier, s'el pooit*, volentiers,
 Qu'el voient qu'il en est mestiers*.
 La parole a première prise,
 Soe merci*, dame Franchise,
 Et dist :

* *Si elle pouvait.** *Besoin.** *Avec sa permission.**Franchise.*« Dangier, se Diex m'amant*, * *M'amende.*

Vous avés tort vers cel amant
 Quant par vous est si mal menés.
 Sachiés vous vous en avilés*,
 Car ge n'ai mie encor appris
 Qu'il ait vers vous de riens mespris.
 S'Amors le fait par force amer,
 Devés-le-vous por ce blasmer?
 Plus i pert-il* que vous ne faites,
 Qu'il en a maintes poines traites*.
 Mès Amours ne veut consentir
 Que il s'en puisse repentir;
 Qui le devroit tout vif larder,
 Ne s'en porroit-il pas garder.
 Mès, biau sire, que vous avance
 De lui faire anui ne grevance* ?
 Avés-vous guerre à lui emprise*,
 Por ce que il vous aime et prise,
 Et que il est vostre subgiez*?
 S'Amors le tient pris en ses giez*,
 Et le fait à vous obéir,
 Devés-le-vous por ce haïr?
 Ains le déussiés esparnier
 Plus qu'un orguillous pautonnier*.
 Cortoisie est que l'en sequeure
 Celi dont l'en est au desseure* (1) :

* *Avilissez.** *Parait-il.** *Car il en a maintes pei-
nes eues.** *Chagrin.** *Entreprise.** *Sujet.** *Lacs.** *Coquin.** *Au-dessus, maître.*

(1) Regia, crede mihi, res est subcurrere lapsis.

(OVID., *ex Pont.*, lib. II, ep. IX, v. 11.)

Moult a dur cuer qui n'amolie *,
Quant il trove qui l'en suplie. »

* *Auquel il ne mollit.*

Pitié.

Pitié respont : « C'est vérités,
Engrestié* vaint humilités ;
Et quant trop dure l'engrestié,
C'est félonnie et mavestié*.
Dangier, por ce vous voil requerre
Que vous ne maintenés plus guerre
Vers cel chetis* qui languist là,
Qui ouques Amors ne guila*.
Avis m'est que vous le grevés
Assés plus que vous ne devés ;
Qu'il trait trop male* pénitence,
Dès-lors en çà* que l'acointance
Bel-Acueil li avés toloite* :
Car c'est la riens* qu'il plus convoite.
Il iere* avant assés troublés ;
Mès ore est ses anuis doublés :
Or est-il mors et mal-baillis*,
Quant Bel-Acueil li est faillis.
Por quoi li faites tel contraire ?
Trop li fesoit Amors mal traire* :
Il a tant mal que il n'eust
Mestier* de pis, s'il vous pléust.
Or ne l'alés plus gordoiant*,
Que vous n'i gaiguerés noiant* :
Soffrés que Bel-Acueil li face
Dès ores mès aucune grâce :
De péchéor miséricorde.
Puisque Franchise s'i acorde,
Et le vous prie et amoneste,
Ne refusés pas sa requeste :

* *Colère.*

* *Méchanceté.*

* *Fis à vis de ce malheureux.*

* *Trompa.*

* *Car il fait trop mauvaise.*

* *Du moment.*

* *Élevée.*

* *La chose.*

* *Il était.*

* *Maltraité.*

* *Avoir du mal.*

* *Besoin.*

* *Rudoyant.*

* *Néant, rien.*

Moult par est fel et députaire*,
 Qui por nous deus ne veut riens faire.

* *Il est tres-dur et mechant.*

L'Amant.

Lors ne pot plus Dangier durer,
 Ains le convint amésurer*.

* *Mais il lui fallut se moderer.*

Dangier.

« Dames, dist-il, ge ne vous ose
 Escondire* de cele chose,
 Que trop seroit* grant vilonnie :
 Je voil qu'il ait la compaignie
 Bel-Acueil, puisque il vous plaist ;
 Ge n'i metrai jamès arrest. »

* *Éconduire, refuser.*

* *Car ce serait trop.*

L'Acteur.

Lors est à Bel-Acueil alée
 Franchise la bien emparlée*,
 Et li a dit cortoisement :

* *Éloquente.*

Franchise.

« Trop vous estes de eel amant,
 Bel-Acueil, grant pièce* eslongués,
 Que regarder ne le daigniés ;
 Moult a esté pensis et tristes,
 Puis cele hore que n'el véistes*.
 Or pensés de li conjoïr*,
 Se de m'amor volés joïr,
 Et de faire sa volenté :
 Sachiés que nous avons denté*,
 Entre moi et Pitié, Dangier,
 Qui vous en faisoit estrangier* »

* *Longtemps.*

* *Depuis cette heure que vous ne le vistes.*

* *Faire fête.*

* *Dompté.*

* *Écarter, éloigner.*

Bel-Acueil.

« Je ferai quanque* vous vodrois ,
Fet Bel-Acueil, car il est drois,
Puisque Dangier l'a otroié. »

* *Tout ce que.*

L'Amant.

Lors le m'a Franchise envoié.
Bel-Acueil au commencement
Me salua moult doucement :
S'il ot esté vers moi iriés*,
Ne se lu de riens empiriés,
Ains* me monstra plus bel semblant
Qu'il n'avoit onques fait devant*.
Il m'a lores par la main pris
Por mener dedans le porpris*
Que Dangier m'avoit chalongié* :
Or oi* d'aler par tout congié**.

* *Fâché.*

* *Au contraire.*

* *Auparavant.*

* *Clos, enceinte.*

* *Disputé.*

* *Maintenant j'eus.*

** *Permission.*

Comment Bel-Acueil doucement
Maine l'Amant joyeusement
Au vergier pour véoir la Rose,
Qui lui fut doulcereuse chose.

Or sui chéois, ce m'est avis,
De grant enfer en paradis;
Car Bel-Acueil par tout me moine,
Qui de mon gré faire se poine.
Si cum j'oi la Rose aprochée,
Un poi la trovai engroissée,
Et vi qu'ele iere* plus créue
Que ge ne l'avoie véne.
La Rose auques* s'eslargissoit
Par amout, si m'abelissoit*
Ce qu'ele n'iert pas* si overte,

* *Était.*

* *Un peu.*

* *Et il me plaisait.*

* *Qu'elle ne fût pas.*

Que la graine en fust descouverte ;
 Ainçois* estoit encore enclose
 Entre les foilles de la Rose,
 Qui amont droites se levoient,
 Et la place dedans emploient*.
 Ele fu, Diex la bënëie*,
 Assés plus bele et espanie*
 Qu'el n'iere* avant, et plus vermeille.
 Moult m'esbahi de la merveille
 De tant cum el iert* embelie ;
 Et Amors plus et plus me lie,
 Et tout adès estraint ses las*,
 Tant cum g'i oi plus de solas*.
 Grant pièce ai illec* demoré,
 Qu'à Bel-Acueil grant amoré*
 Et grant compaignie trovée ;
 Et quant ge voi qu'il ne me vée*
 Ne son solas* ne son servise,
 Une chose li ai requise,
 Qui bien fait à amentevor* :
 « Sire, fis-ge, sachiés de voir*
 Que durement sui envieus
 D'avoir un baisier savoreus
De la Rose, qui soef* flaire ;
 Et s'il ne vous devoit desplaire,
 Ge le vous requerroie en don.
 Por Diex, sire, dites-moi don
 Se il vous plaist que ge la baise,
 Que ce n'iert* tant cum vous desplaie.»

* *Au contraire.** *Remplissaient.** *Bénisse.** *Épanouie.** *N'était.** *De ce qu'elle était tant.** *Et toujours étreint ses
lars.** *Tant que j'y eus plus de
plaisir.** *Longtemps j'ai là.** *J'ai.** *Refuse.** *Plaisir.** *Rappeler.** *En vérité.** *Doucement.** *Car cela ne sera.**Bel-Acueil.*

« Amis, dist-il, se Diex m'aïst*,
 Se Chasteé ne m'enhaïst*,
 Jà ne vous fust par moi vcé* ;

* *M'aide.** *Ne me haït.** *Défendu.*

Mais ge n'ose por Chasteé,
 Vers qui ge ne voil pas mesprendre*.
 Ele me seult* tous jors desfendre
 Que du baisier congié ne doigne*
 A nul amant qui m'en semoigne* :
 Car qui au baisier puet ataindre,
 A poine puet à tant remaindre* ;
 Et sachiés bien cui l'en* otroie
 Le baisier, qu'il a de la proie
 Le miex et le plus avenant,
 Si a erres du remenant* . »

* *Mal agir.** *A coutume.** *Permission ne donne.** *Somme.** *Peut s'en tenir la.** *A qui l'on.** *Et il a arrhes du reste.**L'Amant.*

Quant ge l'oï ainsinc respondre,
 Ge n'el voil plus de ce semondre,
 Car g'el cremoie* correcier ;
 L'en ne doit mie homme enchaucier*
 Outre son gré, n'engoissier* trop.
 Vous savés bien qu'au premier cop
 Ne cope-l'en mie le chesne,
 Ne l'en n'a pas le vin de l'esne*,
 Tant que li pressoirs soit estrois*.
 Adès* me tarda li otrois**
 Du baisier que tant desiroie ;
 Mès Vénus qui tous dis* guerroie
 Chasteé, me vint au secors :
 Ce est la mère au diex d'Amors,
 Qui a secoru maint amant.
 Ele tint un brandon flamant*
 En sa main destre*, dont la flame
 A eschauffée mainte dame.
 El fu si cointe et si tifée*,
 El ressembloit déesse ou fée
 Du grant ator que ele avoit,

* *Craignais.** *Pourchasser.** *Accabler d'angoisses.** *Vendange** *Serré.** *Toujours.* ** *Action*
d'octroyer.* *Toujours.** *Flamant.** *Droite.** *Si parée et si attifée.*

Bien puet cognoistre qui la voit,
 Qu'el n'ert pas de religion*.
 Ne feré or pas mencion
 De sa robe et de son oré*,
 Ne de son trecéor* doré,
 Ne de fermail (1), ne de corroie,
 Espoir* que trop i demorroie;
 Mès bien sachiés certainement
 Qu'ele fu cointe durement*,
 Et si n'ot* point en li d'orgueil.
 Vénus se trait vers Bel-Acueil,
 Si li a commencié à dire :

* *Qu'elle n'était pas religieuse.*

* *Bordure, frange.*

* *Ornement de la tête des femmes.*

* *Je crois.*

* *Très-élegante.*

* *Et il n'y eut.*

Vénus.

« Pourquoi vous fetes-vous, biau sire,
 Vers cel amant si dangereux*
 D'avoir un baisier doucereus?
 Ne li déust estre véés* :
 Car vous savés bien et véés
 Qu'il sert et aime en léauté* ;
 Si a* en li assés biauté.
 Par quoi est digne d'estre amés.
 Véés cum il est acesmés*,
 Cum il est biaux, cum il est gens,
 Et dous et frans à toutes gens* ;
 Et avec ee il n'est pas viex*,
 Ains est jennes, dont il vaut miex.
 Il n'est dame ne chastelaine
 Que ge nè tenisse à vilaine,
 S'ele n'el daingnoit aésier*
 D'avoir un savoreux besier.

* *Difficile.*

* *Refusé.*

* *Loyauté.*

* *Et il y a.*

* *Paré.*

* *Gentil.*

* *Vieux.*

* *Donner la facilité.*

(1) Voyez, sur cette espèce d'ornement, une note de M. Douet d'Arcq, à la suite des *Comptes de l'argenterie des rois de France*, p. 374, col. 1.

Ne li doit pas estre véés*,
 Moult iert* en li bien emploïés :
 Qu'il a, ce cuit*, moult douce alaine,
 Et sa bouche n'est pas vilaine,
 Ains semble estre faite à estuire*
 Por solacier et por déduire* ;
 Qu'il a les levres vermeilletes,
 Et les dens si blanches et netes .
 Qu'il n'i pert* taigne ne ordure.
 Bien est, ce m'est avis, droiture
 Que uns baisiers li soit grées*,
 Donnés-li, se vous m'en créés ;
 Car tant cum vous plus atendrés,
 Tant plus sachiés, de tens perdrés. »

* Refusé.

* Sera.

* Je crois.

* Exprès.

* Pour donner du plaisir
et du déduit.

* Parait.

* Accordé.

Comment l'ardent brandon Vénus
 Aida à l'Amant plus que nus,
 Tant que la Rose ala baiser,
 Por mieulx son amours apaiser.

Bel-Acueil, qui sentit l'aïer*
 Du brandon, sans plus délaier*
 M'otroïa un baisier en dons,
 Tant fist Vénus et ses brandons :
 Onques n'i ot plus demoré.
 Un baisier dous et savoré
 Ai pris de la Rose erraument* ;
 Se j'oi joie, nus n'el dement* :
 Car une odor m'entra ou cors,
 Qui en a trait la dolor fors*,
 Et adoucit les maus d'amer
 Qui me soloient* estre amer.
 Onques mès ne fui si aèse*.
 Moult est garis qui tel flor bèse,
 Qui est si sade et bien olent*.
 Ge ne serai jà si dolent*,

* L'aide.

* De délai.

* Sur-le-champ.

* Si j'eus joie, que nul ne
le demande.* Qui en a tiré la douleur
dehors.

* Avaient coutume.

* Jamais je ne fus si aise.

* Agréable et sentant bon.

* Souffrant.

S'il m'en sovient, que ge ne soie
 Tous plains de solas* et de joie; 3560 * *Plaisir.*
 Et neporquant* j'ai mains anuis * *Et néanmoins.*
 Sofflers et maintes males* nuis, * *Mauvaises.*
 Puis que j'oi* la Rose baisie : * *Depuis que j'eus.*
 La mer n'iert* jà si apaisie, * *Ne sera.*
 Qu'el ne soit trouble à poi* de vent ; * *Avec peu.*
 Amors si se change sovent.
 Il oint une hore, et autre point*, * *Pique.*
 Amors n'est gaires en un point.
 Dès ore* est drois que ge vous conte * *Désormais.*
 Comment ge fui meslés à* Honte, \o * *Je fus brouille avec.*
 Par qui ge fui puis moult grevés,
 Et comment li murs fu levés,
 Et li chastiaus riches et fors
 Qu'Amors prist puis par ses esfors.
 Toute l'estoire voil porsuivre ;
 Jà peresce ne m'iert d'escrivre*, * *Je ne serai jamais pa-*
 Par quoi je cuit qu'il abelisse* * *ressenz d'écrire.*
 A la bele que Diex garisse*, * *Pour peu que je croie*
 Qui le guerredon* m'eu rendra * *qu'il plaise.*
 Miex que nuli*, quant el vodra. \v * *Protège.*
 Male-Bouche, qui la couvine* * *Récompense.*
 De mains amans pense et devine,
 Et tout le mal qu'il seet retraits*, * *Mieux que personne.*
 Se prist garde du bel atraït * *Projet, dessein.*
 Que Bel-Acueil me daignoït faire,
 Et tant qu'il ne s'en pot plus taire :
 Qu'il fu filz d'une vielle Irese*, \x * *Rapporte.*
 * *Irlandaise (1).*

(1) Les Irlandais ont toujours eu, chez nous, la plus détestable réputation, même avant les événements qui en jetèrent sur notre sol un si grand nombre. Pierre de l'Estoile écrit à la date de l'année 1606 : « Le samedi 2 (may) furent mis hors de Paris tous les Irlandois, qui étoient en grand nombre, gens experts en fait de guëuserie, et excellens en cette science par-dessus tous ceux de cette profession, qui est de ne rien faire

Si ot la langue moult punese
 Et moult poignant* et moult amère; * *Piquante.*
 Bien en retraioit* à sa mère. * *Tirait de.*
 Male-Bouche dès-lors en ça
 A espier me commença;
 Et dist qu'il metroit* bien son oel * *Qu'il gagerait.*
 Que entre moi et Bel-Aciel
 Avoit mauvès acointement*. * *Rapports.*
 Tant parla li glos* folement * *Glouton, misérable.*
 De moi et du filz* Cortoisie, * *Du fils de.*
 Qu'il fist esveillier Jalousie,
 Qui se leva en esfréor*, * *En effroi.*
 Quant ele oï le jangléor* : * *Médisant.*
 Et quant ele se fu levée,
 Ele corut comme desvée* * *Aliénée.*
 Vers Bel-Acueil, qui vosist miaus* * *Eût mieux voulu.*
 Estre à Estampes ou à Miaus.

Comment par la vois Male-Bouche,
 Qui des bons souvent dit reprouche,
 Jalousie moult asprement
 Tence Bel-Acueil pour l'Amant.

Lors l'a par parole assaillis :
 « Gars, pourquoi es-tu si hardis,
 Qui bien velz estre d'un garçon
 Dont j'ai mauvese soupeçon ?
 Bieu pert* que tu crois les losenges** * *Parait.* ** *Propos.*
 De légier* as garçons estranges**. * *Légèrement.* ** *Étran-*
 Ne me voil plus en toi fier : * *gers.*
 Certes ge te ferai lier

et vivre aux dépens du peuple, et aux enseignes du bonhomme Peto d'Orléans ; au reste habiles de la main et à faire des enfans, de la maignée desquels Paris est tout peuplé. » (*Journal du règne de Henry II*, etc. A la Haye, chez les frères Vaillant, M. DCC. XLI, in-8°, tom. III, pag. 364, 365. Voyez encore pag. 293.)

Ou enserrer en une tour,
 Car je n'i voi autre retour.
 Trop s'est de toi Honte eslongnie,
 Si ne s'est mie bien poignie*
 De toi garder et tenir court :
 Si m'est avis qu'ele secourt
 Moult mauvesement Chasteé,
 Quant lesse un garçon desreé*
 En nostre porprise* venir,
 Por moi et li avilenir*.

* *Et elle n'a pas bien pris la peine.*

* *Livré au désordre.*

* *Clos, enceinte.*

* *Vilipender.*

L'Amant.

Bel-Acueil ne sot que respondre,
 Ainçois* se fust alé repondre**,
 S'el ne l'eüst ilec* trové,
 Et pris avec moi tout prové;
 Mès quant ge vi venir la grive*
 Qui contre nous tence et estrive*,
 Je fui tantost tornés en fuie*,
 Por sa riote* qui m'ennuie.
 Honte s'est lores avant traite*,
 Qui moult se erient estre mesfaite* :
 Si fu humilians et simple,
 Ele ot un voile en leu de gimple*,
 Ainsine cum* nonain d'abéie;
 Et por ce qu'el fu esbahie,
 Commença à parler en bas.

* *Mais.* ** *Cacher.*

* *Là.*

* *Méchante.*

* *Dispute et combat.*

* *Fuite.*

* *Querelle.*

* *Tirée en avant.*

* *Craint d'avoir mal fait.*

* *Guimpe.*

* *Ainsi que.*

Ci parle Honte à Jalousie.

« Por Dieu, dame, ne créés pas
 Male-Bouche le losengier* ;
 C'est uns homs qui ment de légier*,
 Et maint prodomme a réusé*.

* *Flatteur.*

* *Légerement.*

* *Recusé.*

S'il a Bel-Acueil accusé, Ce n'est pas ore* li premiers :	* <i>Maintenant.</i>
Car Male-Bouche est coustumiers De raconter fauces noveles De valez* et de damoiseles.	* <i>Jeunes gens.</i>
Sans faille*, ee n'est pas mençoage; Bel-Acueil a trop longue longe :	* <i>Sans faute.</i>
L'en li a soffert à atraire*	* <i>Attirer.</i>
Tex* gens dont il n'avoit que faire; Mais certes ge n'ai pas créance	* <i>Telles.</i>
Qu'il ait éu nule béance*	* <i>Désir, dessein.</i>
A mauvestié* ne à folie;	* <i>Méchanceté.</i>
Mès il est voir* que Cortoisie, Qui est sa mère, li enseigne	* <i>Frai.</i>
Que d'aointier gens* ne se feigne, Qu'el n'ama onques homme entule*.	* <i>De mettre les gens en rapport.</i>
En Bel-Acueil n'a autre trule*,	* <i>Fou.</i>
Ce sachiés, n'autre eneloéure*,	* <i>Finesse.</i>
Fors qu'il est plains d'envoiséure*,	* <i>Difficulté.</i>
Et qu'il geue as gens et parole*.	* <i>De gaieté.</i>
Sans faille*, j'ai esté trop mole	* <i>Et qu'il joue avec les gens et parle.</i>
De li garder et chastier*,	* <i>Sans faute.</i>
Si vous en voil merei crier :	* <i>Réprimander.</i>
Se j'ai esté un poi trop lente De bien faire, g'en sui dolente*;	* <i>Fâchée.</i>
De ma folie me repens.	
Mès ge metrai tous mes apens*	* <i>Mes pensées.</i>
Dès ore* en Bel-Acueil garder,	* <i>Désormais.</i>
Jamès ne m'en quier* retarder. »	* <i>Veux.</i>

Jalousie parle à Honte.

« Honte, Honte, fet Jalousie, Grant paor* ai d'estre traïe, Car lécherie* est tant montée,	* <i>Peur.</i>
	* <i>Bassesse.</i>

- Que tost porroie estre assotée *.
 N'est merveilles se ge me dout *,
 Car Luxure règne partout;
 Son pooir ne fine* de croistre.
 En abaïe ne en cloistre
 N'est mès Chasteé asséur* :
 Por ce ferai de novel mur
 Clore les rosiers et les roses.
 N'es lerrai plus ainsiué * desceloses ,
 Qu'en vostre garde poi me fi * ;
 Car ge voi bien et sai de fi *
 Que en meïllor garde pert-l'en* .
 Jà ne verroie passer l'an
 Que l'en me tendroit por musarde,
 Se ge ne m'en prenoie garde ;
 Mestiers est* que ge m'en porvoie.
 Certes ge lor elorrai la voie
 A ceus qui, por moi conchier* ,
 Vient mes roses espier.
 Il ne me sera jà perece*
 Que ne face une forterece
 Qui les roses elorra entor :
 Ou milieu aura unè tor
 Por Bel-Acueil metre en prison,
 Car paor ai de traïson.
 Ge cuit* si bien garder son cors,
 Qu'il n'aura pooir d'issir hors* ,
 Ne de compaignie tenir
 As garçons qui por moi honuir
 De paroles le vont ehuant* .
 Trop l'ont trové ici truant,
 Fol et légier à decevoir ;
 Mais se ge vif, sachiés de voir* ,
 Mar lor fist onques bel semblant* . »
- * Rendue folle.
 * Si j'éprouve de la crainte.
 * Finit.
 * N'est plus Chasteté en sûreté.
 * Je ne les laisserai plus ainsi.
 * Peu me fie.
 * A n'en pas douter.
 * Pert-on.
 * Il est nécessaire.
 * Bafouer.
 * Je n'aurai rien de plus pressé.
 * Je crois.
 * Pouvoir de sortir dehors.
 * Choyant.
 * Sachez en vérité.
 * Mal à propos il leur fit jamais bonne mine.

L'Acteur.

A ce mot vint Paor tremblant ;
 Mès ele fu si esbahie,
 Quant ele ot Jalousie oïe,
 C'onques ne li osa mot dire,
 Porce qu'el la savoit eu ire* ;
 En sus se trait à une part* ,
 Et Jalousie atant* s'en part,
 Paor et Honte let* ensemble.
 Tout li megre du cul lor tremble.
 Paor, qui tint la teste encline,
 Parla à Honte sa cousine.

* Colère.

* Il se tire à l'écart en un endroit.

* Alors.

* Il laisse.

Paour.

« Honte, fet-ele, moult me poise* ,
 Quant il nous convient avoir noise*
 De ce dont nous ne poons mès :
 Maintes fois est avril et mès
 Passés c'onques n'ésmes blasme ;
 Or nous ledenge* , or nous mésame
 Jalousie qui nous meseroit* .
 Allons à Dangier orendroit* ,
 Si li monstons bien et dison
 Qu'il a faite grant mesprison* ,
 Dont il n'a greignor* poine mise
 A bien garder ceste porprise* :
 Trop a a Bel-Acueil soffert
 A faire son gré en apert* .
 Si convendra qu'il s'en ament* ,
 Ou, ce sache-il tout vraiment ,
 Foïr l'en estuet* de la terre ;
 Il ne durroit mie à la guerre*
 Jalousie, n'à s'ataïne* ,
 S'ele l'aeueilloit en haïne. »

* Chagrine.

* Quand il nous faut avoir bruit.

* Maltraite de paroles.

* Qui ne nous croit pas.

* Maintenant.

* Faute.

* Plus grande.

* Encointe.

* Ouvertement.

* Il faudra qu'il s'en corrige.

* Il lui faut s'enfuir.

* Il ne durerait pas à la guerre de.

* Ni à son animosité.

Comment Honte et Paor aussy
Vindrent à Dangier par soucy
De la Rose, le ledengier *
Que bien ne gardast le vergier.

* *Le gourmander*

A cel conseil se sunt tenues,
Puis si sunt à Dangier venues,
Si ont trové le païsant
Desous un aube-epin gisant.

Il ot en leu de chevecel*,
Sous son chief* d'erbe un grant moncel,
Si commençoit à someillier;
Mais Honte l'a fait esveillier,
Qui le laidenge et li cort sore*.

* *Il eut au lieu d'oreiller.*

* *Sous sa tête.*

* *Qui le vilipende et lui court sus.*

Honte.

« Comment dormés-vous à ceste hore.

Fet-ele, par male aventure?

Fox* est qui en vous s'asséure

* *Fou.*

De garder rose ne bouton,

Ne qu'en* la queue d'un mouton :

* *Pas plus qu'en.*

Trop estes recreans* et lasches,

* *Qui s'avoue vaincu.*

Qui déussiés estre farasches*,

* *Severe.*

Et tout le monde estoutoier*.

* *Quereller.*

Folie vous fist otroier

Que Bel-Acueil céans méist

Homme qui blasmer nous féist :

Quant vous dormés, nous en avons

La noise*, qui mès n'en povons.

* *Le bruit.*

Estiés-vous ore couchiés?

Levés tost sus, et si bouchiés

Tous les pertuis de ceste haie,

Et ne portés nului manaie* :

* *A nul tyrannie.*

Il n'afiert* mie à votre nou

* *Il n'appartient.*

Que vous faciés se anui nou*.

* *Que la peine.*

Se Bel-Acueil est frans et dous,
 Et vous, soiés fel et estous*, * *Dur et brutal.*
 Et plains de ramposne* et d'outrage : * *Reproche.*
 Vilains qui est cortois, c'est rage (1);
 Ce oï dire en reprovier*, * *Proverbe.*
 Que l'en ne puet fere espervier
 En nule guise d'un busart.
 Tuit cil vous tient por musart*, * *Niais.*
 Qui vous ont trové débonnaire.
 Voulés-vous donques as gens plaire,
 Ne faire bonté, ne servise?
 Ce vous vient de recreantise* : * *Lâcheté.*
 Si aurés mès partout le los* * *La réputation.*
 Que vous estes lasches et mos*, * *Mou.*
 Et que vous créés jangléors*. * *Croyez mauvaises lan-*
 Lors a après parlé Paors. * *gues.*

Paor.

« Certes, Dangier, moult me merveil
 Que vous n'estes en grant esveil
 De garder ce que vous devés;
 Tost en porrés estre grevés,
 Se l'ire Jalousie engraigne*, * *Si la mauvaise humeur*
 Qui est moult fière et moult grifaingne*, * *de Jalousie augmente.*
 Et de teneier* apareillie : * *Rébarbative.*
 Ele a hui moult Honte assaillie,
 Et a chacié par sa menace
 Bel-Acueil hors de ceste place, * *Quereller.*

(1) Marie de France fait le même compliment aux bourgeois, à propos de ceux qui se moquaient de Graellent :

Tex est custume de burgeois,
 N'en verrés gaires de curteis.

Lai de Graellent, v. 191. (*Poésies de Marie de France*, publiées par B. de Roquefort, tom. 1^{er}, p. 500.)

Et jure qu'il ne puet durer
 Qu'el u'el face vif enmurer.
 C'est tout par vostre mauvestié,
 Qu'en vous n'a mès point d'engrestié*. * *Colere.*
 Ge cuit que euers vous est faillis ;
 Mès vous en serés mal baillis*, * *Maltraité.*
 Et en aurés poine et anui,
 S'onques Jalousie conui*. » * *Connus.*

L'Acteur.

Lors leva li vilains la hure,
 Frote ses iex et ses behure*, * *Joues.*
 Fronce le nés, les iex rooille*, * *Roule (1).*
 Et fu plainus d'ire et de rooille*, * *Fureur.*
 Quant il s'oï si mal mener.

Dangier.

« Bien puis, fet-il, vis forsener*, * *Vif enrager.*
 Quaut vous me tenés por vaincu.
 Certes or ai-ge trop vescu,
 Se cest porpris* ne puis garder : * *Clos.*
 Tout vif me puisse-l'en arder*, * *Brûler.*
 Se jamès homs vivans i entre.
 Moul't ai iré le cuer ou* ventre, * *Au.*
 Quant nus i mist onques les piés ;
 Miex amasse de deus espies* * *Épieux.*
 Estre férus* parmi le cors. * *Frappé.*
 Ge fis que fox*, bien m'en recors**, * *J'agisfollement.** Rap-*
 Or l'amenderai par vous deus, * *pelle.*

(1) On disait autrefois *rouiller les yeux* : «... Il faisoit le passionné, et *rouilloit les yeux* à la teste comme ces petites figures d'horloges que l'on fait aller par ressorts. » (*Histoire comique de Francion*, liv. V ; édit. de Rouen, M. DC. XXXV, in-8°, pag. 360.)

Jamès ne serai pereeus
 De ceste porprise * desfendre ;
 Se g'i puis nului entreprendre,
 Miex li vausist* estre à Pavie.
 Jamès à nul jor de ma vie
 Ne me tendrés por recreant*,
 Ge le vous jur et acréant* . »

* Clos.

* Faut.

* Lâche.

* Garantis.

L'Amant.

Lors s'est Dangiers en piés dreciés,
 Semblant fet d'estre correciés ;
 En sa main a un baston pris,
 Et va cerchant par le porpris *
 S'il trovera pertuis ne trace,
 Ne sentier qu'à estouper* face.
 Dès or* est moult changié li vers ** :
 Car Dangiers devient moult divers*,
 Et plus fel* qu'il ne soloit** estre.
 Mort m'a qui si l'a fait irestre*,
 Car ge n'aurai jamès lesir
 De véoir ce que ge désir.
 Moult ai le euer du ventre irié*
 Dont j'ai Bel-Acueil adirié* ;
 Et bien sachiés que tuit li membre
 Me frémissent, quant il me membre
 De la Rose que ge soloie*
 De près véoir quant ge voloie ;
 Et quant du baisier me recors*,
 Qui me mist une odor ou cors*
 Assés plus douce que n'est basme*,
 Par un poi que ge ne me pasme :
 Car encor ai ou euer enlose
 La douce savor de la Rose.
 Et sachiés quant il me sovient

* Clos.

* Boucher.

* Désormais. ** Ton.

* Mauvais.

* Méchant. ** Avait coutume.

* Il m'a tué celui qui ainsi l'a irrité.

* Fâché.

* Perdu.

* Avait coutume.

* Rappelte.

* Au corps.

* Baume.

Que à consirrer * m'en convient,
 Miex vodroie estre mors que vis.
 Mar * toucha la Rose à mon vis**
 Et à mes iex et à ma bouche,
 S'Amors ne sueffre que g'i touche
 Tout derechief autre fiée*.
 Se j'ai la douçor essayée,
 (Tant est graindre* la covoitise
 Qui esprent mon cuer et atise),
 Or revendront plor et sopir,
 Longes pensées sans dormir,
 Friçons, espointes* et complaints;
 De tex* dolors aurai-ge maintes,
 Car ge sui en enfer chéois*.
 Male-Bouche soit maléois*!
 Sa langue desloiaus et fauce
 M'a porchaciée* ceste sauce.

Comment, par envieux atour,
 Jalousie fist une tour
 Faire au milieu du pourpris*,
 Pour enfermer et tenir pris
 Bel-Acueil, le très-doux enfant,
 Pource qu'avoit baisé l'Amant.

Dès or* est drois que ge vous die
 La contenance Jalousie,
 Qui est en male* souspeçon.
 Ou païs ne remest* maçon
 Ne pionnier qu'ele ne mant*
 Si fait faire au commencement
 Entor les rosiers uns fosses,
 Qui cousteront deniers assés;
 Si sunt moult lez* et moult parfont.
 Li maçon sus les fossés font
 Un mur de quarriaus tailléis,
 Qui ne siet pas sus eroleis*,

* *Penser, considerer.*

* *Malheureusement.*

** *L'usage.*

* *Fois.*

* *Plus grande.*

* *Elancements.*

* *Telles.*

* *Tombé.*

* *Maudit.*

* *M'a procuré.*

* *Clos.*

* *Désormais.*

* *Mauvais.*

* *Reste.*

* *Mante.*

* *Larges.*

* *Terrain mouvant.*

Ains* est fondé sus roche dure.
 Li fondemens tout à mesure
 Jusqu'au pié du fossé descent,
 Et vait amont en estrecent* ;
 S'en est l'uevre plus fors assés*.
 Li murs si est si compassés*,
 Qu'il est de droite quarréure ;
 Chaseuns des pans cent toises dure,
 Si est autant lous comme lés*.
 Les tornelles sunt lés à lés*,
 Qui richement sunt bataillies*
 Et sunt de pierres bien taillies.
 As quatre coingnés* en ot quatre,
 Qui seroient fors à abatre ;
 Et si i a quatre portaus
 Dont li mur sunt espès et haus.
 Un en i a ou front devant
 Bien desfensable par convant*,
 Et deus de costes, et un derrière.
 Qui ne doutent cop de perrière*.
 Si a bonnes portes coulans*
 Por faire ceus defors doulans*,
 Et por eus prendre et retenir,
 S'il osoient avant venir.
 Ens ou milieu de la porprise*
 Font une tor par grant mestrise
 Cil qui du fère furent mestre ;
 Nule plus bele ne pot estre,
 Qu'ele est et grant et lée* et haute.
 Li murs ne doit pas faire l'aute
 Por engin qu'on saiche getier ;
 Car l'en destrempe le mortier
 De fort vinaigre et de chaus vive (1).

* *Mais.** *En rétrécissant.** *Et l'œuvre n'en est que plus forte.** *Tellement disposé.** *Large.** *Côte à côte.** *Crénelées.** *Coins.** *Convention.** *Qui ne redoutent coup de pierrier.** *Herses ; anglais, portecullis, portcluse.** *Malheureux.** *Clos.** *Large.*

1) Voyez plusieurs compositions singulières de mortiers et de ciments

La pierre est de roche naïve*	* <i>Native.</i>
De quoi l'en fist le fondement,	
Si iert* dure eum aïment.	* <i>Et elle était.</i>
La tor si fu toute réonde,	
Il n'ot si riche en tout le monde,	
Ne par dedens miex ordenée.	
Ele iert* dehors avironée	* <i>Elle était.</i>
D'un baille*, qui vet tout entor,	* <i>Retranchement.</i>
Si* qu'entre le baille et la tor	* <i>De sorte.</i>
Sunt li rosiers espès planté, 60	
Où il ot roses à planté*.	* <i>En abondance.</i>
Dedens le chastel ot perrières	
Et engins de maintes manières.	
Vous poïssiés les mangomniaus*	* <i>Machines de jet.</i>
Véoir par dessus les creniaus;	
Et as archières tout entour	
Sunt les arbalestes à tour,	
Qu'arméure n'i puet tenir.	
Qui près du mur vodroit venir,	
Il porroit bien faire que niees*. 70	* <i>Agir en nigaud.</i>
Fors des fossés a unes lices*	* <i>Hors des fossés il y a une ceinture.</i>
De bons murs fors à creniaus bas,	
Si que cheval ne puent pas	
Jusqu'as fossés venir d'alée*,	* <i>Tout droit.</i>
Qu'il n'i éust avant* mellée.	* <i>Sans qu'il y eût auparavant.</i>
Jalousie a garnison mise	
Ou chastel que ge vous devise.	
Si* m'est avis que Dangiers porte†	* <i>Et il.</i>
La elef de la première porte 9	
Qui ovre devers orient; 10	
Avec li, au mien escient,	
A trente sergens* tout à conte.	* <i>Soldats.</i>

Et l'autre porte garde Honte,
 Qui ovre par devers midi.
 El fut moult sage, et si vous di
 Qu'el ot sergens à grant plânte*
 Près de faire sa volenté.

* *Qu'elle eut serviteurs
 en grand nombre.*

Paor ot grant comestablie,
 Et fu à garder estable 92

L'autre porte, qui est assise
 A main senestre* devers bise.

* *Gauche.*

Paor n'i sera jà séure,
 S'el n'est fermée à serréure,
 Et si ne l'ovre pas sovent;
 Car, quant el oit bruire le vent,
 Ou el ot saillir deus langotes*,
 Si l'en prennent fièvres et gotes.

* *Sauterelles.*

Male-Bouche, que Diex maudie!

Qui ne pense fors à boidie*(1),
 Si garde la porte destrois*;

* *Fourberie.*

* *Étroitement.*

(1) Dans le plus grand nombre de manuscrits, au lieu de ce vers, on lit celui-ci :

Ot sodoiers de Normandie.

Dans d'autres, on trouve de *Lombardie*, etc. : d'où l'on peut inférer avec raison que les anciens copistes prenaient souvent la liberté de faire les changements qui leur plaisaient.

Toutefois on peut assurer que la meilleure leçon est de *Normandie*, les Normands ayant toujours eu la pire réputation, et la méritant autant qu'en peut juger un homme de lettres par les industriels de ce pays auxquels il a pu avoir affaire.

« Promettez à la normande sans jamais vous engager par vos paroles, » dit l'un des personnages du *Plaisant Galimatias d'un Gascon et d'un Provençal*, etc., dans le tom. II des *Variétés historiques et littéraires* revues et annotées par M. Édouard Fournier, pag. 280. Plus loin, pag. 289, on voit qu'au XVII^e siècle les marchandes du Palais disaient, quand quelqu'un se dédisait, qu'elles avaient fait un Normand. Voyez plus loin, v. 10760, et surtout nos *Études de philologie comparée sur l'argot*, etc. Paris, Firmin Didot, 1856, grand in-8°, pag. 16, col. 2, art. *Arnache*.

Et si sachiés qu'as autres trois
Va souvent et vient. Quâint il seet

Qu'il doit par nuit faire le guet,

Il monte le soir as creniaus,

Et atrempe* ses chalemiaus

Et ses buisines* et ses cors.

Une hore dit lés et descors,

Et sonnez* dous de controvaile**

As estives* de Cornoaille;

Autrefois dit à la fléuste,

C'onques fame ne trova juste (1)

Il n'est niule qui ne se rie,

S'ele oit parler de lécherie* ;

Ceste est pute, ceste se farde,

Et ceste folement se garde.

Ceste est vilaine, ceste est fole,

Et ceste nicement* parole.

Male-Bouche, qui riens n'esperne*,

Trueve' à chascune quelque herne*.

* *Accorde.*

* *Trompettes.*

* *Lais, descors, sonnets,*
espèces de poésies. ** *In-*
vention.

* *Pipeaux.*

* *Débauche.*

* *Niaisement.*

* *N'épargne.*

* *Hernie (2).*

(1) C'était, au XIII^e et au XIV^e siècle, une habitude, chez les sentinelles en factions sur les remparts de villes ou de châteaux, de jouer d'un instrument ou de chanter, surtout pendant la nuit, sans doute pour montrer qu'elles ne dormaient point. Dans l'*Histoire de Foulques Fitz-Warin* (Paris, Silvestre, M. DCCC. XL., in-8°, pag. 24), une pauvre sentinelle, surprise dans un profond sommeil par l'ennemi, crie merci et prie qu'on lui laisse *siffler une note* avant de mourir. Il est vrai que c'était pour avertir les chevaliers du château de prendre garde : ce qui ne les empêcha pas d'être mis à mort dans leurs lits.

En espagnol, on donne le nom de *gaita* à plusieurs instruments à vent. Suivant les rédacteurs du grand Dictionnaire de l'Académie, qui citent leurs autorités (tom. III, p. 3, col. 2), ce mot vient de l'arabe ; je crois plutôt qu'il dérive de notre ancien mot *gaite*, qui signifie *sentinelle*.

(2) On disait aussi *hergne*, d'ou l'adjectif *hargneux* :

Oui, que je puisse avoir la *hergne*!

Ce sont là ses mulets d'Yuvergne.

(*La Muse en belle humeur, contenant la magnifique entrée de Leurs Majestez, etc. Le tout en vers burlesques. Paris, 1660, in-4°, p. 32.*)

Jalousie, que Diex confonde !

A garnie la tor réonde ;

Et si sachiés qu'ele i a mis

Des plus privés * de ses amis, * Intimes.

Tant qu'il i ot grant garnison ;

Et Bel-Acueil est en prison

Amont en la tor enserré,

Dont li huis * est moult bien barré, * Porte.

Qu'il n'a pooir que il en isse*. * Sorte.

Une vielle, que Diex honnisse !

Avoit o li * por li guetier, * Avec lui.

Qui ne fesoit autre mestier

Fors * espier tant solement * Si ce n'est.

Qu'il ne se maine * folement. * Qu'il ne se comporte.

Nus ne la péust engignier* * Attraper.

Ne de signier ne de guignier*, * Ni en faisant des signes
ni en guignant des yeux.

Qu'il n'est barat (1) qu'el ne congnoisse ;

Qu'ele ot * des biens et de l'angoisse, * Car elle ent.

Qu'Amors à ses sergens * départ, * Serviteurs.

En jonece moult bien sa part.

Bel-Acueil se taist et escoute

Por la vielle que il redoute,

Et n'est si hardis qu'il se moeve,

Que la vielle en li n'aperçoeve

Aucune fole contenance,

Qu'el seet * toute la vielle dance. * Car elle sait.

Tout maintenant que Jalousie

Se fu de Bel-Acueil saisie,

Et ele l'ot fait emmurer,

El se prist à asséurer* : * Elle se prit à se rassurer.

Son chastel, qu'ele vit si fort,

(1) Tromperie. Au dix-septième siècle, on disait encore à Paris, dans le peuple, *barateur* pour *trompeur*. Voyez le *Plaisant Galimatias d'un Gascon et d'un Provençal*, etc., dans le tome II des *Variétés historiques et littéraires* revues et annotées par M. Édouard Fournier, pag. 292.

Li a donné grant reconfort.
 El n'a mès garde* que gloutons
 Li emblent* roses ne boutons ;
 Trop sunt li rosiers clos forment*.
 Et en veillant et en dormant
 Puet-ele estre bien asséur.

* Il ne craint plus.

* Lui enlèvent.

* Fortement.

L'Amant.

Mès ge qui fui defors* le mur,
 Sui livrés à duel* et à poine :
 Qui sauroit quel vie ge moine*,
 Il en devroit grant pitié prendre.
 Amors me sot ores* bien vendre
 Les biens que il m'avoit prestés ;
 G'es euidoie* avoir achetés,
 Or les me vent tout derechief :
 Car ge suis à greignor meschief*
 Por la joie que j'ai perdue,
 Que s'onques ne l'éusse éue.

* Dehors.

* Douleur.

* Je mène.

* Me sut maintenant.

* Je les croyais.

* Plus grand mal.

Que vous iroie-ge disant ?
 Ge ressemble le païsant
 Qui giete en terre sa semence,
 Et a joie quant el commence
 A estre bele et drue en herbe ;
 Mès ainçois* qu'il en coille gerbe,
 L'empire, tele hore est, et griève
 Une male* nue qui eriève
 Quant li espi doivent florir,
 Si fait le grain dedens morir,
 Et l'espérance au vilain tost*
 Qu'il avoit éue trop tost.
 Si crieng ausine* avoir perdue
 Et m'espérance et m'attendue*,
 Qu'Amors* m'avoit tant avancié,

* Avant.

* Mauvaise.

* Enlève.

* Je crains aussi.

* Mon attente.

* Car Amour.

Que j'avoie jà commencié
 A dire mes grans privetés *
 A Bel-Acueil, qui aprestés
 Iere * de recevoir mes gieus ;
 Mès Amors est si outragieus,
 Qu'il m'a tout tolu * en une hore,
 Quant ge cuidois estre au desore *.
 Ce est ausine eum * de Fortune
 Qui met ou cuer des gens raneune ;
 Autre hore les aplaine et chue *,
 En poi d'ore son semblant mue *.
 Une hore rit, autre hore est morne,
 Ele a une roe qui torne,
 Et quant ele veut, ele met
 Le plus bas amont ou sommet,
 Et celi qui est sor la roe
 Reverse à un tor en la boe.
 Las! ge sui cil qui est versés :
 Mar vi * les murs et les fossés
 Que je n'os passer, ne ne puis.
 Ge n'oi bien ne joie onques puis
 Que Bel-Acueil fu en prison :
 Car ma joie et ma garison
 Ert tout en lui et en la Rose,
 Qui est entre les murs enclose :
 Et de là convendra qu'il isse *,
 S'Amors veult jà que ge garisse ;
 Car jà d'ailors ne quier que j'ois *
 Honor, santé, ne bien ne joie.
 Ha! Bel-Acueil, biaux dous amis,
 Se vous estes en prison mis,
 Au mains * gardés-moi vostre cuer,
 Et ne soffrés à nésun fuer *
 Que Jalousie la sauvage
 Mete vostre cuer en servage

* *Privautés, confidences.*

* *Elait.*

* *Enlevé.*

* *Au-dessus.*

* *C'est comme.*

* *Caresse et choix.*

* *En peu de temps sa figure change.*

* *Malheureusement je vis.*

* *Il faudra qu'il sorte.*

* *Car jamais d'ailleurs je ne veux avoir.*

* *Au moins.*

* *A nul prix.*

Ainsine cum* ele a fait le cors;
 Et s'el vous chastie defors*,
 Aiés dedans cuer d'aïment
 Encontre son chastiment*.
 Se li cors en prison remaint*,
 Gardés au mains que li cuer m'aint*.
 Fius cuers ne lest* mie à amer
 Por batre ne por mésamer (1).
 Se Jalousie est vers vous dure,
 Et vous fait anui et laidure*,
 Fetes-li engrestié* encontre,
 Et du dangier* qu'ele vous montre
 Vous vengiés au mains en pensant,
 Quant vous ne poés* autrement;
 Se vous ainsine le féssiés,
 Ge m'en tendroie à bien païés.

Mès ge sui en moult grant souci
 Que vous n'el faciés mie ainsi;
 Ains criens* que mal gré me savés
 Au mains por ce que vous avés
 Esté por moi mis en prison;
 Si n'est-ee pas por mesprison*
 Que j'aie encore vers vous faite,
 C'onques par moi ne fu retraite*
 Chose qui à celer féist;
 Ains me poise*, se Diex m'aïst**,
 Plus qu'à vous de la meschéance*;
 Car g'en soffre la pénitence
 Plus grant que nus ne porroit dire.
 Par un poi que ge ne fons d'ire,
 Quant il me membre* de ma perte
 Qui est si grant et si aperte*;
 S'en ai paor* et desconfort

* *Ainsi que.** *Dehors.** *Remoutrance.** *Reste.** *M'aime.** *Que cœur accompli ne laisse.** *Vilenie.** *Malice.** *Difficulté.** *Pouvez.** *Au contraire je crains.** *Faute.** *Rapportée.** *Chagrine.* ** *M'aide.** *Mésaventure.** *Sourient.** *Ouverte.** *J'en ai peur.*

(1) Qui plus castigat, plus amore ligat.

Qui me donront, ce croi, la mort.

Las! g'en doi bien avoir paor,

Quant ge voi que losengéor *

* *Flatteurs.*

Et traïtor et envieus

Sunt de moi nuire curieus.

Ha! Bel-Acueil, ge sai de voir *

* *De vrai.*

Qu'il vous béent* à décevoir,

* *Aspirent.*

Et faire tant par lor flavele* ,

* *Bavardage.*

Qu'il vous traient* à lor cordele.

* *Tirent.*

Se Diex m'aïst*, si ont-il fait,

* *Si Dieu m'aide.*

Ge ne sai or comment il vait;

Mès durement sui esmaiés*

* *Tourmenté.*

Que entr'oblié ne m'aiés;

Si en ai duel* et desconfort.

* *Chagrin.*

Jamès n'iert riens* qui m'en confort** ,

* *Chose.* ** *Console.*

Se ge pers vostre bien-vollance,

Que ge n'ai mès aillors fiance* ;

* *Confiance.*

Et si l'ai-ge perdu, espoir :

A poi* que ne m'en désespoir.

* *Peu s'en faut.*

Cy endroit trespasa Guillaume
De Loris, et n'en fist plus pseaulme ;
Mais, après plus de quarante ans,
Maïstre Jehan de Menng ce rommans
Parfist, ainsi comme je treuve ;
Et ici commence son œuvre.

Désespoir, las! ge non ferai,

Jà ne m'en désespérerai;

Car s'espérance m'iert* faillans,

* *M'était.*

Ge ne seroie pas vaillans.

En li me dois réconforter,

Qu'Amors, por miex mes maus porter,

Me dist qu'il me garantiroit

Et qu'avec moi partout iroit.

Mès de tout ce qu'en ai-ge affaire,

S'ele est cortoise et débonnaire?

El n'est de nule riens * certaine,
 Ains met les amans en grant paine,
 Et se fait d'aus dame et mestresse,
 Mains en déçoit par sa promesse :
 Qu'el* promet tel chose sovent
 Dont el ne tenra jà convent*.
 Si est péril, se Diex m'amant*,
 Car en amer maint bon amant
 Par li se tiennent et tendront,
 Qui jà nul jor n'i aviendront*.
 L'en ne s'en set à quoi tenir,
 Qu'el ne set qu'est à avenir.
 Por ce est fox qui s'en aprime* :
 Car, quant el fait bon silogime,
 Si doit l'en avoir grant paor
 Qu'el ne conelue du pior*,
 Qu'aucune fois l'a l'en véu*,
 S'en ont esté maint decéu.
 Et nonporquant* si vodroit-ele
 Que le meilleur de la querele
 Éust cil qui la tient o* soi.
 Si fui fox* quant blasmer l'osoi.
 Et que me vaut or son voloir,
 S'ele ne me fait desdoloir*?
 Trop poi, qu'el n'i puet conseil metre,
 Fors solement que de prometre.
 Promesse sans don ne vaut gaires,
 Avoir me lest* tant de contraires**,
 Que nus n'en puet savoir le nombre.
 Dangier, Paor, Honte m'encombe,
 Et Jalousie, et Male-Bouche
 Qui envenime et qui entouche*
 Tous eens dont il fait sa matiere*,
 Par langue les livre à martire.
 Cil* ont en prison Bel-Acueil,

* *Chose.** *Car elle.** *Ne tiendra jamais promesse.** *Favorise.** *Qui jamais n'y adviendront.** *Fou qui s'en approche.** *Pire.** *L'a-t-on vu.** *Néanmoins.** *Avec.** *Et je fus fou.** *Réjouir.** *Laisse.* ** *Contrariété.** *Empoisonne.** *Matière.** *Ceux-là.*

Qu'en trestous mes pensers acueil,
 Et sai que s'avoir ne le puis
 En brief tens, jà vivre ne puis.
 Ensorquetout* me repartue**
 L'orde veille, puant, mossue,
 Qui de si près le doit garder,
 Qu'il n'ose nuli* regarder.
 Dès or enforcera mi diex* ;
 Sans faille, voirs est que li diex*
 D'Amors trois dons, soe* merci,
 Me donna, mès ge les pers ei :
 Doulx-Penser qui point ne m'aïde,
 Doulx-Parler qui me faut d'aïde*,
 Le tiers avoit non *Doux-Regart* ;
 Perdu les ai, se Diex me gart.
 Sans faille*, biaux dons i ot ; mès
 Il ne me vaudront riens jamès,
 Se Bel-Acueil n'ist* de prison,
 Qu'il tienent par grant mesprison*.
 Por lui morrai, au mien avis,
 Qu'il n'en istra, ce croi, jà vis*.
 Istra! non voir*. Par quel proesce
 Istroit-il de tel forteresee?
 Par moi, voir, ne sera-ce mie.
 Ge n'ai, ce croi, de sens demie,
 Ains fis grant folie et grant rage
 Quant au diex d'Amors fis homage.
 Dame Oiseuse le me fist laire,
 Honnie soit et son affaire,
 Qui me fist ou joli vergier
 Par ma proière herbergier!
 Car, s'ele eüst nul bien séu,
 El ne m'eüst onques eréu ;
 L'en ne doit pas croire fol home
 De la value* d'une pome.

* Surtout. ** Assomme.

* Nul, personne.

* Deuil, chagrin.

* Sans faute, vrai est que le dieu.

* Sa.

* Dont l'aide me fait défaut.

* Sans faute

* Ne sort.

* Faute.

* Car il n'en sortira, je le crois, jamais vivant.

* Sortira! non vraiment.

* De la valeur.

Blasmer le doit-l'en et reprendre,
 Ains qu'en li laist* folie emprendre** ; * *Avant qu'on lui laisse.*
 Et je sui fox*, et el me crut. ** *Entreprendre.*
 Onques par li biens ne me crut. * *Fus fou.*
 El m'acomploit tout mon voloir,
 Si m'en estuet* plaindre et doloir. * *El il m'en faut.*
 Bien le m'avoit Raison noté ;
 Tenir m'en puis por assoté*, * *Dupe.*
 Quant dès lors d'amer ne recrui*, * *Cessai.*
 Et le conseil Raison ne crui*. * *Crus.*
 Droit ot Raison de moi blasmer,
 Quant onques m'entremis d'amer ;
 Trop griés* maus m'en convient sentir : * *Crucis.*
 Par foi, je m'en voil repentir.
 Repentir? las! ge que feroie?
 Traïtres, faus, honnis seroie
 Mauvez* m'auroient envai, * *Diables.*
 J'auroie mon seignor traï.
 Bel-Acueil reseroit* traïs! * *Serail a son tour.*
 Doit-il estre par moi haïs,
 S'il. por moi faire cortoisie,
 Languist en la tor Jalousie?
 Cortoisie me fit-il voire* * *Vraiment.*
 Si grant, que nus n'el porroit croire,
 Quant il volt que ge trespasasse* * *Quand il voulut que je passasse.*
 La haie et la Rose baisasse.
 Ne l'en doi pas mal gré savoir,
 Ne ge ne l'en saurai jà, voir*. * *Jamais, vraiment.*
 Jà, se Dieu plaist, du dieu d'Amors,
 Ne de li plaintes ne clamors*, * *Réclamations.*
 Ne d'Espérance, ne d'Oiseuse,
 Qui tant m'a esté gracieuse,
 Ne ferai mès*; car tort auroie
 Se de lor bien-fait me plaïnoie.
 Dont n'i a mès fors du* soffrir, * *Plus.*
 * *Il n'y a donc plus qu'à.*

Et mon cors à martire offrir,
 Et d'atendre en bonne espérance
 Tant qu'Amors m'envoie aléjance*. *Soulagement.
 Atendre merci me convient*, *Il me faut.
 Car il me dist, bien m'en sovient :
 Ton servise prendrai en gré,
 Et te metrai en haut degré,
 Se mauvestié ne le te tost* ; *Enlève.
 Mès, espoir*, ce n'iert** mie tost. *J'espère. **Ne sera.
 Grans biens ne vient pas en poi d'hore*, *En peu de temps. *
 Ains i convient metre demore*. *Retard, délai.
 Ce sunt si dit* tout mot à mot,
 Bien pert* que tendrement m'amot**. *Ses paroles.
 Or n'i a fors de* bien servir, *Parait. **M'aimait.
 Se ge voil son gré déservir* ; *Maintenant il n'y a
 Qu'en moi seroient li défaut, qu'à.
 Ou diex d'Amors pas ne défaut, *Mériter.
 Par foi! que diex ne failli onques.
 Certes il défaut en moi donques,
 Si ne sai-ge pas dont ce vient,
 Ne jà ne saurai, se Dé vient*. *S'il plait à Dieu.
 Or aut si cum* aler porra, *Maintenant aille comme.
 Or face Amor ce qu'il vorra*, *Foudra.
 Ou d'eschaper ou d'encorir ;
 S'il vuet, si me face morir.
 N'en vendroie jamès à chief*, *A bout.
 Si sui-ge mors se ne l'achief*, *Si je ue l'achève.
 Ou s'autre por moi ne l'achève ;
 Mais s'Amors, qui si fort me griève,
 Por moi le voloit achever,
 Nus maus ne me porroit grever
 Qui m'avenist en son servise.
 Or aut du tout à sa devise*, *Or qu'il aille entièrement à son gré.
 Mete-il conseil, s'il li viaut* metre, *Faut.
 Ge ne m'en sai plus entremetre ;

Mès, comment que de moi aviengne,
 Je li pri que il li soviengne
 De Bel-Acueil après ma mort,
 Qui sans moi mal faire m'a mort*.
 Et toutesfois, por li déduire,
 A vous, Amors, ains que ge muire*,
 Dès que ne puis porter son fès,
 Sans repentir me fais confès,
 Si cum* font li loial amant,
 Et voil* faire mon testament.
 Au départir mon cuer li lés*,
 Jà ne seront autre mi lés*.

* *Ma mauvaise humeur.*

* *Tué.*

* *Avant que je meure.*

* *Ainsi que.*

* *Jeux.*

* *Laisse.*

* *Mes legs.*

Cy est la très-belle Raison,
 Qui est preste en toute saison
 De donner bon conseil à ceulx
 Qui d'eulx saulver sont pereseux.

Tant cum ainsinc me démentoie*
 Des grans dolors que ge sentoie,
 Ne ne savoie où querre mire*
 De ma tristece ne de m'ire*,
 Lors vi droit à moi revenant
 Raison la bele, l'avenant,
 Qui de sa tor jus* descendi
 Quant mes complaints entendi;
 Car, selonc ce qu'ele porroit,
 Moult volentiers me secorroit.

* *Pendant que je me lamentais ainsi.*

* *Chercher médecin.*

* *Mon chagrin.*

* *En bas.*

Raison.

Biaus Amis, dist Raison la bele,
 Comment se porte ta querele?
 Seras-tu jà d'amer lassés?
 N'as-tu mie eu mal assés?
 Que te semble des maus d'amer?

Sunt-il trop dous ou trop amer ?

En sès-tu le meillor eslire

Qui te puist aidier et soffire ?

As-tu or bon seignor servi,

Qui si t'a pris et asservi,

Et te tormente sans séjor* ?

* *Relâche.*

Il te meschéi* bien le jor

* *Il l'arriva malheur.*

Que tu homage li féis,

Fox fus quant à ce te méis ;

Mès sans faille* tu ne savoies

* *Sans faute.*

A quel seignor afaire avoies :

Car se tu bien le congnéusses,

Onques sès homs esté n'éusses ;

Ou se tu l'éusses esté,

Jà n'el servisses un esté,

Non pas un jor, non pas une hore,

Ains croi que sans point de demore*

* *Retard.*

Son homage li renoiasses,

Ne jamès par Amor n'amasses.

Congnois-le-tu point ?

L'Amant.

Oïl, dame.

Raison.

Non fais.

L'Amant.

Si fais.

Raison.

De quoi, par t'aue ?

L'Amant.

De tant qu'il me dist : « Tu dois estre

Moult liès* dont tu as si bon mestre,

* *Fort joyeux.*

Et seignor de si haut renou. »

Raison.

Congnois-le-tu de plus?

L'Amant.

Ge non,

Fors tant * qu'il me bailla ses règles, * *Si ce n'est.*

Et s'enfoï plus tost c'uns ègles,

Et ge remès * en la balance. * *Restai.*

Raison.

Certes, c'est povre congnoissance;

Mais or voil que tu le congnoisses,

Qui tant en as éu d'angoisses,

Que tout en es desfigures.

Nus las chetis mal-éurés

Ne puet fais emprendre greignor * :

Bon fait congnoistre son seignor ; * *Nul pauvre chetif mal-*

Et se cestui * bien congnoissoies, * *heureux ne peut entre-*

Légièrement issir * porroies * *prendre plus grand fait.*

De la prison où tant empires. * *Et si celui-là.*

L'Amant.

Dame, ne puis, il est mes sires *, * *Seigneur.*

Et ge ses liges homs entiers (1).

Moult i entendist volentiers

Mon cuer, et plus en apréist,

S'il fust qui leçon m'en préist.

Raison.

Par mon chief *, ge la te voil prendre, * *Chef, tête.*

Puisque tes cuers i vuet entendre.

(1) Vassal qui tient un fief qui le lie envers son seigneur d'une obligation plus étroite que les autres.

Or te démonstrerai sans fable
 Chose qui n'est point démontrable ;
 Si sauras tantost sans science,
 Et congnoistras sans congnoissance
 Ce qui ne puet estre séu
 Ne démontré ne congneu.

Quant à ce que jà plus en sache
 Nus homs qui son euer i atache,
 Ne que por ce jà mains s'en dueille *,
 S'il n'est tex * que foïr le vueille,
 Lors t'aurai le neu desnoé
 Que tous jors troveras noé.

Or i met bien t'entencion * :
 Vez-en ci * la descripcion.

* Ni que pour cela moins
 s'en afflige.
 * Tel.

* Ton attention.

* En voici.

Amors ce est pais haïneuse,
 Amors est haïne amoreuse ;
 C'est loiautés la desloiaus,
 C'est la desloiauté loiaus ;
 C'est paor toute asséeurée,
 Espérance désespérée ;
 C'est raison toute forsenable *,
 C'est forsenerie resnable * ;
 C'est dous péril à soi noier,
 Grief fais légier à paumoier * ;
 C'est Caribdis la périlleuse (1),
 Désagréeble et gracieuse ;
 C'est langor toute santéive *,
 C'est santé toute maladive ;
 C'est fain saoule en haboudance,
 C'est convoiteuse soffisance ;

* Sujette à folie.

* Raisonnable.

* Dure charge légère à
 manier.

* De santé.

(1) Charybde, écueil fameux par un grand nombre de naufrages. Il est entre la Calabre et la Sicile. Les poètes ont feint que Charybdis fut en son temps la plus grande friponne du pays ; et qu'ayant dérobé les bœufs d'Hercule, elle fut foudroyée par Jupiter, et précipitée dans la mer, où elle conserve toujours son ancienne inclination.

C'est la soif qui tous jors est ivre ,
 Yvrece qui de soif s'enivre ;
 C'est faus délit * , c'est tristor lie ** ,
 C'est lécée la corroueie ;
 Dous maus, douçor malicieuse ,
 Douce savor mal savoreuse ;
 Entechiés * de pardon péchiés ,
 De péchiés pardon entechiés ;
 C'est poine qui trop est joieuse ,
 C'est félonmie la piteuse * ;
 C'est le gieu qui n'est pas estable ,
 Estat trop fers * et trop muable ;
 Force enferme * , enfermeté fors ,
 Qui tout esmuet par ses esfors ;
 C'est fol sens, c'est sage folie ,
 Prospérité triste et jolie * ;
 C'est ris plains de plors et de lermes ,
 Repos travaillaus en tous termes ;
 Ce est enfers li doucereus ,
 C'est paradis li dolereus ;
 C'est chartre qui prison * soulage ,
 Printems plains de fort yvernage ;
 C'est taigne qui riens ne refuse ,
 Les porpres et les buriaus * use ;
 Car ausine * bien sunt amoretes
 Sous buriaus comme sous brunetes * ;

* *Plaisir.* ** *Tristesse*
joyeuse.
 * *Entaché.*
 * *Misérable.*
 * *Fier.*
 * *Infirmé.*
 * *Gaie.*
 * *Prison qui prisonnier.*
 * *Bureaux, grosse étoffe*
de laine.
 * *Aussi.*
 * *Autre espèce d'étoffe (1).*

(1) Voyez, sur ce que nos ancêtres entendaient par *pourpre*, nos *Recherches sur le commerce, la fabrication et l'usage des étoffes de soie*, etc., t. II, p. 11-13, etc.; *Comptes de l'argenterie des rois de France*, p. 353, col. 1. La Fontaine a rendu à peu près la pensée de Jean de Meung, dans l'endroit où Joconde veut persuader à Astolphe de s'attacher à une femme de qualité :

Rien moins, reprit le roi; laissons la qualité :
 Sous les cotillons des grisettes
 Peut loger autant de beauté
 Que sous les jupes des coquettes.

Car nus n'est de si haut linage,
 Ne nus ne trueve-l'en si sage
 Ne de force tant esprové,
 Ne si hardi n'a-l'en trové
 Ne qui tant ait autres bontés,
 Qui par Amors ne soit dontés.
 Tous li mondes vait ceste voie;
 C'est li diex qui tous les desvoie*,
 Se ne sunt cil de male* vie,
 Que Génies escommenie
 Por ce qu'il font tort à Nature;
 Ne por ce, se ge n'ai d'aus cure,
 Ne voil-ge pas que les gens aiment
 De cele amor dont il se claiment*
 En la fin las, chétif, dolant*,
 Tant les va Amors afolant*.
 Mès se tu viaus bien eschever*
 Qu'Amors ne te puisse grever,
 Et veus garir de ceste rage,
 Ne pués boivre si bon bevrage
 Comme penser de li foïr;
 Tu n'en pués autrement joïr.
 Se tu le sius, il te sivrà,
 Se tu le fuis, il te fuira. »

* *Égare.*

* *Si ce ne sont ceux de mauvaise.*

* *Proclament.*

* *Souffrauts.*

* *Tourmentant.*

* *Esquiver, éviter.*

L'Amant.

Quand j'oi Raison bien entendue,
 Qui por noient* s'est débatue,
 « Dame, fis-ge, de ce me vant*,
 Ge n'en sai pas plus que devant*
 A ce que m'en puisse retraire*.
 En ma leçon a tant contraire*,
 Que ge n'en sai noient* aprendre,
 Si la sai-ge bien par cuer rendre,

* *Néant, rien.*

* *Je me vant.*

* *Auparavant.*

* *Retirer.*

* *Contrariété.*

* *Néant, rien.*

C'one mes euers * riens n'en oblia,
 Voire * entendre quanqu'il ** i a,
 Por lire tout communément,
 Ne mès à moi tant solement;
 Mès puis qu'Amor m'avés deserite,
 Et tant blasmée et tant despîte *,
 Prier vous voil dou défenir *,
 Si qu'il m'en puist miex * sovenir,
 Car ne l'oï défenir onques. »

* Car jamais mon cœur.

* Vraiment. ** Tout ce qu'il.

* Méprisée.

* Prier je vous veux de le définir.

* Tellement qu'il m'en puisse mieux.

Raison.

« Volentiers : or i entens donques.
 Amors, se bien suis apensée *,
 C'est maladie de pensée
 Entre deus personnes annexes
 Franches * entr'eus, de divers sexes,
 Venans as gens par ardor née
 De vision désordenée,
 Por eus acoler et baisier,
 Et por eus charnelment aisier *.
 Amors autre chose n'atant,
 Ains s'art et se délite en tant *.
 De fruit avoir ne fait-il forcee,
 En déliter, sans plus, s'esforcee;
 Si sunt aucun de tel manière,
 Qui cest amor n'ont mie ehière.
 Toutevois * fin amant se faignent,
 Mès par Amors amer ne daignent,
 Et se gabent ainsine * des dames,
 Et lor prometent cors et ames,
 Et jurent mençonges et fables
 A ceus qu'il truevent decevables,
 Tant qu'il ont lor délit * éu;
 Mais eil sunt li mains * decéu :
 Car adès vient-il miex *, biau mestre,

* Si je suis bien avisée.

* Libres.

* Amuser.

* Mais se brûle et se délacte en cela.

* Toutefois.

* Et se moquent ainsi.

* Plaisir.

* Les moins.

* Toujours vaut-il mieux.

Décevoir, que déceus estre (1).

« Méismement en cest amour

Li plus sage n'i sevent tour.

Mès or entens que te dirai,

Une autre Amour te descrirai ;

De cele voil-ge que por t'ame*

Tu aimes la très-douce Dame*,

Si cum dit la sainte Escripture.

Amors est fors, Amors est dure,

Amors sostient, Amors endure,

Amors revient et tous jors dure,

Amors met en amer sa cure* ;

Amors leal, Amors séure

Sert, et de servise n'a eure ;

Amors fait de propre commun,

Amors fait de divers cuers un,

Amors enchausce*, ce me semble ;

Amors départ*, Amors assemble,

Amors joint divers cuers ensemble ;

Amors rent cuers, Amors les emble* ;

Amors despièce, Amors refait ;

Amors fait pez, Amors fait plait*,

Amors fait bel, Amors fait lait

Toutes heures quant il li plait ;

Amors atraït, Amors estrange*,

Amors fait de privé estrange* ;

Amors seurprent, Amors emprent* ;

Amors reprent, Amors esprent :

Il n'est rien que Amors ne face,

Amors tost* cuer, Amors tost grace ;

Amors deslie, Amors enlace,

* *De celle-là je veux.*

* *Notre-Dame, la vierge Marie.*

* *A aimer met ses soins.*

* *Poursuit.*

* *Sépare.*

* *Fate.*

* *Dispute.*

* *Amour attire, amour éloigné.*

* *D'intime étranger.*

* *Entreprend.*

* *Enlève.*

(1) Molinet ne faisant aucune mention des vers suivants, et ne les ayant pas trouvés dans les plus anciens manuscrits, je suis fondé à soupçonner qu'ils ont été ajoutés par quelque copiste du XV^e siècle. (MEON.)

Amors occist, Amors alace * ; * *Lasse.*
 Amors ne erient ne pie ne mace ;
 Amors ne erient riens e'on lui face.
 Amors fist Diex nostre char * prendre, * *Chair.*
 Amors le fist en la crois pendre,
 Amors le fist ilec * estendre, * *Là.*
 Amors li fist le costé fendre ;
 Amors li fist les maus reprendre.
 Amors li fait les bons à prendre,
 Amors le fist à nous venir,
 Amors nous fait à li tenir (1).
 Si cum l'Escripture raonte,
 Il n'est de nule vertu conte *, * *Compte.*
 S'Amors ne joint et lie ensemble ;
 Il m'est avis, et voir * me semble, * *Vrai.*
 Que pou vaut foi et espérance,
 Justice, force n'atrempance *, * *Ni tempérance.*
 Qui n'a fine Amor avec soi.
 L'Apostre dit, et ge le croi,
 Qu'aumosue faite, ne martire,
 Ne bien que nulli * sache dire, * *Nul.*
 Ne vaut riens, s'Amors i desfaut * : * *Manque.*
 Sans Amor trestous * biens desfaut ; * *Tout.*
 Sans Amor n'est homme parfait,
 Ne par parole ne par fait.
 Ce est la fin, ce est la somme,
 Amors fait tout le parfait homme.
 Amors commence, Amors asomme *, * *Finit.*
 Sans Amor n'est mie fait homme.
 Amors les enserrés * desserre, * *Enfermés.*
 Amors si n'a eure de guerre ;

(1) Comparez cette lirade avec celle de Robert de Blois, dans son *Chastement des dames*, où elle commence au v. 891. (*Fabliaux et Contes*, édit. de Méon, tom. II, p. 213, 214.)

Fine Amors qui ne cesse point,
 A Dieu les met, à Dieu les joint :
 Loiaus Amors fait à Dieu force,
 Car Amors de l'amer * s'esforcee. * *D'aimer.*
 Quant Amors parfondement pleure,
 Li vient très-grant douceur en l'eure,
 Et fine * Amors d'amer est yvre, * *Parfait.*
 Car grant douceur Amor enyvre;
 Lors li convient dormir à force *, * *Forcément.*
 Quant en dormant d'amer s'esforcee :
 Car Amors ne puet estre oisive,
 Tant cum el soit saine ne vive;
 Lors dort en méditacion,
 Puis monte en contemplacion.
 Ilee s'aboume *, illee s'esveille, * *Là se plonge.*
 Ilee voit mainte grant merveille.
 Là voit tout bien, là voit tout voir *, * *Toute vérité.*
 Là trueve tout son estouvoir *. * *Nécessaire.*
 Là voit quanque l'en puet * véoir, * *Tout ce que l'on peut.*
 Là set quanque l'en puet savoir.
 Là aprent quanqu'en puet aprendre,
 Là prent du bien quanqu'en puet prendre ;
 Mès quant plus prent et plus aprent,
 Et plus son désirier * l'esprent, * *Désir.*
 Tous jors li croist son apétit,
 Et tient son assés à petit *. * *Sa suffisance pour peu de chose.*
 En Amor n'a point de clamor *, * *Clameur, plainte.*
 Chascun puet amer par Amor.
 Quant d'Amor ne te pués clamer,
 Par Amor te convient * amer. * *Il te faut.*
 De tout ton cuer, de toute l'ame
 Veil * que aimes la douce Dame; * *Je veux.*
 Quant Amors amer la t'esmuet *, * *T'èmeut, l'excite à l'aimer.*
 Par Amor amer la t'estuet *. * *T'e faut.*
 Done aime la vierge Marie,

Par Amor à li te marie ;
 T'ame ne vuet autre mari.
 Par Amor à li te mari ;
 Après Jhésu-Christ son espous,
 A li te doing*, à li t'espous,
 A li te doing, à li t'otroi*,
 Sans desotroier t'i otroi.

* A elle je te donne.

* A elle je l'otroie.

De l'autre Amor dirai la eure
 Selonc la devine Escripture,
 Méismement* en ceste guerre
 Oû nus ne set le moien querre ;
 Mès ge sai bien, pas n'el devin*,
 Continuer l'estre devin.
 A son pooir* voloir déust
 Quieonques à fame géust*,
 Et soi garder en son semblable,
 Por ce que tuit sunt corrumptable,
 Si que jà par suecession
 Ne fausist* généracion ;
 Car puis* que père et mère faillent,
 Vuet* Nature que les fil saillent
 Por recontinuer ceste ovre,
 Si que par l'un l'autre reovre.
 Por ce i mist Nature délit*,
 Por ce vuet que l'en s'i délit*,
 Que cil ovrier ne s'en foïssent,
 Et que ceste ovre ne haïssent ;
 Car maint n'i traitoient jà* trait,
 Se n'iert délit qui les atraît*.
 Ainsine Nature i soutiva* :
 Sachies que nul à droit n'i va,
 Ne n'a pas entencion droite,
 Qui, sans plus, délit i convoite ;
 Car eil qui va délit quérant,
 Sés-tu qu'il se fait? il se rent

* Même.

* Je ne le devine pas.

* Pouvoir.

* Couchât avec femme.

* Ne manquit.

* Après.

* L'eut.

* Plaisir.

* Délécte.

* N'y tireraient jamais.

* Si ce n'était plaisir qui les attire.

* Ainsine Nature y subtilisa.

Comme sers et chétis et nices*,
 Au prince de trestous les viees ;
 Car c'est de tous maus la racine,
 Si eum Tullés* le détermine
 Où livre qu'il fist de Veillesee,
 Qu'il loe et vant plus que Jonesee.
 Car Jonesee boute homme et fame
 En tous péris de cors et d'ame.
 Et trop est fort chose à passer
 Sans mort, ou sans membre casser,
 Ou sans faire honte ou damage,
 Ou à soi, ou à son linage.

Par Jonesee s'en va li hous*
 En toutes dissolucions,
 Et siut les males* compagnies.
 Et les désordenées vies,
 Et mue son propos sovent*,
 Ou se rent en aucun covent,
 Qu'il ne set garder la franchise*
 Que Nature avoit en li mise,
 Et euide prendre ou ciel la grue,
 Quant il se met ilec* en mue ;
 Et remaint* tant qu'il soit profès :
 Ou s'il resent trop grief* le fès,
 Si s'en repent et puis s'en ist*,
 Ou sa vie, espoir*, i fenist,
 Qu'il ne s'en ose revenir
 Por Honte qui l'i fait tenir,
 Et contre son cuer i demore ;
 Là vit à grant mésèse et plore
 La franchise* qu'il a perdue,
 Qui ne li puet estre rendue,
 Se n'est que Diex grâce li face,
 Qui sa mésèse li esface,
 Et le tiengne en obédience*

* *Serf, chétif et nigaud.*

* *Cicéron.*

* *L'homme.*

* *Suit les mauvaises.*

* *Et change souvent d'avis.*

* *La liberté.*

* *Là.*

* *Reste.*

* *Lourd.*

* *S'en sort.*

* *Peut-être.*

* *La liberté.*

* *Obéissance.*

Par la vertu de patience.

Jonesce met homme ès folies,

Ès boules* et ès ribaudies,

Ès luxures et ès outrages* ,

Ès mutacions de corages* ,

Et fait commencer tex* mellées

Qui puis sont envis* desmellées :

En tex* pérís les met Jonesce,

Qui les cuers à délit* adresece.

Ainsinc* délit enlace et maine

Les cors et la pensée humaine

Par Jonesce, sa chamberière,

Qui de mal faire est coustumière,

Et des gens à délit atraire* ;

Jà ne querroit* autre ovre faire.

Mais Veillesee les en rechasee,

Qui ce ne set, si le resache* ,

Ou le demant* as anciens

Que Jonesce ot* en ses liens,

Qu'il lor remembre* encore assés

Des grans pérís qu'il ont passés ,

Et des folies qu'il ont faites,

Dont les forees lor a sostraites ,

Avec les foles volentés

Dont il seulent* estre tentés.

Veillesee, qui les acompaigne,

Qui moult lor est bonne compaigne,

Et les ramaine à droite voie,

Et jusqu'en la fin les couvoie* ;

Mès mal emploie son servise,

Que* nus ne l'aime ne ne prise,

Au mains* jusqu'à ce tant en soi

* *Dances* (1).

* *Excès.*

* *Pensées.*

* *Telles.*

* *Difficilement.*

* *En tels.*

* *Plaisir.*

* *Ainsi.*

* *Attirer.*

* *Chercherait.*

* *L'apprenne.*

* *Demande.*

* *Ent.*

* *Car il leur souvient.*

* *Ont l'habitude de.*

* *Accompagne.*

* *Car.*

* *Au moins.*

(1) Voyez, sur ce mot, nos *Recherches de philologie comparée sur l'argot*, etc., pag. 67, col. 1.

Qu'il la vousist * avoir o soi : * *Foulât.*
 Car nus ne vuet viex * devenir, * *Vieux.*
 Ne jones sa vie fenir;
 Si s'esbahissent et merveillent,
 Quant en lor remembrance* veillent, * *Souvenir.*
 Et des folies lor sovient,
 Si eum sovenir lor convient*, * *Ainsi que souvenir leur*
 Comment il firent tel besongne *faut.*
 Sans recevoir honte et vergongne;
 Ou, se honte et damage i orent,
 Comment eneor eschaper porent
 De tel péril sans pis avoir,
 Ou d'ame ou de cors ou d'avoir.
 Et sés-tu où Jonesce maint*, * *Demeure.*
 Que tant prisent maintes et maint?
 Délit* la tient en sa maison; * *Plaisir.*
 Tant comme ele est en sa saison,
 Et vuet que Jonesce le serve
 Pour néant, fust néis* sa serve; * *Même.*
 Et el si fait si volentiers,
 Qu'el le trace* par tous sentiers, * *Traque, suit.*
 Et son cors à bandon* li livre; * *Entièrement.*
 El ne vodroit pas sans li vivre.
 Et Veillesee, sés où demore?
 Dire le te vueil sans demore* : * *Sans tarder.*
 Car là te convient-il aler,
 Se mort nē te fait desvaler* * *Descendre.*
 Ou tens de Jonesce en sa cave,
 Qui moult est ténébreuse et have.
 Travail et dolor là herbergent* : * *Logent.*
 Mès il la lient et enfergent (1),

(1) Enchaînent, mettent dans les fers. « Est-ce pas grand dommage de les *enferger* et garrotter à la chair et au mariage? » (Charron, *de la Sagesse*, liv. 1^{er}, chap. 46.) On dit encore en Berri *enforger* un cheval, pour lui mettre les fers aux pieds.

Et tant la batent et tormentent,
 Que mort prochaine li présentent,
 Et talent* de soi repentir, * *Désir.*
 Tant li font de fléaus sentir.
 Adone* li vient en remembrance * *Alors.*
 En ceste tardive pesance*, * *Chagrin, regret.*
 Quant el se voit foible et chenue,
 Que malement l'a décéue
 Jonesee, qui tout a gité
 Son prétérit* en vanité, * *Passé.*
 Et qu'ele a sa vie perdue,
 Se du futur n'est secorue,
 Qui la soustiegne en pénitence
 Des péchiés que fist en s'enfance;
 Et par bien faire en ceste poine,
 Au souverain bien la ramoine,
 Dont Jonesee la dessevroit*, * *Séparait.*
 Qui des vanités l'abevroit*; * *L'abreuvait.*
 Et le présent si poi* li dure, * *Si peu.*
 Qu'il n'i a conte ne mesure.
 Mès comment que la besoigne aille,
 Qui d'Amor veut joïr sans faille,
 Fruit i doit querre* et eil et cele, * *Chercher.*
 Quel qu'ele soit, dame ou pucele,
 Jà soit ce que du déliter* * *Quoique du plaisir.*
 Ne doivent* pas lor part quitter. * *Ne doivent.*
 Mès ge sai bien qu'il en sunt maintes
 Qui ne vuelent pas estre ençaintes,
 Et s'el le sunt, il lor en poïse* : * *Pèse.*
 Si n'en font-eles plet* ne noise, * *Dispute ni bruit.*
 Se n'est aucune fole et nice* * *Niaise.*

Nous avons aussi autrefois *fergier*, dans un sens que l'on déterminera aisément en lisant le fabliau d'une *Damoïsele qui ouques pour nelui ne se volt marier*, où ce mot se trouve vers 136. (*Fabliaux et Contes*, édit. de 1756, tom. III, p. 235; édit. de 1808, tom. IV, pag. 275.)

Où Honte n'a point de justice.

Briefment tuit à délit s'acordent

Cil qui à cele ovre s'amordent*,

* *Mordent.*

Se ne sunt gens qui riens ne vailent,

Qui por deniers vilment se baillent,

Qu'el* ne sunt pas des lois liées

* *Car elles.*

Par lor ordes* vies soilliées.

* *Sales.*

Mès jà certes n'iert* fame bone,

* *Ne sera.*

Qui por dons prendre s'abaudone :

Nus homs ne se devoit jà prendre

A fame qui sa char* vuet vendre.

* *Chair.*

Pense-il que fame ait son cors chier,

Qui tout vif le soffre escorchier?

Bien est chétis et défoulés

Hons qui si vilment est boulés*,

* *Atrapé.*

Qui cuide* que tel fame l'aime,

* *Croit.*

Por ce que son ami le clame*,

* *Appelle.*

Et qu'el li rit et li fait feste.

Certainement nule tel beste

Ne doit estre amie clamée,

Ne n'est pas digne d'estre amée.

L'en ne doit riens priser moillier*

* *Femme.*

Qui homme bée* à despoillier.

* *Aspire.*

Ge ne di pas que bien n'en port*

* *Qu'elle n'en emporte bien.*

Et par solas et par déport*,

* *Joie et plaisir.*

Un joélet*, se ses amis

* *Petit joyau.*

Le li a donné ou tramis* ;

* *Envoyé.*

Mès qu'ele pas ne le demant,

Qu'el le prendroit trop laidement :

Et des siens ausine li redoigne*,

* *Aussi lui donne à son tour.*

Se faire le puet sans vergoigne ;

Ainsine lor cuers ensemble joignent,

Bien s'entr'ament, bien s'entredoignent.

Ne cuidiès pas que g'es dessemble* ;

* *Ne croyez pas que je les sépare.*

Ge voil bien qu'il voisent* ensemble,

* *fillent.*

Et facent quanqu'il * doivent faire , * *Tout ce qu'ils.*
 Comme cortois et débonnaire ;
 Mès de la fole Amor se gardent ,
 Dont li euers esprenent et ardent * , * *Brûlent.*
 Et soit l'Amors sans convoitise
 Qui les faus euers de prendre atise * . * *Excite.*
 Bone Amors doit de fin cuer nestre,
 Dons n'en doivent pas estre mestre
 Ne que font corporel solas * : * *Foluptés.*
 Mès l'Amors qui te tient ou las * , * *Dans ses filets.*
 Charnex délis * te représente,
 Si que tu n'as aillors t'entente * : * *Plaisirs charnels.*
 Por ce veus-tu la Rose avoir,
 Tu n'i songes nul autre avoir ;
 Mès tu n'en es pas à deus doie,
 C'est ce qui la pel t'amegroie * , * *Te rend maigre.*
 Et qui de toutes vertus t'oste.
 Moult recéus dolereus hoste,
 Quant Amor onques hostelas * ; * *Logeas.*
 Mauvès hoste en ton hostel * as . * *Logis.*
 Por ce te lo que hors le boutes * , * *Pour cela je te conseille*
 Qu'il te tost * les pensées toutes * *que hors le mettes.*
 Qui te doivent à preu * torner : * *T'enlève.*
 Ne l'i laisse plus séjourner,
 Trop sunt à grant meschief * livré * *Proffit.*
 Cuer qui d'Amor sunt enivré ; * *Malheur.*
 En la fin encor le sauras
 Quant ton tens perdu i auras,
 Et dégastée * ta jonesce * *Et perdu.*
 En ceste dolente léescé * . * *Douloureuse gaieté.*
 Se tu pués * encore tant vivre * *Si tu peux.*
 Que d'Amor te voies délivre ,
 Le tens qu'auras perdu porras,
 Mès recovrer ne le porras,
 Encore se par tant en eschapes :

Car en l'Amor où tu t'entrapes*, *T'engages.
 Maint i perdent, bien dire l'os*, *L'ose.
 Sens, tens, chastel*, cors, ame et los**. » *Bien. ** Mérite.

L'Amant.

Ainsine Raison me prééschoit ;
 Mès Amors tout empéeschoit
 Que riens à ovre n'en méisse,
 Jà soit ce que* bien entendisse * Quoique.
 Mot à mot toute la matire.
 Mès Amors si forment* m'atire, * Fortement.
 Que par trestous mes pensers chace,
 Cum cil* qui par tout a sa chace, * Comme celui.
 Et tous jors tient mon cuer sous s'êle* ; * Sous son aile.
 Hors de ma teste à* une pele, * Avec.
 Quant au sermon séant m'aguete,
 Par une des oreilles giete
 Quanque* Raison en l'autre boute**, * Tout ce que. ** Met.
 Si qu'ele i pert sa poine toute,
 Et m'emple* de corrous et d'ire. * Me remplit.
 Lors li pris cum iriés* à dire : * Irrité.
 Dame, bien me volés traïr.
 Dois-je donques les gens haïr ?
 Done harré-ge toutes persones,
 Puis qu'Amors ne sunt mie bones ;
 Jamès n'amerai d'amors fines,
 Ains vivrai tous jors en haïnes :
 Lors si serai mortel péchierres* , * Pécheur.
 Voire, par Diex, pires que lierres* . * Larron.
 A ce ne puis-ge pas faillir,
 Par l'un me convient-il saillir* : * Il me faut sauter.
 Ou amerai, ou ge herrai ;
 Mès espoir que ge comperrai* * Mais peut-être que je
 Plus la haïne au derrenier, payerai.

Tout me vaille Amors un denier.
 Bon conseil m'avés or * donné,
 Qui tous jors m'avés sermonné
 Que ge doie d'Amor recroire*;
 Or est fox* qui ne vous vuet croire.
 Si m'avés-vous ramentéue*
 Une autre Amor desconéue*,
 Que ge ne vous oi* pas blasmer,
 Dont gens ne puéent* entr'amer :
 Se la me vouliés défenir,
 Pour fol me porroie tenir
 Se volentiers ne l'escoutoie,
 Savoir au mains* se ge porroie
 Les natures d'Amor aprendre,
 S'il vous i plaisoit à entendre. »

* *Maintenant.** *Me retirer.** *Fou.** *Rappelé.** *Méconnu.** *Entends.** *Peuvent.** *Au moins.**Raison.*

« Certes, biaux amis, fox es-tu,
 Quant tu ne prises un festu
 Ce que por ton preu* te sermon;
 S'en voil* encor faire un sermon;
 Car de tout mon pooir sui preste
 D'accomplir ta bone requeste;
 Mais ne sai s'il te vaudra guières.

* *Profit.** *Et j'en veux.*

Amor sunt de plusor manières,
 Sans cele qui si t'a mué*,
 Et de ton droit sens remué*.
 De male hore fus ses acointes*,
 Por Dieu gar* que plus ne l'acointes.
 Amitié est nommée l'une :
 C'est bonne volenté commune
 De gens entr'eus sans descordance*,

* *Changé.** *Oté.** *Pour ton malheur tu fus en rapport avec lui (1).** *Pour Dieu garde-toi.** *Discorde.*

(1) L'expression *de male hore*, que l'on trouve déjà dans Grégoire de Tours, est empruntée à l'astrologie judiciaire. Voyez nos *Études de philologie comparée sur l'argot*, etc., pag. 61.

Selon la Dieu benivoillance*,
 Et soit entr'eus communauté
 De tous lor biens en charité;
 Si que par nule entencion
 Ne puisse avoir excepcion.
 Ne soit l'un d'aidier l'autre lent,
 Cum hons fers, saiges et célent*,
 Et loiaus; car riens ne vaudroit
 Le sens où loiauté faudroit*.
 Que l'un quanqu'il* ose penser
 Puisse à son ami récenser,
 Cum à soi seul séurement,
 Sans soupeon d'encusement*.
 Tiex mors* avoir doivent et seulent**
 Qui parletement amer veulent;
 Ne puet estre homs si amiables,
 S'il n'est si fers* et si estables
 Que por fortune ne se mueve,
 Si qu'en un point tous jors se trueve
 Ou riche ou povre, ses amis
 Qui tout en li son cuer a mis :
 Et s'à povreté le voit tendre,
 Il ne doit mie tant atendre
 Que cil s'aïde* li requière;
 Car bonté faite par prière
 Est trop malement chier vendue
 A cuer qui sunt de grant value.

* *La bienveillance de Dieu.*

* *Comme homme fier, sage et secret.*

* *Manquerait.*

* *Tout ce qu'il.*

* *D'accusation.*

* *Telles mœurs.* ** *Ont coutume.*

* *Fier.*

* *Son aide.*

Ci est le Souffreteux devant
 Son vray ami, en requérant
 Qu'il luy vueille aider au besoing,
 Son avoir lui mettant au poing.

Moult a vaillans homs grant vergoigne,
 Quant il requiert que l'en li doingne* ; * *Donne.*
 Moult i pense, moult se soussie,

Moult a mésaise ainçois * qu'il prie,	* <i>Avant.</i>
Tel honte a de dire son dit,	
Et si redoute l'esecondit*.	* <i>Le refus.</i>
Mès quant un tel en a trové,	
Qu'il a tant ainçois* esprové	* <i>Auparavant.</i>
Que bien est certain de s'amor,	
Faire li vuet joie et clamor*	* <i>Déclaration.</i>
De tous les cas que penser ose,	
Sans honte avoir de nule chose :	
Car comment en auroit-il honte,	
Se l'autre est tex* eum ge te conte?	* <i>Tel.</i>
Quant son segré* dit li aura,	* <i>Secret.</i>
Jamès li tiers* ne le saura ;	* <i>Troisième.</i>
Ne de reproiches n'a-il garde,	
Car saiges homs sa langue garde :	
Ce ne sauroit mie un fox* faire :	* <i>Fou.</i>
Nus fox ne set sa langue taire.	
Plus fera : il le secorra	
De trestout quanques* il porra,	* <i>De tout ce que.</i>
Plus liés* du faire, au dire voir**.	* <i>Joyeux.</i> ** <i>J'ai.</i>
Que ses amis du recevoir.	
Et s'il ne li fait sa requeste,	
N'en a-il pas mains de moleste*	* <i>Moins de tracas.</i>
Que cil qui la li a requise,	
Tant est d'Amor grant la mestrise ;	
Et de son duel* la moitié porte,	* <i>Deuil, chagrin.</i>
Et de quanqu'il puet* le conforte,	* <i>Et de tout ce qu'il peut.</i>
Et de la joie a sa partie,	
Se l'amor est à droit partie*.	* <i>Partagée comme il faut.</i>
Par la loi de ceste amitié,	
Dit Tullés* dans un sien ditié**,	* <i>Cicéron.</i> ** <i>Traité.</i>
Que bien devons faire requeste	
A nos amis, s'ele est honneste (1) ;	

(1) Quod justum est petito, etc.

Et lor requeste refaison,
 S'ele contient droit et raison ;
 Ne doit mie estre autrement fete ,
 Fors* en deus eas qu'il en excepte :
 S'en* les voloit à mort livrer,
 Penser devons d'eus délivrer ;
 Se l'en assault lor reuomée,
 Gardons que ne soit diffamée.
 En ces deus eas les loist* desfendre,
 Sans droit et sans raison atendre :
 Tant eum amor puet escuser,
 Ce ne doit nus homs* refuser.
 Ceste amors que ge ei t'espos*,
 N'est pas contraire à mon propos ;
 Ceste voil-ge bien que tu sives,
 Et voil que l'autre amor esclives* ;
 Ceste à toute vertu s'amort*,
 Mais l'autre met les gens à mort.

* *Si ce n'est.** *Si on.** *Qu'il soit permis.** *Nul homme.** *T'expose.** *Esquires, érites.** *S'adonne.*

« D'une autre amor te vueil retraire
 Qui est à bonne amor contraire ,
 Et forment* refait à blasmer ;
 C'est fainte volenté d'amer
 En cuer malade du meshaing*
 De convoitise de gaaing.
 Ceste amor est en tel balance,
 Sitost eum el pert l'espérance
 Du proulit qu'ele vuet ataindre,
 Faillir li convient* et estaindre ;
 Car ne puet bien estre amoureux
 Cuers qui n'aimc les gens por eus ;
 Ains se faint et les vet* flatant
 Por le proulit qu'il en atent.
 C'est l'amor qui vient de Fortune,
 Qui s'esclipse comme la lune
 Que la terre obnuble et enumbre*,

* *Fortement.** *Mal.** *Il lui faut.** *Va.** *Obscurcit et met dans l'ombre.*

Quant la lune chiet* en son ombre ; * *Choit.*
 S'a* tant de sa clarté perdue, * *Et il a tant.*
 Cum du soleil pert la véue ;
 Et quant ele a l'ombre passée,
 Si revient toute enluminée
 Des rais* que li solaus li monstre , * *Des rayons.*
 Qui d'autre part reluist encontre.
 Ceste amor est d'autel* nature , * *De tel.*
 Car or* est elère, or est oseure ; * *Tantôt.*
 Sitost cum povreté l'afuble
 De son hideus mantel onuble* , * *Obscur.*
 Qu'el ne voit mès richesce luire,
 Obscurir la convient* et fuire ; * *Il faut la mettre dans*
 Et quant richesces li reluisent, * *l'obscurité.*
 Toute elère la reconduisent ;
 Qu'el faut* quant les richesces faillent, * *Car il manque.*
 Et saut sitost eum el resailent.
 De l'amor que ge ei te nome
 Sunt amé trestuit* li riche home , * *Tous.*
 Espéciaument li aver* * *Spécialement les avares.*
 Qui ne vuelent lor cuer laver
 De la grant ardure et du vice
 A la covoitouse avarice.
 S'est* plus cornars c'uns cers** ramés * *Et il est. ** Qu'un cerf.*
 Riches homs qui euide estre amés.
 N'est-ee mie grant cosnardie*? * *Sottise.*
 Il est certain qu'il n'aime mie.
 Et comment euide-il que l'en l'aime ,
 S'il en ce por fol ne se clame*? * *Proclame.*
 En ce cas n'est-il mie sages
 Ne quels est uns biaux cers ramages* . * *Pas plus que n'est un*
 Por Dieu cil doit estre amiables * *beau cerf sauvage.*
 Qui désire amis véritables,
 Qu'il* n'aime pas, prover le puis, * *Car il.*
 Quant il a sa richesce ; puis

Que ses amis povres esgarde *,
 Et devant eus la tient et garde,
 Et tous jors garder la propose,
 Tant que la bouche li soit close,
 Et que male mort l'acravant * ;
 Car il se lesseroit avant *
 Le cors par membres départir *,
 Qu'il la soffrist de soi partir ;
 Si que point ne lor en départ.
 Donc n'a ci point Amors de part,
 Car comment seroit amitié
 En cuer qui n'a point de pitié ?
 Certains en r'est * quant il ce fait,
 Car chascun set son propre fait.
 Certes moult doit estre blasmé
 Homs qui n'aime, ne n'est amé.

Et puis qu'à Fortune venons,
 Et de s'amor * sermon tenons,
 Dire t'en voil fière merveille,
 N'one, ce croi, n'oïs sa pareille.
 Ne sai se tu le porras croire,
 Toutevoies * est chose voire * ;
 Et si la trueve-l'en escripte,
 Que miex vaut assés et profite
 Fortune perverse et contraire,
 Que la mole et la débonnaire ;
 Et se ce te semble doutable,
 C'est bien par argument provable
 Que la débonnaire et la mole
 Lor ment et les boule et afole *,
 Et les aleite comme mère
 Qui ne semble pas estre amère.
 Semblant lor fait d'estre loiaus,
 Quant lor départ * de ses joiaus,
 Comme d'onors et de richesces,

* *Regarde.*

* *Mauvaise mort l'abatte.*

* *Anparavant.*

* *Diviser.*

* *Certain il en est à son tour.*

* *De son amour.*

* *Toutefois.* ** *Véritable.*

* *Trompe et traite mal.*

* *Distribue.*

De dignetés et de hautesces,
 Et lor promet estableté*
 En estat de muableté*,
 Et tous les pest de gloire vaine
 En la bèneurté* mundaine.
 Quant sus sa roe les fait estre,
 Lors euident estre si grant mestre,
 Et lor estat si fers* véoir,
 Qu'il n'en puissent james chéoir;
 Et quant en tel point les a mis,
 Croire lor fait qu'il ont d'amis
 Tant qu'il ne les sevent nombrer.
 N'il ne s'en puéent descombrer*,
 Qu'il n'aillent entor eus et viengnent,
 Et que por seignors ne les tiengnent,
 Et lor promettent lor servises
 Jusqu'au despendre* lor chemises,
 Voire jusques au sanc espendre
 Por eus garentir et desfendre.
 Prez d'obéir et d'ens ensivre*
 A tous les jors qu'il ont à vivre.
 Et eil qui tiez* paroles oient
 S'en glorefient, et les croient
 Ausine cum ce fust* Évangile;
 Et tout est flaterie et guile*,
 Si cum eil* après le sauroient,
 Se tous lor biens perdus avoient.
 Qu'il n'éussent où recovrer*.
 Lors verroient amis ovrer* :
 Car de cent amis aprens,
 Soient compaignons, ou parens,*
 S'uns lor en pooit* demorer,
 Dieu en devroient aorer*.
 Ceste Fortune que j'ai dite,
 Quant avec les hommes habite,

* *Stabilité.** *De mobilité.** *Dans le bonheur.** *Fiers.** *Débarrasser.** *Dépenser.** *Suivre.** *Telles.** *Ainsi comme si c'était.** *Tromperie.** *Comme ceux-là.** *Où donne: de la tête.** *Travailler, agir.** *Pouvait.** *Prier.*

Ele troble lor congnoissance,
 Et les norrist en ignorance.
 Mès la contraire et la perverse,
 Quant de lor grant estat les verse,
 Et les tumble* autor de sa roe, * *Les fait tomber.*
 Du sommet envers en la boe,
 Et lor assiet, comme marastre,
 Au cuer un dolereus emplastre
 Destrempé, non pas de vinaigre,
 Mais de povreté lasse et maigre :
 Ceste monstre qu'ele est veroie * * *Fraie.*
 Et que nus fier ne se doie
 En la bèneürte * Fortune, * *Bienheureuse.*
 Qu'il n'i a séürté nésune*. * *Nulle.*
 Ceste fait congnoistre et savoir,
 Dès qu'il ont perdu lor avoir,
 De quel amor cil les amoient
 Qui lor amis devant * estoient : * *Auparavant.*
 Car ceus que bèneürté * donne, * *Bonheur.*
 Maléürté* si les estonne, * *Malheur.*
 Qu'il deviennent tuit anemi,
 N'il n'en remaint* un, ne demi; * *Reste.*
 Ains les fuient et les renoient* * *Renient.*
 Sitost comme povres les voient.
 N'encor pas à tant ne s'en tiennent,
 Mais par tous les leus où il viennent,
 Blasmant les vont et diffamant,
 Et fox maléureus clamant*. * *Et appelant Fous malheureux.*
 Neis cil * à qui plus de bien firent, * *Même celui.*
 Quant en lor grant estat se yirent,
 Vont tesmoignant à vois jolie* * *D'une voix gaie.*
 Qu'il lor pert* bien de lor folie. * *Parait.*
 N'en truevent nus * qui les secorent; * *Nuls.*
 Mais li vrai ami lor demorent,
 Qui les cuers ont de tex* noblesces, * *Telles.*

Qu'il n'aiment pas por les richesees,
 Ne por nul preu* qu'il en atendent ; * *Profit*
 Cil les secorent et desfendent :
 Car Fortune en eus rien n'a mis ·
 Tous jors aime qui est amis (1).
 Qui sus amis trestoit s'espée*, * *Tirerait son épée.*
 N'auroit-il pas l'amor copée?
 Fors en deus cas que ge voil dire,
 L'en le pert par orguel, par ire*, * *Mauvaise humeur.*
 Par reproiche, par révéler
 Les segrés qui font à céler ;
 Et par la plaie dolereuse
 De détraccion venimeuse.
 Amis en ces cas s'enfueroit,
 Nul autre chose n'i nueroit ;
 Mès tiex ami moult bien se pruevent*, * *Se prouvent, se mon-*
 S'il entre mil un seul en truevent : *trent.*
 Et por ce que nule richesece
 A valor d'ami ne s'adresece*, * *Ne vaut un ami.*
 N'el ne porroit si haut ataindre,
 Que valor d'ami ne fust graindre*, * *Plus grande.*
 Qu'adès* vaut miex amis en voie, * *Que toujours.*
 Que ne font deniers en corroie (2) ;
 Et Fortune la meschéans*, * *Malheureuse.*
 Quant sus les homes est chéans*, * *Tombant.*
 Si lor fait par son meschéoir* * *Malheur.*
 Trestout si clèremment véoir,
 Que lor fait lor amis trover,
 Et par expériment* prover * *Expérience.*
 Qu'il valent miex que nul avoir
 Qu'il poïssent ou monde avoir ;
 Dont lor profite aversités

(1) Omni tempore diligit, qui amicus est.

(2) Verus amicus omni præstantior auro.

Plus que ne fait prospérités :

Que * par ceste ont-il ignorance,

* *Car.*

Et par aversité science.

Et li povres qui par tel prueve

Les fins amis des faus esprueve *,

* *Éprouve, distingue.*

Et les congnoist et les devise,

Quant il iert riches à devise *,

* *A souhait.*

Que tuit à tous jors li offroient

Cuers et cors et quanqu'il * avoient,

* *Tout ce qu'ils.*

Que vosist-il * acheter lores

* *Que voulût-il.*

Qu'il en séust ce qu'il set ores * ?

* *Maintenant.*

Mains * éüst esté décéus,

* *Moins.*

S'il s'en fust lors aparceus ;

Dont li fait greignor * avantage,

* *Plus grand.*

Puis que d'un fol a fait un sage

La meschéance * qu'il reçoit,

* *Le malheur.*

Que richesee qui le déçoit.

Si ne fait pas richesee riche

Celi qui en trésor la fiche * :

* *La place.*

Car sofisance solement

Fait homme vivre richement :

Car tex n'a pas vaillant deus miches,

Qui est plus aése et plus riches

Que tex à * cent muis de froment.

* *Avec.*

Si te puis bien dire comment,

Qu'il en est, espoir *, marchéans,

* *Peut-être.*

Si est ses cuers si meschéans *,

* *Son cœur est si malheureux.*

Qu'il s'en est souciés assés,

Ains que eis * tas fust amassés ;

* *Avant que ce.*

Ne ne cesse de soucier

D'acroistre et de monteplier *,

* *Multiplier.*

Ne jamès assés n'en aura,

Jà tant aquerre ne saura.

Mès li autre qui ne se fie,

Ne mès * qu'il ait au jor la vie,

* *Si ce n'est.*

Et li soffit ce qu'il gaaingne,
 Quant il se vit de sa gaaingne*,
 Ne ne cuide que riens li faille,
 Tout n'ait-il vaillant une maille,
 Mès bien voit qu'il gaaingnera
 Por mangier quant mestiers* sera,
 Et por recovrer chauceüre
 Et convenable vesteüre ;
 Ou s'il avient qu'il soit malades,
 Et truiſt* toutes viandes** fades,
 Si se porpense-il toutevoie*,
 Por soi getier de male* voie,
 Et por issir hors de dangier,
 Qu'il n'aura mestier* de mangier ;
 Ou que de petit de vitaille*
 Se passera, comment qu'il aille,
 Ou iert à l'Ostel-Dieu portés,
 Là sera moult réconfortés ;
 Ou espoir* il ne pense point
 Qu'il jà puist* venir en ce point ;
 Ou s'il croit que ce li aviengne,
 Pense-il, ains* que li maus li tiengne,
 Que tout à tens espargnera
 Por soi chevir* quant là sera ;
 Ou se d'espargnier ne li chaut*,
 Ains viennent li froit et li chaut,
 Ou la fain qui morir le face,
 Pense-il, espoir, et s'i solace*,
 Que quant plus tost définera*,
 Plus tost en paradis ira ;
 Qu'il* croit que Diex le li présent,
 Quant il lerra* l'essil présent.

Pythagoras reſdit néis*,
 Se tu son livre onques véis
 Que l'en apelle *I'ers dorés*

* *Il vit de son gain.*

* *Besoin.*

* *Se procurer de la chaus-
süre.*

* *Trouve.* ** *Nourriture,
vivres.*

* *Il pense toutefois.*

* *Mauvaise.*

* *Besoin.*

* *De peu de victuailles.*

* *Peut-être.*

* *Qu'il puisse jamais.*

* *Avant.*

* *Pour jouir.*

* *Ne lui importe.*

* *S'y récréé.*

* *Finira.*

* *Car il.*

* *Laissera.*

* *Même*

Por les diz du livre honorés :

Quant tu du cors départiras,

Tous frans ou * saint eiel t'en iras,

* *En toute liberté au.*

Et lesseras humanité,

Vivans en pure déité.

Moult est chétis et fox naïs *

* *Fou naturel (1).*

Qui croit que ei soit son país.

N'est pas nostre país en terre ;

Ce puet l'en bien des elers enquerre *

* *Enquérir.*

Qui Boëce de Confort * lisent,

* *Sur la Consolation de la philosophie.*

Et les sentences qui là gisent,

Dont grans biens as gens laiz * feroit

* *Laïques.*

Qui bien le lor translateroit.

Ou s'il est tex * qu'il sache vivre

* *Tel.*

De ce que sa rente li livre,

Ne ne désire autre chété *,

* *Bien.*

Ains cuide * estre sans povreté ;

* *Mais croit.*

Car, si come dit nostre mestre,

Nus n'est chétis, s'il n'el cuide estre,

Soit rois, chevaliers, ou ribaus.

Maint ribaus ont les cuers si haus *,

* *Gais.*

Portans sas * de charbon en Griève **,

* *Sacs.* ** *En la place de Grève, à Paris.*

Que la poine riens ne lor griève :

Qu'il * en pacience travaillent,

* *Car ils.*

Et balent et tripent * et saillent,

* *Dansent et saulent.*

Et vont à Saint-Marcel as tripes (2),

Ne ne prisent trésor deus pipes ;

Ains despendent en la taverne

(1) Li quens de Flandres Baudoin
Ne semble mie habouin
Ne bec-jaune ne *foux naïs*.

(Guillaume Guiart, *Branche des royaux lignages*, parmi les *Chroniques nationales françaises*, édit. de Verdière, tom. VII, pag. 124, v. 2697.)

(2) On lit dans un acte de 1377, rapporté par Sauval, qu'à cette époque les boucheries de Saint-Marcel étoient déjà tres-anciennes. (MÉON.)

Tout lor gaaing et lor espergne, °
 Puis revont porter les fardiaus
 Par léesce*, non pas par diaus**, * *Liesse, gaieté. ** Cha-*
 Et loiaument lor pain gaaignent, * *grin.*
 Quant embler ne tolir n'el* daignent; * *Voler ni prendre ne le.*
 Puis revont au tonnel, et boivent,
 Et vivent si eum vivre doivent.
 Tuit eil sunt riche en habondance,
 S'il euident avoir soffisance,
 Plus, ce set Diex li droituriers*, * *Le légitime (maître).*
 Que s'il estoient usuriers :
 Car usurier, bien le t'afiche*, * *Affirme.*
 Ne pourroient pas estre riche,
 Ains* sunt tuit povre et soffreteus, * *Au contraire.*
 Tant sunt aver et convoiteus.
 Et si r'est voirs, cui* qu'il desplése, * *Et il est encore vrai, à*
 Nus marchéant ne vit aése* : * *qui.*
 Car son cuer a mis en tel guerre, * *Heureux.*
 Qu'il art* tous jors de plus aquerre; * *Brûle.*
 Ne jà n'aura assés aquis,
 Si crient perdre l'avoir aquis,
 Et queurt après le remenant* * *Et court après le reste.*
 Dont jà ne se verra tenant,
 Car de riens désirier n'a tel
 Comme d'aquerre antrui chatel*. * *Le bien d'autrui.*
 Emprise* a merveilleuse paine, * *Entreprise.*
 Il bée* à boivre toute Saine, * *Il aspire.*
 Dont jà* tant boivre ne porra, * *Jamais.*
 Que tous jors plus en demorra.
 C'est la destresce, c'est l'ardure,
 C'est l'angoisse qui tous jors dure;
 C'est la dolor, c'est la bataille
 Qui li destrenche la coraille*, * *Cœur.*
 Et le destraint* en tel défaut, * *Tourmente.*
 Cum plus aquiert, et plus li faut.

Advocas et phisicien*
 Sunt tuit lié de cest lien ;
 Cil por deniers science vendent,
 Trestuit à ceste hart se pendent :
 Tant ont le gaaing dous et sade* ,
 Que cil* vodroit por un malade
 Qu'il a, qu'il en éust quarente ,
 Et cil por une cause trente ,
 Voire deus eens, voire deus mile,
 Tant les art* convoitise et guile** .
 Si sunt devins* qui vont par terre,
 Quant il préeschent por aquerre
 Honors, ou graces, ou richeces ;
 Il ont les cuers en tex* destresces ,
 Cil ne vivent pas loiaument,
 Mès sor tous espéciaument*
 Cil qui por vaine gloire tracent* :
 La mort de lor ames porhacent*
 Décéus et tex décevierres* ,
 Car sachiés que tex préeschierres* ,
 Combien qu'il as autres profit,
 A soi ne fait-il nul profit :
 Car bone prédicacion
 Vient bien de male* entencion
 Qui n'a riens à celi* valu,
 Tant face-ele as autres salu ;
 Car cil i prenent bon exemple ,
 Et cis* de vaine gloire s'emple** .
 Mès or laissons tex presehéors,
 Et parlons des entasséors.
 Certes Dieu n'aiment, ne ne doutent* ,
 Quant tex deniers en trésor boutent,
 Et plus qu'il n'est mestier* les gardent : * *Besoin.*
 Quant les povres dehors regardent
 De froit trembler, de fain périr,

* *Médecins; angl., physiciens.*

* *Agréable.*

* *Celui-là.*

* *Brûle.* ** *Tromperie.*

* *Ainsi sont théologiens; angl., divines.*

* *Telles.*

* *Spécialement.*

* *Ceux qui pourchassent vaine gloire.*

* *Procurer.*

* *Trompeur.*

* *Tel précheur.*

* *Mauvaise.*

* *A celui-là.*

* *Celui-ci.* ** *S'emplit.*

* *Redoutent.*

Diex le lor saura bien mérir*.

* *Revatoir.*

Trois grans meschéances* avient

* *Malheurs.*

A ceus qui tiex* vies maintiennent :

* *Telles.*

Par grant travail quierent* richesces,

* *Cherchent.*

Paor les tient en grans destresces ,

Tandis cum* du garder ne cessent ;

* *Comme, que.*

En la fin à dolor les lessent.

En tel torment muerent et vivent

Cil qui les grans richesces sivent ;

Ne ce n'est fors* par le défaut

* *Et ce n'est que.*

D'amors, qui par le monde faut* ;

* *Manque.*

Car cil qui richesces amassent,

S'en* les amast, et il amassent,

* *Si on.*

Et bone amor par tout régnast,

Que mauvestié ne la frégnast* ,

* *Brisât.*

Mès plus donast qui plus éust,

A ceus que soufreteus séust* ,

* *Qu'il sût souffrants.*

Ou prestast, non pas à usure,

Mès par charité nete et pure,

Por quoi eil* à bien entendissent,

* *Ceux-là.*

Et d'Oiseuse* se desfendissent.

* *Oisiveté.*

Ou monde nul povre n'éust,

Ne nul avoir n'en i déust.

Mès tant est li mondes eudables* ,

* *Corrompu.*

Qu'il ont faites amors vendables.

Nus n'aime fors por son preu* faire,

* *Si ce n'est pour son profit.*

Por dons ou por servise traire* ;

* *Tiver.*

Néis* fames se vuelent vendre :

* *Même.*

Mal chief* puist tele vente prendre!

* *Mauvaise fin.*

Ainsinc Barat* a tout honni ,

* *Faude.*

Par qui li biens, jadis onni* ,

* *Égaur.*

Furent as gens apropié ;

Tant sunt d'avarice lié,

Qu'il ont lor naturel franchise*

* *Liberté.*

A vil servitude soumise,

Qu'il* sunt tuit serf à lor deniers,	* <i>Car ils.</i>
Qu'il tiennent elos en lor greniers.	
Tiennent! certes ains* sunt tenu,	* <i>Mais.</i>
Quant à tel meschief* sunt venu;	* <i>Malheur.</i>
De lor avoir ont fait lor mestre	
Li chétis boterel* terrestre.	* <i>Crapauds</i>
L'avoir n'est preus fors por despendre* :	* <i>Profit excepté pour dé-</i>
Ce ne sevent-il pas entendre,	<i>penser.</i>
Ains vuelent tuit à ce respondre	
Qu'avoir n'est preus fors por répondre*.	* <i>Cacher.</i>
N'est pas voirs*, mès bien le reponent,	* <i>Frai.</i>
Jà n'el despendent ne* ne donent;	* <i>Ils ne le dépensent nul-</i>
Quanke soit iert-il* despendus,	<i>lement ni.</i>
S'en* les avoit trestous pendus :	* <i>Tout ce qu'il soit sera-</i>
Car en la fin, quant mort seront,	<i>t-il.</i>
A cui que soit le lesseront,	* <i>Si on.</i>
Qui liément* le despendra,	* <i>Joyusement.</i>
Ne jà nul preu* ne lor rendra;	* <i>Profit.</i>
N'il ne sunt pas séurs encores	
S'il le garderont jusqu'à lores.	
Car tex* i porroit metre main,	* <i>Tel.</i>
Qui tout emporteroit demain.	
As richesces font grant ledure*,	* <i>Injure.</i>
Quant il lor tolent* lor nature.	* <i>Enlèvent.</i>
Lor nature est que doivent corre	
Por la gent aidier et secorre*,	* <i>Secourir.</i>
Sans estre si fort enserrées;	
A ce les a Diex aprestées :	
Or les ont en prison repostes*.	* <i>Cachées.</i>
Mès les richesces de tex* hostes,	* <i>Tels.</i>
Qui miex, selone lor destinées,	
Déussent estre traînées,	
S'en vengent honorablement;	
Car après eus honteusement	
Les traînent, sachent et hercent*,	* <i>Tirent et déchirent.</i>

De trois glaives le cuer lor percent.
 Li premier est travail d'aquerre (1);
 Li secons, qui le cuer lor serre,
 C'est paor qu'en n'es tole ou emble *,
 Quant il les ont mises ensemble,
 Dont il s'esmaient * sans cessier;
 Li tiers * est dolor du lessier,
 Si eum ge t'ai dit ei-devant,
 Malement * se vont décevant.
 Ainsinc Péeune se revanche,
 Comme dame roïne et franche,
 Des sers * qui la tiennent enclose.
 En pez se tient et se repose,
 Et fait les meschéans * veillier,
 Et soucier et traveillier.
 Sous piés si eort * les tient et donte,
 Qu'ele a l'onor, et eil la honte
 Et le torment et le damaige,
 Qu'il languissent en son servaige.
 Preu * n'est-ce pas faire en tel garde,
 Au mains à celui qui la garde;
 Mès sans faille * ele demorra
 A cui que soit quant eis * morra
 Qui ne l'osoit mie assaillir,
 Ne faire corre ne saillir.
 Mais li vaillant homme l'assaillent,
 Et la chevauchent et porsailent *,
 Et tant as esperons la batent,
 Qu'il s'en aésent et esbatent
 Por le cuer qu'il ont large et ample.
 A Dédalus prenent * exemple,
 Qui fist eles à Ycarus,

* *Peur que l'on ne les enlève ou vole.** *Se tourmente.** *Le troisième.** *D'une mauvaise manière.** *Des serfs.** *Malheureux.** *Sous les pieds si court.** *Profit.** *Sans manquer.** *Celui.** *Sautent dessus.** *Qu'ils prennent.*

(1) Dives divitias non congregat absque labore,
 Non tenet absque metu, non desinit absque dolore.

Quant par art, non mie par us*,
Tindrent par mer voie commune :

* *Usage.*

Tout autel* font eil à Pécune,

* *Tout pareillement.*

Il li font eles por voler,

Qu'ains se lerroient afoler*

* *Car plutôt se laisseraient maltraiter.*

Qu'il n'en éussent los* et pris.

* *Louange.*

Ne vuelent mie estre repris

De la grant ardor et du vice

A la convoiteuse Avarice ;

Ains* en font les graus cortoisies,

* *Au contraire.*

Dont lor proesses sunt prises

Et célébrées par le moude,

Et lor vertu en surliabonde,

Que Diex a por moult agréable

Por lor euer large et charitable :

Car tant eum Avaricee put

A Dieu, qui de ses biens reput

Le monde, quant il l'ot forgié,

(Ce ne t'a nus appris fors gié*)

* *Si ce n'est moi.*

Tant li est Largesee plesant,

La cortoise, la bienfesant.

Diex het avers, les vilains nastres*,

* *Vilains naturels (1).*

Et les dampne comme idolastres :

Les chétis sers maléurés*,

* *Malheureux.*

Paoreus et desmesurés,

Qui cuident, et por voir le dient*,

* *Qui croient et pour vrai le disent.*

Qu'il as richesses ne se lient,

Fors que por estre en séurté

Et por vivre en bénéurté*.

* *Bonheur.*

Hé! douces richesses mortex,

(1) Voyez sur cette expression notre *Histoire des races maudites de la France et de l'Espagne*, tom. II, p. 183. On lit *nattretés* dans Brantôme. Voyez le passage dans nos *Études de philologie comparée sur l'argot*, etc., pag. 175, col. 2.

Dites-donc, estes-vous or tex*	* <i>Telles.</i>
Que vous faciés bénérées*	* <i>Bienheureuses.</i>
Gens qui si vous ont emmurées* ?	* <i>Murées.</i>
Car quant plus vous assembleront, Et plus de paor trembleront. Et comment est en bon éur Hons* qui n'est en estat séur?	* <i>Homme.</i>
Bénéurté donc li saudroit*, Puis que séurté li faudroit.	* <i>Échapperait.</i>
Mès aucuns qui ce m'orroit* dire, Por mon dit dampner ou despire*,	* <i>Ouirait.</i> * <i>Mépriser.</i>
Des rois me porroit oposer, Qui por lor noblesce aloser*,	* <i>Exalter.</i>
Si eum li menus pueples cuide, Fièremment metent lor estuide A faire entor eus armer gens, Cinc cens, ou cinc mile sergens*,	* <i>Soldats.</i>
Et dit-l'en tout communément Qu'il lor vient de grant hardement* :	* <i>Hardiesse.</i>
Mès Diex set bien tout le contraire, C'est paor qui le lor fait faire, Qui tous jors les tormente et griève. Miex porroit uns ribaus de Griève*,	* <i>Un portefaix du port de la Grève, à Paris.</i>
Séur et seul par tout aler, Et devant les larrons baler*,	* <i>Danser.</i>
Sans douter* eus et lor affaire, Que li rois o sa robe vaire*,	* <i>Redouter.</i> * <i>De diverses couleurs.</i>
Portant néis o soi* grant masse Du trésor que si grant amasse, D'or et de précieuses pierres :	* <i>Même avec lui.</i>
Sa part en prendroit chascuns lierres* ;	* <i>Larron, voleur.</i>
Quanqu'il porteroit li todroient*, Et tuer, espoir*, le voudroient.	* <i>Tout ce qu'il porterait ils lui enlèveraient.</i>
Si seroit-il, ce croi, tué, Ains que d'ilec fust remué* :	* <i>Peut-être.</i> * <i>Avant que de là il fût éloigné.</i>

Car li larrons se douteroient,
 Se vif eschaper le lessaient,
 Qu'il n'es féist * où que soit prendre, * *Qu'il ne les fit.*
 Et par sa force mener pendre :
 Par sa force ! mès par ses homes,
 Car sa force ne vaut deux pomes
 Contre la force d'un ribaut
 Qui s'en iroit à cuer si baut*. * *Joyeux.*
 Par ses homes ! par foi ge ment,
 Ou ge ne dis pas proprement.
 Vraiment siens ne sunt-il mie,
 Tont ait-il sor eus seignorie ;
 Seignorie, non, mès servise,
 Qu'il* les doit tenir en franchise**. * *Car il.* ** *En liberté.*
 Ains est lor ; car quant il vodront,
 Lor aïdes au roi todront *, * *Enlèveront.*
 Et li rois tous seus* demorra * *Seul.*
 Si tost cum li pueples vorra * : * *Voudra.*
 Car lor bontés ne lor proescès,
 Lor cors, lor forces, lor sagesces
 Ne sunt pas sien, ne riens n'i a,
 Nature bien les li nia* ; * *Lui dénia.*
 Ne Fortune ne puet pas faire,
 Tant soit as homes débonnaire,
 Que nules des choses lor soient*, * *Qu'aucunes des choses soient leurs.*
 Comment que conquises les aient,
 Dont Nature les fait estranges*. * *Auxquelles Nature les fait étrangers.*

L'Amant.

Ha ! Dame, por le Roi des anges,
 Aprenés-moi donc toutevoies* * *Toutefois.*
 Quex choses puéent estre moies* ; * *Quelles choses peuvent être miennes.*
 Et se du mien puis riens avoir :
 Ce vorroie-ge* bien savoir. * *Voudrais-je.*

Raison.

Oïl, ce respondi Raison ;
 Mès n'entens pas champ ne maison,
 Ne robes, ne tex garnemens *,
 Ne nus terriens tenemens *,
 Ne mueble de quelque manière.
 Trop as meïllor chose et plus chière :
 Tous les biens que dedens toi sens,
 Et que si bien es congnoissans,
 Qui te demorent sans cessier,
 Si que ne te puéent * lessier
 Por faire à autre autel * servise ;
 Cil bien sunt tien à droite guise*.
 As autres biens, qui sunt foraiu*,
 N'as-tu vaillant uns viés lorain*.
 Ne tu, ne nul home qui vive,
 N'i avés vaillant une eive* :
 Car sachiés que toutes vos choses
 Sunt en vous-méïsmes encloses ;
 Tuit autre bien sunt de Fortune,
 Qui les esparpille et aïne*,
 Et tolt* et done à son voloir,
 Dont les fox* fait rire et doloir ;
 Mès riens que Fortune ferot
 Nus sages hons* ne priseroit,
 Ne n'el feroit lié* ne dolent
 Le tor de sa roe volent :
 Car tuit si* fait sunt trop doutable**,
 Por ce qu'il ne sunt pas estable.
 Por ce n'est preus* l'amor de li,
 N'onc à prodome n'abéli*,
 N'il n'est drois qu'el li abélisse,
 Quant por si poi chiet* en esclipse ;
 Et por ce voil que tu le saches,

* *Tels habits.** *Domaines territoriaux.** *Peuvent.** *Tel.** *Légitimement.** *Étrangers.** *Une vieille courroie.** *Ciboule.** *Réunit.** *Entère.** *Fous.** *Homme.** *Ni ne le ferait joyeux.** *Ses.* ** *Redoutables.** *Profit.** *Ne plut.** *Choit, tombe.*

Que por riens ton cuer n'i ataches,
 Si n'en es-tu pas entechiés* ;
 Mès ce seroit trop grans meschiés* ,
 Se çà avant t'en entechoies,
 Et se tant vers les gens péchoies
 Que por lor ami te clamasses* ,
 Et lor avoir, sans plus, amasses* ,
 Ou le preu qui d'aus* te vendroit.
 Nus prodoms à bien n'el tendroit.
 Ceste amor que ge t'ai ei dite ,
 Fui-la comme vile et despité* ,
 Et d'amer par amors recroï* ,
 Et soies sages et me croi.
 Mès d'autre chose te voi nice* ,
 Quant m'as mis sus itel malice
 Que ge haïne te commant* ;
 Or di quant, en quel lieu, comment.

* *Souillé.** *Malheur.** *Te proclamasses.** *Aimasses.** *Le profit qui d'eux.** *Méprisée.** *Cesse.** *Simple, niais.** *Que je te recommande
la haïne.*

L'Amant.

Vous ne finastes hui* de dire
 Que ge doi mon seignor despire* ,
 Por ne sai quel Amor sauvage.
 Qui cercheroit jusqu'en Cartage,
 Et d'orient en occident,
 Et bien vesquist tant que li dent
 Li fussent chéoit* par veillesee,
 Et corust tous jors sans peresce,
 Tant cum porroit, grant aléure,
 Les pans laciés à la ceinture,
 Faisant sa visitacion
 Par midi, par septentrion,
 Tant qu'il éust trestout véu,
 N'auroit-il mie aconséu*
 Ceste Amor que ei dit m'avés

* *Tous ne finistes aujour-
d'hui.** *Mépriser.** *Tombées.** *Atteint.*

Bien en fu li mondes lavés
 Dès lors que li diex s'enfoïrent,
 Quant li géant les assaillirent;
 Et Drois et Chasteé et Fois
 S'enfoïrent à cele fois.
 Cele Amors fu si esperdue,
 Qu'el s'enfoï, si est perdue;
 Justice, qui plus pesans ière*, * *Était.*
 Si s'enfoï la derrenière :
 Si lessièrent trestuit les terres,
 Qu'il* ne porent soffrir les guerres; * *Car ils.*
 As eiex firent lor habitacles*, * *Habitations.*
 N'onc puis, se ne fu par miracles,
 N'osèrent çà jus dévaler* : * *Descendre.*
 Barat* les en fit tous aler, * *Fraude*
 Qui tient en terre l'éritage
 Par sa force et par son outrage*. * *Audace.*
 Néis Tullés*, qui mist grant cure**
 En cerchier secrés d'escripture, * *Même Cicéron. ** Soin.*
 Ne pot tant son engin* débatre, * *Habilitété.*
 C'onc plus de trois pere* ou de quatre, * *Paires, couples.*
 De tous les siècles trespasés
 Puis que eis mons* fu compassés, * *Depuis que ce monde.*
 De si fines amors trovast.
 Si eroi que mains* en esprovast * *Et je crois que moins.*
 De ceus qui à son tens vivoient,
 Qui si* amis de bouche estoient : * *Qui ses.*
 N'encor n'ai-ge nul leu léu
 Que l'en en ait nul tel véu.
 Et sui-ge plus sages que Tullés?
 Bien seroie fox et entullés*, * *Fou et étourdi.*
 Se tex amors voloie querre,
 Puis qu'il n'en a mès* nule en terre. * *Plus.*
 Tele amor donques où querroie*, * *Chercherais.*
 Quant çà jus* ne la troveroie? * *Ici-bas.*

Puis-ge voler avec les grues,
 Voire saillir* outre les nues,
 Cum fist li eïne Soeratès* ?
 N'en quier* plus parler, jà m'en tès.
 Ne sui pas de si fol espoir ;
 Li diex cuideroient, espoir*,
 Que j'assailisse paradis,
 Cum firent les géans jadis :
 S'en* porroie estre foldriés,
 Ne sai se vous le voldriés,
 Si n'en doi-ge pas estre en doute*.

* *Véritablement sauter.** *Le eygne de Socrate.** *Je n'en veux.** *Peut-être.** *Et j'en.** *Et je ne dois pas en être en crainte.**Raison.*

Biaus amis, dist-ele, or eseoute :
 Jà voler ne t'en covendra*,
 Mès voloir, et chascun vodra,
 Par quoi, sans plus, croies mes euvres.
 Jà ne covient* qu'autrement euvres,
 S'à ceste amor ne pués ataindre,
 Car ausine bien puet-il remaindre*
 Par ton défaut cum par l'autrui*.
 Je t'enseignerai bien autre lui* :
 Autre, non pas, mès ce méismes
 Dont chascun puet estre à méismes,
 Mès qu'il prengne* l'entendement
 D'amors un poi plus largement ;
 Qu'il aint* en généralité,
 Et laist* espécialité ;
 Ni face jà communion
 De grant participacion.
 Tu pués amer généralement*
 Tous ceus du monde loiaument ;
 Aime-les tous autant cum un,
 Au mains* de l'amor du commun ;

* *Il ne faudra nullement l'envoler.** *Il ne faut pas.** *Finir, cesser.** *Comme par celui d'autrui.** *Autre chose aujourd'hui.** *Pourvu qu'il prenne.** *Aime.** *Et laisse.** *Généralement.** *Au moins.*

Fai tant que tex * envers tous soies
 Cum tous envers toi les vodroies ;
 Ne fai vers autre, ne porchace *
 Fors ce que tu veus qu'en te face ;
 Et s'ainsine * voloies amer,
 L'en te devroit quite clamer *,
 Et ceste ies-tu tenus ensivre *,
 Sans ceste ne doit nus hons * vivre.
 Et por ce que ceste amor lessent
 Cil qui de mal faire s'engressent *,
 Sunt en terre establi li juge
 Por estre desfense et refuge
 A cel cui li mondes forfet,
 Por faire amender le mesfet,
 Por ceus pugnir et chastoier *
 Qui por ceste amor renoier,
 Murdrissent les gens et afolent *,
 Ou ravissent, emblent et tolent *,
 Ou nuisent par détraccion,
 Ou par faulce accusacion,
 Ou par quelques malaventures,
 Soient apertes *, ou oseures,
 Si convient que l'en les justise *.

* *Tel.** *Ne machine.** *Et si ainsi.** *Proclamer.** *Suivre.** *Nul homme.** *S'étudient.** *Reprendre.** *Maltraitent.** *Dérobent et enlèvent.** *Ouvertes.** *Punisse.**L'Amant.*

Ha ! Dame, por Dieu de justise
 Dont jadis fu si grans renons,
 Tandis cum parole en tenons,
 Et d'enseigner moi vous penés *,
 S'il vous plaist, un mot m'aprenés,

* *Tous prenez la peine.**Raison.*

Di quel.

L'Amant.

Volentiers. Ge demant
Que me faciés un jugement
D'Amors et de Justise ensemble :
Liquiex vaut miex , si cum vous semble?

Raison.

De quel Amor dis-tu?

L'Amant.

De ceste
Ou vous volés que ge me mete :
Car cele qui s'est en moi mise
Ne bé-ge* pas à metre en juise**.

* *Ne désiré-je.* ** *Juge-
ment.*

Raison.

Certes, fox*, bien en fais à croire ;
Mès se tu quiers sentence voire*,
La bone Amor miex vaut.

* *Fou.*
* *Vraie.*

L'Amant.

Provés.

Raison.

Volentiers voir*. Quant vous trovés
Deus choses qui sont convenables,
Nécessaires et profitables,
Cele qui plus est néccessaire,
Vaut miex.

* *Vraiment.*

L'Amant.

Dame, e'est chose voire,

Raison.

Or te pren bien ei donques garde,
 La nature d'andeus * esgarde;
 Ces deus choses, où qu'els habitent,
 Sunt nécessaires et profitent.

** Des deux.**L'Amant.*

Voirs est *.

** C'est vrai.**Raison.*

Dont di-ge d'eus itant*,
 Que miex vaut la plus profitant.

** Autant**L'Amant.*

Dame, bien m'i puis acorder.

Raison.

N'el te voil donc plus recorder*;
 Mès plus tient grant nécessité
 Amors qui vient de charité,
 Que Justise ne fait d'assés.

** Je ne te le veux donc plus rappeler.**L'Amant.*

Prouvés, dame, ains qu'outre passés.

Raison.

Volentiers. Bien te di sanz feindre,
 Que plus est nécessaire et greindre*
 Li bien qui par soi puet soffire;
 Par quoi fait trop miex à eslire*,
 Que cil qui a mestier d'aïe* :

** Plus grand.*

** C'est pourquoi il vaut mieux le choisir.
 * Que celui qui a besoin d'aide.*

Ce ne contrediras-tu mie.

L'Amant.

Porquoi n'el faites-vous entendre,
Savoir s'il i a que reprendre?
Un essample oïr en vorroie,
Savoir s'acorder m'i porroie.

Raison.

Par foi! quant d'essample me charges,
Et de pruèves, ce sont grans charges;
Toutevois essample en auras,
Puisque par ce miex le sauras.
S'uns bons puet bien une nef traire*
Sans avoir d'autre aïe afaire*,
Que jà* par toi bien ne traïroies,
Trait-il miex que tu ne feroies?

* Si un homme peut bien
tirer un navire.

* Besoin d'autre aide.

* Car jamais.

L'Amant.

Oil, dame, au mains au chaable*.

* Au moins au câble.

Raison.

Or pren ei donques ton semblable
Et si soies bien entendans :
Se Justise dormoit gisans,
Si seroit Amors soffisant,
Que tu vas ei moult despisant*,
A mener bele vie et bone,
Sans justicier nule persone;
Mès sans Amors Justice, non :
Por ce Amors a meillor renon.

* Méprisant.

L'Amant.

Provés-moi ceste.

Raison.

Volentiers :

Or te taiz done endementiers*.

* *Pendant ce temps-là.*

Justise, qui jadis régnoit

Ou tens que Saturne vivoit,

Cui* Jupiter eopa les e.....

* *A qui.*

Ausine eum se* fussent andoilles,

* *Ainsi que si elles.*

(Moult ot eil dur filz* et amer)

* *Fils.*

Puis les geta dedens la mer,

Dont Vénus la déesse issi*,

* *Sortit.*

Car li livres le dit ainsi :

S'ele iert* en terre revenue,

* *Si elle était.*

Et fust autresine* bien tenue

* *Pareillement.*

Au jor d'ui eum ele estoit lores,

Si seroit-il mestier* encores

* *Besoin.*

As gens entr'eus qu'il s'entr'amassent,

Combien que Justise gardassent :

Car puis qu'Amors s'en vodroit fuire,

Justise en feroit trop destruire ;

Mais se les gens bien s'entr'amoient,

Jamès ne s'entreforferoient*,

Et puisque Forfait s'en iroit,

Justise de quoi serviroit?

* *Ne commettraient de forfait les uns envers les autres.**L'Amant.*

Dame, ge ne sai pas de quoi.

Raison.

Bien t'en croi : ear pésible et coi

Trestuit eil* du monde vivoient,

* *Tous ceux.*

Jamès roi ne prince n'auroient ;

Ne seroit baillif ne prévost,

Tant seroit li pueples dévost.

Jamès juge n'orroit clamor* :

* *Plainte.*

Dont di-ge que miex vaut Amor
 Simplement que ne fait Justice,
 Tant aille-ele contre malice,
 Qui fu mère des seignories
 Dont les franchises sont péries.
 Car se ne fust mal et péchiés.
 Dont li mondes est entechiés*,
 L'en n'éust onques roi véu,
 Ne juge en terre congnéu.
 Si se pruevent-il malement*,
 Qu'il déussent premièrement
 Trestout avant eus justicier,
 Puisqu'en se doit en eus fier;
 Et loial estre et diligent,
 Non pas lasche, ne négligent,
 Ne convoiteus, faus, ne faintis*
 Por faire droiture* as plaintis.
 Mès or vendent les jugemens,
 Et bestornent* les erremens,
 Et taillent et euellent et saient*;
 Et les povres gens trestout paient.
 Tuit s'esforecent de l'autri* prendre :
 Tex juge fait le larron pendre,
 Qui miex déust estre pendus,
 Se jugemens li fust rendus
 Des rapines et des tors fais
 Qu'il a par son pooir* forfais.

* *Entache.** *Mauvaisement.** *Dissimulé.** *Pour rendre justice.** *Tournent de travers.** *Cueillent et scient.** *Du bien d'autrui.** *Pouvoir.*

Comment Virginius plaida
 Devant Apius, qui jugea
 Que sa fille à tout bien taillée,
 Fust tost à Claudius baillée.

Ne fist bien Apius à pendre,
 Qui fist à son serjant reprendre*
 Par faus tesmoings, fauce querele

* *Serviteur entreprendre.*

Contre Virgine la pucele (1),
 Qui fu fille Virginius,
 Si eum dist Titus Livius,
 Qui bien set le cas raconter,
 Por ce qu'il ne pooit donter
 La pucele, qui n'avoit cure
 Ne de li ne de sa luxure?
 Li ribaus dist en audience :
 « Sire juges, donnés sentence
 Por moi, car la pucele est moie* ;
 Por ma serve la proveroie
 Contre tous ceus qui sunt en vie :
 Car, où qu'ele ait été norrie* ,
 De mon ostel me fu emblée*
 Dès-lors, par poi* , qu'ele fu née ,
 Et baillie à Virginius.
 Si* vous requier, sire Apius,
 Que vous me délivrés ma serve,
 Car il est drois qu'ele me serve.
 Non pas celi qui l'a norrie ;
 Et se Virginius le nie ,

* *Mienne.** *Élevée (2).** *Volée.** *Depuis, peu s'en faut.** *En conséquence je.*

(1) VIRGINE, c'est Virginie, fille de Lucius Virginius, tribun militaire à Rome. Elle avoit été fiancée à Lucius Icilius, autrefois tribun du peuple ; mais Appius Claudius, le décemvir, étant devenu amoureux de cette fille, il suborna un certain M. Claudius pour la revendiquer comme une esclave qui étoit née dans une de ses maisons, et qui avoit été vendue à la femme de Virginius. Le décemvir, devant qui la contestation fut portée, ne manqua pas d'adjuger Virginie à celui qui la redemandoit, et qui devoit la lui remettre ensuite. Virginius voulant prévenir la honte de sa fille, lui plongea un couteau dans le sein ; cet accident souleva le peuple, et fut cause qu'on abolit la puissance des Décemvirs, l'an de la fondation de Rome 304, pour rétablir le gouvernement consulaire. Appius fut mis en prison ; mais il échappa au supplice qu'il méritoit, en avalant une dose de poison.

(L. D. D.)

(2) Nous avons longuement disserté sur ce mot et sur sa correspondance en provençal et en castillan, dans une note de notre édition de l'*Histoire de la guerre de Navarre*, de Guillaume Anelier, p. 576, 577.

Tout ee sui-ge prest de prover,
Car bons tesmoings en puis trover. »

Ainsinc parloit li faus traïstre,
Qui du faus juge estoit meniïstre ;
Et cum li plâs ainsinc* alast,
Ains* que Virginius parlast,
Qui tous estoit prest de respondre
Por ses aversaires confondre,
Juga par hastive sentence
Apius que, sans atendance*,
Fust la pucele au serf rendue.
Et quant la chose a entendue
Li bons prodons* devant només,
Bons chevaliers, bien renomés,
C'est assavoir Virginius,
Qui bien voit que vers Apius
Ne puet pas sa fille desfendre,
Ains li convient* par force rendre,
Et son cors livrer à hontage,
Si change honte por damage
Par merveilous apensement*,
Se Titus Livius ne ment.

* Et comme le début ainsi.

* Avant.

* Attente, délai.

* Prudhomme, homme
d'honneur et de probité.

* Au contraire il lui faut.

* Merveilleuse pensée.

Comment après le jugement
Virginius hastivement
A sa fille le chief conppa,
Dont de la mort point n'eschappa ;
Et mieulx ainsi le voulut faire,
Que la livrer à pute affaire* ;
Puis le chief* présenta au juge
Qui en escheut* en grant déluge.

* A l'infamie.

* La tête.

* Tomba.

Car il par amors, sans haïne,
A sa belle fille Virgine
Tantost a la teste copée,
Et puis au juge présentée
Devant tous en plain consistoire ;

Et li juges, selonc l'estoire,
 Le commanda tantost à prendre
 Por li mener ocire ou pendre.
 Mès ne l'occist ne ne pendi,
 Car li pueples le desfendi
 Qui fu tous de pitié méus*,
 Sitost cum li fais fu séus;
 Puis fu por ceste mesprison*
 Apuis mis en la prison,
 Et là s'occist hastivement
 Ains* le jor de son jugement;
 Et Claudius li chalengieres*
 Jugiés fu à mort comme lieres*,
 Se ne l'en eüst respitié*
 Virginius par sa pitié,
 Qui tant volt* le pueple proier,
 Qu'en essil le fist envoier,
 Et tuit cil* condampnés morurent
 Qui tesmoing de la cause furent.
 Briefment juges font trop d'outrages*.
 Lucan reidit, qui moult fu sages (1),
 C'onques vertu et grant pooir
 Ne pot nus* ensemble véoir;
 Mès sachent que s'il ne s'amendent,
 Et ce qu'il ont mal pris ne rendent,
 Li poissans juges pardurables*
 En enfer avec les diables
 Lor en metra au col les las*.
 Ge n'en met hors rois ne prélas,
 Ne juge de quelconque guise,
 Soit séculier, ou soit d'église;
 N'ont pas les honors por ce faire,

* *Emu.** *Méfait.** *Avant.** *Réclamant.** *Foleur.** *Si ne lui eût donné du répit.** *Voulut.** *Et tous ceux-la.** *D'excès.** *Ne put nul.** *Éternel.** *Lacs, lacets.*

(1) Marcus Anneus Lucanus, poète de Cordoue en Espagne, auteur de *la Pharsale*.

Sans loier doivent à chief traire *
 Les quedeles que l'en lor porte,
 Et as plaintis * ovrir la porte,
 Et oïr en propres personnes
 Les quedeles faulses ou bones.
 N'ont pas les honors por noiant *,
 Ne s'en voisent jà gorgoiant *,
 Qu'il * sunt tuit serf au menu pueple,
 Qui le païs acroist et pueple,
 Et li font seremens et jurent
 De faire droit tant comme il durent.
 Par eus doivent cil en pez vivre,
 Et cil les maufaitors porsivre,
 Et de lor mains les larrons pendre,
 S'il n'estoit qui vosist reprendre *
 Por lor persones tel office,
 Puisqu'il doivent faire justice.
 Là doivent metre lor ententes *,
 Por ce lor baille-l'en les rentes.
 Ainsine au pueple le promistrent
 Cil qui premiers les honors pristrent.
 Or t'ai, se bien l'as entendu,
 Ce que tu m'as requis, rendu,
 Et les raisons as-tu véues
 Qui me semblent à ce méues *.

* *Mener à fin.** *Et aux plaignants.** *Néant, rien.** *Qu'ils ne s'en aillent pas rengorgeant, qu'ils ne s'en glorifient pas.** *Car ils.** *Voulût entreprendre.** *Leur attention.** *A cela afférentes.*

L'Amant.

Dame, certes bien me païés,
 Et ge m'en tiens bien apaiés *,
 Comme cil qui vous en merci;
 Mès or vous oï nomer ci,
 Si eum moi semble, une parole
 Si esbaléurée * et fole,
 Que qui vodroit, ce croi, musier *

* *Satisfait.** *Bavarde.** *S'amuser.*

A vous emprendre à acuser,
L'en n'i porroit trouver desfenses.

Raison.

Bien voi, fet-ele, à quoi tu penses;
Une autre fois quant tu vorras*,
Excusacion en orras,
S'il te plaist à ramentevoir*.

* *Voudras.*

* *Rappeler.*

L'Amant.

Dont le ramentevrai-ge voir*,
Dis-ge eum remembrans et vistes,
Par tel mot eum vous le déistes,
Si m'a mes mestres desfendu,
(Car ge.l'ai moult bien entendu,)

* *Vraiment.*

Que jà mot n'isse de ma boiche*
Qui de ribaudie s'aproiche;

* *Que jamais mot ne sorte
de ma bouche.*

Mès dès que ge n'en sui faisierres*,

* *Faiseur.*

J'en puis bien estre récitierres :

Si nommerai le mot tout outre.

Bien fait qui sa folie moustre*

* *Montre.*

A eeli qu'il voit foloier*.

* *Agir en fou.*

De tant vous puis or chastoier*;

* *Prendre.*

Si apareevrés vostre outrage*.

* *Excès.*

Qui vous laigniés estre si sage.

Raison.

Ce veil-ge bien, dist-ele, entendre;

Mès de ee me r'estuet* desfendre,

* *Il me faul à mon tour.*

Que tu de haïne m'oposes.

Merveille est comment dire l'oses.

Sés-tu pas qu'il ne s'ensieut mie,

Se leissier veil* une folie,

* *Faux.*

Que faire doie autel ou graindre*? * Pareille ou plus grande.
 Ne por ce se ge veil* estaindre * Je veux.
 La fole amor à quoi tu héés*, * Aspires.
 Commans-ge por ce que tu héés*? * Commencé-je par faire
 Ne te sovient-il pas d'Oraces que tu haïsses.
 Qui tant ot de sens et de graces?
 Oraces dist, qui n'est pas nicees* : * Simple.
 Quant li fol eschivent* les vices * Éritent, esquivent.
 Il se tornent à lor contraire (1);
 Si n'en vaut pas miex lor affaire.
 Amor ne voil-ge pas desfendre
 Que l'en n'i doie* bien entendre, * Que l'on n'y doive.
 Fors que* cele qui les gens blece; * A l'exception de.
 Por ce se ge desfens ivrece,
 Ne voil-ge pas desfendre à boivre :
 Ce ne vaudroit un grain de poivre.
 Se fole largesce devée*, * Défends, interdis.
 L'en me tendroit bien por desvée*, * Folle.
 Se ge commandoie avarice :
 Car l'une et l'autre est trop grant vice;
 Ge ne fais pas tex* argumens. * Tets.

L'Amant.

Si faites voir*. * Fraiment.

Raison.

Par foi! tu mens,
 Jâ ne te quier* de ce flater. * Je ne te veux nullement.
 Tu n'as pas bien, por moi mater,
 Cerchiés* les livres anciens; * Fait des recherches dans.
 Tu n'es pas bons logiciens.

1: Dum vitant stulti vitia, in contraria currunt.

(HORAT., *Satyr.* II, lib. 2.)

Ge ne lis pas d'amors ainsi ;
 Onques de ma bouche n'issi*
 Que nule riens* haïr doie-en,
 L'en i puet bien trover moien ;
 C'est l'amor que j'aim tant et prise,
 Que ge t'ai por amer aprise.

* *Ne sortit.** *Chose.*

Autre amor naturel i a
 Que Nature ès* bestes créa,
 Par quoi de lor faons chevissent*,
 Et les aleitent et norrissent.
 De l'amor dont ge tien si conte*,
 Se tu vués que ge te raconte
 Quex est le défenissemens*,
 C'est naturex enclinemens
 De voloir garder son semblable
 Par entencion convenable,
 Soit par voie d'engendréure,
 Ou par cure de norreture*.

* *Dans les.** *Se délivrent.** *Compte.** *Quelle est la définition.*

A ceste amor sunt près et prestes
 Ausine li home cum* les bestes.
 Ceste amor, combien que profite,
 N'a los*, ne blasme, ne mérite ;
 Ne font à blasmer n'à loer,
 Nature les i fait voer.

* *Ou par soin d'éducation.** *Les hommes ainsi que.** *Louange.*

Force lor fait, c'est chose voire*,
 N'el n'a sor nul vice victoire ;
 Mès sans faille*, s'il n'el faisoient,
 Blasme recevoir en devoient.

* *Vraie.** *Sans manquer.*

Ausine cum quant uns hons menguë*,
 Quel loenge l'en est déue ?

* *Ainsi que quand un homme mange.*

Mès s'il forjuroit* le mengier,
 L'en le devrait bien lédengier*.

* *Refusait.** *Faire des reproches.*

Mès bien sai que tu n'entens pas
 A ceste amor, por ce m'en pas.
 Moult as empris* plus fole emprise

* *Entrepris.*

De l'amor que tu as emprise ;
 Si la te venist miex * lessier,
 Se de ton preu vués apressier*.
 Neporquant* si ne voil-ge mie
 Que tu demores sans amie ;
 Met, s'il te plaist, à moi t'entente*.
 Sui-ge pas bele dame et gente,
 Digne de servir un prodome,
 Et fust* emperère de Rome ?
 Si veil* t'amie devenir ;
 Et se te vués à moi tenir,
 Sés-tu que m'amor te vaudra ?
 Tant, que jamès ne te faudra*
 Nule chose qui te conviengne
 Por meschéance* qui t'aviengne ;
 Ains* te verras si grant seignor,
 C'one n'oïs parler de greignor*.
 Ge ferai quanque tu vorras[†],
 Jà si haut voloir ne porras,
 Mès* que, sans plus, faces mes euvres ;
 Jà ne convient qu'autrement euvres.
 Si auras en cest avantage
 Amie de si haut parage,
 Qu'il n'est nule qui s'i compère*.
 Fille sui Dieu le souverain père,
 Qui tele me fist et forma :
 Regarde ci quele forme a,
 Et te mire en mon eler visage ;
 Onques pucele de parage*
 N'ot d'amer tel bandon cum gié*,
 Car j'ai de mon père congié
 De faire ami et d'estre amée.
 Jà n'en serai, ce dit, blasmée,
 Ne de blasme n'auras-tu garde,
 Ains t'aura mes* pères en garde,

* Et il te vaudrait mieux la.

* Si de ton profit tu veux l'approcher.

* Néanmoins.

* Ta pensée.

* Fut-il.

* Et je veux.

* Manquera.

* Malheur.

* Au contraire.

* Plus grand.

* Tout ce que tu voudras.

* Pourvu.

* Que l'on y puisse comparer.

* De qualité.

* Liberté comme moi.

* Tu contraire l'aura mon.

Et norrira nous deus ensemble.

Dis-ge bien? respon, que t'en semble?

Li diex qui te fait foloier*

* *Faire des folies.*

Sieust-il* ses gens si bien poier**?

* *A-t-il coutume de.*

** *Élever.*

Lor apareille-il si bons gages

As fox* dont il prent les homages?

* *Fons.*

Por Dieu, gar que ne me refuses.

Trop sunt dolentes* et confuses

* *Chagrines.*

Puceles qui sunt refusées,

Quant de prier ne sont usées,

Si cum tu-méismes le prueves

Par Equo, sans querre* autres prueves.

* *Chercher.*

L'Amant.

Or me dites donques ainçois*,

* *Anparavant.*

Nop en latin, mès en françois,

De quoi volés que ge vous serve.

Raison.

Sueffre que ge soie ta serve,

Et tu li miens loiaus amis;

Le dieu lairas* qui ei t'a mis,

* *Laisseras.*

Et ne priseras une prune

Toute la roe de Fortune.

A Socrates seras semblables,

Qui tant fu fers* et tant estables,

* *Fier.*

Qu'il n'ert liés* en prospérités,

* *Joyeux.*

Ne tristes en aversités.

Tout metoit en une balance,

Bonne aventure et meschéance*,

* *Malheur.*

Et les faisoit égal peser.

Sans esjoir et sans peser* :

* *Sans joie et sans chagrin.*

Car de chose, quelqu'ele soit,

N'ert joians*, ne ne l'en pesoit.

* *Ne se réjouissait.*

52

Ce fu eis*, bien le dit Solin (1),	* <i>Celui.</i>
Qui par les respons Apolin*	* <i>D'Apollon.</i>
Fu jugié du mont li plus sages.	
Ce fu eis* à qui li visages,	* <i>Celui.</i>
De tout quanque* li avenoit,	* <i>Ce qui.</i>
Tous jors en un point se tenoit ;	
N'one cil mué ne le trovèrent	
Qui par ceguë le tuèrent,	
Por ce que plusors dieux nioit,	
Et en un sol dieu se fioit,	
Et préschoit qu'il se gardassent	
Que par plusors dieux ne jurassent.	
Eraclitus (2), Diogenés.	
Refurent de tiex* cuers, que nés**	* <i>Tels</i> ** <i>Même.</i>
Por povreté, ne por destresee	
Ne furent onques en tristesee ;	
Tuit fers* en un propos sotindrent	* <i>Tous fiers.</i>
Tous les meschiés* qui lor avindrent.	* <i>Malheurs.</i>
Ainsinc feras tant solement,	
Ne me sers jamès autrement.	
Gar* que Fortune ne t'abate,	* <i>Garde.</i>
Comment qu'el te tormente et bate :	
N'est pas bons luitières*, ne fors,	* <i>Lutteur.</i>
Quant Fortune fait ses esfors,	
Et le vuet descoufire ou batre,	
Qui ne se puet à li combatre.	
L'en ne s'i doit pas lessier prendre,	
Mès viguerusement desfendre.	
Si set-ele si poi de luite*,	* <i>Si peu de lutte.</i>

(1) Jules Solin, grammairien latin, a composé un ouvrage intitulé *Polyhistor*, qui est un recueil des choses les plus mémorables que l'on voit dans divers pays. (L. D. D.)

(2) HÉRACLITE fut un philosophe qui ne pouvoit sortir de sa maison sans que les sottises des hommes lui fissent verser des larmes ; bien différent de Démocrite, son contraste, pour qui ces mêmes sottises étoient un divertissement. (L. D. D.)

Que chascuns qui contre li luite,
 Soit en palès, soit en femier*,
 La puet abatre au tour premier.
 N'est pas hardis qui riens la doute* ;
 Car qui sauroit sa force toute,
 Et bien la congnoistroit sans doute,
 Nus qui de gré jus* ne se boute
 Ne puet à son jambet* chéoir.
 Si r'est* moult grant honte à véoir
 D'home qui bien se puet desfendre,
 Quant il se lesse mener pendre.
 Tort auroit qui l'en vorroit* plaindre,
 Qu'il n'est nule peresce graindre*.
 Garde donc que jà riens ne prises
 Ne ses honors ne ses servises.

* *Fumier.** *Craint, redoute.** *A bas.** *Croc-en-jambe.** *Et c'est.** *Faudrait.** *Plus grande.*

Comment Raison monstre à l'Amant
 Fortune la roe tournant,
 Et lui dit que tout son pouvoir,
 S'il veult, ne le fera douloir*.

* *Se plaindre.*

Lesse-li sa roe torner,
 Qu'el torne adès sans séjorner*,
 Et siet ou milieu comme avugle.
 Les uns de richesees avugle,
 Et d'onors et de dignetés ;
 As autres done povretés,
 Et quant li plaist tout en reporte ;
 S'est moult fox* qui s'en desconforte,
 Et qui de riens s'en esjoïst,
 Puis que desfendre s'en poïst :
 Car il le puet certainement ,
 Mès* qu'il le vueille seulement.
 D'autre part, si est chose expresse,
 Vous faites Fortune déesse,
 Et jusques ou ciel la levés,
 Ce que pas faire ne devés ;

* *Car elle tourne toujours sans repos.** *Il est donc très-fou.** *Pourvu.*

Qu'il* n'est mie drois ne raison * *Car il.*
 Qu'elë ait en paradis maison ;
 El n'est pas si bien éureuse ,
 Ains* a maison trop périlleuse. * *Au contraire elle.*
 Une roche est en mer séans,
 Moult parfont ou milieu léans* , * *Là dedans.*
 Qui sus la mer en haut se lance,
 Contre qui la mer grouce* et tance ; * *Gronde.*
 Li flos la hurtent et débatent,
 Et tous jors à li se combatent ,
 Et maintes fois tant i cotissent* , * *Brisent.*
 Que toute en mer l'ensevelissent.
 Aucunes fois se redespoille
 De l'iaue qui toute la moille,
 Si eum li* flos arrier se tire , * *Ainsi que le.*
 Dont saut en l'air et si respire ;
 Mès el ne retient nule forme,
 Ainçois* se transmue et reforme, * *Au contraire.*
 Et se desguise et se treschange* , * *Se change.*
 Tous jors se vest de forme estrange :
 Car quant ainsine apert* par air. * *Ainsi apparait.*
 Les floretes i fait parair* , * *Paraitre.*
 Et eum estoiles flamboier,
 Et les herbetes verdoier
 Zéphirus, quant sur mer chevauche ;
 Et quant bise resouffle* , il fauche * *Souffle à son tour.*
 Les floretes et la verdure
 A l'espée de sa froidure,
 Si que la flor i pert son estre
 Sitost eum el commence à nestre (1).

(1) Cette double action du vent rappelle un passage éloquent de Dante :

La vostra nominanza è color d'erba,
 Che viene, e va, e quei la discolora,
 Per cui ell' esce della terra acerba.

(*Del Purgatorio*, canl. XI, st. 39.)

La roche porte un bois redoutable,
Dont li arbre sunt merveillable.

L'un est brehaigne* et riens ne porte,

* *Stérile.*

L'autre en fruit porter se déporte* ;

* *Se plaît.*

L'autre de foillir* ne défine,

* *De porter des feuilles ne finit.*

L'autre est de foilles orphenine ;

Et quant l'un en sa verdor dure,

Les plusor i sunt sans verdure ;

Et quant se prent l'une à florir,

A plusors vont les flors morir ;

L'une se hauce, et ses voisines

Se tiengnent vers la terre enclines* ;

* *Baissées.*

Et quant borjons à l'une viennent,

Les autres flestries se tiennent.

Là sunt li genestes jaiant* ,

* *Géants.*

Et pin et cèdre nain séant.

Chascun arbre ainsinc se déforme,

Et prent l'un de l'autre la forme ;

Là tient sa foille toute flestre*

* *Flétrie.*

Li loriers qui vers déust estre ;

Et seiche redevient l'olive ,

Qui doit estre empreignant* et vive ;

* *Fertile.*

Saulz, qui brehaignes* estre doivent,

* *Saules qui stériles.*

I florissent et fruit reçoivent ;

Contre la vigne estrive* l'orme ,

* *Combat.*

Et li tolt* du roisin la forme.

* *Enlève.*

Li rossignos à tart i chante ;

Mès moult i braït et se démente*

* *Se lamente.*

Li chahuan o* sa grant hure,

* *Avec.*

Prophètes de male aventure,

Hideus messagier de dolor,

En son cri, en forme et color.

Par là, soit esté, soit ivers,

S'encorent dui* flueves divers

* *Courent deux.*

Sordans* de diverses fontaines,

* *Sortant.*

Qui moult sunt de diverses vaines;
 L'un rent iaues si docereuses,
 Si savourées, si mielleuses,
 Qu'il n'est nus qui de celi boive,
 Boive en néis* plus qu'il ne doive, * *En bût-il même.*
 Qui sa soif en puisse estanchier,
 Tant a le boivre dous et chier;
 Car cil qui plus en vont bevant,
 Ardent* plus de soif que devant**;
 * *Brûlent.* ** *Auparavant.*
 Ne nus n'en boit qui ne s'enivre,
 Mès nus de soif ne s'i délivre :
 Car la douçor si fort les boule* ,
 * *Trompe.*
 Qu'il n'est nus qui tant en engoule* ,
 * *Absorbe.*
 Qu'il n'en vueille plus engouler,
 Tant les set la douçor bouler;
 Car Lécherie* si les pique,
 * *Friandise.*
 Qu'il en sunt trestuit ydropique.
 Cil fluns* cort si jolièrement,
 * *Ce fleuve.*
 Et mène tel grondillement* ,
 * *Murmure.*
 Qu'il résonne, tabore et tymbre,
 Plus soef que tabor ne tymbre* :
 * *Plus doucement que tambour et tambour de basque.*
 N'il n'est nus qui cele part voise* ,
 * *Ille.*
 Que tous li cuers ne li renvoise* .
 * *Réjouisse.*
 Maint sunt qui d'entrer ens* se hestent,
 * *Dedans.*
 Qui tuit à l'entrée s'arrestent,
 Ne n'out pooir* d'aler avant.
 * *Pouvoir.*
 A peine i vont lor piés lavant,
 Envis* les douces iaues toichent** ,
 * *A contre-cœur.* ** *Tou-
 chent.*
 Combien que du flueve s'aproichent.
 Un petitet, sans plus, en boivent ;
 Et quant la douçor aparçoivent,
 Volentiers si parfont iroient,
 Que tuit dedens se plungeroient.
 Li autre passent si avant ,
 Qu'il se vont en plain gort* lavant,
 * *Courant.*

Et de l'aise qu'il ont se loent,
 Dont ainsine se baignent et noent*. * *Noient.*
 Lors vient une ondée légère
 Qui les boute à la rive arrière,
 Et les remet à terre seiche,
 Dont tout li cuers lor art* et seiche. * *Brûle.*
 Or te dirai de l'autre flueve,
 De quel nature l'en le trueve :
 Les iaues en sunt ensoufrées,
 Ténébreuses, mal savorées*, * *De mauvais gout.*
 Comme cheminées fumans,
 Toutes de puor* eseumans; * *Puanteur.*
 N'il ne cort mie doucement,
 Ains descent si hideusement,
 Qu'il tempeste l'air en son oire* * *En sa course.*
 Plus que nul horrible tonnoire.
 Sus ce flueve, que ge ne mente,
 Zéphirus nule fois ne vente,
 Ne ne li recrespit* ses undes, * *Ride.*
 Qui moult sunt laides et parfondes ;
 Mès li dolereus vens de bise
 A contre li bataille emprise*, * *Entreprise.*
 Et le contraint par estovoir* * *Nécessité.*
 Toutes ses undes à movoir,
 Et li fait les fons et les plaingues
 Saillir* en guise de montaingnes, * *Sauter.*
 Et les fait entr'eus batailler,
 Tant vuet li flueves travailler.
 Maint home à la rive demorent,
 Qui tant i sospirent et plorent,
 Sans metre en lor plor fins ne termes,
 Que tuit se plungent en lor lermes,
 Et ne se cessent d'esmaier* * *De se tourmenter.*
 Qu'il n'es conviengne ou flun naier*.- * *Ne leur faille dans le
fleuve se noyer.*
 Plusor en cest flueve s'en entre,

Non pas solement jusqu'au ventre,

Ains * i sunt tuit enseveli,

* *Mais.*

Tant se plungent ès flos de li.

Là sunt empaint et débouté *

* *Enfoncés et repoussés.*

Du hideus flueve redouté.

Maint en sorbist * l'iaue et afonde,

* *Avale.*

Maint sunt hors reflati * par l'onde ;

* *Rejetés.*

Mès li floz maint en asorbissent *,

* *Engloutissent.*

Qui si très en parfont flatissent *,

* *Jettent.*

Qu'il ne sevent trace tenir

Par où s'en puissent revenir ;

Ains les i convient * séjourner,

* *Mais il leur y faut.*

Sans jamès amont retourner.

Cis flueves va tant tornoiant,

Par tant de destrois desvoiant *

* *S'égarant.*

O * tout son venin dolereus,

* *Avec.*

Qu'il chiet ou * flueve doucereus.

* *Tombe au.*

Et li tresmue * sa nature

* *Transmue.*

Par sa puor et par s'ordure *,

* *Par sa puanteur et son ordure.*

Et li départ sa pestilence

Plaine de male meschéance *,

* *Malheur.*

Et le fait estre amer et trouble.

Tant l'envenime et tant le trouble ;

Tolt li s'atrepée valor *

* *Il lui enlève sa valeur tempérée.*

Par sa destrempée cholor ;

Sa bonne odor néis * li oste,

* *Même.*

Tant rent de puor à son oste. ^c

En haut, ou chief * de la montaigne,

* *Au sommet.*

Ou pendant, non pas en la plaigne.

Menaçant tous jors trébuchance,

Preste de recevoir chéance *,

* *Chute.*

Descent la maison de Fortune ;

Si n'est rage de vent nésune *

* *Null.*

Ne torment qu'il puissent offrir,

Qu'il ne li conviengne * soffrir.

* *Qu'il ne lui faille.*

Là reçoit de toutes tempestes
 Et les assaus et les molestes* ;
 Zéphirus, li dous vens sans per*,
 I vient à tart por atremper*
 Des durs vens les assaus orribles
 A* ses souffles dous et pésibles.
 — L'une partie de la sale
 Va contremont*, et l'autre avale** ;
 Si semble qu'el doie chéoir,
 Tant la puet-l'en pendant véoir ;
 N'one si desguisée maison
 Ne vit, ce croi, onques mès hon*.
 Moult reluit d'une part, ear gent*
 I sunt li mur d'or et d'argent ;
 Si r'est* toute la couverture
 De cele méisme féture*,
 Ardans de pierres précieuses
 Moult cleres et moult vertueuses (1).
 Chascuns à merveilles la loe.
 D'autre part sunt li mur de boe,
 Qui n'out pas d'espès plaine paume,
 S'est* toute coverte de chaume.
 D'une part se tient Orgueilleuse,
 Por sa grant biauté merveilleuse ;
 D'autre, tremble toute esfraée,
 Tant se sent foible et esbaée*,
 Et porfendue de crevaees
 En plus de cinc cens mille places.
 Et se chose qui n'est estable,

* *Molestations.** *Pareil.** *Tempérer.** *Aree.** *En haut.* ** *Descend.** *Jamais homme.** *Gentils, élégants.** *Et est à son tour.** *Fabrique.** *Et elle est.** *Ébahie.*

(1) A l'exemple des Orientaux, nos ancêtres attribuaient aux pierres précieuses des vertus plus ou moins efficaces. Marbode, évêque de Rennes, mort en 1123, a composé un poëme latin, dans lequel il décrit soixante et une de ces pierres, et parle de leur nature, de leur qualité et des propriétés qu'on leur accordait alors. Il l'annonce comme la version d'un traité d'Evax, roi d'Arabie, qui l'avait composé pour Neron, empereur romain.

Comme foloiant* et muable , * Égarant.
 A certaine habitacion,
 Fortune a là sa maneion* . * Son habitacion.
 Et quant el vuet estre honorée ,
 Si se trait en la part* dorée * Elle se retire en la partie.
 De sa maison , et là séjourne.
 Lors pare son cors et atorne* , * Orne, décore.
 Et se vest eum une roïne
 De grant robe qui li traïne,
 De toutes diverses olors* , * Odeurs (1).
 De moult desguisées colors
 Qui sont ès* soies ou ès laines. * Dans les.
 Selonc les herbes et les graines,
 Et selonc autres choses maintes
 Dont les draperies sont taintes,
 Dont toutes riches gens se vestent
 Qui por honor avoir s'aprestent.
 Ainsine Fortune se desguise ;
 Mès bien te di qu'ele ne prise
 Trestous ceus du monde un festu,
 Quant voit son cors ainsine vestu ;
 Ains est tant orgueilleuse et fière,
 Qu'il n'est orgueux qui s'i afière* : * Orgueil qui s'y rapporte.
 Car quant el voit ses grans richesses ,
 Ses grans honors, ses grans noblesces .
 De si très-grant folie habonde,
 Qu'el ne croit pas qu'il soit ou monde
 Home ne fame qui la vaille ,
 Comment que la chose après aille.
 Puis va tant roant* par la sale, * Faisant aller sa roue.
 Qu'ele entre en la partie sale,

(1) Voyez, sur l'usage où étaient nos ancêtres, à l'exemple des Orientaux, de parfumer leur linge et leurs vêtements, nos *Recherches sur le commerce, la fabrication et l'usage des étoffes de soie*, etc., tom. I^{er}, pag. 79; et tom. II, pag. 450.

Foible, décrevée et erolant,
 O * toute sa roe volant,
 Lors va soupant et jus se boute *,
 Ausine eum s'el ne véist* goute ;
 Et quant illee se voit chéue *,
 Sa chière et son habit remue *,
 Et si se desnue et desrobe *,
 Qu'ele est orfenine * de robe,
 Et semble qu'el n'ait riens vaillant,
 Tant li sunt tuit bien défaillant.
 Et quant el voit la meschéance *,
 Si quiert honteuse chevissance *,
 Et s'en vait au bordiau eropir
 Plaine de duel et de sospir.
 Là plore à lermes espandues
 Les grans honors qu'ele a perdues,
 Et les délis* où ele estoit
 Quant des grans robes se vestoit ;
 Et por ce qu'ele est si perverse,
 Que les bons en la boe verse,
 Et les déshonore et les griève,
 Et les mauvès en haut esliève,
 Et lor donne à grans habondances
 Dignetés, honors et poissances,
 Puis, quant li plaist, lor tolt et emble *,
 N'el ne set qu'ele vuet *, ce semble ;
 Por ce li oil bendé li furent
 Des * anciens, qui la congurent.

* *Avec.** *Chopant et se met en bas.** *Comme si elle ne voyait.** *Là se voit tombée.** *Change.** *Dépouille de sa robe.** *Orpheline.** *Malheur.** *Expédient.** *Délices.** *Enlève et ravit.** *Ce qu'elle veut.** *Par les.*

Comment le mauvais empereur
 Néron, par sa grande fureur,
 Fist devant luy ouvrir sa mère,
 Et la livrer à mort amère,
 Pour ce que véoir il vouloit
 Le lieu où concéu l'avoit.

Et que Fortune ainsine le faee,

Que les bons avile et esface,
 Et les mauvès en honor tiengne;
 Car ge voil que bien t'en soviengne,
 Jà soit ce que devant* dit t'aie
 De Socrates que tant amaie,
 Et li vaillans hons tant m'amoit,
 Qu'en tous ses fais me réclamoit :
 Mains essamples en puis trover,
 Et ce puet-l'en tantost prover,
 Et par Sénèque et par Néron,
 Dont la parole tost leron*,
 Por la longor de la matire;
 Car ge metroie trop à dire
 Les fais Néron, le cruel home,
 Comment il mist les feus à Rome,
 Et fist les sénators occiere.
 Cis* ot les euers plus durs que pierre,
 Quant il fit occire son frère,
 Et si fist desmembrer sa mère,
 Por ce que par li fust véus
 Li lieus où il fu concéus;
 Et puis* qu'il la vit desmembrée,
 Selonc l'istoire remembrée*,
 La biauté des membres jugea.
 Hé Diex! eum si félon juge a*!
 One des iex lerne n'en issi*,
 Car li livres le dit ainsi.
 Mès si eum il jugoit des membres,
 Commanda-il que de ses chambres
 Li féist-l'en vin*aporter,
 Et but por son cors déporter*,
 Mès il l'ot ainçois* congnéue;
 Sa seror* r'avoit-il éue,
 Et bailla soi-méisme à home
 Cis desloiaus* que ge ci nome.

* *Quoique auparavant.*

* *Laisserons.*

* *Celui-la.*

* *Et après.*

* *Rappelée.*

* *Quel cruel juge il y a.*

* *Des yeux larme n'en sortit.*

* *Recréer.*

* *Auparavant.*

* *Sœur.*

* *Ce déloyal.*

Sénèque mist-il à martire
 Son bon mestre, et li fist eslire
 De quel mort morir il vorroit * ;
 Cil vit qu'eschaper n'en porroit,
 Tant par ert crueus li maufès * ;
 « Done soit, dist-il, uns bains chauffés,
 Puisque d'eschaper est néans,
 Si me faites seignier léans * ,
 Si que je muire * en l'iaue chaude,
 Et que m'ame joieuse et baude *
 A Dieu qui la forma ge rende,
 Qui d'autres tormens la défende ! »

* *J'oudrait.*

* *Tant était cruel le mauvais.*

* *Là-dedans.*

* *De sorte que je meure.*

* *Transportée d'allégresse.*

Comment Sénèque le preud'homme,
 Maistre de l'empereur de Romme,
 Fut mis en un baing pour mourir ;
 Néron le fist ainsi périr.

Après ce mot, sans arrester,
 Fist Néron le baing aprester,
 Et fist ens le prodome metre,
 Et puis seignier, ce dit la letre,
 Tant qu'il li convint * l'ame rendre,
 Tant li fist eis * du sanc espendre ;
 Ne nule achoison * n'i savoit,
 Fors tant * que de coustume avoit
 Néron que tous jors dès s'enfance
 Li soloit * porter révérence,
 Si cum * disciples à son mestre.
 Mès ce ne doit, dist-il, mie estre.
 Ne n'est pas bel en nule place
 Que révérence à homme face
 Nus hons *, puis qu'il est emperères,
 Tant soit ses * mestres ne ses pères.
 Et por ce que trop li grevoit,
 Quant encontre li se levoit,

* *Lui fallut.*

* *Celui-là.*

* *Occasion, raison.*

* *Si ce n'est.*

* *Avait coutume.*

* *Ainsi que.*

* *Nul homme.*

* *Son.*

Quant son mestre véoit venir,
 N'il ne s'en pooit pas tenir
 Qu'il ne li portast révérence
 Par la force d'acoustumance,
 Fist-il destruire le prodome*.
 Si tint-il l'empire de Rome
 Cis desloiaus* que ge ei di;
 Et d'orient et de midi,
 D'occident, de septentrion
 Tint-il la jurisdieion.

* *L'homme d'honneur.*

* *Ce déloyal.*

Et se tu me sés bien entendre,
 Par ces paroles pués* aprendre
 Que richeces et révérences,
 Dignetés, honors et poissances,
 Ne nule grace de Fortune,
 Car ge n'en excepte nésune*,
 De si grant force pas ne sont,
 Qu'il faent bons ceus qui les ont,
 Ne dignes d'avoir les richeces,
 Ne les honors ne les hautesces;
 Mès s'il ont en eus engrestiés*,
 Orguel, ou quelques mauvestiés,
 Li grant estat où il s'eneroent*,
 Plus tost le mostrent et deseloent*,
 Que se petit estat éussent,
 Par quoi si nuire ne péussent
 Car quant de lor poissances usent,
 Li fait les volentés encusent,
 Qui démonstrance font et signe
 Qu'il ne sunt pas ne bon, ne digne
 Des richeces, des dignetés,
 Des honors et des poestés*.
 Et si dist-l'en une parole
 Communément, qui est moult fole,
 Et la tienent trestuit por vroie*

* *Tu peux.*

* *Aucune.*

* *Méchancelés.*

* *S'attachent.*

* *Ouvrent.*

* *Puissances.*

* *Tous pour vraie.*

Par lor fol sens qui les desvoie *,
 Que les honors les meurs remuent*.
 Mès eil mauvèsément arguent* :
 Car honors ne font pas muanee*,
 Mès il font signe et démonstrance
 Quex * meurs en eus avant avoient,
 Quant ès* petis estas estoient,
 Cil qui les chemins ont tenus
 Par quoi sunt as honors venus.
 Car eil sunt fel* et orgueilleus,
 Despiteus* et mal semilleus**,
 Puis qu'il vont honors recevant ;
 Saehiés tiex ierent-il devant*,
 Cum tu les pués après véoir,
 S'il en éussent lors pooir*.
 Si n'apelé-ge pas poissance
 Pooir mal, ne desordénance* :
 Car l'Escripture si dit bien
 Que toute poissance est de bien,
 Ne nus à bien faire ne faut*,
 Fors* par foiblece et par défaut ;
 Et qui seroit bien cler véans,
 Il verroit que maus est néans,
 Car ainsine le dit l'Escripture.
 Et se d'auctorité n'as cure,
 Car tu ne vués, espoir*, pas eroire
 Que toute auctorité soit voire*,
 Preste sui que raison i truisse*,
 Car il n'est riens que Diex ne puisse.
 Mès qui le voir en vuet retraire*,
 Diex n'a poissance de mal faire ;
 Et se tu es bien congnoissans,
 Et vois que Diex est tous poissans,
 Qui de mal faire n'a pooir,
 Donc pués-tu clèrement véoir

* Égare.

* Changent.

* Accusent.

* Changement.

* Quelles.

* Dans les.

* Durs.

* Méprisants. ** Re-
muants, éveillés.* Sachez que tels seront-
ils avant.

* Pouvoir.

* Mauvais pouvoir, ni dé-
sordre.

* Manque.

* Hormis.

* Peut-être.

* Véritable.

* Trouve.

* Veut rapporter.

Que qui l'estre des choses nombre,
 Mal ne met nule chose en nombre;
 Mès si cum li ombre ne pose
 En l'air oscurei nule chose,
 Fors défaillance * de lumière,
 Trestout en autele* manière,
 En créature où bien desfault,
 Mal n'i met riens fors pur desfault
 De bonté, riens plus n'i puet metre.
 Et dit encores plus la letre,
 Qui des mauvès comprent la some,
 Que li mauvès ne sunt pas home,
 Et vives raisons i amaine;
 Mès ne voil or pas metre paine
 A tout quanque* ge di prover,
 Quant en escript le pués* trover.
 Et neporquant*, s'il ne te griève,
 Bien te puis par parole briève
 Des raisons amener aucune :
 C'est qu'il lessent la fin commune
 A quoi tendent et tendre doivent
 Les choses qui estre reçoivent.
 C'est de tous biens le souverain,
 Que nous apelons *premerain*.
 Autre raison i a biau metre
 Por quoi li mauvès n'ont pas estre,
 Qui bien entent la conséquence
 Qu'il ne sunt pas en ordenance
 En quoi tout lor estre mis ont,
 Trestoutes les choses qui sont,
 Dont il s'ensieut à cler véant*
 Que li mauvès sunt por néant.

* *Excepté manque.*

* *Tout en telle.*

* *Ce que.*

* *Le peux.*

* *Néanmoins.*

* *A celui qui voit clair.*

Or vois comme Fortune sert
 Cà-jus* en ce mondain désert,
 Et comment el fait à despire*,

* *Ici-bas.*

* *Elle est à mépriser.*

Qui des mauvès eslit le pire,
 Et sus tous homes le fist estre
 De ce monde seignor et mestre,
 Et fist Sénèque ainsine destruire.
 Fait donques bien sa grâce à fuire*.

* Sa grâce est donc bien à fuir.

Quant nus, tant soit de bon éur*.

* Tant heureux soit-il.

Ne la puet tenir asséur* :

* En sûreté.

Por ce voil que tu la desprises*,

* Pour cela je veux que tu la méprises.

Et que sa grâce riens ne prises.

Claudius néis s'en soloit (1)

Merveiller*, et blasmer voloit

* Même avait coutume de s'en émerveiller.

Les dieux de ce qu'il consentoient

Que li mauvès ainsine montoient

Es grans honors, ès grans hautesces,

Ès grans pooirs, ès grans richesces :

Mès il-méismes i respont,

Et la cause nous en espont*,

* Expose.

Cum cil qui bien de raison use,

Et les dieux assolt* et escuse,

* Absout.

Et dit que por ce le consentent

Que plus après les en tormentent.

Por estre plus forment grevés ;

Car por ce sunt en haut levés

Que l'en les puist* après véoir

* Que l'on les puisse.

De plus haut trébuchier et choir.

Et se tu me fais cest servise

Que ge ci tesmoingne et devise*,

* Expose.

(1) CLAUDIUS, c'est Claudien (*Claudianus*), poète latin qui vivoit dans le quatrième siècle, sous l'empire de Théodose, et de ses fils Arcadius et Honorius.

Ce que Jean de Meung lui fait dire de l'élevation et de l'abaissement des méchants, est tiré des vers de ce poète, faussement attribués à Horace :

*Jam non ad culmina rerum
 Injustos crevisse queror. Tolluntur in altum,
 Ut lapsu graviore ruant.*

(L. D. D.)

- Jamès nul jor ne troveras
 Plus riche home que tu seras,
 Ne jamès ne seras iriés*,
 Tant soit tes estas empiriés
 De cors, ne d'amis, ne d'avoir;
 Ains* vodras paciencie avoir,
 Et tantost avoir la porras
 Cum mes amis estre vorras*.
 Por quoi done en tristor* demores?
 Je vois maintes fois que tu plores
 Cum alambic sus alutel* :
 L'en te devoit en un putel*
 Tooiller cum un viex panuflle*.
 Certes ge tendroie à grant truffle*
 Qui diroit que tu fusses hon*;
 C'onques* hon en nule seson,
 Por* qu'il usast d'entendement,
 Ne demena tel murement*.
 Li vif déable, li maufé*
 T'ont si en amer eschaufé,
 Qui si font tes iex lermoier,
 Qui de nule riens esmoier*
 Qui t'avenist*, ne te déusses,
 Se point d'entendement éusses.
 Ce fait li diex qui ei t'a mis,
 Tes* bons mestres, tes bons amis :
 C'est Amors qui souffle et atise
 La brèse qu'il t'a ou cuer mise,
 Qui fait tes iex les lermes rendre,
 Chier te vuet s'aeointance* vendre;
 Car ce n'aférist* mie à home
 Que sens et proesce renome.
 Certes malement* t'en diffames.
 Lesse plorer enfans et fames,
 Bestes liébles et variables;
- * *Chagrin.*
 * *Mais.*
 * *Tant que voudras être mon ami.*
 * *Tristesse.*
 * *Partie d'un alambic.*
 * *Puits, mare.*
 * *Laver comme un vieux haillon.*
 * *Baliverne.*
 * *Homme.*
 * *Car jamais.*
 * *Pour peu.*
 * *Chagrin.*
 * *Démons.*
 * *Toi qui de rien t'affliger.*
 * *Qui l'advint.*
 * *Ton.*
 * *Cher il te vaut sa fréquentation.*
 * *Ne conviendrait pas.*
 * *Mauvaisement.*

Qui por ocirre le quéroient,
 Et erioient : « Néron, Néron !
 Qui le vit? où le troveron? »
 Si qu'il néis * bien les ooit,
 Mès conseil metre n'i pooit ;
 Si s'est si forment * esbahis,
 Qu'il méismes s'en ephaïs * ;
 Et quant il se vit en ee point,
 Qu'il n'ot mès d'espérance point.
 As sers pria qu'il le tuassent,
 Ou qu'à soi tuer li aidassent.
 Si s'oceist ; mès ains * fist requeste
 Que jà nus ne trovast sa teste,
 Por ce qu'il ne fust congneus,
 Se son cors fust après véus.
 Et pria que le cors ardissent *
 Sitost cum ardoir le poïssent.
 Et dist li livres anciens,
 Dit *des douze Cesariens*,
 Oû sa mort trovons en escript,
 Si cum Suétonius l'escript,
 Qui la loi crestiene apele
 Fauce religion novele
 Et malfaisant, ainsine la nomme,
 (Vez-ei mot de desloial homme ;)
 Que en Néron fu définie
 Des Césariens la lignie.
 Cis par ses fais tant porchaça *,
 Que tout son linage effaçà.
 Neporquant * fu-il coustumiers
 De bien faire ès cine ans premiers ;
 One si bien ne governa terre
 Nus princees que l'en séust querre *,
 Tant sembla vaillans et piteus *
 Li desloiaus, li despiteus * ;

* *De sorte que lui-même.*

* *Fortement.*

* *Se haït.*

* *Et il se tua ; mais auparavant.*

* *Brûlassent.*

* *Celui-là par ses actions tant fit.*

* *Néanmoins.*

* *Chercher.*

* *Miséricordieux.*

* *Méprisant.*

Et dist en audience à Rome,
 Quant il, por condampner un home,
 Fu requis de la mort escrire,
 Ne n'ot pas honte de ce dire,
 Qu'il vosist miex * non savoir letre,
 Que sa main por escrire i metre.
 Si tint, se vuet li livres dire,
 Entor dix et sept ans l'empire (1),
 Et trente-deux dura sa vie;
 Mès ses orguex, sa félonie,
 Si forment l'orent envaï,
 Que de si haut si bas chaï,
 Cum tu m'as oi raconter.
 Tant l'ot fait Fortune monter,
 Que tant le fist après descendre,
 Cum tu pnés oïr et entendre.

* *Foudrait mieux.*

N'one ne la pot tenir Crésus,
 Qu'el n'el tornast et jus et sus,
 Qui refu roi de toute Lyde;
 Puis li mist-ele ou col la bride,
 Et fu por ardre * au feu livrés,
 Quant par pluie fu délivrés,
 Qui le grant feu fist tout estaindre;
 N'onques nus n'osa là remaindre *;
 Tuit s'enfoïrent por la pluie.
 Crésus se mist tantost en fuie,
 Quant il se vit seul en la place
 Sans encombrement et sans chace.
 Puis refu sires de sa terre,
 Et puis revint novele guerre;
 Puis refu pris, et puis pendus,
 Quant li songes li fu rendus

* *Brûler.** *Rester.*

(1) L'auteur se trompe ici sur la durée du règne de Néron, qui ne fut que de treize ans, sept mois et vingt-sept jours. Cependant cette erreur pourroit bien venir de la faute des anciens copistes. (MÉON.)

Des deus diex qui li aparoiënt *,
 Qui sus l'arbre en haut le servoiënt.
 Jupiter, ce dist, le lavoit,
 Et Phébus la toaille * avoit,
 Et se penoit de l'essuier.
 Mal se volt * ou songe appuier,
 Dont si grant fiance acueilli *,
 Que comme fox * s'enorgueilli ;
 Bien li dist Phanie sa fille,
 Qui tant estoit saige et soutille *,
 Que savoit les songes espondre *,
 Et sans flater li volt respondre.

* *Apparaissaient.** *Serviette.** *Voulut.** *Dout il prit si grande confiance.** *Fou.** *Subtile.** *Exposer.*

Comment Phanie dist au roy
 Son père, que par son destroy *
 Il seroit au gibet pendu,
 Et l'a par son songe entendu.

* *Faule.*

« Biau père, dit la damoisele,
 Ci a * dolereuse novele.
 Vostre orguel ne vaut une eoque,
 Sachiés que Fortune vous moque.
 Par ce songe poés entendre
 Qu'el vous vuet faire au gibet pendre ;
 Et quant serés pendus au vent,
 Sans couverture et sans auvent,
 Sus vous plovra, biaux sires rois,
 Et li biaux solaus de ses rais *
 Vous essuera cors et face.
 Fortune à ceste fin vous chace,
 Qui tolt * et done les honors,
 Et fait sovent des grans menors *.
 Et des menors refait greignors *,
 Et seignorer sus les seignors.
 Que vous iroie-ge flatant ?
 Fortune au gibet vous atent,

* *Ici il y a.** *Soleil de ses rayons.** *Enlève.** *Moindres.** *Plus grands.*

Et quant au gibet vous tendra
 La hart ou col, el reprendra
 La bele corone dorée
 Dont vostre teste est coronée;
 S'en iert* uns autres coronés
 De qui garde ne vous prenés.
 Et por ce que ge vous espoigne*
 Plus apertement* la besoigne,
 Jupiter qui l'iaue vous done,
 Ce est li airs qui pluet et tone;
 Et Phébus qui tient la toaille*,
 C'est li solaus, sans nule faille*.
 L'arbre par le gibet vous glose*;
 Je n'i puis entendre autre chose.
 Passer vous convient* ceste planche.
 Fortune ainsine le pueple vanche
 Des bobans* que vous demenés,
 Cum orgueilleus et forseués*.
 Si destruit-ele maint prodome*,
 Qu'el* ne prise pas une pome
 Tricherie, ne loiauté,
 Ne vil estat, ne roiauté;
 Ainçois s'en joe à la pelote*,
 Comme pucele nice* et sote,
 Et giete à grant désordenance*
 Richesce, honor et révérançe;
 Dignités et poissance done,
 Ne ne prent garde à quel persone:
 Car ses graces, quant les despent*,
 En despendant si les espent*,
 Que les giete en leu de poties*,
 Par putiaus et enfangeries*;
 Qu'el ne prise tout une bille*
 Fors que Gentillesce, sa fille,
 Cousine a prochaine Chéance,

* *El en sera.** *Expose.** *Ouvrtement.** *Serviette.** *Sans faute.** *Tous explique.** *Il vous faut.** *Vanité, luxe.** *Fous.** *Homme de bien.** *Car elle.** *Au contraire elle joue à la balle avec.** *Niaise.** *Désordre.** *Dispense.** *Répond.** *Car elle les jette au lieu de poussière.** *Par mares et endroits fangeux.** *Car elle ne le prise à l'égal d'un morceau de bois.*

Tant la tient Fortune en balance.

Mais de cele est-il voirs sans faille *

* *Vrai sans faute.*

Que Fortune à nul ne la baille,

Comment qu'il aut du retolir *,

* *Bien qu'il aille de le re-
prendre.*

S'il ne set si son cuer polir,

Qu'il soit cortois, preus et vaillans :

Que nus n'est si bien bataillans,

Se de vilonie s'apresse *,

* *S'approche.*

Que Gentillesce ne le lesse.

Gentillesce est noble et si l'ain *,

* *Et je l'aime.*

Qu'el n'entre mie en cuer vilain :

Por ce vous lo *, mon très-chier père,

* *C'est pourquoi je vous
conseille.*

Que vilonie en vous n'apère *.

* *N'apparaisse.*

Ne soies orgueilleus ne chiches ;

Aiés, por enseigner les riches,

Large cuer, et cortois et gent,

Et piteus * à la povre gent :

* *Compatissant.*

Ainsine le doit chascuns rois faire.

Large, cortois et débonnaire

Ait le cuer, et plain de pitié,

S'il quiert * du pueple l'amitié,

* *Cherche, veut.*

Sans qui rois en nule sèson

Ne puet plus ne c'uns simples hon *. »

* *Ne peut pas plus qu'un
simple homme.*

Ainsine le chastioit * Phanie,

* *Ainsi l'instruisait.*

Mais fox * ne voit en sa folie,

* *Fou.*

Fors que * sens et raison ensemble,

* *Si ce n'est.*

Si cum * en son fol cuer li semble.

* *Ainsi que.*

Crésus, qui point ne s'umilie,

Tous plains d'orguel et de folie,

En tous ses fais cuide * estre sages,

* *Croit.*

Combien qu'il féist grans outrages *

* *Excès.*

Crésus respont à sa fille.

« Fille, dist-il, de cortoisie

Ne de sens ne m'aprenés mie ;

Plus en sai que vous ne savés,
 Qui ainsinc chastié m'avés* ;
 Et quant par votre fol respons
 M'avés mon songe ainsinc espons* ,
 Servi m'avés de graus mençonges.
 Car sachiés que cis* nobles songes,
 Où l'auce glose volés metre,
 Doit estre entendus à la letre ;
 Et ge-méismes li entens,
 Si cum vous le verrés en tens.
 Onques si noble vision
 N'ot si vile exposicion :
 Li diex . sachiés , à moi vendront ,
 Et le servise me rendront
 Qu'il m'ont par ce songe tramis* ,
 Tant est chaecuns d'aus mès amis ,
 Car bien l'ai pieça déservi* . »

Raison.

Vez cum* Fortune le servi ,
 Qu'il ne se pot onques desfendre
 Qu'el n'el féist au gibet pendre.
 N'est-ce donc chose bien provable
 Que sa roe n'est pas tenable ;
 Que nus ne la puet retenir,
 Tant sache à grant estat venir ?
 Et se tu sés riens de logique ,
 Qui bien r'est* science autentique ,
 Puisque li grant seignor i faillent* ,
 Li petit en vain se travaillent.
 Et se ces prueves riens ne prises,
 D'anciennes istoires prises,
 Tu les as de ton tens noveles
 De batailles fresches et beles,

* Qui ainsi m'avez fait
 donné des avis.

* Expliqué.

* Ce.

* Transmis.

* Depuis longtemps mé-
 rite.

* Voyez comme.

* Est de son côté.

* Faillissent.

De tel biauté, ce dois savoir,
 Comme il puet en bataille avoir.
 C'est de Mainfroi, roi de Sesile,
 Qui par force tint et par guile* * *Fraude.*
 Lone-tens en pès toute sa terre,
 Quant li bons Karles li mut* guerre, * *Lui fit.*
 Conte d'Anjou et de Provance,
 Qui par devine porvéance*, * *Divine providence.*
 Est ores de Sesile rois,
 Qu'ainsine le volt Diex li verois*, * *Car ainsi le voulut Dieu*
 Qui tous jors s'est tenuis o li*. *le vrai.*
 Cis* bons rois Karles l'en toli**, * *Ce.* ** *Enleva.*
 Non pas, sans plus, la seignorie,
 Ains li toli du cors la vie,
 Quant à l'espée qui bien taille,
 En la premeraine* bataille * *Première.*
 L'assailli por li desconfire.
 Eseece et mat li ala dire
 Desus son destrier auferrant*, * *Gris.*
 Du trait d'un paonnet* errant * *Pion, pièce du jeu des*
 Ou mileu de son eschiquier. *échecs.*
 De Corradin (1) parler ne quier*, * *Ne veut.*
 Son neveu, dont l'exemple est preste,

(1) Conradin étoit petit-fils de l'empereur Frédéric II et fils de Conrad, qui avoit laissé la régence du royaume de Sicile à Mainfroy, fils naturel de Frédéric. Le régent usurpa ce royaume sur son neveu Conradin.

Charles, duc d'Anjou, à qui Urbain IV en avoit donné l'investiture, livra la bataille à Mainfroy l'an 1266; cet usurpateur fut vaincu, et on le trouva dans le champ de bataille au nombre des morts.

Conradin, surpris que le pape Urbain et Clément IV, son successeur, eussent disposé d'un bien qui ne leur appartenoit par aucun endroit, mit une armée sur pied. Charles vint au-devant de lui lorsqu'il entroit dans la Sicile, et lui donna bataille au champ du Lis, l'an 1268. Conradin se sauva avec Frédéric, son cousin; mais ils furent arrêtés quelques jours après, et condamnés à la mort par les syndics des villes du royaume, comme perturbateurs du repos de l'Église. En conséquence ils eurent la tête coupée sur un échafaud, au milieu de la ville de Naples, l'an 1269.

(L. D. D.)

Dont li rois Karles prist la teste
 Maugré les princes d'Alemaigne;
 Henri, frère le roi d'Espaigne,
 Plain d'orguel et de traïson,
 Fist-il morir en sa prison.
 Cil dui*, comme folz garçonnés,
 Roz et fierges et paonnés*,
 Et chevaliers as gieus perdirent,
 Et hors de l'eschiquier saillirent*,
 Tel paor orent d'estre pris
 Au geu qu'il orent entrepris;
 Car qui la vérité regarde,
 D'estre mat n'avoient-il garde,
 Puisque sans roi se combatoient.
 Esheec et mat riens ne doutoient*,
 Ne cil haver (1) ne le pooit,
 Qui contre eus as eschiés jooit,
 Fust à pié, fust sus les arçons*;
 Car l'en ne have pas garçons,
 Fox, chevaliers, fierges ne ros*;
 Car se vérité conter os*,
 Si n'en quier-ge nulli* flater,
 Ainsine cum il va du mater.
 Puisque des eschiés me sovient,
 Si tu riens en sés, il convient
 Que cil soit rois, que l'en fait have

* Ces deux.

* Tours, reines et pions,
 pièces du jeu des échecs.

* Sautèrent.

* Redoutaient.

* Soit à pied, soit à cheval.

* Noms de pièces au jeu
 des échecs.

* J'ose.

* Et je n'en veux nul.

(1) Saluer, donner le bon jour. On se servoit anciennement de ce terme en jouant aux échecs; et au lieu de dire, comme à présent, échec au roi, on lui disoit *haver*.

Dans la description du bal en forme de tournoi, qui fut donné en présence de *La Quinte*, Rabelais nous apprend lorsque le roi étoit en prise, il n'étoit point permis de le prendre; mais on devoit, en lui faisant une profonde révérence, l'avertir, en lui disant: *Dieu vous garde*; et lorsqu'il ne pouvoit être secouru, il n'étoit pour cela pris de la partie adverse, mais salué le genou en terre, lui disant: *Bon jour*. Là étoit fin du tournoi (*Pantagruel*, liv. V, chap. 24.)

(MÉON.)

Quant tuit si* home sunt esclave,	* <i>Tous ses.</i>
Si qu'il se voit seus* en la place,	* <i>Seul.</i>
Ne n'i voit chose qui li place* ;	* <i>Plaise.</i>
Ains* s'enfuit par ses anemis	* <i>Mais.</i>
Qui l'ont en tel povreté mis :	
L'en ne puet autrement haver* ,	* <i>Dire ave.</i>
Ce sevent tuit, large et aver* .	* <i>Avare.</i>
Car ainsinc le dist Athalus,	
Qui des eschez controva l'us* (1) ,	* <i>L'usage.</i>

(1) Jean de Meung prétend que ce jeu fut inventé par Attalus, mathématicien dont on ignore le siècle; d'autres attribuent cette invention à Palamède, pendant le siège de Troie. On en fait aussi honneur à un certain Diomède, qui vivoit du temps d'Alexandre.

Frère Jean de Vignay, dans son traité de la Moralité de l'Échiquier, dit que le jeu des échecs fut inventé par un roi de Babylone, et que depuis, ce jeu fut porté en Grèce, ainsi que Diomède le Grec en fait foi dans ses livres anciens. Jérôme Vida, dans son poème sur les Échecs, a feint que l'Océan, qui avoit joué de tout temps sous l'onde avec les nymphes marines, apprend ce jeu aux dieux célestes qui assistèrent aux noces de la Terre, et que dans la suite Jupiter ayant débauché Scacchide, nymphe d'Italie, il lui enseigna ce jeu pour le prix des faveurs qu'elle lui avoit accordées; et qu'enfin cette fille, qui lui donna son nom, l'apprit ensuite aux hommes.

Sarrazin, dans sa curieuse dissertation sur ce jeu, croit que les Indiens l'apprirent aux Persans, ceux-ci aux Mahométans, et que ce fut par le moyen de ces derniers que ce jeu passa en Europe.

On y jouoit en France du temps de Charlemagne : on voyoit dans le trésor de Saint-Denis, les échecs de ce prince. A juger par leur taille de la grandeur de l'échiquier, je ne suis point surpris si Charlot, fils de Charlemagne, en cassa la tête à Baudouin, tils d'Ogier le Danois, à cause de l'ascendant qu'il avoit sur lui. Cette brutalité de Charlot fut la cause d'une guerre qui dura plus de sept ans. (*Roman d'Ogier le Danois*, chap. 16.)

M. La Mare, auteur de l'excellent Traité de la Police, remarque qu'en 1254 saint Louis défendit le jeu des échecs; « peut-être, ajoute-t-il, parce que ce jeu est trop sérieux, et jette le corps en langueur par une trop grande application de l'esprit. » C'est dans les principes de ce prince que Montaigne disoit, en parlant de ce jeu : « Je l'ai haï et fui, de ce qu'il n'est pas assez jeu, et qu'il nous esbat trop sérieusement, ayant honte d'y fournir l'attention qui suffiroit à quelque bonne chose. »

(L. D. D.)

Quant il traitoit d'arismétique ;
 Et verras en Polieratique (1)
 Qu'il s'enfléchi de la matire* ,
 Et des nombres devoit escripre,
 Où ce biau geu joli trova ,
 Que par démonstrance prova.

* *Se pénétra de la matière.*

Por ce se mistrent-il en fuie*
 Por la prise qui lor ennuie.

* *Pour cela se mirent-ils en fuite.*

Qu'ai-ge dit, por prise eschever* ?

* *Éviter, esquiver.*

Mais por la mort qui plus grever*
 Les péust, et qui pis valoit,

* *Chagriner.*

Car li geus malement aloit,
 Au mains par devers lor partie
 Qui de Dieu s'iere départie* ,
 Et la bataille avoit emprise*
 Contre la foi de sainte Eglise.

* *S'était séparée.*

* *Entreprise.*

Et qui *eschec* dit lor éust,

N'iert-il* qui covrir le péust ,
 Car la fierche* avoit esté prise

* *Ne sera-t-il.*

* *La reine, nom de l'une des pièces du jeu des échecs.*

Au gien de la première assise,
 Où li rois perdi comme fos,

Ros* , chevaliers, paons et fos** ,
 Si n'ert-ele* pas là présente ;

* *Tours.* ** *Pions et fous.*

* *Et elle n'était pas.*

Mès la chétive, la dolente*
 Ne pot foïr ne soi desfendre,

* *Souffrante, malheureuse.*

On conservoit au Garde-Meuble un jeu d'échecs en cristal, garni en or, qui avoit été donné, dit-on, au roi saint Louis par le Vieux de la Montagne; mais ayant été donné en payement à un fournisseur plus curieux d'argent que d'antiquités, il le fit vendre à l'hôtel de Bullion en 1795.

(1) Attalus Asiaticus, si gentiliū creditur historiis, hanc ludendi lasciviam dicitur invenisse ab exercitio numerorum, paululum deflexa materia. (Joan. Saresburiensis Policraticus, lib. I, cap. v.)

Voyez *du Jeu d'échecs des Indiens*, par M. A. Pichard, dans *la France littéraire*, tom. XXII, Paris, 1855, pag. 132-142; et *du Jeu d'échecs en Chine* dans *l'Asiatic Journal*, oct. 1827, p. 478, article reproduit dans le *Bulletin des sciences historiques* de M. de Férussac, tom. XIV, p. 398-399.

Puis que l'en li ot * fait entendre	* Depuis qu'on lui eut.
Que mat et mort gisoit Mainfrois,	
Par chief*, par piés et par mains frois.	* Par tête.
Et puis que eis* bons rois oï	* Ce.
Qu'il s'en erent ainsine foï*,	* Qu'ils s'étaient ainsi en-
Les prist-il fuitis ambedeus*,	fuis.
Et puis fist sa volenté d'eus,	* Fugitifs tous deux.
Et de mains autres prisonniers,	
De lor folie parçonniers*.	* Complices.
Cis vaillans rois dont ge te conte,	
Que l'en soloit* tenir à conte,	* Que l'on avait l'habi-
Cui* nuis et jors, et mains et soirs,	tude.
L'ame, le cors et tous ses hoirs*	* A qui.
Gart Diex* et desfende et conseille,	* Héritiers.
Cil donta l'orguel de Marseille (1),	* Dieu garde.
Et prist des plus grans de la vile	
Les testes, ains* que de Sezile	* Avant.
Li fust li roiaumes donés,	
Dont il fu puis rois coronés,	
Et vicaires de tout l'empire.	
Mais ne voil or de li* plus dire;	* Mais je ne veux mainte-
Car qui trestout vödrait retraire*,	nant de lui.
Un grant livre en convendroit* faire.	* Rappporter.
Vezei gens qui grans honors tindrent :	* En faudrait.
Or sés à quel chief* il en vindrent.	* Fin.
N'est done bien Fortune séure,	
R'est bien fos* qui s'i asséure,	* Il est à son tour bien fou.
Quant ceus qu'el seult* par devant oindre,	* A l'habitude.
Seult ausine par derrière poindre*;	* Fiquer.
Et tu, qui la Rose baisas,	
Par quoi de duel si grant fais* as,	* De douleur si grand
Que tu ne t'en sés apaisier,	fais.

(1) Marseille se révolta contre Charles d'Anjou en 1262, pour la seconde fois. Boniface de Castellane, chef de la révolte, eut la tête tranchée, quoi qu'en dise Gaufredi en son Histoire de Provence. (L. D. D.)

Cuidoies-tu * tous jors baisier, * *Croyais-tu.*
 Tous jors avoir aise et délices?
 Par mon chief*, tu es fox et nices**. * *Parmatête.* ** *Simple.*
 Por que cis duel * plus ne te tiengne, * *Ce chagrin.*
 De Mainfroi voil * qu'il te soviengne, * *Je veux.*
 De Henri et de Corradin,
 Qui firent pis que Sarradin *, * *Sarrasins.*
 De commencer bataille amère,
 Contre sainte Eglise lor mère;
 Et des fais des Marsiliens,
 Et des grans homes anciens,
 Comme Néron, comme Crésus,
 Dont je te contai ei-dessus,
 Qui Fortune tenir ne porent
 O * tous les grans pooirs qu'il orent. * *Avec.*
 Par foi ! frans hons qui tant se prise,
 Qu'il s'orguillist por sa franchise *, * *État d'homme libre.*
 Il ne set mie en quel aage
 Crésus li rois vint en servage,
 Ne d'Ecuba, mien escient,
 Qui fu fame le roi Prient*, * *Du roi Priam.*
 Ne tient-il pas en sa mémoire,
 Ne de Sisicambis l'histoire (1),
 Mère Daire le roi de Perse,
 Cui * Fortune fu si perverse, * *A qui.*
 Qui franchise * et roiaumes tindrent, * *Liberté.*
 Et serves en la fin devindrent.
 D'autre part, ge tiens à grant honte,

(1) SISIGAMBIS étoit la mère de Darius. Cette princesse étant tombée entre les mains de ses ennemis, après la défaite de son fils, elle fut traitée par Alexandre avec tous les égards qui étoient dus à son rang. Aussi fut-elle plus sensible à la mort de ce conquérant qu'à celle de son propre fils; et cette princesse, qui avoit eu la force de survivre à la perte de Darius, eut honte de voir la lumière après qu'Alexandre en eut été privé. (QUINTE-CURCE, liv. X.) (L. D. D.)

Puisque tu sés que letre monte *,
 Et que estudier te convient *,
 Quant il d'Omer ne te souvient,
 Puisque tu l'as estudié ;
 Mais tu l'as, ce semble, oblié,
 Et n'est-ce poine vaine et vuide ?
 Tu mès ès livres ton estuide,
 Et tout par négligence oblies !
 Que vaut quanque * tu estudies,
 Quant li sens au besoing te faut *,
 Et solement par ton défaut ?
 Certes tous jors en remembrance *
 Déusses avoir sa sentence ;
 Si * devroient tuit homme saige
 Et si fiehier en lor coraige *,
 Que jamès ne lor eschapast
 Tant que la mort les atrapast :
 Car qui la sentence sauroit,
 Et tous jors en son cuer l'auroit,
 Et la séust bien soupeser,
 Jamès ne li devroit peser *
 De chose qui li avenist *,
 Que tous jors fers ne se tenist *
 Encontre toutes aventures,
 Bones, males, moles ou dures.
 Si r'est-ele voir * si commune,
 Selonc les ovres de Fortune,
 Que chaseuns chascun jor le voit,
 Se bon entendement avoit.
 Merveilles est que ne l'entens
 Qui ta eure as mise tant ens * ;
 Mès tu l'as autre part tornée,
 Par ceste amor désordenée,
 Si la te voil or ramentoivre *
 Por toi faire miex aparçoivre *.

* *Ce que vaut la lettre.*

* *Il te faut.*

* *Tout ce que.*

* *Manque.*

* *Mémoire.*

* *Aussi.*

* *Et tellement fixer en leur cœur.*

* *Il ne devrait avoir du chagrin.*

* *Qui lui arrivât.*

* *Ne se tint ferme.*

* *Et elle vraiment.*

* *Qui ton soïn as mis tant dedans.*

* *Et je veux maintenant te la rappeler.*

* *Mieux apercevoir.*

Jupiter en toute saison (1)

A sor le suel de sa maison,
 Ce dit Omers, deus plains tonneaus;
 Si n'est viex hons *, ne garçonneaus,
 N'il n'est dame, ne damoisele,
 Soit vielle ou jone, laide ou bele,
 Qui vie en ce monde reçoive,
 Qui de ces deus tonneaus ne boive.
 C'est une taverner planière *,
 Dont Fortune la tavernière
 Trait aluine * et piment (2) en coupes,
 Por faire à tout le monde soupes;
 Tous les en aboivre à * ses mains,
 Mès les uns plus, les autres mains.
 N'est nus qui chascun jor ne pinte
 De ces tonneaus ou quarte ou pinte,
 Ou mui, ou setier, ou chopine,
 Si cum il plect à la meschine *,
 Ou plaine paume ou quelque goute,
 Que Fortune ou bee li agoute * :
 Car bien et mal à chascun verse,
 Si cum ele est douce ou perverse.
 Ne jà nus si liés * ne sera,
 Quant il bien se porpensera *,
 Qu'il ne truist en sa greignor * aise
 Quelque chose qui li desplaise;
 Ne jà tant de meschief * n'aura,
 Quant bien porpenser se saura,
 Qu'il ne truisse en son desconfort *
 Quelque chose qui le confort *,

* *Et il n'est vieil homme.*

* *Ouverte à tous.*

* *Absinthe.*

* *Abreuve de.*

* *Fille.*

* *Lui fait tomber dans le bec.*

* *Et nul si joyeux.*

* *Réfléchira.*

* *Trouve en sa plus grande.*

* *Malheur.*

* *Trouve en son chagrin.*

* *Console.*

(1) Voyez le 24^e liv. de l'Illiade, où Achille débite ce conte au bon roi Priam, pour le consoler de la mort de son fils Hector. (L. D. D.)

(2) Vin de liqueur, au sujet duquel le Grand d'Aussy s'est longuement étendu dans son *Histoire de la vie privée des Français*; Paris, Simonet, 1815, in-8°, tom. III, p. 65-67.

Soit chose faite, ou chose à faire,
 S'il pensoit bien à son afaire,
 S'il ue chiet* en désespérance,
 Qui les péchéors désavance;
 Ne nus hons* n'i puet conseil metre,
 Tant ai léu parfont en letre.

* *Choit.** *Ni nul homme.*

Que te vaut donè le corrocier,
 Le lermoier et le groucier*?
 Mès pren bon cuer et si t'avance
 De recevoir en paciencie

* *Gronder.*

Tout quanque* Fortune te done,
 Soit bele ou laide, ou male ou bone

* *Ce que.*

De Fortune la sémilleuse*

* *Remuante.*

Et de sa roe périlleuse
 Tous les tors couter ne porroie.
 C'est li gieu de bote-en-corroie,

Que Fortune set si partir*,
 Que nus devant au départir*

* *Distribuer, partager.** *Que nul avant le par-** *taire.*

Ne puet avoir science aperte*
 S'il i prendra gaaing ou perte.

Mès à tant* de li me tairai,
 Fors tant qu'encor m'i retrairai*

* *A présent.** *Si ce n'est qu'encore j'y*
* *revieudrai.*

Un petitet por mes requestes,
 Dont ge te fai trois moult honestes :

Car volentiers recorde* bouche
 Chose qui près du cuer li touche ;

* *Rappelle.*

Et se tu les vués refuser,
 N'est riens qui t'en puist escuser

Que trop ne faces à blasmer :
 C'est que tu me vueilles amer,

Et que le dieu d'Amors desprises* ,
 Et que Fortune riens ne prises.

* *Mésestimes.*

Et se tu trop fiébles te fais
 A soustenir ce treble* fais ,

* *Triple.*

Je le sui preste d'alégier

Por le porter plus de légier*.	* Plus légèrement.
Pren la première solement,	
Et se tu m'entens sainement,	
Tu seras des autres délivres* ;	* Quitte.
Car se tu n'es ou fox ou yvres,	
Savoir dois, et bien le recorde*,	* Je le rappelle.
Quienques à Raison s'acorde,	
Jamès par amors n'amera,	
Ne Fortune ne prisera.	
Por ce fu Soeratès itieux*,	* Tel.
Qui fu mes amis veritiex* :	* Sincère.
Le dieu d'Amors onc ne cremut*,	* Jamais ne craignit.
Ne por Fortune ne se mut ;	
Por ce voil* que tu li resembles,	* Pour cela je veux.
Et que ton euer au mien assemble :	
Car se tu l'as ou mien planté,	
Il me soffist à grant planté*.	* Abondance.
Or vois cum la chose s'apreste :	
Ge ne te fais c'une requeste ;	
Pren la première que t'ai dite,	
Et ge te claim* des autres quite.	* Déclare.
Or ne tiens plus ta bouche close.	
Respon : Feras-tu ceste chose ?	
Nule autre chose ne demant*,	* Je ne demande.
Ne me sers jamès autrement.	
Et lesse ta pensée fole,	
Et le fol dieu qui si t'afole* ;	* Te rend excessivement passionné.
Amors qui te fait en li croire,	
Te tolt* ton sens et ta mémoire.	* T'ôte.
Et de ton euer les iex avugle,	
Et tenir te fait por avugle.	

Cy respont l'Amant à Raison.

« Dame, fis-ge, ne puet autre estre,
Il me convient* servir mon mestre

* Il me faut.

Dont maintes sunt bandes et nices*,
 Quant lor enfant lavent et baingnent,
 Qu'el les débaissent et aplaingnent*,
 Si les noment-el autrement :
 Vous savés or bien se ge ment. »
 Lors se prist Raison à sourire,
 En sorriant me prist à dire :

* *Joyeuses et simples.*

* *Qu'elles les baisent et caressent.*

Raison.

« Biaux amis, ge puis bien nomer,
 Sans moi faire mal renomer,
 Apertement* par propre non
 Chose qui n'est se bone non*.
 Voire* du mal séurement
 Puis-ge bien parler proprement :
 Car de nule riens ge n'ai honte,
 Se tele n'est qu'à péchié monte (1);
 Mès chose où péchié se méist,
 N'est riens qui faire me féist.
 Onc en ma vie ne péchié*,
 N'encor ne fais-ge pas péchié
 Se ge nome, sans metre gloses,
 Par plain texte les nobles choses

* *Ouvertement.*

* *Qui n'est que bonne.*

* *Vraiment.*

* *Péchai.*

(1) Je n'ai trouvé les vers suivants que dans quatre des manuscrits dont j'ai fait usage :

Se vérité n'iert* si luisans
 Qu'el fust contre vertu nuisans,
 Sans faille* bien l'ai oï dire,
 Touz voirs* ne sont pas bons à dire.
 Mès qui vuet mauvestié confondre,
 Voir dire n'est mie à répondre* :
 Car vérité, quant vous la dîtes
 Por cognoistre les ypocrites,
 Tel vérité n'est pas à teire,
 Cele doit-l'en toz jors retreire* ;
 Mes peres, plus que vos, les blasme,
 N'il ne het tant nul autre blasme.

* *N'était.*

* *Sans faute.*

* *Toutes vérités.*

* *Dire vrai n'est point à cacher.*

* *Rapporter.*

Que mes pères * en paradis
 Fist de ses propres mains jadis ;
 Et tous les autres estrumens,
 Qui sont piliers et argumens
 A soustenir nature humaine,
 Qui sans eus fust et casse* et vaine.
 Car volentiers, non pas envis*,
 Mist Diex en e..... et en v..
 Force de généracion,
 Par merveilleuse entencion,
 Por l'espèce avoir tous jors vive
 Par renovelance naïve*.
 C'est par naissance rechéable*,
 C'est par chéance* reversable,
 Par quoi Diex les fait tant durer,
 Qu'el ne puet la mort endurer.
 Ainsine fist-il as bestes mues*,
 Qui par ce resont* soustenues :
 Car quant les unes bestes meurent,
 Les formes as autres demeurent. »

* *Mon père.** *Faible.** *Avec répugnance.** *Par renouvellement naturel.** *Qui peut retomber.** *Faculté.** *Muettes.** *Qui par cela sont à leur tour.**L'Amant.*

Or vaut pis, dis-ge, que devant*,
 Car bien voi ore apertement*
 Par vostre parléure baude*,
 Que vous estes fole ribaude :
 Car tout ait Diex* les choses faites
 Que ci-devant m'avés retraites*,
 Les mos au mains ne fist-il mie
 Qui sunt tuit plain de vilonie*.

* *Qu'au paravant.** *A présent clairement.** *Langage gaillard.** *Car quand même Dieu aurait.** *Rapportées.** *Indélicatesse.**Raison.*

Biaus amis, dist Raison la sage,
 Folie n'est pas vasselage*,
 N'one ne fu, ne jà ne sera.

* *Acte de gentilhomme.*

Tu diras quanqu'il te plera*,
 Car bien en as tens et espace
 De moi, qui t'amor et ta grace
 Voil avoir, n'estuet-il* douter,
 Car ge sui preste d'escouter
 Et de souffrir, et de moi taire,
 Mès* que te gardes de pis faire,
 Combien qu'à lédengier* m'acueilles.
 Si semble-il par fois que tu vueilles
 Que je te responde folie;
 Mais ce ne te ferai-ge mie.
 Ge, qui por ton preu te chastoï*,
 Ne sui mie de tant à toi
 Que tel vilonie encomence,
 Que ge mesdie, ne ne tence* :
 Qu'il est voirs* et ne te desplèse,
 Tous jors est vengeance mauvèse;
 Et si dois* savoir que mesdire
 Est encores vengeance pire.
 Moult autrement me vengeroie,
 Se vengeance avoir en voloie;
 Car se tu mesfais ou mesdis,
 Ou par tes fais, ou par tes dis*,
 Secrément t'en puis reprendre,
 Por toi chastoier* et aprendre,
 Sans blasme et sans diffamement,
 Ou vengier néis* autrement,
 Se tu ne me voloies croire
 De ma parole bone et voire*,
 Par plaindre, quant tens en seroit,
 A juge qui droit m'en feroit;
 Ou par quelque fait raisonnable
 Prendre autre vengeance honorable.
 Je ne voil mie as gens tencier*,
 Ne par mon dit désavancier,

* *Tout ce qu'il.** *Ne faut-il.** *Pourvu.** *Honnir.** *Profit t'instruis.** *Dispute.** *Car il est vrai.** *Et tu dois.** *Paroles.** *Instruire.** *Même.** *Véritable.** *Disputer avec les gens*

Ne diffamer nule persone,
 Quelqu'ele soit, mauvèse ou bone.
 Port chascuns endroit soi * son fès,
 S'il vuet, si s'en face confès*,
 S'il ne vuet, jà ne s'en confesse,
 Ge ne li en ferai jà presse.
 N'ai talent* de folie faire
 Par quoi ge m'en puisse retraire*,
 Ne jà néis n'iert* par moi dite.
 Si r'est taire* vertu petite;
 Mès dire les choses à taire,
 C'est trop grant déablie* à faire.
 Langue doit estre refrenée :
 Car nous lisons de Tholomé (1)
 Une parole moult honeste
 Au comencier de s'Almageste,
 Que sages est cis* qui met paine
 A ce que sa langue refraine*,
 Fors*, sans plus, quant de Dieu parole**;
 Là n'a-l'en pas trop de parole,
 Car nus* ne puet Dieu trop loer,
 Ne trop por seignor avoer,
 Trop erindre, ne trop obéir,
 Trop amer, ne trop bénéir,
 Crier merci, ne grâces rendre :
 A ce ne puet nus* trop entendre,
 Car tous jors réclamer* le doivent
 Tuit eil qui biens de li reçoivent.
 Caton méisme s'i acorde,
 S'il est qui son livre recorde* :

* *Que chacun porte quant à lui.*

* *Qu'il s'en confesse.*

* *Désir.*

* *Retirer.*

* *Et elle ne sera pas.*

* *Et taire est de son côté.*

* *Diablerie.*

* *Celui.*

* *A retenir sa langue.*

* *Excepté.* ** *Parle.*

* *Nul.*

* *Ne peut nul.*

* *Invoquer.*

* *Rappelle.*

(1) C'est Claude Ptolémée, mathématicien célèbre, connu par plusieurs ouvrages, et surtout par son *Almageste* en xiii livres. Alain Chartier l'attribue à Ptolémée II, roi d'Égypte. Voyez son *Traité de l'Espérance*.

Là pués en escript trover tu*
 Que la premeraine* vertu
 C'est de metre en sa langue frain (1).
 Donte donc la toie*, et refrain
 De folie dire et d'outrages*,
 Si feras que preus* et que sages :
 Qu'il* fait bon croire les paiens,
 Cum de lor dit* grans biens aiens**.

Mès une chose te puis dire
 Sans point de haïne ne d'ire,
 Et sans blasme et sans ataine*,
 (Car fox* est qui gens ataine.)
 Que, sauve ta grâce et ta pez,
 Tu vers moi, qui t'aim et t'apez,
 Trop mesprens qui si te reveles*,
 Qui sole ribaude m'apeles,
 Et sans déserte me lédenges*,
 Quant mes pères li Rois des anges,
 Diex li cortois sans vilonie*,
 De qui muet* toute cortoisie,
 Et m'a norrie* et enseigne,
 Ne m'en tient à mal enseigne,
 Ainçois* m'aprist ceste manière :
 Par son gré sui-ge coutumière
 De parler proprement des choses
 Quant il me plest, sans metre gloses.
 Et quant me reveus* oposer,
 Tu qui me requiers, ne gloser,
 Veus oposer, ainçois* m'oposes,
 Que tout ait Diex faites les choses,
 Au mains ne fist-il pas le non ;
 Ge te respon, espoir*, que non ;
 Au mains celi qu'eles ont ores*,

* Là tu peux trouver en écrit.

* Première.

* Tienne.

* D'excès.

* Et tu agiras comme prudent d'homme.

* Car il.

* Pour que de leur parole.

** Ayons.

* Injure.

* Fou.

* Révoltes.

* Et sans le mériter m'outrages.

* Félonie.

* Vient.

* Élevée. Voyez ci-dessus, pag. 157, note 2.

* Au contraire.

* Veus à son tour.

* Au contraire.

* Peut-être.

* Maintenant.

(1) Virtutem primam esse puta compescere linguam.

Si les pot-il bien nomer lores
 Quant il premièrement cria * * Créa.
 Tout le monde et quanqu'il* i a; * Tout ce qu'il.
 Mès il volt que non lor trovasse
 A mon plesir, et les nomasse
 Proprement et communément;
 Por croistre nostre entendement :
 Et la parole me dona,
 Où moult très-précieus don a;
 Et ce que si t'ai récité
 Pués trover en auctorité* : * Dans les auteurs.
 Car Platon disoit en s'escole* * Son école.
 Que donée nous fu parole
 Por faire nos voloirs entendre,
 Por enseigner et por aprendre.
 Ceste sentence ei rimée
 Troveras escripte en Thimée
 De Platon, qui ne fu pas nices* ; * Simple.
 Et quant tu d'autre part obices* * Objectes.
 Que lait et vilain sunt li mot,
 Ge te di devant Dieu qui m'ot* , * Qui m'entend.
 Se ge, quant mis les nons as choses,
 Que ei reprendre et blasmer oses,
 C..... reliques apelasse,
 Et reliques c.... .. elamasse* , * Appelles.
 Tu, qui si m'en mors et dépiques* , * Reprends.
 Me redéisses de reliques
 Que ce fust lais mos et vilains.
 C..... est biaux mos, et si l'ains* ; * Je l'aime.
 Si sunt par loi c.....on et v..,
 Cne nus plus biaux gaires ne vit.
 Ge fis les mos, et sui certaine
 Qu'onques ne fis chose vilaine ;
 Et quant por reliques m'oissses
 C..... nomer, le mot préisses

Por si bel et tant le prisasses ,
 Que par tout e..... adorasses * ,
 Et les baisasses en églises,
 En or et en argent assises * ;
 Et Diex, qui sages est et fis * ,
 Tient à bien fait quanque * je fis.
 Comment, par le cors saint Omer,
 N'oserai-ge mie nomer
 Proprement les ovres mon père ?
 Convient-il que ge le compère * ?
 Nons convenoit-il qu'il éussent,
 Ou gens nomer ne les séussent,
 Et por ce tex * nons lor méismes
 Qu'en les nomast par ceus méismes.
 Se fames n'es * noment en France,
 Ce n'est fors désacoustumance * ;
 Car li propres nons lor pléust,
 Qui acoustumé lor éust :
 Et se proprement les nomassent ,
 Jà certes de riens n'i péchassent.

* Adorasses.

* Enchassées.

* Savant et sûr.

* Tout ce que.

* Paye.

* Tels.

* Ne les.

* Manque d'habitude.

Acoustumance * est trop poissans (1), * Coutume.

Et se bien la sui congnoissans,
 Mainte chose desplest novele ,
 Qui par acoustumance est bele.
 Chascune qui les va nommant,
 Les apele ne sai comment,
Borces, hernois, riens, piches, pines,
 Ausine cum * ce fussent espines ;
 Mès quant les sentent bien joignans,
 Ne les tienent pas à poignans * .
 Or les noment si cum el suellent * ,
 Quant proprement nomer n'es * vuelent.
 Ge ne lor en ferai jà force ;

* Ainsi que.

* Piquantes.

* Ainsi qu'elles ont coutume.

* Ne les.

(1) Nil consuetudine majus.

(OVID., *Art. am. lib. II*, v. 345.)

(L. D. D.)

Mès à riens nule ne m'esforce,
 Quant riens voil dire apertement*,
 Tant cum à parler proprement.

* *Claiement.*

Si dist-l'en bien en nos escoles
 Maintes choses par paraboles,
 Qui moult sunt beles à entendre ;
 Si ne doit l'en mie tout prendre

A la letre quanque l'en ot*.

* *Tout ce que l'on entend.*

En ma parole autre sens ot* ,

* *Il y eut.*

Dout si briément* parler voloie ,
 Au mains quant des e..... parloie,

* *Brièvement.*

Que celi que tu i vués metre ;
 Et qui bien entendroit la letre,
 Le sens verroit en l'escripture
 Qui esclareist la chose obscure.

La vérité dedens reposte*

* *Cachée.*

Seroit clere, s'ele iert esposte* :

* *Si elle était exposée.*

Bien l'entendras, se bien répètes

Les argumens as grans poëtes ;

Là verras une grant partie

Des secrés de philosophie,

Où moult te voldras déliter* ,

* *Délecter.*

Et si porras moult profiter.

En délitant profiteras,

En profitant déliteras :

Car en lor gieus et en lor fables

Gisent profit moult délitables ,

Sous qui lor pensées covrirent,

Quant le voir* des fables ovrirent :

* *Vrai.*

Si te convendroit à ce* tendre ,

* *Et il te faudrait à cela.*

Se bien vués* la parole entendre.

* *Vent.*

Mès puis t'ai tiex* deus mos rendus,

* *Tels.*

Se tu les as bien entendus,

Qui pris doivent estre à la letre

Tout proprement, sans glose metre.

L'Amant.

Dame, bien les i puis entendre,
 Qu'il * i sunt si légier à prendre, * *Car ils.*
 Qu'il n'est nus qui françois séust,
 Qui prendre ne les i déust.
 N'ont mestier d'autres déclarations *, * *Déclarations.*
 Mès des poëtes les sentences,
 Les fables et les métafores
 Ne bé-ge* pas à gloser ores ** ; * *Ne songé-je point.*
 Mès se ge puis estre garis*, ** *Maintenant.*
 Et li servises m'iert méris*, * *Garanti.*
 Dont si haut guerredon * atens, * *M'était revalu.*
 Bien les gloserai tout à tens, * *Récompense.*
 Au mains ce qui m'en afferra *, * *Regardera.*
 Si * que chascuns cler i verra. * *Tellement.*
 Si vous tieng por bien eseusée
 De la parole ainsine usée,
 Et des deus mos dessus només,
 Quant si proprement les només,
 Qu'il ne m'i convient * plus muser, * *Faut.*
 Ne mon tens en gloses user.
 Mès ge vous eri por Dieu merci,
 Ne me blasmés plus d'amer ei :
 Se ge sui fox *, c'est mon damage ; * *Fou.*
 Mès au mains fis-ge lors que sage,
 De ce cuit-ge bien estre fis *, * *Crois-je être sûr.*
 Quant homage à mon mestre fis ;
 Et se ge sui fox, ne vous chaille *. * *Importe.*
 Je voil * amer, comment qu'il aille, * *Je veux.*
 La Rose où ge me sui voés.
 Jà n'iert mes euers* d'autre doés ; * *Mon cœur ne sera point.*
 Et se m'amor vous prometoie,
 Jà voir* promesse n'en tendroie. * *Vraiment.*
 Lors si seroie déeevierre * * *Trompeur.*

Vers vous, ou vers mon mestre lierre*, * *Foleur, larron.*
 Si je vous tenoie convent* ; * *Promesse.*
 Mès ge vous ai bien dit souvent
 Que ge ne voil aillors penser
 Qu'à la Rose, où sunt mi penser (1) :
 Et quant aillors penser me faites
 Par vos paroles ei retraites* * *Rapportées.*
 Que ge sui jà tous las d'oïr,
 Jà m'en verrés de ci foïr,
 Se ne vous en taisiés atant*, * *Maintenant.*
 Puisque mes cuers aillors ne tent.

Comment Raison laisse l'Amant
 Mélancoïieux et dolant*,
 Puis s'est tourné devers Amis,
 Qui en son cas confort* a mis.

* *Chagrin.*
 * *Consolation.*

Quant Raison m'ot*, si s'en retourne, * *M'entend.*
 Si me relest* pensant et morne, * *Me laisse à son tour.*
 Adonc d'Amis me resovint,
 Esvertuer lors me convint*. * *Me fallut.*
 Aler i voil à* quelque paine,
 Es-vos* Amis que Diex m'amaine : * *J'y voulus aller avec.*
 Et quant il me vit'en ce point,
 Que tel dolor au cuer me point* : * *Voici.*
 * *Me pique.*

(1) Dans quelques manuscrits on lit les vers suivants :

Tant l'ain*, se vos le saviez,
 Que, se par force en deviez
 Ou morir, ou m'amor avoir,
 Ne vos en flaterai jà voir*,
 Molt seroit corte vostre vie ;
 Jà n'auroie de vos envie,
 Se vos deviez acorer*,
 Braire, crier, gémir, plorer,
 Fondre en lermes por fere dueux*,
 Et fussiez fille à quatre dieux,
 Tant scüssiez bien fléuter.
 Ge n'en voil or plus disputer ;
 Mès vodroie morir de mort,
 Si sen-ge jà qu'ele me mort.

* *Tant je l'aime.*
 * *Vraiment.*
 * *Ecœurer, arracher le cœur.*
 * *Chagrin.*

Amis.

« Qu'est-ce, dist-il, biaux dous Amis.

Qui vous a en tel torment mis?

Bien voi qu'il vous est meschéu*,

* Arrivé malheur.

Dès que vous voi si esméu;

Mès or me dites quex* noveles. »

* Quelles.

L'Amant.

« M'aït Diex*, ne bones, ne beles. »

* Que Dieu m'aide.

Amis.

« Contés-moi tost. »

L'Amant.

Et ge li conte,

Si eum avés oï ou* conte;

* Au, dans le.

Jà plus ne vous iert recordé*.

* Il ne vous sera plus ra-
conté.

Amis.

« Avoi*, dist-il, por le cors Dé**,

* Holà. ** Par le corps
de Dieu.

Dangier aviés apaisié,

S'aviés* le bouton baisié:

* Et vous ariez.

De noiant* estes entrepris,

* De néant, de rien.

Se Bel-Acuel a esté pris.

Puisque tant s'est abandonés

Que le baisier vous fu donés,

Jamès prison ne le tendra;

Mès sans faille* il vous convendra

* Sans manquer il vous
faudra.

Plus sagement à maintenir,

S'à bon chief* en volés venir.

* Si à bonne fin.

Confortés-vous* : car bien sachiés

* Consolez-vous.

Qu'il iert* de la prison sachiés**,

* Sera. ** Tiré.

Où il a por vous esté mis. »

L'Amant.

« Ha! trop i a fors anemis.

S'il n'i avoit que Male-Bouche

(C'est eis * qui plus au cuer me touche, * *Celui.*

Cis a les autres esméus,)

Jà n'i éusse esté séus.

Se li glous ne chalemelast *,

* *Si le coquin ne trompé-*
tât.

Paor et Honte me célast

Moult volentiers; néis * Dangier

* *Même.*

M'avoit lessié à lédengier *.

* *Avait cessé de me hon-*
nir.

Tuit trois s'estoient coi tenu,

Quant li déable i sunt venu

Que li glous i fist assembler.

Qui véist Bel-Aciel trembler,

Quant Jalousie l'escria

(Car la vielle trop mal * cri a),

* *Mauvais.*

Grant pitié li en péust prendre;

Je m'en foï sans plus atendre.

Lors fu le chastel maçoné

Où li dous est emprisoné.

Por ce, Amis, à vous me conseil,

Mort sui se n'i metés conseil. »

Lors dist Amis cum bien apris,

Car d'amors ot assés apris :

Amis.

« Compains *, ne vous desconfortés,

* *Compagnou.*

En bien amer vous desportés *;

* *Divertissez.*

Le dieu d'Amors, et nuit et jor,

Servés loiaument sans séjour * :

* *Repos.*

Vers li ne vous desloiautés *,

* *Ne vous comportez point*
déloyalement.

Trop seroit grant desloiautés

S'il vous en trovoit recréu*,
 Trop se tendroit à décéu
 De ce qu'à homme vous reçut :
 Onques cuers loiaus n'el déçut.
 Faites quanqu'il* vous encharja,
 Tous ses comans* gardés ; car jà
 A son propos, combien qu'il tarde,
 Ne faudra lions* qui bien les garde,
 S'il ne l'i meschiet* d'autre part,
 Si cum Fortune se départ*.
 Du dieu d'Amors servir pensés,
 En li soit tous vostres pensés.
 C'est douce pensée et jolie*,
 Por ce seroit trop grant folie
 Du lessier, puisqu'il ne vous lesse ;
 Ne porquant* il vous tient en lesse,
 Si vous convient vers li plessier*,
 Quant vous ne le poés lessier.

* *Fatigué* (1).* *Tout ce dont il.** *Commandements.** *Ne manquera homme.** *Arrive malheur.** *Se partage.** *Gair.** *Néanmoins.** *Et il vous faut vers lui plier.*

« Or vous dirai que vous ferés :

Une pièce vous tarderés
 Du fort chastel aler véoir ;
 N'alés ne joer ne seoir,
 N'oïs n'i soies ne véus,
 Tant que eis vens soit tous chéus*,
 Au mains tant comme vous solés*,
 Jà soit ce que* pas ne volés,

* *Ce vent soit tout tombé.** *Avez l'habitude.** *Quoique.*(1) Le mot *recreu* était encore d'usage en 1648 :

Le voyageur lassé, l'artisan hors d'haleine,
 Et le soldat *recreu* s'empresment pour m'avoir, etc.

La Pièce de cabinet, etc. — (*Variétés historiques et littéraires, etc.*, revues et annotées par M. Édouard Fournier, tom. III, pag. 289.)

Comme le fait observer un homme d'autant de savoir que d'esprit, ce mot commençait à vieillir. Racine l'a souligné comme suranné dans l'exemplaire de Quinte-Curce, de Vangelas (1653, in-4°, pag. 248), qu'il possédait et qui est aujourd'hui à la Bibliothèque impériale.

Près des murs, ne devant la porte ;
 Et, s'aventure là vous porte,
 Faites semblant, comment qu'il aille,
 Que de Bel-Acuel ne vous chaille* ;
 Mès se de loing le véés* estre
 Ou à crénel, ou à fenestre ,
 Regardés-le piteusement* ,
 Mès trop soit fait couvertement.
 S'il vous revoit, liés* en sera,
 J'à por gardes n'el lessera ;
 Mès n'en lera chièrre ne cin* ,
 Se n'est, espoir, en larrecin* ;
 Ou sa fenestre, espoir, clorra,
 Quant as gens parler vous orra* ;
 S'agueitera par la fendace*
 Tant cum vous serés en la place,
 Jusques vous en serés tornés,
 Se par autre n'est destornés.

* *Importe.** *Joyez.** *Miséricordieusement.** *Joyeux.** *Figure ni signe.** *Si ce n'est peut-être à la dérobée.** *Oùra.* ** *Et il guettera par la fente.*

« Prenés-vous garde toutevoie
 Que Male-Bouche ne vous voie :
 S'il vous voit, si le salués,
 Mès gardés que vous ne mués* ,
 Ne ne faites chièrre nésune*
 De haïne ne de raneune ;
 Et se vous aillors l'encontrés,
 Nul maltalent* ne li montrés :
 Sages hons son maltalent cuevre.
 Si sachiés que cis* font bone uevre,
 Qui les decevéors déçoivent.
 Sachiés qu'ainsine faire le doivent
 Chascun amant, au mains li sage.
 Male-Bouche et tout son linage,
 S'il vous devoient acorer* ,
 Vous lo* servir et honorer.
 Offrés-lor tout par grant faintise,

* *Changez.** *Aucune mine.** *Mauvaise humeur.** *Cœur-là.** *Ècœurer, arracher le cœur.** *Conseille.*

Cuer et cors, avoir et servise.

L'en seult dire, et voirs est, ee cuit* ,

Encontre vezié recuit*.

De ceus bouler* n'est pas péchiés

Qui de bouier sunt entechiés* :

Male-Bouche si est boulierres,

Ostés bou, si demorra lierres*.

Lierres est-il, sachiés de voir,

Bien* le poés* apareevor;

N'il ne doit avoir autre non,

Qui emble* as gens lor bon renon,

N'il n'a jamès pooir du rendre;

L'en le déust miex mener pendre

Que tuit ces autres larronciaus*

Qui deniers emblent* à monciaus

S'uns laronciaus emble deniers,

Robe à perche*, blé en greniers,

Por quatre tans au mains iert* quites,

Selone les lois qui sunt escrites (1),

Et soit pris en présent forfait.

Mès Male-Bouche trop forfait

Par s'orde* vil langue despite**

Qui ne puet, dès que il l'a dite

* On a coutume de dire,
et c'est vrai, je le crois.
* Trusc trompeur et demi.

* Duper.

* Habitués.

* Larron.

* Pouvez.

* Entere.

* Larronneaux.

* Dérobent.

* Du linge sur une perche.

* Pour quatre fois au
moins sera.

* Par sa sale. ** Méprisée.

(1) Ce que l'auteur dit ici de la peine portée contre le larron surpris avec son vol, est tiré du quatrième livre des Institutes de l'empereur Justinien, *titulo 1^o de obligationibus quæ ex delicto nascuntur*, où on lit, article 5 : *Pæna manifesti furti quadrupli est, tam ex servi, quam ex liberi personâ, nec manifesti dupli.*

Ainsi, un voleur pris en flagrant délit étoit obligé de rendre la chose dérobée et le quadruple de sa valeur. S'il n'étoit pas trouvé saisi du vol et qu'il y eût tant de preuves contre lui qu'il n'en pût disconvenir, outre le larcin il falloit encore payer le double. (MÉON.)

Cet usage est aboli en France, où l'action qu'on a contre le voleur est criminelle; et suivant la nature de la chose dérobée et les circonstances, il est puni plus ou moins sévèrement, par la mort, par le bannissement, par les galères, par le fouet ou par la marque d'un fer rouge.

L. D. D.)

De sa goule mal renomée,
 Restorer bone renomée,
 N'estaindre une parole sangle*,
 S'el l'a méue par sa jangle*.

* *Seule.*

* *Si elle l'a fait naître par son caquet.*

Bon fait Male-Bouche apaisier :
 Aucunes fois seult-l'en* baisier
 Tel main qu'en vodroit qu'el fust arse* ;
 Car fust ores li glous* en Tarse !
 Si janglast là quanqu'il vosist*,
 Mès qu'as amans riens ne tosis*.

* *A-t-on l'habitude.*

* *Brûlée.*

* *Maintenant le coquin.*

* *Et barardât là tout ce qu'il voulût.*

* *Enterât.*

Bon fait estoper* Male-Bouche,
 Qu'il* ne dist blasme ou reprouche :
 Male-Bouche et tous ses parens,

* *Boucher*

* *Pour qu'il.*

A qui ja Diex ne soit garans,
 Par barat estuet* barater,
 Servir, chuer, blandir, flater*,
 Par hours*, par adulacions,
 Par fauces simulacions,

* *Par tromperie il faut.*

* *Trois synonymes de flatter.*

* *Finesses.*

Et encliner et saluer :
 Il fait trop bon le chien chuer*
 Tant qu'en ait la voie passée.

* *Choyer.*

Bien seroit sa jangle* quassée,
 S'il li pooit, sans plus, sembler
 Que n'éüssiés talent d'emblér*

* *Caquet.*

* *Enterer.*

Le bouton qu'il vous a mis seure :
 Par ce porrés estre au desseure*.

* *Au-dessus.*

La vielle qui Bel-Acuel garde,
 Servés ausine : que mal feu l'arde* !

* *Que mauvais feu la brûle.*

* *Pareillement.*

Autel* faites de Jalousie,
 Que nostres Sires la maudie,
 La dolereuse, la sauvage,
 Qui tous jors d'autrui joie enrage !
 Ele est si erueuse et si gloute*,
 Que tel chose vuet avoir toute,
 S'ele en lessoit à chascun prendre,

* *Avide.*

Qu'el ne la troveroit jà mendre *. * *Moindre.*
 Moult est fox qui tel chose esperne *, * *Epargne.*
 C'est la chandele en la lanterne ;
 Qui mil en i alumeroit,
 Jà mains de feu n'i troveroit.
 Chascuns set la similitude,
 Se moult n'a l'entendement rude.
 Se cestes ont de vous mestier *, * *Besoin.*
 Servés-les de vostre mestier :
 Faire lor devés cortoisie,
 C'est une chose moult proisie *, * *Prisée.*
 Mès* qu'il ne puissent aparçoivre * *Pourvu.*
 Que vous les béés* à deçoivre. * *Les cherchez.*
 Ainsine vous estuet* démener ; * *Ainsi il vous faut.*
 Les bras au col doit-l'en mener
 Son anemi pendre ou noier,
 Par ehuer, par aplanoier *, * *En le choquant, en le ca-*
 S'autrement n'en puet l'en chevir *. * *ressant.*
 Mès bien puis jurer et plevir * * *Venir à bout.*
 Qu'il n'a ei autre chevissance* ; * *Gager.*
 Car il sunt de tele poissance, * *Expédient.*
 Qui en apert* les assaudroit, * *Ouvertement.*
 A son propos, ce cuit, faudroit *. * *Manquerait, je crois, son*
 Après ainsine vous contendrés * *bout.*
 Quant as autres portiers vendrés,
 Se vous jà venir i poés :
 Tex* dons eum ei dire m'oés **, * *Tels.* ** *M'oyez.*
 Chapiaus de flors en esclietes (1),

{1} CHAPIAUS DE FLORS. C'étoit une guirlande ou couronne qu'on mettoit sur la tête : on en couronnoit quelquefois le vainqueur, comme firent les dames à Naples au roi Charles VIII, lorsqu'elles lui mirent une couronne de violette, et le baisèrent ensuite comme le champion de leur honneur.

Les couronnes s'introduisirent dans les festins, avec la mollesse et la volupté : on en mettoit aux bouteilles et aux verres. Les convives en prenoient à la fin du repas, et c'étoit le symbole de la débauche.

Aumosnières ou crespnetes,
 Ou autres joelés * petis, * *Joyaux.*
 Cointes et biaux et bien fetis*, * *Gentils.*
 Se vous en avés l'aiselement,
 Sans vous metre à destruiement*, * *Sans vous ruiner.*
 Por apésier lor présentés.
 Des maus après vous dementés*, * *Lamentez.*

A mesure que le luxe s'accrut, on raffina sur la matière des couronnes ; elles étoient dans les commencements de feuilles d'arbres ; on les fit de roses dans la suite, puis de laine fine, et enfin d'argent et d'or.

Les grands seigneurs en France, et les chevaliers qui avoient quelque réputation, portoient des chapelets de perles sur la tête. Voilà l'origine des couronnes dont on timbre aujourd'hui les armoiries : prérogative interdite aux roturiers par les ordonnances.

C'est de la figure de ces chapelets de perles que nos rosaires et nos chapelets ont pris leur nom, parce qu'ils ressemblent à une guirlande, suivant la remarque de Borel.

On lit dans le Roman de Lancelot : « Qu'il ne fut jour que Lancelot, « ou hiver ou esté, n'eust au matin un chapeau de fresches roses sur la teste, « fors seulement au vendredi et aux vigilles des haultes festes, et tant que « le karesme duroit. » Peu de personnes s'aviseroient aujourd'hui de chercher le mérite de la mortification dans une pareille abstinence.

Guillaume de Lorris, parlant de Déduit, dit que

Li ot s'amie fet chapel
 De roses, qui moult li sist bel. (V. 833.)

Ici Jean de Meung recommande de donner des chapeaux de fleurs, pour se rendre favorables les géoliers de Bel-Acueil.

C'est sans doute de ce bon vieux temps dont parle Clément Marot, *Rondeau du Siècle antique* :

Où un bouquet donné d'amour profonde,
 C'estoit donné toute la terre ronde.

Alors, comme le remarque Coquillart dans ses *Droits nouveaux* :

On aimoit pour un tabouret,
 Pour un espinglier de velours,
 Sans plus, pour un petit touret.

Il en couïtoit peu en ce temps-là pour donner à sa maîtresse des marques de galanterie,

Car seulement au cœur on se prenoit,
 comme le dit Marot au rondeau déjà cité.

(L. D. D.)

Et du travail et de la paine
 Qu'Amors vous fait, qui là vous maine ;
 Et se vous ne poés doner,
 Par promesse estuet* sermoner. * *Il faut.*
 Prometés fort sans délaier*, * *Tarder.*
 Comment qu'il aille du paier* ; * *Quoi qu'il en soit du*
 Jurés fort et la foi bailliés, * *payement.*
 Ains que conclus vous en ailliés.
 Si lor priés qu'il vous secorent ;
 Et se vos iex devant eus plorent,
 Ce vous iert* moult grant avantage : * *Sera.*
 Plorés, si ferés trop que sage (1) ;
 Devant eus vous agenoilliés
 Jointes mains, et vos iex moilliés
 De chaudes lermes en la place,
 Qui vous coulent aval la face (2),
 Si qu'il les voient bien chéoir :
 C'est moult grant pitié à véoir,
 Lermes ne sont pas despiteuses* (3) * *Méprisables.*
 Méismement as gens piteuses*. * *Compatissantes.*
 Et se vous ne poés plorer,
 Covertement, sans demorer,
 De vostre salive prengniés,
 Ou jus d'oignons, et les prengniés*, * *Imprégnéz.*
 Ou d'aus, ou d'autres liquors maintes

(1) Fac madidas videat, si potes, illa genas.

(OVID., *Art. amand.*, 660.)

(2) Interdum lacrymæ pondera vocis habent.

(OVID., *Epist. ex Pont.*, lib. III. 1. car. 158.)

(3) Voici encore un des conseils d'Ovide, pour tromper les femmes trop crédules :

Et lacrimæ prosunt ; lacrimis adamantæ movebis :

Fac madidas videat, si potes, illa genas.

Si lacrimæ (neque enim reniunt in tempore semper)

Deficiunt, uel lumina tange manu.

(OVID., *Art. am.*, lib. I, v. 659.)

(L. D. D.)

Dont vos paupières soient ointes :

S'ainsinc le faites, vous plorrés

Toutes les fois que vous vorrés*.

* *Foudrez.*

Ainsinc l'ont fait maint bouléor* ,

* *Trompeurs.*

Qui puis furent fin améor* ,

* *Amants.*

Qui les dames soloient* prendre

* *Avaient coutume de.*

As las* que lor voloient tendre,

* *Lacs.*

Tant que par lor miséricorde

Lor ostassent du col la corde.

Et maint par tel barat* plorèrent

* *Tromperie.*

Qui onques par amors n'amèrent ;

Ains décevoient les puceles

Par tiex plors et par tiex faveles*.

* *Tels coutes.*

Lermes les euers de tiex gens sachent* ,

* *Tirent.*

Mès* que, sans plus, barat n'i sachent ;

* *Pourvu.*

Mès se vostre barat savoient,

Jamès de vous merci* n'auroient.

* *Miséricorde.*

Crier merci seroit néans,

Jamès n'entreriés léans*.

* *Là dedans.*

Et s'à eus ne poés aler,

Faites-i par aucun parler

Qui soit messagiers convenables,

Par vois, par letres, ou par tables* ,

* *Tablettes.*

Mès jà n'i metés propre non ;

Jà cil n'i soit, se cele non*.

* *Que celui-là n'y soit, si ce n'est celle-là.*

Cele resoit* cil apelée,

* *Soit à son tour.*

La chose en iert* trop miex céléée.

* *Sera.*

Cil soit dame, cele soit sires :

Ainsinc escrivés vos martires ;

Car mains amans ont décéu

Maint larron (1) par l'escrit léu ;

Li amant en sunt encusé,

Et li déduit d'amors rusé*.

* *Refusé.*

(1) Je n'ai trouvé dans aucun des manuscrits que j'ai consultés, le mot *baron*, qui se lit dans toutes les éditions de cet ouvrage. (MÉON.)

Mès en enfans ne vous fiés,
 Car vous seriés conchiés * : ** Honni, confondu.*
 Il ne sunt pas bon messagier ;
 Tous jors vuelent enfant ragier,
 Gengler *, ou monstrier ce qu'il portent ** Bararder.*
 As traïtors qui les enortent* ; ** Exhortent.*
 Ou font nicement * lor message, ** Niaisement.*
 Por ce qu'il ne sunt mie sage ;
 Tout seroit tantost publié,
 Se moult n'estoient vezié* . ** Avisés.*
 Cis portier, c'est chose sêure,
 Sunt de si piteuse* nature, ** Compatissante.*
 Que se vos dons daignent recevoir,
 Il ne vous vodront pas déçoivre* . ** Décevoir.*
 Sachîs que recéus serés
 Après les dons que vous ferés.
 Puis qu'il prenent, c'est chose faite,
 Car si cum li loirres afaite* , ** C'est ainsi que le leurre
dispose.*
 Por venir au soir et au main* , ** Matin.*
 Le gentil espervier à main,
 Ainsine sunt afaitié* par dons ** Apprivoisés.*
 A doner grâces et pardons
 Li portier as fins amoreus :
 Tuit se rendent vaineus par eus.
 Et s'il avient que les truissîés* ** Trouviez.*
 Si orgueilleus, que n'es* puissîés ** Ne les.*
 Fléchir par dons ne par prières,
 Par plors, ne par autres manières ,
 Ains vous regretent tuit arrière
 Par durs fais, par parole fière,
 Et vous lédengent* durement, ** Maltraitent.*
 Partés-vous-en cortoisement,
 Et les lessîés en ce saïn* . ** Saine, filet.*
 Onques fromage de gain
 Miex ne se cuit qu'il se cuiront :

Par vostre fuite se duiront*
 Maintes fois à vous enchaucier* ;
 Ce vous porra moult avancier.
 Vilain cuer sunt de tel fierté :
 Cil qui plus les ont en chierté* ,
 Plus les prient et mains les prisent,
 Plus les servent, plus les desprisent* ;
 Mès quant il sunt de gens lessié ,
 Tost ont lor orguel abessié.
 Ceus qu'il desprisoient, lor plèsent,
 Lors se doutent, lors se rapèsent ,
 Qu'il* ne lor est pas bel, mais lait
 Moult durement, quant on les lait* .
 Li mariniers qui par mer nage* ,
 Cerchant mainte terre sauvage ,
 Tout regarde-il à une estoile,
 Ne queurt-il pas tous jors d'un voile ;
 Ains le treschange* moult souvent
 Por eschever* tempeste et vent ;
 Ausine cuers qui d'amer ne cesse,
 Ne queurt pas tous jors d'une lesse* .
 Or doit ehacier, or doit foïr,
 Qui vuet de bone amor joïr.
 D'autre part, c'est bien plaiue chose,
 Ge ne vous i metrai jà glose ;
 Ou texte vous poés fier.
 Bon fait ces trois portiers prier :
 Car nule riens eil n'i puet perdre
 Qui se vuet au prier aerdre* ,
 Combien qu'il soient bobancier* ,
 Et si se puet bien avancier ;
 Prier les puet séurement,
 Car il sera certainement
 Ou refusé ou recéu,
 N'en puet gaire estre décéu

* *S'attacheront, se plauront.*
 * *Poursuivre.*

* *Ceux qui plus les ont chers.*

* *Méprisent.*

* *Car il.*

* *Laisse.*

* *Varigue.*

* *Mais le change.*

* *Esquiver.*

* *Ne court pas toujours d'un trait.*

* *Attacher.*

* *Fanfarons.*

Riens n'i perdent li refusé,
 Fors tant cum * il i ont musé ;
 Ne jà cil maugré * n'en sauront
 A ceus qui prié les auront,
 Ains leur sauront bon gré naïs *
 Quant les auront boutés laïs * ;
 Qu'il n'est nus tant fel * qui les oie,
 Qui n'en ait à son cuer grant joie ;
 Et se pensent trestuit taisant
 Qu'or sunt-il preus, bel et plesant.
 Et qu'il ont toutes teches * bones,
 Quant requis sunt de tex * persones,
 Comment qu'il aille du noier *,
 Ou d'escuser, ou d'otroier,
 S'il sunt recéu, bien le soient,
 Donques ont-il ce qu'il quéroient * ;
 Et se tant lor meschiet * qu'il faillent,
 Tuit franc * et tuit quite s'en aillent :
 C'est li faillirs envis * possibles,
 Tant est noviaus délis * peisibles.
 Mès ne soient pas coustumier
 De dire as portiers au premier
 Qu'il se vuelent d'eus acointer *
 Por la flor du rosier oster ;
 Mès par amor loial et fine
 De nete pensée enterine *,
 Sachiés qu'il sunt trestuit doutable *,
 Ce poés-vous croire sans fable ;
 Por qu'il soit qui bien les requière.
 Jà n'en sera bouté * arrière ;
 Nus n'i doit estre refusés.
 Mès se de mon conseil usés,
 Jà d'eus prier ne vous penés *,
 Se la chose à fin ne menés :
 Car espoir * se vaincu n'estoient,

* *Si ce n'est autant que.** *Mauvais gré.** *Naturel.** *Mis de côté.** *Car il n'est nul si dur.** *Qualités.** *Telles.** *Quoi qu'il en soit de nier.** *Cherchaient.** *Arrive malheur.** *Libres.** *Malgré eux.** *Jouissance.** *Se lier avec eux.** *Entière.** *A craindre.** *Poussé.** *Ne prenez la peine.** *Peut-être.*

D'estre prié se vanteroient ;
 Mès jà puis ne s'en vanteront,
 Que du fait parçonier* seront.
 Et si sunt tuit de tel manière,
 Combien qu'il facent fière chière*,
 Que se requis avant n'estoient,
 Certainement il requerroient,
 Et se doneroient por noiant*,
 Qui si n'es iroit asproiant*.
 Mès li chétis sermonéor,
 Et li fol large donéor
 Si forment* les enorguillissent,
 Que lor roses lor enchiérissent :
 Si se cuident faire avantage,
 Mès il font lor cruel damage ;
 Car trestout por noient* éussent,
 Se jà requeste n'en méussent*.
 Por quoi chascuns autel* féist
 Que nus avant n'es* requèist ;
 Et s'il se vosissent loier*,
 Il en éussent bon loier*,
 Se trestuit à ce se méissent
 Que tiex convenances* féissent,
 Que jamès nus n'es* sermonast,
 Ne por noiant* ne se donast,
 Ains lessast, por eus miex mestir*,
 As portiers lor roses flestir*.
 Mès por riens hons ne me pleroit,
 Qui de son cors marchié feroit,
 S'il ne me devoit mie plaire,
 Au mains por tel besoingne faire ;
 Mès onques por ce n'atendes.
 Requerés-les, et lor tendés
 Les las* por vostre proie prendre ;
 Car vous porriés tant atendre,

* *Complices.** *Mine.** *Néant rien.** *Si on ne les rudoyait pas ainsi.** *Fortement.** *Tout pour rien.** *S'ils n'en fissent la demande.** *Parvillement.** *Ne les.** *Vous fussent lier.** *Récompense.** *Telles conventions.** *Ne les.** *Néant, rien.** *Mater, vaincre.** *Flétrir.** *Lacs, laets.*

- Que tost s'i porroient embatre*, * *Engager.*
Ou un, ou deus, ou trois, ou quatre;
Voire cinquante-dens douzaines,
Dedans cinquante-deus semaines:
Tost seroient aillors torné,
Se trop aviés séjorné.
Envis* à tens i vendriés, * *Regret.*
Por ce que trop atendriés;
Ne lo* que nus hons tant atende * *Je ne suis pas d'avis.*
Que fame s'amor li demande:
Car trop en sa biauté se fie,
Qui atent que fame le prie;
Et quiconques vuet comencier,
Por tost sa besoigne avancier,
N'ait jà paor qu'ele le fiere*, * *Frappe*
Tant soit orgueilleuse ne fière,
Et que sa nef à port ne vengne*, * *Tienne.*
Por que sagement ne contengne.
Ainsine, compains, exploiterés* * *Ainsi, compagnon, vous*
Quant as portiers venus serés; * *vous comporterez.*
Mès quant correeiés* les verrés, * *Courroucés.*
Ja de ce ne les requerrés.
Espies-les en lor léesee*, * *Liesse, bonne humeur.*
Jà n'és requérés en tristesse,
Se la tristesse n'estoit née
De Jalousie la desvée*, * *Folle.*
Qui por vous les éust batus,
Dont courrons s'i fust embatus*. * *Mêlé.*
Et se poés a ce venir
Qu'à privé les puissiés tenir,
Que li leus soit si convenans
Que n'i doutés* les sorvenans, * *Que vous n'y redoutiez.*
Et Bel-Acuel soit eschapés,
Qui por vous est ore entrapés*, * *Est maintenant dans le*
Quant Bel-Acuel fait vous aura * *piège.*

Si biau semblant cum il saura,
 (Car moult set gens bel acuellir,)

Lors devés la Rose cueillir.
 Tout véés-vous néis* Dangier ** Même.*
 Qui vous acuelle à lédangier*, ** Maltraiter.*
 Ou que Honte et Paor en groucent*, ** Groudent.*
 Mès que faintement* s'en corroucent, ** Faiblement.*
 Et que laschement se desfendent,
 Qu'en desfendant vaincu se rendent,
 Si cum* lors vous porra sembler; ** Ainsi que.*
 Tout véés-vous Paor trembler,
 Honte rougir, Dangier frémir,
 Ou tous ces trois plaindre et gémir :
 Ne prisiés trestout une escorce,
 Cueillés la Rose tout à force,
 Et monstrés que vous estes hon*, ** Homme.*
 Quant leus iert*, et tens et sèson; ** Sera.*
 Car riens ne lor porroit tant plaire
 Cum tel force, qui la set faire.
 Car maintes fois sunt costumières
 D'avoir si diverses manières,
 Qu'il vuelent par force doner
 Ce qu'il n'osent abandoner;
 Et faingnent que lor soit tolu* ** Enlevé, ravi.*
 Ce que souffert ont et voulu.
 Et sachiés que dolent* seroient, ** Chagrins.*
 Se par tel desfence eschapoient,
 Quelque léesce* qu'en féissent; ** Bonne humeur.*
 Si dout* que ne vous en haïssent, ** Et je crains*
 Tant en seroient correcié,
 Combien qu'en éussent groucié*. ** Groudé.*
 Mès se par paroles apertes* ** Claires.*
 Les véés correcier à certes*, ** Certainement.*
 Et viguerusement desfendre,
 Vous n'i devés já la main tendre;

Mès toutefoiz pris vous rendés,
 Merci criant, et atendés
 Jusques cil trois portier s'en aillent,
 Qui si vous grièvent* et travaillent;
 Et Bel-Acuel tons seus remaingne*,
 Qui tout abandoner vous daingne.
 Ainsinc vers eus vous contenés,
 Cum preus et vaillans et senés*.
 De Bel-Acuel vous prenés garde
 Par quel semblant il vous regarde,
 Comment que soit, ne de quel chièrè*;
 Conformés-vous à sa manière :
 S'ele est ancienne et méure,
 Vous metrés toute vostre cure*
 En vous tenir méurement;
 Et s'il se contient nicement*,
 Nicement vous recontenés.
 De lui ensivre* vous penés (1) :
 S'il est liés, faites chièrè lie*,
 S'il est correciés, corrocie;
 S'il rit, riés; plorés, s'il plore :
 Ainsinc vous tenés chacune hore.
 Ce qu'il amera, si amés,
 Ce qu'il blasmera, si blasmés,
 Et loés quanqu'il* loera;
 Moult plus en vous s'en fiera.
 Cuidiés* que dame à cuer vaillant
 Aint* un garçon fol et saillant
 Qui s'en ira par nuit resver,
 Ausinc cum s'il déust desver*,
 Et chantera dès mienuit,

* *Chagrinent, tourmentent.** *Seul reste.** *Sensé.** *Figure, mine.** *Soin.** *Sottelement.** *Suivre.** *Bonne figure,** *Tout ce qu'il.** *Croyez-vous.** *Aime (subj.).** *Devenir fou.*

(1) Arguet, arguito; quidquid probat illa, probato :

Quod dicet, dicas; quod negat illa, neges.

Riserit? arride: si flebit, flere memento.

(OVID., *Art. am.* lib. II, v. 199.)

Cui qu'il soit bel, ne cui qu'anuit *?
 Ele en craindroit estre blasmée,
 Et vil tenue, et diffamée.
 Tex amors sunt tantost séues,
 Qu'il les fléuent * par les rues ;
 Ne lor chaut gaires qui le sache ;
 Fox est qui son cuer i atache.
 Et s'uns sages d'amors parole *
 A une damoisele fole,
 S'il li fait semblant d'estre sages,
 Jà là ne torra ses corages*.
 Ne pensés jà qu'il i aviengne,
 Por quoi sagement se contiengne.
 Face ses meurs as siens onis*,
 Ou autrement il iert* honis ;
 Qu'el enide qu'il soit uns lobierres*,
 Uns regnars, uns enfantosmieres*
 Tantost la chétive le laisse,
 Et prent un autre où moult s'abaisse ;
 Le vaillant homme arrière boute*,
 Et prent le pire de la route* :
 Là norrit ses amors, et couve
 Tout autresinc cum* fait la louve,
 Cui* sa folie tant empire,
 Qu'el prent des lous trestout le pire.
 Se Bel-Auel poés trover,
 Que vous puissiés o li joer (1)
 As eschiés, as dés, ou as tables,

* *A qui qu'il plaise ou qu'il soit désagréable.*

* *Car ils les trompettent.*

* *Et si un sage parle d'amour.*

* *Là ne tournera nullement sa pensée.*

* *Unies, à l'unisson des siennes.*

* *Il sera.*

* *Trompeur.*

* *Enchanteur.*

* *Repousse.*

* *Troupe.*

* *Tout ainsi que.*

* *A qui.*

(1) Seu ludet, numerosque manu jaclabil eburnos,

Tu male jaclato, lu male jacta dato.

Seu jacies talos, victam ne pœna sequatur,

Damnosi facito stent tibi saepe canes :

Sive latrocinii sub imagine calculus ibil,

Fac pereat vitro miles ab hoste tuus.

(OVID., *Art. am.* lib. II, v. 203.)

Ou à autres gieus délitables*, * *Délectables.*
 Du gieu adès* le pis aiés, * *Toujours.*
 Tous jors au dessous en soiés.
 Au gieu dont vous entremetrés,
 Perdés quanque* vous i metrés; * *Tout ce que.*
 Prengue des gieus la seignorie,
 De vos pertes se gabe* et rie. * *Se raille.*
 Loés toutes ses contenances
 Et ses ators et ses semblances,
 Et servés de vostre pooir;
 Néis* quant se devra séoir, * *Même.*
 Aportés-li quarré ou sele :
 Miex en vaudra vostre querele.
 Se poutie* poés véoir (1) * *Ordure.*
 Sor li de quelque part chéoir,
 Ostés-li tantost la poutie ,
 Néis* s'ele n'i estoit mie; * *Même.*
 Ou se sa robe trop s'empoudre,
 Soulevés-la li de la poudre;
 Briément faites en toute place
 Quanque* vous pensés qui li placee **. * *Tout ce que.* ** *Plaise.*
 S'ainsine le faites, n'en doutés,
 Jà n'en serés arrier boutés*, * *Repoussé.*
 Ains* vendrés à vostre propos, * *Au contraire.*
 Tout ausine cum ge le propos.

Comment l'Amant monstre à Amis
 Devant lui ses trois ennemis,
 Et dit que tost le temps viendra
 Qu'au juge d'eulx se complandra.

Dous amis, qu'est-ce que vous dites?
 Nus hons*, s'il n'est faus ypocrites, * *Nul homme.*

(1) Utque fit, in gremium pulvis si forte puellæ
 Deciderit, digilis excutiendus erit;
 Et, si nullus erit pulvis, tamen excute nullum.

(OVID., *Art. am.* lib. 1, carm. 149.)

Ne feroit ceste déablie* : * Diablerie.
 Onc ne fu greignor* estableie. * Plus grande.
 Vous volés que j'oneure et serve
 Ceste gent qui est fauee et serve?
 Serf sunt-il et faus voirement*, * Véritablement.
 Fors Bel-Aciel tant solement.
 Vostre conseil est-il or tiex*? * Tel.
 Traïstres seroie mortieix*, * Mortel.
 Se servoie por decevoir :
 Car bien puis dire de ce voir*, * Vrai.
 Quant ge voil les gens espier,
 Ge les suel avant desfier*. * J'ai l'habitude de les
défier auparavant.
 Souffrés au mains que ge deslie
 Male-Bouche qui si m'espie,
 Ains qu'ainsinc* l'aïlle decevant, * Avant qu'ainsi.
 Ou li prie que de ce vent
 Qu'il m'a levé, que il l'abate,
 Ou il convient que ge le bate ;
 Ou, s'il li plaist, qu'il le m'amende*, * Qu'il me dédommage.
 Ou g'en prendrai par moi l'amende ;
 Ou, s'il ne vuet, que ge m'en plaingne
 Au juge qui l'amende en preingne.

Amis.

Compains*, compains, ce doivent querre** * Compagnon. ** Chercher.
 Cil qui sunt en aperte* guerre ; * Ouverte.
 Mes Male-Bouche est trop couvers,
 Il n'est mie anemis ouvers,
 Car quant il het ou home ou fame,
 Par derrier le blasme et diffame.
 Traïstres est, Diex le honisse !
 Si r'est* drois que l'en le traïsse. * Et il est à son tour.
 D'ome traïstre g'en di fi ;
 Puisqu'il n'a foi, point ne m'i fi.
 Il het les gens ou cuer dedens,

Et lor rit de bouche et de dens.
 Onques tex homs ne m'abeli*,
 De moi se gart*, et ge de li.
 Drois est qui à traïr s'amort*,
 Qu'il ait par traïson sa mort,
 Se l'en ne s'en puet autrement
 Vengier plus honorablement;
 Et se de li vous volés plaindre,
 Li cui diés-vous sa gengle* estaindre?
 N'el porriés espoir* prover,
 Ne sollisans garans trover;
 Et se provés l'aviés ores*,
 Ne se teroit-il pas encores.
 Se plus provés, plus janglera*,
 Plus i perdrés qu'il ne fera:
 S'en iert* la chose plus séue,
 Et vostre honte plus créue;
 Car tex euide* abessier sa honte,
 Ou vengier, qui l'acroist et monte.
 De prier que soit abatus
 Cil blasmes, ou qu'il soit batus,
 Jà voir* por ce ne l'abatroit,
 Non par Dieu point, qui le batroit.
 Atendre qu'il le vous ament*
 Noient* seroit, se Diex m'ament.
 Jà voir* amende n'en prendroie,
 Bien l'offrist, ains li pardonroie;
 Et s'il i a desfiement,
 Sor sains* vous jur que vraiment
 Bel-Aeuel iert* mis ès aniaus,
 Ars* en feu, ou noiés en iaus,
 Ou sera si fort enserrés*,
 Qu'espoir* jamès ne le verrés.
 Lors aurés le cuer plus dolant
 Qu'onques Karles* n'ot por Rolant,

* *Me plut.** *Qu'il se garde.** *S'attache.** *Lui croyez-vous son bavardage.** *Peut-être.** *Maintenant.** *Bavardera.** *Et en sera.** *Tel croit.** *Vraiment.** *Qu'il vous dédommage.** *Néant, rien.** *Vraiment.** *Sur reliques.** *Sera.** *Brûlé.** *Enfermé.** *Que peut-être.** *Charlemagne.*

Quant en Ronceval mort reçut
Par Guenelon, qui les déçut.

L'Amant.

Ice ne vois-ge pas quérant,
Or voise*, au déable le rant;
Ge le vodroie avoir pendu,
Qui si m'a mon poivre espandu.

* *Maintenant qu'il s'en aille.*

Amis.

Compains, ne vous chaille* du pendre,
Autre vengeance en convient prendre :
Ne vous affiert pas tex* offices,
Bien en conviengne à ees justices;
Mès par traïson le boulés*,
Se mon conseil croire voulés.

* *Compagnon, ne vous embarrassez pas.*

* *Ne vous courvient pas tel.*

* *Trompez.*

L'Amant.

Compains, à ce conseil m'acort*,
Jà n'istrai mès* de cest acort;
Neporquant* se vous séussiés
Aucun art dont vous péussiés
Controver* aucune manière
Du chastel prendre plus légière,
Ge la vodroie bien entendre,
Se la me voliés aprendre.

* *Me rends.*

* *Je ne sortirai plus.*

* *Néanmoins.*

* *Imaginer.*

Amis.

Oïl, un chemin bel et gent,
Mès il n'est preus* à povre gent.

* *Profitable.*

Compains, au chastel desconfire,
Puet-l'en bien plus brief* voie eslire
Sans mon art et sans ma doctrine,
Et rompre jusqu'en la racine

* *Courte.*

- La forteresse de venue* ;
 Jà n'i auroit porte tenue,
 Trestuit se lesseroient prendre,
 N'est riens qui les péust desfendre ;
 Nus n'i oseroit mot soner.
 Le chemin a non *Trop-Doner* ;
 Fole-Largesse le fonda,
 Qui mains amans i afonda*.
 Ge congnois trop bien le sentier,
 Car ge m'en issi* avant-ier,
 Et pèlerins i ai esté
 Plus d'un iver et d'un esté.
 Largesse lessérés à destre* ,
 Et tornerés à main senestre* ;
 Vous n'aurez jà plus d'une archie*
 La sente* batue et marchie,
 Sans point user vostre soler* ,
 Que vous verrés les murs eroler,
 Et chanceler tors et torneles,
 Jà tant ne seront fors* ne beles,
 Et tout par eus ovrir les portes,
 Por noient* fussent les gens mortes.
 De cele part est li chastiaus
 Si fiébles, qu'uns rostis gastiaus
 Est plus fors à partir* en quatre,
 Que ne sunt li mur à abatre :
 Par là seroit-il pris tantost.
 Il n'i convendroit jà grant ost* ,
 Comme il feroit à Charlemaigne,
 S'il voloit conquerre Alemaigne.
 En ce chemin, mien escientre* ,
 Povres bons nule fois n'i entre,
 Nus n'i puet povre home mener,
 Nus par soi n'i puet assener* ;
 Mès qui dedens mené l'auroit,
- * *Tout de suite.*
 * *Ruina.*
 * *Car j'en sortis.*
 * *Droite.*
 * *Gauche.*
 * *Portée d'arc.*
 * *Le sentier.*
 * *Soulier.*
 * *Tant soient-elles fortes.*
 * *Pour néant, pour rien.*
 * *Partager.*
 * *Armée.*
 * *A mon escient.*
 * *Arriver.*

Maintenant le chemin sauroit	
Autresine bien* cum ge sauroie,	* Aussi bien.
Jà si bien pris ne l'auroie :	
Et s'il vous plest, vous le saurés.	
Car assés tost pris l'aurés.	
Se, sans plus, poés grant avoir	
Por ^e despens outrageus* avoir.	* Excessifs.
Mès ge ne vous i meurai pas.	
Povreté m'a véé le pas*,	* Interdit le passage.
A l'issir* le me desfendi.	* Au sortir.
Quanque j'avoie i despendi* ,	* Tout ce que j'avais y dépensai.
Et quanque de l'autrui reçui :	
Tous mes créanciers en déçui ,	
Si que ge n'en poi nus paier,	
S'en me devoit pendre ou noier.	
N'i venés, dist-ele, jamès ,	
Puis qu'à despendre* n'i a mès.	* Dépenser.
Vous i enterrés* à grant poine ,	* Entrez.
Se Richesce ne vous i moine ;	
Mès à tous ceus qu'ele i conduit.	
Au retorner lor griève* et nuit.	* Leur cause du chagrin.
A l'aler o vous se tenra* ,	* Avec vous se tiendra.
Mès jà ne vous en ramenra :	
Et de tant soiés asséur,	
Se ens* entrés par nul éur** ,	* Dedans. ** Bonheur.
Jà n'en istrés* ne soir ne main** ,	* Vous n'en sortirez.
Se Povreté n'i met la main.	** Malin.
Par qui sunt en destresce maint.	
Dedens Fole-Largesce maint* ,	* Demeure.
Qui ne pense à riens fors* à geus,	* Si ce n'est.
Et à despens faire outrageus :	
El despent ausine ses deniers	
Cum s'el* les puisast en greniers.	* Comme si elle.
Sans conter* et sans mesurer.	* Compter.
Combien que ce doie* durer.	* Doire.

Comment Povreté fait requestes
 A Richesce moult déshonestes,
 Qui riens ne prise tous ses diz,
 Mais de tout l'a fait escondiz*.

* *Refus.*

Povreté maint* à l'autre chief**,
 Plaine de honte et de meschief*,
 Qui trop sueffre au cuer grant moleste*,
 Et fait si honteuse requeste,
 Et tant ot de durs escondis,
 Et n'a ne bons fais, ne bons dis,
 Ne délitables*, ne plesans.

* *Demeure.* ** *Bout.** *Malheur.** *Excitation.** *Ni délectables.*

Jà ne sera si bien fesans,
 Que chascuns ses òvres ne blasme;
 Chascun la viltoie et mésame*.

* *Filipende et déteste.*

Mès de Povreté ne vous chaille*,
 Fors* de penser, comment qu'il aille,
 Comment la porrés eschever*.

* *Importe.** *Si ce n'est.** *Éviter, esquiver.*

Riens ne puet tant home grever*
 Comme chéoir en povreté :

* *Chagriner.*

Ce sevent bien li endeté,
 Qui tout le lor ont despendu*;
 Maint ont esté por li pendu.

* *Dépensé.*

Bien le resevent* eil et dient
 Qui contre lor voloir mendient;
 Moult lor convient soffrir dolor,

* *Savent de leur côté.*

Ains* que gens lor doignent** du lor.
 Ausine le doivent eil savoir

* *Avant.* ** *Donnent.*

Qui d'amors vuelent joie avoir :
 Car povres n'a dont s'amor pesse,
 Si cum Ovides le confesse (1).

Povreté fait home despire*,
 Et haïr et vivre à martire,
 Et tolt* au sage neis** le sen.

* *Mépriser.** *Ravit.* ** *Même.*

(1) Non habet unde suum paupertas pascat amorem.

(OVID., *Remed. am.*, v. 749.)

Por Dieu, compains *, gardés-vous-en,	* <i>Compagnon.</i>
Et vous esforeiés bien de croire	
Ma parole esprovée et voire * ;	* <i>Vraie.</i>
Que j'ai, ce sachiés, esprové	
Et par experiment* trové,	* <i>Expérience.</i>
Néis * en ma propre persone,	* <i>Même.</i>
Trestout quanque * ge vous sermone.	* <i>Tout ce que.</i>
Si sai miex que povrete monte *,	* <i>Et je sais mieux ce qu'il</i>
Par ma mésèse et par ma honte,	<i>en est de pauvrete.</i>
Biaus compains, que vous ne saves,	
Qui tant sofferte ne l'avés.	
Si vous devés en moi fier,	
Car g'el di por vous chastier* :	* <i>Renseigner.</i>
Moult a benéurée vie	
Cil qui par antri se chastie (1).	
Vaillans hons suel * estre clamés,	* <i>J'ai coutume de.</i>
Et de tous compaignons amés,	
Et despendoie liément *	* <i>Et dépensais joyeusement.</i>
En tous leus * plus que largement,	* <i>Lieux.</i>
Tant eum fui riches hons tenus :	
Or sui si povres devenus	
Par les despens* Fole-Largesce,	* <i>Par les dépenses de.</i>
Qui m'a mis en eeste destresse,	
Que ge n'ai fors à grant dangier*,	* <i>Si ce n'est avec grande</i>
Ne que boivre, ne que mangier,	<i>difficulté.</i>
Ne que ehaucier, ne que vestir,	
Tant me set danter et mestir *	* <i>Dompter et maîtriser.</i>
Povreté qui tout ami tolt *	* <i>Entière, ravit.</i>
Et sachiés, compains*, que sitost	* <i>Compagnon.</i>
Comme Fortune m'ot çà mis,	
Je perdi trestous mes amis,	
Fors* un, ce croi-ge vraiment,	* <i>Excepté.</i>
Qui m'est remès * tant solement.	* <i>Resté.</i>

(1) Felix quem faciunt aliena pericula cautum.

Fortune ainsine les me toli *

* *Enleva.*

Par Povreté, qui vint o li *.

* *Avec elle.*

Toli? par foi non fist, ge ment,

Ains * prist ses choses proprement ;

* *Au contraire.*

Car de voir * sai que se miens fussent.

* *Car en vérité.*

Jà por li lessié ne m'ëussent.

De riens done vers moi ne mesprist,

Quant ses amis méismes prist :

Siens, voire ; mès riens n'en savoie,

Car tant achatés les avoie

De cuer et de cors et d'avoir.

Que les enidoie * tous avoir.

* *Croyais.*

Mès quant ce vint au derrenier,

Je n'oi * pas vaillant un denier,

* *Je n'eus.*

Et quant en ce point me sentirent,

Tuit cil amis si s'enfoïrent,

Et me firent trestuit la moe

Quant il me virent sous la roe

De Fortune envers abatu,

Tant m'a par Povreté batu.

Si ne m'en doi-ge mie plaindre,

Qu'el m'a fait cortoisie graindre *

* *Plus grande.*

Qu'onques n'oi vers li déservi * ;

* *Mérité.*

Car entor moi si très-cler vi,

Tant m'oint les iex d'un lin colire .

Qu'el m'ot fait bastir et confire.

Sitost comme Povreté vint,

Qui d'amis m'osta plus de vingt,

Voire certes, que ge ne mente,

Plus de quatre cens et cinquente.

One linz *, se ses iex i méist ,

* *Lynx.*

Ce que ge vi pas ne véist :

Car Fortune tantost en place

La bone amor a plaine face

De mon bon ami me monstra.

Par Povreté qui m'encontra ;
 Onc ne l'eusse congneu,
 Se mon besoing n'eust véu.
 Mès quant le sot, il aeorut,
 Et quanqu'il * pot me secorut,
 Et tout m'offri quanqu'il avoit,
 Por ce que mon besoing savoit.

* *Et tant qu'il*

Comment Amis recorde cy
 A l'Amant qu'un seul vray amy
 En sa povreté il avoit,
 Qui tout son avoir lui offroit.

« Amis, dist-il, fais vous savoir,
 Vez-ci mon eors, vez-ci l'avoir
 Où vous avés autant cum gié *,
 Prenés-en sans prendre eongié ;
 Mes combien ? se vous n'el savés,
 Tout, se de tout mestier * avés ;
 Car, amis ne prise une prune
 Contre ami les biens de Fortune,
 Et les biens naturex méismes,
 Puis que si nous entrevéismes,
 Por quoi nos euers conjoins éumes,
 Que bien nous entreconguéumes ;
 Car ainçois * nous entr'esprovasmes,
 Si que bons amis nous trovasmes ;
 Car nus ne set, sans esprover,
 S'il puet loial ami trover.
 Vous gard-ge tous jors obligiés,
 Tant sunt poissans d'amor li giés * ;
 Car moi por vostre garison
 Poés, dist-il, metre en prison,
 Por plevines * ou por ostages ;
 Et mes biens vendre et metre en gages. »
 Ne s'en tint mie encor à tant,

* *Que moi.*

* *Besoin.*

* *Avant.*

* *Liens.*

* *Cautions.*

Por ce qu'il ne m'alast flatant ;
 Ainçois * m'en fist à force prendre,
 Car n'i osoie la main tendre,
 Tant iere * maz et vergongneus,
 A loi * de povre besongneus,
 Cui * honte a si la bouche close,
 Que sa mésèse dire n'ose,
 Mais sueffre, et s'encløst et se cache,
 Que nus * sa povreté ne sache,
 Et monstre le plus bel dehors :
 Ainsine ge le fesoie alors.

* *Au contraire.** *J'étais.** *A la façon.** *A qui.** *Pour que nul.*

Ce ne font pas, bien le recors*,
 Li mendians poissans de cors,
 Qui se vont par tout embatant*,
 Puisqu'il pnéent chacun flatant,
 Et le plus let dehors démonstrent
 A trestous ceus qui les encontrent,
 Et le plus bel dedens reponent *
 Por decevoir ceus qui lor donent ;
 Et vont disant que povres sont,
 Et les grasses pitancees ont,
 Et les grans deniers en trésor.
 Mès atant * me tairai dès or**,
 Que g'en porroie bien tant dire
 Qu'il m'en iroit de mal en pire ;
 Car tous jors héent ypocrite
 Vérité qui contre eus est dite.

* *Rapporte.** *Fauflant.** *Cachent.** *Maintenant.* ** *Désor-*
mais.

Ainsine ès devant diz* amis
 Mon fol cuer son travail a mis ;
 Si sui par mon fol sens traïs ,
 Despiz*, diffamé et haïs,
 Sans oehoison d'autre déserte*,
 Que de la devant dite perte
 De toutes gens communément,
 Fors que* de vous tant solement ;

* *ainsi dans les devant*
*dits.** *Méprisé.** *Sans occasion de l'avoir*
*autrement mérité.** *Si ce n'est.*

Que vos amors pas ne perdés,
 Mès à mon cuer vous aerdés* ; * *Attachez.*
 Et tous jors, si cum ge le croi,
 Qui d'amer vous pas ne recroi*, * *Cesse.*
 Se Dieu plaist, vous i aerdrés ;
 Mès por ce que vous me perdrés,
 Quant à corporel compaignie,
 En ceste terriene* vie, * *Terrestre.*
 Quant li derreniers jors vendra,
 Que Mors son droit des cors prendra :
 Car icel jor, bien le recors*, * *Rappelle.*
 Ne nous toldra fors que* le cors, * *Enlèvera, ravira, que le.*
 Et toutes les apartenances
 De par les corporex sustances ;
 Car ambedui*, ce sai, morron * *Tous deux.*
 Plus tost, espoir, que ne vorron*, * *Peut-être que nous ne*
 Mès ce n'iert pas, espoir, ensemble. * *voudrons.*
 Car Mors tous compaignons dessemble*. * *Sépare.*
 Si sai-ge bien certainement
 Que, se loial amor ne ment,
 Se vous vivés et ge moroie,
 Tous jors en vostre cuer vivroie ;
 Et se devant moi moriés,
 Tous jors ou mien revivriés
 Après vostre mort par mémoire,
 Si cum vesquist, ce dist l'istoire,
 Pyrithoüs après sa mort (1),

(1) Pirithoüs, fils d'Ixion, fut roi des Lapithes ; il étoit ami intime de Thésée. Étant allé, accompagné de ce héros, pour enlever la femme du roi des Molossiens, ce prince, qui n'entendoit pas raillerie sur cet article, le fit dévorer par ses chiens.

J'ai vu Pirithoüs, triste objet de mes larmes,
 Livré par ce barbare à des monstres cruels
 Qu'il nourrissoit du sang des malheureux mortels.

(RACINE, *Phèdre*, acte 3, scene 5.) L. D. D.)

Que Théséus tant ama mort.
 Tant le quéroit, tant le sivoit,
 (Car eil dedens son cuer vivoit)
 Que vis* en enfer l'ala querre**,
 Tant l'ot amé vivant sor terre.
 Et Povreté fait pîs que Mort :

* *Vivant.* ** *Chercher.*

Car ame et cors tormente et mort.
 Tant eum l'un o* l'autre demore,
 Non pas, sans plus, une sole hore ;
 Et lor ajoute à dampnement*

* *Avec.*

Larrecin et parjurement,
 Avec toutes autres durtés
 Dont chascuns est griément hurtés,
 Ce que Mort ne vot mie faire,
 Mès ainçois les en fait retraire*,
 Et si lor fait en son venir*

* *Damnation.*

* *Mais au contraire les en fait sortir.*

* *A sa venue.*

Tous temporeix tormens fenir ;
 Et, sans plus, comment que soit griève,
 En une sole hore les griève*.

* *Frappe.*

Por ce, biaux compains*, vous semon
 Qu'il vous membre* de Salemon,
 Qui fu roi de Ghérusalem ;
 Car de li moult de bien a-l'en.

* *Compagnon.*

* *Souviennne.*

Il dit, et bien i prenés garde :
 Biau fils, de povreté te garde
 Tous les jors que tu as à vivre,
 (Et la cause en rent en son livre ;)

Car en ceste vie terrestre,
 Miex vaut morir que povres estre.

Et eil qui povres aparront*,
 Lor propres frères les harront*.

* *Apparaîtront.*

* *Haïront.*

Et por la povreté douteuse,
 Il parle de la souffreteuse
 Que nous apelons indigence,
 Qui si ses hostes désavance,

One si despite * ne vi gens * *Méprisée.*

Cum ceus que l'en voit indigens.

Por tesmoings néis * les refuse * *Même.*

Chascuns qui de droit escript use,

Por ce qu'il sunt en loi clamé

Equipolens as diffamé.

Trop est povreté lede chose ;

Mès toutevois bien dire l'ose ,

Que se vous aviés assés

Deniers et joiaus amassés,

Et tant doner en porriés,

Come prometre en vorriés * , * *Foudriez.*

Lors coilleriés boutons et roses,

Jà si ne seroient encloses.

Mès vous n'estes mie si riches,

Et si n'estes avers ne chiches :

Donés donc amiablement (1)

Biaus petis dons resnablement * , * *Raisonnement.*

Si que n'en cheiés en poverte.

Damaige i auriés et perte ;

Li plusor vous en moqueroient,

Qui de riens ne vous secorroient,

(1) Les galants qui ne voudront pas se ruiner auprès des femmes trouveront ici de quoi leur faire des présents à bon marché. Ovide, qui étoit un vieux routier en fait d'amour, apprend la manière de donner beaucoup et à peu de frais :

Nec dominam jubeo pretioso munere donos :
Parva, sed e parvis callidus apta dato.
Dum bene dives uger, dum rami pondere nutant,
Adferat in calatho rustica dona puer.
Rure suburbano poteris tibi dicere missa ;
Illæ vel in sacra sint licet emta via.
Adferat aut uvas, aut quas Amarillis amabat ;
Aut nunc castaneas non amat illa nubes.

(*Art. am. lib. II, v. 261.*)

Voilà les présents de l'été : il y a apparence que ceux de l'hiver n'étoient pas plus considérables.

(L. D. D.)

Se vous aviés le chate *	* Bien.
Oultre sa valeur achaté.	
Il affiert * bien que l'eu présent	* Il concient.
De fruit novel un bel présent	
En toailles *, ou en paniers ;	* Serviettes.
De ce ne soiés jà laniers*.	* Lâche, paresseux.
Pomes, poires, noiz ou cerises,	
Cormes, prunes, freses, merises,	
Chastaignes, coinz, figues, vinetes,	
Pesches, parmain, ou alietes*,	* Fruits de l'alisier.
Nefles entées. ou framboises,	
Beloces * d'Avesnes, jorroises,	* Espèces de prunes.
Roisins noviaus lor envoiés,	
Et des meures fresches aiés ;	
Et se les avés achetées,	
Dites que vous sunt présentées	
D'un vostre ami, de loing venues,	
Tout les achatiés-vous ès* rues.	* Les eussiez-vous achetées dans les.
Ou donnés roses vermeilletes,	
Primeroles, ou violetes,	
Ou biaux glaons* en la seson ;	* Glaçons.
En tex dons n'a pas desrèson.	
Sachiés que dons les gens afolent*,	* Font perdre la tête aux gens.
As mesdisans les jangles tolent* :	* Les caquets enlèvent.
Se mal ès donéors savoient,	
Tous les biens du monde en diroient.	
Biaux dons soustienent maint bailli	
Qui fussent ore mal bailli* ;	* Qui seraient maintenant maltraités.
Biaux dons de vins et de viandes	
Ont fait doner maintes provendes* ;	* Prebendes.
Biaux dons si font, n'en doutés mie,	
Porter tesmoing de bone vie :	
Moult tient par tout biau leu * dons ;	* Beau lieu.
Qui biau don done, il est prodons*.	* Homme de bien.
Dons donent loz * as donéors,	* Merite.

Et empirent les prenéors (1),
 Quant il lor naturel franchise * * *Liberté.*
 Obligent à autrui servise.
 Que vous diroie à la parsome *? * *Fiu.*
 Par dou sunt pris et Dieu et home.
 Compains*, entendés ceste note * *Compagnon.*
 Que ge vous amoneste et note.
 Sachies, se vous volés ce faire
 Que ei m'avés oï retraire*, * *Raconter.*
 Li diex d'Amors jà n'i faudra * * *Manquera.*
 Quant le fort chastel assaudra*, * *Assaillira.*
 Qu'il ne vous rende sa promesse ;
 Car il et Vénus la déesse
 Tant as portiers se combatront,
 Que la forteresce abatront :
 Si porrés lors coillir la Rose,
 Jà si fort ne sera enclose.
 Mès quant l'en a la chose aqoise,
 Si reconvient-il* grant mestrise * *Il faut encore.*
 En bien garder et sagement,
 Qui joïr en vuet longement.
 Car la vertu n'est mie mendre * * *Moindre.*
 De bien garder et de desfendre
 Les choses, quant el sunt aquises (2),
 Que del aquerre en quelques guises.
 S'est bien drois que chétis se clame
 Valez*, quant il pert ce qu'il aime, * *Jeune homme.*
 Por quoi ce soit par sa défaute ;
 Car moult est digne chose et haute
 De bien savoir garder s'amie,
 Si que l'en ne la perde mie,
 Méismement, quant Diex la done

(1) Omnia sumpta ligant.

(2) Nec minor est virtus, quam quærere, parta tueri.

(OVID., *Art. am.* lib. II, v. 13.)

Sage, cortoise, simple et bone,
 Qui s'amor doint* et point ne vende. * *Donne* (subj.).
 Car onques amor marchéande
 Ne fu par fame controvée*, * *Imaginée.*
 Fors par ribaudie provée;
 N'il n'i a point d'amor, sans faille*, * *Sans manquer.*
 En fame qui por don se baille.
 Tel amor fainte mal feu l'arde!
 Là ne doit-l'en pas metre garde.
 Si sunt-eles voir presque toutes
 De prendre convoiteuses, et gloutes* * *Gloutonnes, avides.*
 De ravir et de dévorer,
 Si qu'il n'i puist riens demorer,
 A cels qui plus por lor se claiment*, * *Se proclament.*
 Et qui plus loiaument les aiment :
 Car Juvenaus si nous raconte,
 Qui de Berine tient son conte,
 Que miex vosist* un des iex perdre (1) * *Aurait voulu.*
 Que soi à un seul homme aerdre* ; * *Attacher.*
 Car nus seus n'i peüst solfire*, * *Car nul seul n'y pour-*
 Tant estoit de chaude matire : * *rait suffire.*
 Car jà fame n'iert si ardans,
 Ne ses amors si bien gardans,
 Que de son ehier ami ne vueille
 Et les deniers et la despenle.
 Or vez que les autres feroient,
 Qui por dous as homes s'otroient*. * *S'abandonnent.*
 Nésune* ne puet-l'en trover * *Mille.*
 Qui ne se vueille ainsine prover.
 Tant l'ait home en subjeccion,
 Toutes ont ceste entencion.
 Vez ci la rigle* qu'il en baille ; * *Voici la regle.*

(1) Unus Iberina vir sufficit? Ocyus illud
 Extorquebis, ut hæc oculo contenta sit uno.

(JUVÉNAL, *Satire VI*, v. 53.)

Mès il n'est rigle qui ne faille*,
 Car des mauvèses entendi,
 Quant ceste sentence rendi.
 Mès s'el n'est tiex* cum ge devis**,
 Loial de cuer, simple de vis*,
 Ge vous dirai que l'en doit faire.
 Valez* cortois et débounaire
 Qui vuet à ce metre sa cure*,
 Gart* que du tont ne s'aséure
 En sa biauté, ne en sa forme :
 Drois est que son engin* enforme
 De meurs et d'ars et de sciences ;
 Car qui les fins et les provenees*
 De biauté sauroit regarder,
 Biauté se puet trop poi garder :
 Tantost a faite sa vesprée*,
 Com les floretes en la prée ;
 Car biauté est de tel matire,
 Quel el plus vit, et plus empire.

Mès le sens, qui le vuet aquerre,
 Tant cum il puet vivre sor terre,
 Fait à son mestre compaignie,
 Et miex vaut au chief* de sa vie
 Qu'il ne fist au comencement ;
 Tous jors va par avancement,
 Là n'iert par tens apetisiés*.
 Bien doit estre amés et prisiés
 Valez* de noble entendement,
 Quant il en use sagement.
 Moult redoit* estre fame liée**,
 Quant ele a s'amor employée
 En biau valet cortois et sage,
 Qui de sens a tel tesmoignage.
 Ne porquant* s'il me requéroit
 Conseil, savoir se bon seroit

* *Qui ne faillisse.*

* *Telle.* ** *Devise, dis.*

* *Visage.*

* *Jeune homme.*

* *Ses soins.*

* *Preuve garde.*

* *Esprit, génie.*

* *Suites.*

* *Soirée.*

* *Terme.*

* *Jamais il ne sera par le temps diminué.*

* *Jeune homme.*

* *Doit à son tour.*

** *Joyeuse.*

* *Néanmoins.*

Qu'il féist rimes jolietes ,
 Motez, fabliaus, ou chançonetes,
 Qu'il vueille à s'amie envoyer
 Por li chevir * et apoier :
 Ha, las! de ce ne puet chaloir*,
 Biaux diz i puet trop poi* valoir,
 Li dit, espoir*, loé seront,
 D'autre preu* petit i feront ;
 Mès une grant borse pesans,
 Toute farsie de besans,
 Se la véoit saillir * en place,
 Tost i corroit à plaine brace* ;
 Qu'eles sunt mès si aorsées*,
 Que ne corent fors as borsées* .
 Jadis soloit* estre autrement,
 Or va tout par empirement.

* Venir à bout.

* Importer.

* Belle parole y peut trop peu.

* Peut-être.

* Profit.

* Sauter.

* En agitant fortement les bras.

* Avars.

* A l'argent.

* C'était l'usage de.

Jadis au tens des premiers pères
 Et de nos premeraines mères,
 Si cum la letre le tesmoigne,
 Par qui nous savons la besoigne,
 Furent amors loiaus et fines,
 Sans covoitise et sans rapines ;
 Li siècles ert* moult précieux,
 N'estoit pas si délicieux
 Ne de robes, ne de viandes* ;
 Il coilloient ès bois les glandes
 Por pain, por char et por poissons,
 Et cerchoient par ces boissons,
 Par vaus, par plains et par montaingnes,
 Pomes, poires, noiz et chastaingnes,
 Boutons et mores et pruneles,
 Framboises, freses et ceneles*,
 Fèves et pois, et tex chosetes
 Cum fruis, racines et herbetes ;
 Et des espis des blés frotoient.

* Était.

* Vivres ; ital., vivende.

* Fruits du houx et de l'aubépinier.

Et des roisins ès chans grapoient *, * *Cueillaient.*
 Sans metre en pressouer, n'en esnes*. * *Cuves.*
 Li miel décoroient * des chesnes, * *Découlaient.*
 Dont habundamment se vivoient,
 Et de l'aue simple bevoient,
 Sens querre piment (1) ne claré;
 N'onques ne burent vin paré*. * *Vin préparé, composé*
 N'iert point la terre lors arée*, * *d'ingrédients divers.*
 Mès, si eum Dieu l'avoit parée, * *Labourée.*
 Par soi-méismes aportoit
 Ce dont chaseuns se confortoit.
 Ne quéroient saumons, ne luz *, * *Brochets.*
 Et vestoient les cuirs veluz,
 Et faisoient robes de laines,
 Sans tandre en herbes ne en graines*, * *Cocheuille.*
 Si cum el venoient des bestes.
 Couvertes ierent * de genestes, * *Étaient.*
 De foillies et de ramiaus,
 Lor bordetes * et lor hamiaus, * *Cabanes.*
 Et fesoient en terre fosses;
 Ès roches et ès tiges grosses
 Des chesnes crués se rebotoient *, * *Ceux se remettaient.*
 Quant les tempestes redotoient.

Comment les gens du temps passé
 N'avoient nul trésor amassé,
 Fors * tout commun par bonne foy;
 Et n'avoient ne prince ne roy.

* *Se n'est.*

Et quant par nuit dormir voloient,
 En leu de coites* aportoient * *Couettes, lits de plume.*
 En lor casiaus* monceaux de gerbes, * *Cabanes.*
 De foilles, ou de mousse, ou d'herbes;
 Et quant li airs iert* apaisiés, * *Était.*
 Et li tens cler et aésiés*, * *Calmé.*

(1) Vin de liqueur. Voyez ci-dessus, pag. 227, not. au v. 7559.

Et li vens mol et délitables *	* <i>Délectable.</i>
Si cum en printens pardurables *.	* <i>Insî qu'en printemps éternel.</i>
Et cil oïsel chaseun matin	
S'estudient en lor latin *	* <i>Langage.</i>
A l'aube dû jor saluer	
Qui tout lor fait les euers muer* :	* <i>Changer.</i>
Zéphirus et Flora, sa fame,	
Qui des flors est déesse et dame,	
Cil dui* font les floretes nestre,	* <i>Ces deux.</i>
Flors ne congnoissent autre mestre :	
Car par tout le monde ensemment *,	* <i>Pareillement.</i>
Les vont cil et cele sement,	
Et les forment et les colorent	
Des colors dont les flors honorent	
Puceles et valez* proisiés,	* <i>Jeunes gens.</i>
De biaux chapelez renvoisiés*,	* <i>Gais chapeaux.</i>
Por l'amor des fins amoureux ;	
Car moult ont en grant amor eus.	
De floretes lor estendoient	
Les coustepointes, qui rendoient	
Tel resplendor par ces herbaiges,	
Par ces prés et par ces ramaiges (1),	
Qu'il vous fust avis que la terre	
Vosist reprendre estrif* et guerre	* <i>J'oublî entreprendre dispute.</i>
Au ciel d'estre miex estelée*,	* <i>Étoitée.</i>
Tant iert* par ses flors revelée**.	* <i>Était.</i> ** <i>Orgueilleuse.</i>
Sor tex* couches eum ge devise,	* <i>Sur telles.</i>
Sans rapine et sans convoitise,	

(1) Lieux champêtres. Plus ordinairement *ramaige* est adjectif :

Sa langue malheureuse
 Laboura tant à son futur dommaige
 Qu'elle oublia son langaige *ramaige*, etc.

(*La Première Épître de l'Amant vert à Madame Marguerite Auguste, dans le Premier Livre des Illustrations de Gaule, etc., sign. A iij, etc. A Lyon, par Est. Baland, sans date, à la fin du volume.*)

S'entr'acoloient et baisoient
 Cil cui li geu d'amors plaisoient ;
 Cil arbre vert par ces gaudines *, * *Bosquets.*
 Lor paveillons et lor cortines,
 De lor rains * sor eus estendoient, * *Rameaux*
 Qui du soleil les desfendoient.
 Là démenoient lor karoles *, * *Rondes.*
 Lor geus et lor oiseuses * foles, * *Délassements.*
 Les simples gens assurées,
 De toutes cures escurées *, * *Délivrés.*
 Fors de mener jolivetes * * *Joie.*
 Par loiaus amiabletés.
 N'encor n'avoit fet roi ne prince
 Mesfais, qui l'autrui tolt * et pinee * *Ravit.*
 Trestuit pareil estre soloient *, * *Araient coutume.*
 Ne riens propre avoir ne voloient.
 Bien savoient cele parole,
 Qui n'est mençongiere ne fole :
 Qu'onques amor et seignorie
 Ne s'entrefirent compaignie,
 Ne ne demorèrent ensemble (1);
 Cil qui mestrie, les dessemble *. * *Sépare.*

Ici commence le Jaloux
 A parler et dire, oyans lous,
 A sa femme qu'elle est trop baulde *, * *Folâtre.*
 Et l'appelle faulse ribaulde.

Pour ce voit-l'en des mariages,
 Quant li maris cuide * estre sages, * *Croit.*
 Et chastie * sa fame et bat, * *Réprimande.*
 Et la fait vivre en tel débat,
 Qu'il li dit qu'ele est nice * et fole, * *Sotte.*

(1) Non bene conveniunt, nec in una sede morantur
 Majestas et amor.

(OVID., *Metamorph.*, lib. II, v. 8 et 9.)

Dont tant demore à la karole *,
 Et dont el hante si sovent
 Des jolis valez le convent *,
 Que bone amor n'i puet durer,
 Tant s'entre-font maus endurer,
 Quant cil vuet la mestrise avoir
 Du cors * sa fame et de l'avoir.
 « Trop estes, fait-il, vilotièrre *,
 Si avés trop nice * manière :
 Quant sui en mon labor alés,
 Tantost espringués et balés *,
 Et démenés tel esbaudie *,
 Que ce semble grant ribaudie * ;
 Et chantés comme une seraine.
 Diex vous mete en male semaine !
 Et quant vois * à Rome ou en Frise
 Porter nostre marchéandise ,
 Vous devenés tantost si cointe *,
 Car ge sai bien qui m'en acointe *,
 Que par tout en va la parole ;
 Et quant aucuns vous en parole *
 Pourquoi si cointe vous tenés
 En tous les leus où vous venés ,
 Vous respondés : « Hari, hari,
 C'est por l'amor de mon mari. »
 Por moi, las ! dolereus chétis *,
 Qui set se ge forge ou ge tis *,
 Ou se ge sui ou mors ou vis ?
 L'en me devroit flatir ou vis *
 Une vessie de mouton.
 Certes ge ne vail * un bouton,
 Quant autrement ne vous chasti * ;
 Moult m'aves or grant los * basti
 Quant de tel chose vous vantés :
 Chascuns set bien que vous mentés.

* Danse.

* La compagnie des gais
jeunes gens.

* Du corps de.

* Coquette.

* Solle.

* Dansez et sautez.

* Divertissement.

* Inconduite.

* Fais.

* Si brave.

* Me le fais savoir.

* Parle.

* Pauvre malheureux.

* Je tisse.

* Jeter au visage.

* Je ne vauz pas.

* Réprimande.

* Avis, conseil.

Por moi, las! dolereus, por moi,	
Maus* gans de mes mains enformoi,	* <i>Mauvais.</i>
Et erueusement* me déçui	* <i>Cruellement.</i>
Quant onques vostre foi reçui	
Le jor de nostre mariage,	
Por moi mener tel rigolage*.	* <i>Raillerie.</i>
Por moi menés-vous tel bobant*?	* <i>Vanterie.</i>
Qui cuidiés-vous aler lobant*?	* <i>Plaisantant.</i>
Jà n'ai-ge mie le pooir	
De tiex cointeries* véoir,	* <i>Parures.</i>
Que cil ribaut saffre*, friant,	* <i>Gourmands.</i>
Qui ces putains vont espiant,	
Entor vous remirent* et voient,	* <i>Regardent.</i>
Quant par ces rues vous convoient*.	* <i>Accompagnent.</i>
A cui parés-vous ces chastaignes (1)?	
Qui me puet faire plus d'engaignes*?	* <i>De tromperies.</i>
Vous faites de moi chape à pluie*,	* <i>Couverture.</i>
Quant orendroit lès* vous m'apuie.	* <i>Maintenant près de.</i>
Ge voi que vous estes plus simple	
En cel sorcot*, en cele guimpe,	* <i>Espèce de vêtement de dessus.</i>
Que torterele ne coulons*;	* <i>Colombe.</i>
Ne vous chaut* s'il est cors ou lons.	* <i>Importe.</i>
Quant sui tous seus lès* vous présents,	* <i>Tout seul près de.</i>
Qui me donroit quatre besens,	
Combien que débonnaire soie,	
Se por honte ne le lessioie,	
Ne me tendroie de vous batre,	
Por vostre grant orguel abatre;	
Et sachiés qu'il ne me plect mie	
Qu'il ait en vous nule eointie*,	* <i>Coquetterie.</i>
Soit à karole*, soit à dance,	* <i>Ronde.</i>
Fors* solement en ma présence.	* <i>Si ce n'est.</i>

(1) Voyez, sur cette expression, nos *Études de philologie comparée sur l'argot*, etc., pag. 404, 405, art. *Chastaignes* (*Peter*).

Comment le Jaloux si reprent
 Sa femme, et dit que trop mesprent
 De démener ou joie ou feste,
 Et que de ce trop le moleste.

D'autre part n'el puis plus céler,

Entre vous et ce bachelier *

* *Jeune homme.*

Robichonet au vert chapel,

Qui si tost vient à vostre apel,

Avés-vous terres à partir * ?

* *Partager.*

Vous ne poés de li partir.

Tous jors ensemble flajolés *,

* *Contez des sornettes.*

Ne sai que vous entre-volés *,

* *Volez l'un et l'autre.*

Que vous poés-vous entre-dire :

Tout vif m'estuet enragier d'ire *

* *Il me faut enragier de
 chagrin.*

Par vostre fol contement *.

* *Conduite.*

Par iceli Dieu qui ne ment,

Se vous jamès parlés à li,

Vous en arrés le vis * pali,

* *Visage.*

Voire certes plus noir que more * :

* *Mûre.*

Car de cops, se Diex me secore,

Ains que ne vous ost le musage *,

* *Avant que je vous ôte
 le libertinage.*

Vous donrai tant par ce visage,

Qui tant est as musars plaisans,

Que vous tendrés coie et taisans.

Ne jamès hors sans moi n'irés ;

Mès à l'ostel * me servirés,

* *Au logis.*

En bons aniaus de fer rivée.

Déables vous font si privée

De ces ribaut plain de losenge *,

* *Tromperie.*

Dont vous déüssiés estre estrange *.

* *Auxquels vous devriez
 être étrangère.*

Ne vous pris-ge por moi servir ?

Cuidiés-vous m'amor déservir *

* *Mériter.*

Par acointier ces ors * ribaus,

* *Fréquenter ces sales.*

Por ce qu'il ont les cuers si baus *,

* *Joyeux.*

Et qu'il vous retruevent si baude ?

Vous estes mauvèse ribaude ,
 Si ne me puis en vous fier :
 Maufé* me firent marier.

* *Diabtes.*

Ha! se Theofrates créusse (1),
 Jà fame espousée n'éusse ;
 Il ne tient pas home por sage
 Qui fame prent par mariage ,
 Soit bele, ou lede, ou povre, ou riche :
 Car il dit, et por voir l'aïche* ,
 En son noble livre Auréole ,

* *Et pour vrai l'affirme.*

(1) THÉOPHRATES, c'est Théophraste, natif d'Érèse. Il étoit fils de Mélante le Foulon. Il fut disciple de Leucippe, puis de Platon, et enlin d'Aristote; il s'attacha à ce dernier, et il devint son successeur au Lycée. Aristote lui changea son nom de *Tyrtame* en celui de *Théophraste*, a cause de son eloquence qui avoit quelque chose de divin. Théophraste composa près de deux cents volumes, dont la plupart sont perdus. Voilà à peu près ce qu'en dit Diogène Laërce.

L'ouvrage le plus connu de Théophraste est son *Traité des Caractères*, traduit par La Bruyere : ce sont eux qui ont servi de modèle à ceux qu'il a donnés sous le titre de *Caractères de ce siècle*, qui sont autant de satires contre les François, à l'imitation de Théophraste, qui n'avoit point épargné les Athéniens dans les portraits qu'il en avoit faits.

Dans l'édition de 1613, faite à Leyde, des œuvres de Théophraste, on ne trouve point le *Traité sur les Noces*, ou Jean de Meung a puisé la meilleure partie de ce qu'il a dit sur cette matiere : c'est apparemment un de ces ouvrages qui ont été perdus. Jean de Salisbury, évêque de Chartres, en a fait mention dans son *Policraticon*, lib. VIII, cap. XI, où il dit : *Fertur authore Hieronimo, aureolus Theophrasti liber de Nuptiis, in quo quærit an vir sapiens ducat uxorem : et cum diffinisset, si pulchra esset, si bene morata, si honestis parentibus orta ; si ipse sanus et dives, sic sapientem aliquando inire matrimonium, statim intulit : Hæc autem raro in nuptiis concordant universa. Non est igitur uxor ducenda sapienti.* Théophraste en allègue les raisons, que l'auteur du *Roman de la Rose* a fort bien expliquées dans ce qu'il dit contre le mariage.

Les Romains, les Spartiates, les Grecs de Lycurgue, ont pensé sur cet article tout autrement que Théophraste, puisque parmi eux il y avoit des récompenses pour ceux qui se marioient, et des peines contre ceux qui passaient leur vie dans le célibat. Voyez *Alexandrum ab Alexandro*.

L. D. D.)

Qui bien fait à lire en escole,
 Qu'il i a vie trop grevaine*,
 Plaine de travail et de paine,
 Et de contens et de riotes*,
 Par les orguelz des fames sotes,
 Et de dangiers* et de reouches
 Que font et dient par lor bouches,
 Et de requestes et de plaintes
 Que truevent par ochoisons* maintes :
 Si r'a* grant paine en eus garder,
 Por lor fox voloirs retarder.
 Et qui vuet povre fâme prendre,
 A norrir la l'estuet* entendre,
 Et à vestir et à chaucier ;
 Et se tant se cuide essaucier*
 Qu'il la prengue riche forment*,
 A soffrir la a grant torment ;
 Tant la trueve orgueilleuse et fiere,
 Et soreuidée et bobancièr*,
 Que son mari ne prisera
 Riens, et par tout desprisera*
 Ses parens et tout son lignage,
 Par son outrecuidé langage.

S'ele est bele, tuit i aqueurent,
 Tuit la porsivent, tuit l'eneurent*,
 Tuit i hurtent, tuit i travaillent,
 Tuit i luitent, tuit i bataillent,
 Tuit à li servir s'estudient,
 Tuit li vont entor, tuit la prient,
 Tuit i musent, tuit la convoitent,
 Si l'ont en la fin, tant exploitent :
 Car tor de toutes pars assise*
 Envis* eschape d'estre prise.

S'el r'est* lede, el vuet à tous plaire ;
 Et comment porroit nus* ce faire

* *Pénible.*

* *Et de contestations et de disputes.*

* *Difficultés.*

* *Occasions.*

* *Et il y a.*

* *Il lui faut.*

* *Et s'il se croit tant élever.*

* *Très-riche.*

* *Et outrecuidote et faufouronne.*

* *Méprisera.*

* *L'honorent.*

* *Assiégée.*

* *Difficilement.*

* *Si elle est.*

* *Nul.*

Qu'il gart chose que tuit guerroient,
Ou qui vuet tous ceus qui la voient?

S'il prent à tout le monde guerre,

Il n'a pooir de vivre en terre;

Nus n'es* garderoit d'estre prises

* *Nul ne les.*

Por tant qu'el fussent bien requises.

Pénélope néis* prendroit

* *Même.*

Qui bien à li prendre entendroit;

Si n'ot-il meillor fame en Grèce.

Si feroit-il, par foi, Luerèce,

Jà soit ee qu'el* se soit occise,

* *Quoiqu'elle.*

Por ce qu'à foree l'avoit prise

Li fiz au roi Tarquinius;

N'one, ce dit Titus Livius,

Maris, ne pères, ne parens

Ne li porent estre garens,

Por poine que nus i méist,

Que devant eus ne s'océist.

Du duel lessier moult la requistrent*,

* *Requirent.*

Moult de beles raisons li distrent,

Et ses maris méismement

La confortoit piteusement*,

* *La consolait miséricordieusement.*

Et de bon cuer li pardonoit

Tout le fait, et li sermoit,

Et s'estudioit à trover

Vives raisons por li prover

Que ses cors* n'avoit pas péchié,

* *Que son corps.*

Quant li cuers ne volt* le péchié :

* *Quand le cœur ne voulut.*

Car cors ne puet estre péchierres

Se li cuers n'en est consentierres*.

* *Consentant.*

Mès ele qui son duel meuoit,

Un coutel en son sein tenoit

Repost*, que nus ne le véist

* *Caché.*

Quant por soi férir* le préist;

* *Frapper.*

Et lor respondi sans aloigne* :

* *Détour.*

« Biau seignor, qui que me pardoigne
 L'ort* péchié dont si fort me poise** ,
 Ne comment que du pardon voise* ,
 Ge ne m'en pardoint pas la paine.

* *Le sale.* ** *Pese, cha-
grine.*
* *tille.*

Comment Lucrece par grant ire
 Son cuer point*, dérompt et dessire,
 Et chiet morte sur terre adens*,
 Devant son mari et patens.

* *Pique.*
* *Sur la figure.*

Lors fiert* de grant angoisse plaine ,
 Son cuer. si le fent, et se porte
 Devant eus a la terre morte ;
 Mès ains* pria qu'il travaillassent
 Tant por li, que sa mort venjassent.
 Cest exemple volt* procurer
 Por les fames asséurer
 Que nus force ne lor méust*,
 Qui de mort morir ne déust ;
 Dont li rois et si* fil en furent
 Mis en exil, et là morurent.
 N'one puis Romains por ce desroi*
 Ne voldrent* faire à Rome roi.
 Si n'est-il mès* nule Lucrece,
 Ne Pénélope nule en Grèce,
 Ne prodefame* nule en terre ,
 S'il iert qui les séust requerre* .
 Ainsinc le dient li paien,
 N'onques nus n'i trova moien ;
 Maintes néis* par eus se baillent,
 Quant li requéreors desfaillent* :
 Et eil qui font les mariages,
 Si ont trop merveilheus usages,
 Et coustume si despareille,
 Qu'il me vient à trop grant merveille.
 Ne sai dont vient ceste folie.

* *Frappe.*

* *Auparavant.*

* *Elle voulut.*

* *Que nul ne leur fit vio-
lence.*

* *Ses.*

* *Désordre.*

* *Voulurent.*

* *Et il n'y a plus.*

* *Honnête femme.*

* *S'il était qui les sût re-
quérir (d'amour).*

* *Même.*

* *Quand les soupirents
font défaut.*

Fors* de rage et de desverie**. * Si ce n'est. ** Folie.
 Je voi que qui cheval achete,
 N'iert jà si fox* que riens i mete, * Fou.
 Comment* que l'en l'ait bien couvert, * Malgré.
 Se tout n'el voit à descouvert.
 Par tout le regarde et descuevre;
 Mès la fame si bien se cuevre,
 Ne jà n'i sera descouverte,
 Ne por gaaigne, ne por perte,
 Ne por solas*, ne por mésèse, * Bien-être.
 Por ce, sans plus, qu'el ne desplèse
 Devant qu'ele soit espousée;
 Et quant el voit la chose outrée*, * Passée.
 Lors primes* monstre sa malice, * Alors d'abord.
 Lors pert* s'ele a en li nul vice; * Alors il parait.
 Lors fait au fol ses meurs sentir,
 Que riens n'i vaut le repentir.
 Si sai-ge bien certainement,
 Combien qu'el se maint* sagement, * Mène, conduise.
 N'est nus qui marié se sente,
 S'il n'est fox*, qui ne s'en repente. * Fou.
 Prodefame*, par saint Denis, * Honnête femme.
 Dont il est mains que de fenis*, * Phénix.
 Si cum Valerius* tesmoigne, * Valère-Maxime.
 Ne puet nus amer qu'il n'en poigne* * A qui il n'en pique.
 De grans paors et de grans cures*, * Soucis.
 Et d'autres meschéances dures :
 Mains que de fenis*, par ma teste, * Phénix.
 Par comparoison plus honeste,
 Voire mains* que de blaus corbiaus, * J'raiment moins.
 Combien qu'el aient les cors biaux.
 Et neporquant*, quoi que g'en die, * Néanmoins.
 Por ce que ceus qui sunt en vie,
 Ne puissent dire que ce queure* * Coure.
 A toutes fames trop aseure,

Qui prodefame* vuet congnoistre,	* <i>Honnête femme.</i>
Soit séculière, ou soit de cloistre,	
Se travail vuet metre en li querre*,	* <i>Chercher.</i>
C'est oisel eler-semé en terre,	
Si légèrement congnoissable,	
Qu'il est au cine noir semblable (1).	
Juvénaus néis* le conferme,	* <i>Même.</i>
Qui redit par sentence ferme :	
Se tu trueves chaste moillier*,	* <i>Femme.</i>
Va-t'en au temple agenoillier,	
Et Jupiter enclin aore (2),	
Et de sacrefier labore*	* <i>Travaille.</i>
A Juno, la dame honorée,	
Une vache toute dorée :	
Qu'one plus merveilleuse aventure	
N'avint à nule créature.	
Et qui vuet les males* amer,	* <i>Mauvaises.</i>
Dont deçà mer et delà mer,	
(Si eun: Valérius* raconte,	* <i>Ainsi que Valère-Maxi-</i>
Qui de voir* dire n'a pas honte,)	<i>me.</i>
Sunt essains plus grans que de mousches,	* <i>Vrai.</i>
Qui se recueillent en lor rouches,	
A quel chief* en cuide-il venir?	* <i>Fin</i>
Mal se fait à tel rain* tenir;	* <i>Branche.</i>
Et qui s'i tient, bien le recors*,	* <i>Rappelle.</i>
Il en perdra l'ame et le cors.	
Valérius, qui se doloit*	* <i>Lamentait.</i>
De ce que Rufins se voloit	
Marier, qui ses compains ière*,	* <i>Était son compagnon.</i>

(1) Rara avis in terris, nigroque simillima cyeno.

(JUVENAL., sat. VI, v. 165.)

(2) Tarpeium limen adora
Pronus, et auratam Junoni cæde juvencam,
Si tibi contigerit capitis matrona pudici.

(Ibid., v. 47.)

Si li dist par parole fière :

« Diex tous-poissans, dist-il, amis,

Gart* que tu ne soies jà** mis

* *Garde.* ** *Jamais.*

Ès las* de fames tant poissant,

* *Dans les filets.*

Toutes choses par art froissant. »

Juvénaus méismes escrie

A Postumus, qui se marie :

Postumus, vués-tu fame prendre (1)?

Ne pués-tu pas trover à vendre

Ou hars, ou cordes, ou chevestres*,

* *Licous.*

Ou saillir hors* par les feuestres

* *Ou sauter dehors.*

Dont l'en puet hault et loing véoir,

Ou lessier toi d'un pont chéoir?

Quel forsénerie* te maine

* *Folie.*

A cest torment, à ceste paine?

Li rois Phoroneus méismes (2),

Qui, si comme nous apréismes,

Ses lois au pueple grec dona,

Ou* lit de sa mort sermona,

* *Au, dans le.*

Et dist à son frère Léonce :

« Frère, fait-il, ge te dénonce

Que très-benéuré* morusse,

* *Très-heureux.*

S'onc fame espousée n'éusse. »

Et Léonce tantost la glose

Li demanda de ceste chose.

(1) Uxorem, Postume, ducis?

Dic, qua Tisiphone, quibus exagitare colubris?

Ferre potes dominam salvis tot restibus ullam?

Quum pateant allæ caligantesque fenestræ?

Quum tibi vicinum se præbeat Æmilius pons?

(Satira VI, v. 28 et seqq.)

(2) Phoronée, second roi d'Argos, succéda à son père Inachus l'an du monde 1228, 1807 avant J.-C. Ce fut lui qui rassembla dans la ville d'Argos les Argiens dispersés, et leur donna des lois.

Le déluge d'Ogygès arriva de son temps. C'est le plus ancien roi grec dont l'histoire nous apprend quelque chose de certain. (MORÉRI.)

« Tuit li mari, dist-il, l'espruevent,
Et par espériment * le truevent ;
Et quant tu auras fame prise,
Tu le sauras bien à devise* . »

* *Expérience.*

* *Tout au long, à souhait.*

Pierres Abailars reconfesse (1)

Que suer Héloïis, l'abéesse
Du Paraelet, qui fu s'amie,
Acorder ne se voloit mie
Por riens qu'il la préist à fame ;
Ains li faisoit la genne* dame,
Bien entendant et bien letrée,
Et bien amant et bien amée,
Argumens à li chastier*
Qu'il se gardast de marier ;
Et li provoït par escritures
Et par raisons, que sunt trop dures
Condicions de mariage,
Combien que la fame soit sage.
Car les livres avoit léus,
Et estudiés et séus,
Et les meurs féminins savoit,
Car tous essayés les avoit ;
Et requéroït que il l'amast,
Mès que nul droit n'i réclamast
Fors que* de grâce et de franchise** ,

* *Mais lui faisait la jeune.*

* *A lui conseiller.*

* *Si ce n'est.* ** *Liberté.*

(1) Pierre Abailard. Ses amours avec Héloïse n'ont pas moins contribué à le rendre célèbre dans l'histoire, que sa profonde érudition, qui l'a mis au nombre des plus grands docteurs du douzième siècle. Innocent II l'appeloit *magistrum Petrum*, à cause de sa science.

Pierre le Vénéral, abbé de Cluny, fit, pour honorer la mémoire de ce savant homme, une épitaphe dont voici les derniers vers :

*Est satis in titulo, Petrus jacet Abeilardus,
Cui soli patuit scibile quicquid erat.*

Victime infortunée de l'amour et de ses ennemis, il mourut l'an 1142 le 21 d'avril, âgé de 63 ans. Il fut enterré à Saint-Marcel, abbaye située près de Châlon-sur-Saône.

(L. D. D.)

Sans seignorie et sans mestrise,
 Si qu'il péüst estudier,
 Tous siens, tous frans*, sans soi lier; * *Libre.*
 Et li redisoit toutevoies*, * *Toutefois.*
 Que plus plesans erent* lor joies, * *Étaient.*
 Et li solas* plus en eroissoient, * *Plaisirs.*
 Quant plus à tart s'entrevéoient;
 Mès il, si eum* escrit nous a, * *Ainsi que.*
 Qui tant l'amoit, puis l'espousa
 Contre son amonestement*, * *Avertissement.*
 Si l'en meschéi* ledement : * *Arriva.*
 Car puis qu'el fu, si eum moi semble,
 Par l'acort d'ambedeus* ensemble, * *Des deux.*
 D'Argenteil nonain revestue,
 Fu la eouille à Pierre tolue* * *Enlevée.*
 A Paris, en son lit, de nuis,
 Dont moult ot travail* et anuis. * *Eut tourment.*
 Et fu puis ceste meschéance* * *Malheur.*
 Moines de Saint-Denis en France,
 Puis abbés d'une autre abbaïe;
 Puis fonda, ee dit en sa vie,
 Une abbaïe renomée,
 Qui *du Paraclet* fu nomée,
 Dont Héloïis fu abéesse,
 Qui devant iert* nonain professe. * *Qui auparavant était.*
 Ele-méismes le raeonte,
 Et escrit, et n'en a pas honte,
 A son ami que tant amoit,
 Que père et seignor le clamoit*, * *L'appelait.*
 Une merveilleuse parole
 Que moult de gens tindrent à fole*, * *Tinrent pour folle.*
 Qui est escrite en ses épistres,
 Qui bien cherchoit les chapitres;
 Qu'el li manda par letre expresse,
 Puis qu'el fu néis* abéesse : * *Même.*

« Se li emperères de Rome
 Sous qui doivent estre tuit home,
 Me daiguoit voloir prendre à fame,
 Et faire moi du monde dame*,
 Si vodroie-ge miex, dist-ele,
 Et Dieu à tesmoing en apele,
 Estre ta putain apelée,
 Que empereris* coronée. »
 Mès ge ne croi mie, par m'ame,
 C'onques puis fust une tel fame;
 Si croi-ge que la lectréure*
 La mist à ce que la nature
 Que des meurs féminins avoit,
 Vainere et danter* miex en savoit.
 Certes, se Pierres la créust,
 Onc espousée ne l'éust.

* *Maitresse.** *Impératrice.** *Instruction.** *Dompter.*

Mariages est maus* liens,
 Ainsine m'aïst* sains Juliens (1)
 Qui pélerins errans herberge,
 Et sains Lienars qui desferge (2)
 Les prisonniers bien repentans,
 Quant les voit à soi démentans*.
 Miex me venist estre alé pendre
 Au jor que ge dui* fame prendre,
 Quant si cointe fame acointai* ;
 Mors sui quant fame si cointe ai.

* *Mauvais.** *Ainsi m'aide.** *Se lamentant.** *Dus.** *Si coquette femme ren-
 contrai.*

(1) Saint Julien, surnommé l'*Hospitalier*, vivoit dans le quatrième siècle ; les pélerins s'adressoient à lui pour avoir un bon gîte. La Fontaine, dans le conte intitulé l'*Oraison de saint Julien*, a mis heureusement en œuvre la confiance qu'on avoit en ce saint. L. D. D.)

(2) Saint Léonard, vulgairement appelé *saint Lienard*, mort vers le milieu du sixième siècle, près de Limoges, employait à racheter les captifs le produit de la terre que lui avait donnée Théodebert, roi d'Austrasie, à qui le Limousin obéissait alors. La ressemblance matérielle qu'il y a entre *lien* et *Lienard*, est sans doute le seul fondement de cette légende, bien digne de la Légende dorée.

Mès, par le Fiz sainte Marie,
 Que me vaut ceste cointerie*,
 Ceste robe cousteuse et chièrre
 Qui si vous fait haucier la chièrre*,
 Et tant me griève et atâine*,
 Tant est longue et tant vous traîne ?
 Porquoi tant d'orguel demenés,
 Que g'en deviens tous forsenés* ?
 Que me fait-ele de profit,
 Combien qu'ele as autres profit ?
 A moi ne fait-ele fors* nuire :
 Car quant me voil à vous déduire*,
 Ge la trueve si encombreuse*,
 Si grevaine* et si anuieuse,
 Que ge n'en puis à chief* venir ;
 Ne vous i puis à droit* tenir,
 Tant me faites et tors et ganches*
 De bras, de trumiaux* et de hanches,
 Et tant vous alés détortant*.
 Ne sai comment ce va, fors* tant
 Que bien voi que ma druerie*
 Ne mes solas* ne vous plaist mie.
 Néis* au soir quant ge me couche,
 Ains que vous reçoive en ma couche,
 Si eum proçons fait sa moillier*,
 Là vous estuet-il* despoillier :
 N'avés sor chief*, sor eors, sor hanehe,
 C'une coiffe de toile blanche,
 Et les treçons yndes* ou vers,
 Espoir* sous la coiffe couvers ;
 Les robes et les penne* grises
 Sunt lores à la perche mises
 Toute la nuit pendans à l'air (1).

* *Coquetterie.** *La figure.** *Vexé.** *Insensé.** *Si ce n'est.** *Je veux avec vous m'amuser.** *Embarrassante.** *Fatigante.** *A bout.** *Comme il faut.** *Flexions.** *Jarrets.** *Tortillant.** *Excepté.** *Galanterie.** *Plaisir.** *Même.** *Comme honnête homme fait avec sa femme.** *Faut-il.** *Tête.** *Rubans bleus.** *Peut-être.** *Bordures.*

(1) Molinet donne ici un détail bien plus étendu des différents habillements des femmes.

Que me puet or tout ce valair,
 Fors* à vendre ou à engagier ?
 Vif me véés-vous enragier,
 Et morir de la male* rage ,
 Si ge ne vent tout et engage ;
 Car, puis que par jor si me nuisent,
 Et par nuit point ne me déduisent* ,
 Quel profit i puis-ge autre atendre ,
 Fors que d'engagier ou de vendre ?
 Ne vous, se par le voir* alés,
 De nule riens miex* n'en valés,
 Ne de sens ne de loiauté,
 Non, par Dieu, néis* de biauté.

* *Sinon.** *Mauvaise.** *Ne m'amusement.** *Le vrai.** *De nulle chose mieux.** *Même.** *Et si nul homme.*

Et se nus hons* , por moi confondre,

Voloit oposer ou respondre
 Que les bontés des choses bones
 Vont bien ès estranges persones* ,
 Et que biaux garnemens* font beles
 Les dames et les damoiseles ;
 Certes quiconques ce diroit ,
 Ge diroie qu'il mentiroit :

* *Dans les personnes étrangères.** *Atours.*

Car la biautés des beles choses ,
 Soient violetes ou roses ,
 Ou dras de soie, ou flors de lis ,
 Si cum escrit ou* livre lis,
 Sunt en eus et non pas ès* dames ;

* *Au, dans le.** *Dans les.*

Car savoir doivent toutes fames
 Que jà fame, jor qu'ele vive,
 N'aura fors sa biauté naïve* ;
 Et tout autant dis de bonté,
 Cum de biauté vous ai conté.

* *Naturelle.*

Si di, por ma parole ovrir,
 Qui vodroit un femier covrir
 De dras de soie ou de floretes
 Bieu colorées et bien netes,

Si seroit certes li femiers,
 Qui de puir est coustumiers,
 Tex cum avant estre soloit*.
 Et se nus hons* dire voloit :
 Se li femiers est lais par ens*,
 Defors est-il plus biaux parens* ;
 Tout ainsine les dames se perent*
 Por ce que plus beles en perent* ,
 Ou por lor lédure respondre* ;
 Par foi! ci ne sai-ge respondre,
 Fors tant* que tel décepcion
 Vient de la fole vision
 Des iex qui parées les voient,
 Par quoi li cuer si se desvoient*
 Por la plésant impression
 De lor imaginacion,
 Qu'il ne sevent aparecevoir
 Ne la mençonge ne le voir*,
 Ne le sofime devisier*
 Par défaut de bien avisier.
 Mès s'il éussent iex de lins*,
 Jà por lor mantiaus sebelins*
 Ne por soreos*, ne por coteles**,
 Ne por guindes*, ne por toeles**,
 Ne por chainses*, ne por pelices,
 Ne por joiaus, ne por devices,
 Ne por lor moes* desguisées,
 Qui bien les auroit avisées,
 Ne por lor luisans superfices*,
 Dont eus ressemblent artefices,
 Ne por chapiaus de flors noveles,
 Ne lor semblassent estre beles.
 Car le cors Alepiadès (1),

* *Avait l'habitude.*

* *Et si nul homme.*

* *Dedans.*

* *Paraissant.*

* *Parent.*

* *Paraissent.*

* *Cacher.*

* *Si ce n'est.*

* *S'égarent.*

* *Ni le vrai.*

* *Expliquer.*

* *Lynx.*

* *De martre zibelune.*

* *Robes de dessus.* ** *Corsets.*

* *Objet de parure de femmes.* ** *Serviettes.*

* *Chemises.*

* *Moues, figures.*

* *Extérieurs.*

(1) Alcibiade, un des grands capitaines de la Grèce. Il fut le plus bel homme de son siècle : voilà pourquoi Jean de Meung en fait mention. Ce

Qui de biauté avoit adès*,	* <i>Toujours.</i>
Et de color et de feture*,	* <i>Forme.</i>
Tant l'avoit bien formé Nature,	
Qui dedans véoir le porroit,	
Por trop lait tenir le vorroit*.	* <i>Voudrait.</i>
Ainsinc le raconte Boëce,	
Sages hons* et plains de proëce,	* <i>Homme.</i>
Et trait à tesmoing* Aristote,	* <i>Et appelle en témoignage.</i>
Qui la parole ainsinc li note;	
Car lius* a la regardéure	* <i>Lynx.</i>
Si fort, si perçant et si dure,	
Qu'il voit tout quanque* l'en li moustre,	* <i>Ce que.</i>
Et defors et dedans tout outre.	
Si dit c'onques en nul aé	
Biautés n'ot pez o Chastée* (1);	* <i>N'eut paix avec chasteté.</i>
Tous jors i a si grant tençon*,	* <i>Dispute.</i>
C'onques en fable n'en chançon,	
Dire n'oï ne recorder*	* <i>Ni rappeler.</i>
Que riens les péust acorder :	
Qu'il ont* entr'eus si mortel guerre,	* <i>Car ils.</i>
Que jà l'une plain pié de terre	
A l'autre ne lerra* tenir,	* <i>Laissera.</i>
Tant eum puist* au dessus veuir,	* <i>Tant que puisse.</i>
Mès la chose est si mal partie*	* <i>Partagée.</i>
Que Chastées pert sa partie	
Quant assaut, ou quant se revanche :	
Tant set poi de luite et de ganche*,	* <i>Agilité de corps.</i>
Que li convieut* ses armes rendre,	* <i>Qu'il lui faut.</i>

qu'il en dit est pris du troisième livre de la Consolation de Boëce, son auteur favori: *Quod si, ut Aristoteles ait, tinceis oculis homines uterentur, ut eorum visus obstantia penetrarent, nonne, introspectis visceribus, illud Alcibiadis superficie pulcherrimum corpus, turpissimum videretur?*

(L. D. D.)

(1) Lis est cum formâ magna pudiciâe.

(OVID., *Epist.* XVI, v. 288.)

Qu'el n'a pooir de soi desfendre
 Contre Biauté, qui trop est fière.
 Leidors néis *, sa chamberière,
 Qui li doit honor et servise,
 Ne l'aime pas tant, ne ne prise,
 Que de son ostel ne la chace,

* *Même.*

Beaulté si Chasteté guerroye,
 Et Laidure aussi la mestroye *
 De servir à Vertus, leur dame,
 Qui des chastes a malle fame *.

* *La contraint.** *A mauvaise renommée.*

Et li cort sus, au col la mace,
 Qui tant est grosse et tant li poise,
 Que merueilleusement li poise *
 Dont sa dame en vie demore
 La montance * d'une sole hore.
 S'est Chastées trop mal baillie *,
 Quant de deus pars est assaillie,
 Si n'a de nule part secors,
 Si l'en estuet foïr le cors * :
 Car el se voit en l'estor * seule,
 S'el l'avoit juré sus sa gueule,
 Séust néis * assés de luite,
 Quant aucuns encontre li luite,
 N'oseroit-ele contrestre *,
 Si qu'el n'i puet riens conquerer *.

* *Il lui est pénible.** *Le montant.** *Maltraitée.** *Et il lui faut s'enfuir
 au pas de course.** *In combat.** *Même.** *Résister.** *Gagner.** *Ait maintenant mal-
 heur.** *Protéger.** *Cacher.** *Chair.*

Laidors ait ores mal dehé *,
 Quant si guerroie Chastée,
 Que desfendre et tensor * déust ;
 Néis se mucier * la péust
 Entre sa char * et sa chemise,
 Si l'i déust-ele avoir mise.
 Moulte refait * certes à blasmer
 Biautés qui la déust amer,
 Et proeurer, s'ele péust,

* *Beaucoup est de son côté.*

Que bone pès entre eus éust;	
Son pooir au mains* en féist,	* <i>Son pouvoir au moins.</i>
Ou qu'en sa merci se méist,	
Que bien li déust faire homage,	
S'ele fust preus*, cortoise et sage,	* <i>Honnête.</i>
Non pas faire honte et vergoigne;	
Car la letre néis* tesmoigne	* <i>Même.</i>
Ou sisiesme livre* Virgile,	* <i>Au sixième livre de.</i>
Par l'auctorité de Sebile*,	* <i>De la Sibylle.</i>
Que nus qui vive chastement,	
Ne puet venir à dampnement* :	* <i>Damnation.</i>
Dont ge jur Dieu, le roi célestre,	
Que fame qui bele vuet estre,	
Ou qui du ressembler se paine,	
Et se remire* et se demaine	* <i>S'admire.</i>
Por soi parer et cointoier*,	* <i>S'orner.</i>
Qu'el vuet Chastée guerroier,	
Car moult a certes d'anemies.	
Par cloistres et par abbaïes	
Sunt toutes contre li jurées;	
Jà si ne seront enmurées	
Que Chastée si fort ne héent*,	* <i>Ne haïssent.</i>
Que toutes à honir ne béent*.	* <i>N'aspirent.</i>
Toutes font à Vénus homage,	
Sans regarder preu* ne domage,	* <i>Profit.</i>
Et se cointoient* et se fardent	* <i>Parent.</i>
Pour ceus bouler* qui les regardent;	* <i>Tromper.</i>
Et vont traçant* parmi ces rues,	* <i>Traquant.</i>
Pour véoir, por estre véues (1);	
Por faire as compaignons désir	
De voloir avec eus gésir*.	* <i>Coucher.</i>
Por ce portent-eus les cointises*	* <i>Parures.</i>
As karoles* et as églises :	* <i>Dauses.</i>

(1) Spectatum veniant, veniunt spectentur ut ipsæ.

(OVID., *Art. am. tib. I, v. 99*).

- Car jà nule ee ne féist,
 S'el ne cuidast * qu'en la véist ,
 Et que par ee plus tost pléust
 A ceus que décevoir péust.
- Mès certes , qui le voir en conte,
 Moult font fames à Dieu grant honte,
 Comme foles et desvoïées * ,
 Quant ne se tienent à poiées *
 De la biauté que Diex lor done.
 Chascune a sor son chief * corone
 De floretes d'or ou de soie,
 Et s'en orguillist et coïntoie *
 Quant se va monstrant par la vile ;
 Par quoi trop malement s'avile *
 La maléurée , la lasse * ,
 Quant chose plus vile et plus basse
 De soi vuet sor son chief atraire * ,
 Por sa biauté croistre ou parfaire ;
 Et vet ainsine Dieu despisant * ,
 Qu'el le tient por non soffisant ,
 Et se pense en son fol corage *
 Que moult li fist Diex grant outrage ,
 Qui , quant biauté li compassa * ,
 Trop négligemment s'en passa.
 Si quiert * biauté de créatures
 Que Diex fist de plusors figures ,
 Ou de métaus , ou de floretes ,
 Ou d'autres estranges chosetes.
- Sans faille , ainsine * est-il des homes ,
 Se nous , por plus biaux estre , fomes *
 Les chapelés et les coïntises *
 Sor les biautés que Diex a mises
 En nous : vers li trop mesprenons ,
 Quant à païés * ne nous tenons
 Des biautés qu'il nous a données
- * Si elle ne crût.
- * Égarées.
 * Pour contentes, satisfaites.
- * Sur sa tête.
- * Pare.
- * S'avilit.
- * Malheureuse, la pauvre.
- * Qu'elle veut sur sa tête attirer.
- * Et va ainsi Dieu méprisant.
- * Cœur.
- * Mesura.
- * Et elle cherche.
- * Sans y manquer, ainsi
- * Faisons.
- * Les chapeaux et les parures.
- * Pour satisfaits.

Sor toutes créatures nées.

Mès ge n'ai de tex trufes * cure,

* *Sornettes, angl. triste.*

Ge voil soffisant vestéure

Qui de froit et de chaut me gart * :

* *Garde.*

Autresine - bien, se Diex me gart,

* *Parcillement.*

Me garantist et eors et teste

Par vent, par pluie et par tempeste,

Forré d'agniaus eist miens buriaus*,

* *Bureau, étoffe grossière.*

Comme pers* forré d'escuriaus**.

* *Drap bleu.* ** *D'écucruil.*

Mes deniers, ce me semble, pers

Quant ge, por vos robes de pers*,

* *De drap bleu.*

De camelot ou de brunete,

De vert* ou d'escarlate achete,

* *Brunette, vert, espèces de drap.*

Et de vair et de gris la forre;

Ce vous fait en folie encorre*.

* *Encourir.*

Et faire les tors et les moes*

* *Moues, grimaces.*

Par les poudres et par les boes,

Ne Dieu ne moi riens ne prisiés.

Neis* la nuit, quant vous gisiés

* *Même.*

En mon lit lès* moi toute nue,

* *Près de.*

Ne poés-vous estre tenue :

Car quant ge vous voil* embracier

* *Veux*

Por besier et por solacier*,

* *M'amuser.*

Et sui plus forment* eschaufés.

* *Fortement.*

Vous rechigniés comme maufés*,

* *Diable.*

Ne vers moi, por riens que ge face.

Ne volés torner vostre face;

Mès si malade vous faigniés,

Tant souspirés, tant vous plaigniés.

Et faites si le dangereus*,

* *Difficile.*

Que g'en deviens si paoreus

Que ge ne vous ose assaillir,

Tant ai grant paor de faillir*.

* *Manquer, échouer.*

Quant après dormir me resveille,

Si me vient à trop grant merveille

Comment ces ribaus i avient
 Qui par jor vestue vous tiennent,
 Se vous ainsine vous détortés*
 Quant avec eus vous déportés*,
 Et se tant lor faites d'anuis
 Cum à moi de jor et de nuis.
 Mès n'en avés, ce cuit, talent*,
 Ains alés chantant et balent*
 Par ces jardins, par ces praiiaus,
 Avec ces ribaus desloiaus
 Qui traïsnent ceste espousée
 Par l'erbe vert à la rousée,
 Qui me vont ilec despisant*,
 Et par despit entr'eus disant :
 « C'est maugré l'ort* vilain jalous ;
 Sa char soit or livrée as lous,
 Et les os as chiens enragiés! »
 Par qui sui si ahontagiés* ?
 C'est par vous, dame pautonière*,
 Et par vostre fole manière ;
 Ribau de orde*, vil pute, lisse,
 Jà vostre cors de cest au n'isse*,
 Quant à tex mastins le livrés.
 Par vous sui à honte livrés ;
 Par vous, par vostre lécherie*,
 Sui-ge mis en la confrarie
 Saint Ernol, le seigneur des cous* (1),

* *Tortillez.** *Vous vous amusez.** *Désir.** *Sautant, dansant.** *Là méprisant.** *Le sale.** *Honni.** *Coquine.** *Salé.** *Ne sorte.** *Libertinage.** *Cocus.*

(1) Saint Arnoult. Baillet, au second tome de la Vie des Saints, en admet trois qui portèrent ce nom. Le premier, contemporain de saint Remy au sixième siècle, laissa, dit-on, sa femme vierge : elle étoit nièce de Clovis. Saint Arnoult fit plusieurs pèlerinages, et fut enfin assassiné par des anciens valets de sa femme, irrités de ce qu'il lui avoit fait prendre le voile des vierges consacrées à Dieu.

D'autres traditions portent que des voleurs, fâchés de ne lui avoir point trouvé d'argent, l'avoient battu cruellement, et qu'il étoit mort de ses

Dont nus ne puet estre rescous*,	* <i>Secouru.</i>
Qui fame ait, au mien escient,	
Tant l'aut* gardant ne espiant,	* <i>L'aille.</i>
S'éust néis d'ieus* un millier.	* <i>Et eût-il même d'yeux.</i>
Toutes se font hurtebillier*,	* <i>Carresser.</i>
Qu'il n'est garde qui riens i vaille ;	
Et s'il avient que le fait faille*,	* <i>Manque.</i>
Jà la volenté n'i faudra,	
Par quoi, s'el puet, au fait saudra*,	* <i>Viendra avec empressement.</i>

blessures : on l'a mis au rang des martyrs, et l'Église célèbre sa fête dans le diocèse de Reims, le 18 de juillet.

L'autre saint Arnoult, qui fut marié, vivoit vers l'an 580. Il avoit épousé une fille nommée Dode, dont il eut deux enfants ; elle prit dans la suite le voile dans un monastère de Trèves, et saint Arnoult mourut évêque de Metz, environ l'an 640.

Je ne prétends pas décider lequel de ces deux saints doit être le seigneur des *coux* ou *cocus* : peut-être Jean de Meung a-t-il cru qu'il suffisoit d'être marié pour être de cette confrérie, et qu'en réduisant à l'acte la possibilité, une pareille hypothèse n'auroit rien d'absurde. Cet auteur étoit d'ailleurs assez prévenu contre le beau sexe, pour ne point aller chercher bien loin des explications à son passage.

Coquillart a pensé ainsi que Jean de Meung sur le compte de saint Arnoult ; voici comme il s'en explique au monologue des perruques :

Coquins, niays, sots, joquesus,
Trop tost mariez en substance,
Seront tous menez au-dessus
Le jour saint Arnoult à la dance.

Saint Vincent Ferrer n'adopte point le sentiment de Jean de Meung sur le patron des *cocus* ; car, dans son sermon sur la luxure, il fait mention de deux autres en ces termes :

Fuit mercator ; et cum ejus uxor esset mortua, venerunt amici et parentes ut darent sibi uxorem. Dixit eis quod nolebat : « Quia vel dabitur mihi uxorem juvenem vel antiquam. Si juvenem habeam, spernet me cum sim antiquus, et timeo quod faceret me de confratria sancti Cuculli ; si autem antiquam accipiam, ego sum antiquus et calvus, et sic unus non poterit juxare aliam. » Dixerunt amici : « Compater, non curetis, quia non dabimus vobis uxorem antiquam, sed juvenem ; et si faciat vos de confratria cucullorum, facietis eam de confratria sancti Lucae. »

(L. D. D.)

Car le voloir tous jors en porte.

Mès forment nous en réconforte * * *Console.*

Juvénaus, qui dist du mestier

Que l'en apele *rafetier*,

Que c'est li meindres * des péchiés * *Moindre.*

Dont cuers de fame est entéchiés * ; * *Toché.*

Car lor nature lor commande

Que chascune au pis faire entende.

Ne voit-l'en comment les marrastres

Cuisent venins à lor fillastres,

Et font charmes et sorceries * , * *Sortilèges.*

Et tant d'autres grans déablies * , * *Diableries.*

Que nus n'es porroit recenser,

Tant i séust forment penser?

Toutes estes, serés, ou futes,

De fait ou de volenté putes (1) ;

(1) La réponse que Jean de Meung fit aux dames de la cour, offensées avec raison d'une sentence si injuste, est tirée d'un livre italien, intitulé *Cento Novelle antiche*. (*A Guilielmo di Bergdam.*) C'est le Guilhem de Bargemon, gentilhomme et poète provençal du temps du comte Raimond Béranger, et par conséquent plus ancien que Jean de Meung. Jean de Nostre-Dame a fait mention de Guilhem ou Guillem au chapitre 48 de ses *Vies des Poètes provençaux*.

Le mot que l'on donne à l'un et à l'autre, est une imitation un peu forcée de celui de J.-C. pour sauver la femme adultère. Voyez le *Menagiana* de 1715, tome 4.

M. Baraton a mis cette aventure en vers, sous le nom de *Clopinet*. Voyez ses *Poésies in-12*, page 17.

Dans le siècle poli où nous vivons, Jean de Meung ne trouveroit point de partisans de ses maximes à l'égard du beau sexe. Si, dans les chap. 39, 40 et 41 de l'Analyse, j'ai rapporté les traits de satire qu'il avoit lancés contre les dames, j'y ai été contraint par la sincérité que l'on doit apporter dans les extraits. Il étoit absolument nécessaire de donner une idée du caractère de l'auteur, et un précis exact d'un poëme que peu de lecteurs liront entièrement dans le texte; mais je n'ai fait que traduire en prose très-mitigée à certains égards, ce que Jean de Meung avoit écrit en vers d'une manière peu polie, et capable d'altérer la beauté de son roman.

(L. D. D.)

Voyez l'Avertissement en tête de cette édition.

Et qui bien vous encercheroit*, * *Examinerait.*
 Toutes putes vous trouveroit :
 Car qui que puist le faire* estaindre, * *Pût l'action.*
 Volenté ne puet nus* contraindre. * *Ne peut nul.*
 Tel avantage ont toutes fames
 Qu'el sunt de lor volenté dames* ; * *Maitresses.*
 L'en ne lor puet le cuer changier,
 Por batre ne por lédengier* ; * *Maltraiter.*
 Mès qui changier les lor péust,
 Des cors la seignorie éust.
 Or lessons ce qui ne puet estre ;
 Mès, biaux dous Diex, biaux Rois célestre !
 Des ribaus que porrai-ge faire
 Qui tant me font honte et contraire*? * *Contrariété.*
 S'il avient que ge les menace,
 Riens ne priseront ma menace ;
 Se ge me vois* à eus combatre, * *Fais.*
 Tost me porront tuer ou batre.
 Il sunt félon et outrageus,
 De tous maus faire corageus,
 Genne, jolif*, félon, testu : * *Jeune, gais.*
 Ne me priseront un festu ;
 Car jonesce si les enflame,
 Qui de feu les emple* et de flame, * *Emplit.*
 Et tout lor fait par estovoir* * *Nécessité.*
 Les cuers à folie esmouvoir,
 Et si légiers et si volans,
 Que chascuns euide* estre uns Rolans, * *Croit.*
 Voire Hereules, voire Sanson.
 Si r'orent cil dui*, ce pense-on,
 Si eum en escrit le recors*, * *Et ces deux eurent de leur côté.*
 Resemblables* forces de cors ; * *Rappelle.*
 Car Hereules avoit, selone
 L'auctor Solin, sept piés de lone,
 N'one ne pot à quantité grandre* * *Plus grande.*

Nus hons*, si cum il dit, ataindre. * *Nul homme.*
 Moult ot eis Hereules d'encontres*. * *De rencontres.*
 Il vainqui douze orribles monstres;
 Et quant ot vaincu le douziesme,
 Onc ne pot chevir* du treiziesme (1) : * *Venir à bout.*
 Ce fu de Deyanira
 S'amie, qui li descira
 Sa char de venin toute esprise
 Par la venimeuse chemise.
 Ainsine fu par fame dontés
 Hercules, qui tant ot bontés.
 Si ravoit-il por Yolé (2)
 Son cuer jà d'amors afolé*. * *Passionné.*
 Ainsine Sansons, qui pas dix homes
 Ne redotoit ne* que dix pomes, * *Pas plus.*
 S'il éust ses cheveus éus,
 Fu par Dalida décéus.
 Si fai-ge que fox* de ce dire, * *Je suis fou.*
 Car ge sai bien que tire à tire* * *Bout à bout.*
 Mes paroles toutes dirés,
 Quant vous de moi départirés;
 As ribaus vous irés clamer*, * *Plaindre.*
 Et me porrés faire entamer
 La teste, ou les cuisses brisier,
 Ou les espauls encisier*, * *Inciser, entamer.*
 Se jà poés à eus aler;
 Mès se g'en puis oïr parler,
 Aius* que ce me soit avenu, * *Avant.*

(1) Quem non mille feræ, quem non Stheneleius hostis,
 Non potuit Juno vincere, vincit Amor!

(OVID., *Dejanira Herculi*. Heroidum epist. IX, v. 25.)

(2) Yolé, e'est Iolé, fille d'Eurite, roi d'OEchalie. Hercule en devint amoureux, et emmena cette princesse prisonnière, après avoir tué son père qui la lui avoit refusée en mariage; il la donna dans la suite à son fils Hyllus.

(L. D. D.)

Et li bras ne me sunt tenu,
 Ou li pestax* ne m'est ostés, * *Pilon, avant bras.*
 Je vous briserai les costés.
 Ami, ne voisin, ne parent,
 Ne vous en seront jà garent,
 Ne vostre léchéor* méïsmes. * *Débauché.*
 Las! por quoi vous entrevéïsmes?
 Las! de quel horę fu-ge nés (1)
 Quant en tel vilté* me tenés * *Mépris.*
 Que cil ribaut matin puant,
 Qui vous vont flatant et echant*, * *Choyant.*
 Sunt si de vous seïguor et mestre,
 Dont seus* déusse sires estre; * *Seul.*
 Par qui vous estes soustenuë,
 Vestue, chaucie et péue*? * *Repuë, nourrie.*
 Et vous me faites parçonniers* * *Participants.*
 Ces ors* ribaus, ces pautonniers**, * *Sales.* ** *Coquins.*
 Qui ne vous font se honte non.
 Tolu* vous ont vostre renon, * *Ravi.*
 De quoi garde ne vous prenés
 Quant entre vos bras les tenés;
 Par devant dient qu'il vous aiment,
 Et par derrier *putain* vous claïment*, * *Appellent.*
 Et dient ce que pis lor semble,
 Quant il resunt* entr'eus ensemble, * *Sont de leur côté.*
 Comment que chascuns d'eus vous serve.
 Car bien congnois toute lor verve*. * *Idée, imagination.*
 Sans faille* bien est vérités, * *Sans faute.*
 Quant à lor bandon* vous metés, * *Disposition.*
 Il vous sevent bien metre à point,
 Car de dangier* en vous n'a point. * *Difficulté, résistance.*
 Quant entrée estes en la foule,
 Oû chascun vous hurte et défoule,

(1) Expression empruntée à l'astrologie judiciaire.

Mès sachiés, et bien le recors*,	* <i>Rappelle.</i>
Que ce n'est pas por vostre cors,	
Ne por vostre donoïement*,	* <i>Amusement.</i>
Ains est* por ce tant solement	* <i>C'est au contraire.</i>
Qu'il ont le déduit des joiaus,	
Des fremaus* d'or et des aniaus,	* <i>Agrafes.</i>
Et des robes et des pelices	
Que ge vous lais eum fox et nices* :	* <i>Simple.</i>
Car quant vous alés as karoles*,	* <i>Rondes, danses.</i>
Ou à vos assemblées foles,	
Et ge remains* eum fox et yvres,	* <i>Reste.</i>
Vous i portés qui vaut cens livres	
D'or et d'argent sor vostre teste,	
Et commandés que l'en vous veste	
De camelot, de vair, de gris*,	* <i>De fourrure de gris blanc</i>
Si que trestous en amegris	<i>mêlé, de petit gris.</i>
De maltalent* et de souci,	* <i>Chagrin.</i>
Tant m'en esmai, tant m'en souei.	
Que me revalent ces gallendes*,	* <i>Guirlandes.</i>
Ces coiffes à dorées bendes,	
Et ces dioré trecéor*,	* <i>Rubans.</i>
Et ces yvorin miréor*,	* <i>Miroirs.</i>
Ces cerceles d'or bien entaillié*,	* <i>Ciselés.</i>
Précieusement esmaillié,	
Et ces coroues de fin or	
Dont enragier ne me fine or*,	* <i>Ne finis pas maintenant.</i>
Tant sunt beles et bien polies,	
Où tant a beles perreries,	
Saphirs, rubis et esmeraudes,	
Qui si vous font les chières baudes*?	* <i>Figures gaillardes.</i>
Ces fremaus* d'or à pierres fines	* <i>Agrafes.</i>
A vos cols et à vos poitrines,	
Et ces tissus et ces ceintures	
Dont tant coustent les ferréures	
Que l'or, que les pelles* menues?	* <i>Perles.</i>

Il me prent, par foi, grant envie
 De lor solas* et de lor vie.
 Que me valent tex fanfelues* ?
 Et tant estroit vous rechauciés,
 Que la robe sovent hauciés
 Por montrer vos piés as ribaus.
 Ainsinc me confort* sains Tibaus!
 Que tout dedans tiers* jor vendrai,
 Et vile et sous piés vous tendrai;
 N'aurés de moi, par le cors Dé*,
 Fors cote et sorcot de cordé*,
 Et une gonele* de chanvre.
 Mès el ne sera mie tanvre*,
 Ains* sera grosse et mal tissue,
 Et descirée et desrompue,
 Qui qu'en face ne duel ne plainte;
 Et, par mon chief*, vous serés ceinte,
 Mès, dirés-vous, de quel ceinture?
 D'un cuir tout blanc sans ferréure;
 Et de mes housiaus anciens*
 Aurés grans solers à liens,
 Grandes à metre grans pauuffles*.
 Toutes vous osterai ces truffes*,
 Qu'el* vous donent occasion
 De faire fornicacion :
 Si ne vous irés plus monstrier
 Por vous faire as ribaus voustrer.
 Mès or me dites sans contrueve*,
 Cele autre riche robe neueve
 Dont l'autre jor si vous parastes,
 Quant as karoles* en alastes,
 (Car bien congnois, et raison ai,
 Qu'onques cele ne vous donnai,
 Par amors, où l'avés-vous prise?
 Vous m'avés juré saint Denise

* *Plaisir.** *Faufreluches.** *Console.** *Troisième.** *Par le corps de Dieu.** *Étoffe grossière.** *Robe.** *Tendre.** *Au contraire.** *Tête.** *Vieilles bottes.** *Pantoufles.** *Balivernes.** *Car elles.** *Fiction.** *Rondes.*

Et saint Philebert et saint Père,
 Qu'el vous vint de par vostre mère,
 Qui le drap vous en envoia;
 Car si grant amor à moi a,
 Si cum vous me faites entendre,
 Que bien veut ses deniers despendre* * Dépenser.
 Por moi faire les miens garder.

Vive la face-l'en larder,
 L'orde* vielle putain prestresse, * La sale.
 Maquerele et charroieresse*, * Sorcière.

Et vous avec par vos mérites,
 S'il n'est ainsinc comme vous dites!
 Certes ge li demanderai;
 Mès en vain me travaillerai.

Tout ne me vaudroit une bille* : * Pièce de bois.
 Tel la mère, tele la fille (1).

Bien sai, parlé avés ensemble,
 Andui* avés, si cum moi semble, * Tous deux.
 Les cuers d'une verge touchiés;
 Bien voi de quel pié vous clochiés.

L'orde vielle putain lardée
 S'est à vostre acort acordée;
 Autrefois à ceste hart torse
 De mains mastins a esté morse*, * Mordue.

Tant a divers chemins traciés* ; * Suivi.
 Mès tant est ses vis* esfaciés, * Visage.

Que ne puet riens faire de soi,
 Si vous vent ores*, bien le soi. * Et elle vous vend au-
 El vient céans, et vous emmaine jourd'hui.
 Trois fois ou quatre la semaine,

(1) On disoit aussi la même chose du fils à l'égard du père :

*Fera quidem res est, patrem sequitur sua proles,
 Et sequitur leviter filia matris iter.*

(L. D. D.)

Et faint noviaus pèlerinages (1)

Selonc les anciens usages,

Car g'en sai toute la covine * ;

* *Projet.*

Et de vous promener ne fine,

Si eum l'en fait destrier à vendre,

Et prent et vous enseigne à prendre.

Cuidiés * que bien ne vous congnoisse? * *Croyez-vous.*

Qui me tient que ge ne vous froisse

Les os eum à poucin en paste,

A ee pestel* ou à cest haste**?

* *Pilon.* ** *Broche.*

Comment le jaloux se débat

A sa femme, et si foul la bat,

Que robe et cheveux luy descire *,

* *Colère.*

Par sa jalousie et par ire.

Lors la prent espoir de venue *

* *Peut-être tout d'un coup.*

Cil qui de maltalent* tressue,

* *Mauvaise humeur.*

Par les tresses et sache* et tire,

* *Tirc.*

Les cheveus li ront et descire

Li jalous, et sor li s'aorse* :

* *S'acharne.*

Por noient* fust lyon sor orse ;

* *Rien, néant.*

Et par tout l'ostel la traîne

Par corrous et par ataine*,

* *Colère.*

Et la lédenge malement*,

* *Maltruite méchamment.*

Ne ne vuet por nul serement

Reeevoir excusacion,

Tant est de male entencion ;

(1) On a souvent signalé, peut-être même exagéré, les désordres qui pouvaient accompagner les pèlerinages, comparables en bien des points à ce que sont les voyages aux localités thermales, aujourd'hui que les soins du corps passent avant ceux de l'âme ; mais, ainsi que le fait remarquer le savant M. Victor Le Clerc, on n'a pas tenu assez de compte du changement qu'opérait quelquefois au fond des consciences l'aspect de la maison du saint, de ces lieux environnés de tant de gloire et si ardemment désirés. Cet effet moral était grand. Voyez l'*Histoire littéraire de la France*, t. XXI, p. 290.

Ains fiert* et frape et roille et maille**

* *Mais frappe.* ** *Roule et frappe comme avec un maillet.*

Cele qui brait et crie et braille,

Et fait sa voiz voler as vens

Par fenestres et par auvens;

Et tout quanque set* li reprouche

* *Ce que sait.*

Si cum* il li vient à la bouche,

* *Ainsi que.*

Devant les voisins qui là viennent,

Qui por fox ambedeus* les tienent,

* *Tous deux.*

Et la li tolent* à grant paine,

* *Otent.*

Tant qu'il est à la grosse alaine.

Et quant la dame sent et note

Cest torment et ceste riote*,

* *Querelle.*

Et ceste déduiante* viele

* *Amusante.*

Dont eil jouglierres* li viele,

* *Jongleur.*

Pensés-vous qu'el l'en aint jà miaus*?

* *Qu'elle l'en aime mieux.*

El vaudroit or qu'il fust à Miaus,

Voire certes en Romanie.

Plus dirai, que ge ne croi mie

Qu'ele le voille amer jamès.

Semblant, espoir*, en fera; mès

* *Peut-être.*

S'il pooit* voler jusqu'as nues,

* *Pourrait.*

Ou si haut lever ses véues;

Qu'il péust d'ilec*, sans chéoir,

* *De là.*

Tous les fais des homes véoir,

Et s'apensast* tout à loisir,

* *Réfléchit.*

Si faudroit-il bien à choisir*

* *Il manquerait bien à regarder.*

En quel péril il est chéus,

S'il n'a tous ses baras* véus

* *Tromperies.*

Por soi garantir et tensor*

* *Protéger.*

Dont fame se set porpenser*.

* *Imaginer.*

S'il dort puis en sa compaignie,

Trop met en grant péril sa vie;

Voir* en veillant et en dormant

* *J'raiment.*

Si doit-il donter moult formant

Qu'el n'el face, por soi venchier,

Empoisonner ou détrenchier*,
 Ou mener vie enlangorée*
 Par cautele* désespérée,
 Ou qu'el ne pense à soi foïr,
 S'el n'en puet autrement joïr.
 Fame ne prise honor ne honte,
 Quant riens en la teste li monte :
 Qu'il est* vérités sans doutance,
 Fame n'a point de conscience
 Vers quanqu'el* het, vers quanqu'elame ;
 Valérius néis la clame*
 Hardie et artificieuse,
 Et trop à nuire estudeuse.

* *Couper en morceaux.** *Languissante.** *Défiance, précaution.** *Car c'est.** *Vers tout ce qu'elle** *Même l'appelle.**Amis.*

Compains*, cil fox vilains jalous,
 Dont la char soit livrée as lous,
 Qui si de jalousie s'emple*,
 Cum ci vous ai mis en essample,
 Et se fait seignor de sa fame,
 Qui ne redoit mie estre dame*,
 Mès sa pareille et sa compaigne,
 Si cum la loi les acompaigne* ;
 Et il redoit ses compains* estre,
 Sans soi faire seignor ne mestre ;
 Quant tex* tormens li apareille,
 Et ne la tient cum sa pareille,
 Ains la fait vivre en tel mésaise,
 Cuidiés-vous qu'il ne li desplaise,
 Et que l'amor entr'eus ne faille*,
 Qué qu'ele die? Oïl sans faille*.
 Jà de sa fame n'iert amés*
 Qui sire en vuet estre clamés* ;
 Car il convient amor morir*
 Quant amant vuelent seignorir*.

* *Compagnon.** *S'emplit.** *Qui ne doit pas de son côté être maîtresse.** *Associé.** *Et il doit à son tour son compagnon.** *Tels.** *Manque.** *Sans faute.** *Ne sera aimé.** *Appelé.** *Car il faut qu'amour meure.** *Agir en maîtres.*

Amors ne puet durer ne vivre,
 Se n'est en cuer franc et délivre *.
 Por ce revoit-l'en eusement *
 De tous ceus qui premièrement
 Par amor amer s'entresuelent*,
 Quant puis espouser s'entrevuelent,
 Envis* puet entr'eus avenir
 Que bone amor s'i puist tenir :
 Car cil, quant par amor amoit,
 Serjant* à cele se clamoit **
 Qui sa mestresse soloit* estre ;
 Or se clame seignor et mestre
 Sor cele que dame ot clamée,
 Quant ele iert* par amor amée.

* Libre.

* Pareillement.

* De s'aimer out l'habitude.

* Difficulté.

* Serviteur. ** S'appelait.

* Avait l'habitude.

* Était.

L'Amant.

Amée!

Amis.

Voire*.

* Vraiment.

L'Amant.

En quel manière?

Amis.

En tel, que se s'amie chière
 Li commandast : « Amis, sailliés*,
 Ou ceste chose me bailliés, »
 Tantost li baillast sans faillir*,
 Et saillist s'el mandast saillir.
 Voire néis*, qué qu'el déist,
 Saillist-il por qu'el le véist :
 Car tout avoit mis son plésir
 En faire li tout son désir.

* Sautez.

* Sans manquer.

* Même.

Mès quant sunt puis entr'espousé,
 Si cum ci raconté vous é,
 Lors est tornée la roéle*,
 Que cil qui soloit* servir cele,
 Commande que cele le serve
 Ausinc cum s'ele* fust sa serve,
 Et la tient corte, et li commande
 Que de ses fais conte li rende,
 Et sa dame ainçois* l'apela.
 Envis* muert qui apris ne l'a.
 Lors se tient cele à mal-baillie*.
 Quant se voit ainsinc assaillie
 Du meillor, du plus esprové
 Qu'ele ait en ce siècle trové,
 Qui si la vuet contrarier.
 Nè se set mès en qui fier,
 Quant sor son col son mestre esgarde,
 Dont onques mès ne se prist garde.
 Malement est changiés li vers* ;
 Or li vient li gieus si divers*,
 Qu'el ne puet ne n'ose joer.
 Comment s'en puet-ele loer ?
 S'el n'obéist, cil se corroce,
 Et la lédenge* ; et s'ele groce**,
 Estes-le-vous en ire* mis,
 Et tantost par l'ire anemis.
 Por ce, compains*, li ancien,
 Sans servitude et sans lien,
 Pésiblement, sans vilenie,
 S'entreportoient compaignie,
 N'il ne donassent pas franchise*
 Por l'or d'Arrabe* ne de Frise (1) :

* Roue.

* *Avait coutume.** *Ainsi que si elle.** *Auparavant.** *Malgré lui.** *Maltraitée.** *La chanson est changée en mal.** *Maintenant lui vient le jeu si différent.** *Maltraite.* ** *Gronde.** *Le voici en mauvaise humeur.** *Compagnon.** *Liberté.** *Arabie.*

(1) Phrygie. Voyez nos *Recherches sur les étoffes de soie*, etc., tom. 1^{er}, pag. 322, 323 ; et tom. II, pag. 252, not. 3.

Car qui tout l'or en vodroit prendre,
 Ne la porroit-il pas bien vendre.
 N'estoit lors nul pèlerinage,
 N'issoit * nus hors de son rivage
 Por chercher estrange * contrée,
 N'onques n'avoit la mer passée.

* *Ne sortait.** *Étrangère.*

Comment Jason alla grant erre *
 Oultre mer la toison d'or querre *,
 Et fu chose moult merveilleuse
 Aux regardans, et moult paoureuse *.

* *Train.** *Chercher.** *Effrayante.*

Jason, qui premiers la passa,
 Quant les navires compassa *
 Por la toison d'or aler querre,
 Bien cuida * estre pris de guerre
 Neptunus, quant le vit nagier * ;
 Tritons redut vif erragier *,
 Et Doris et toutes ses filles (1),
 Por les merveilleuses semilles *,
 Cuidèrent tuit estre traïs,
 Tant furent forment * esbaïs
 Des nés * qui par la mer aloient
 Si cum * li mariniers voloient.
 Mais li premier dont ge vous conte,
 Ne savoient que nagier monte * :
 Trestuit trovoient en lor terre
 Quanque * lor sembloit bon à querre.
 Riche estoient tuit égaument,
 Et s'entraimoient loiaument *
 Les simples gens de bone vie :

* *Aligna.** *Crut.** *Naviguer.** *Dut à son tour enrager vif.** *Mouvements, tours.** *Fortement.** *Navires.** *Ainsi que.** *Ce que c'est que naviguer.** *Tout ce qui.** *Également.*

(1) Doris, nymphe marine, fille de l'Océan et de Téthys, ayant été mariée à son frère Nérée, mit au monde cinquante nymphes, qui furent appelées Néréides, du nom de leur père. Souvent les poètes emploient le nom de Doris pour signifier la déesse de la mer, et quelquefois pour la mer même.

Lors iert * amors sans seignorie. * *Était.*
 L'un ne demandoit riens à l'autre,
 Quant Barat vint lance sor fautre *, * *En arrêt.*
 Et Péchiés et Male-aventure,
 Qui n'ont de soffisance cure.
 Orguel qui desdaingne pareil,
 Vint avec à grant appareil,
 Et Convoitise et Avarice,
 Envie et tuit li autre vice :
 Si firent saillir * Povreté * *Sortir.*
 D'enfer, où tant avoit esté
 Que nus de li riens ne savoit,
 N'onques en terre esté n'avoit
 Mal fust-ele si tost venue!
 Car moult i ot pesme * venue! * *Pire.*
 Povretés, qui point de sens n'a,
 Larrecin son filz amena,
 Qui s'en vet au gibet le cors * * *Au pas de course.*
 Por faire à sa mère secors;
 Et s'i fait aucune fois pendre,
 Que sa mère n'el puet desfendre.
 Non puet ses pères Cuers-faillis,
 Qui de duel en r'est mal-baillis *, * *En est à son tour mal-*
 Néis damoisele Laverne (1), *traité.*
 Qui les larrons guie * et gouverne : * *Guide.*
 C'est des larrecins la déesse,
 Qui les péchiés de nuit espesse,
 Et les baras * de nues cueuvre, * *Tromperies.*
 Qu'il n'aperent * dehors par euvre, * *Pour qu'ils n'apparais-*
 Jusqu'à tant qu'il i sunt trové, *sent.*

(1) C'est la déesse que les voleurs avoient prise pour leur patronne. Horace nous a conservé la prière qu'on lui adressoit :

*Pulchra Laverna,
 Da mihi fallere, da justum sanctumque videri ;
 Noctem peccatis, et fraudibus objice nubem.*

Lib. I, epist. 16, v. 60.)

(L. D. D.)

Et pris en la fin tuit prové.
 Pas n'a tant de miséricorde,
 Quant l'en li met ou col la corde,
 Que jà l'en voille garentir,
 Tant se sache bien repentir.
 Tantost cil dolereus maufé*,
 De forsénerie* eschaufé,
 De duel, de corrous et d'envie,
 Quant virent gens mener tel vie,
 S'escorsèrent* par toutes terres,
 Semans descors, contens* et guerres,
 Mesdis*, raneunes et haïnes
 Par corrous et par atâines* ;
 Et por ce qu'il orent or chier*,
 Firent-il la terre escorchier,
 Et li sachièrent* des entrailles
 Ses anciennes repostailles*,
 Métaus et pierres précieuses,
 Dont gens devindrent envieuses :
 Car Avarice et Convoitise
 Ont ès euers des hommes assise
 La grant ardor d'avoir aquerre.
 Li uns l'aquiert, l'autres l'enserre,
 Ne jamès la lasse chétive
 Ne despendra* jor qu'ele vive,
 Ains* en fera mestres tutors,
 Ses hers* ou ses exécuteurs,
 S'il ne l'en meschiet* autrement.
 Et s'ele en vet à dampnement*,
 Ne cuit que jà nus d'aus la plaigne ;
 Mès s'ele a bien fait, si le preigne.
 Tantost cum par ceste mesnie*
 Fu la gens malmise et fesnie*,
 La première vie lessièrent.
 De mal faire puis ne cessièrent,

* *Diables.** *Folie.** *Se répandirent.** *Disputes, querelles.** *Médisances.** *Colères.** *Et parce qu'ils chérèrent l'or.** *Tirèrent.** *Cachettes.** *Ne dépensera.** *Mais.** *Hoirs, héritiers.** *Arrive.** *Et si elle en va à damnation.** *Je ne crois pas que nul d'eux.** *Maison, suite.** *Fut le monde maltraité et perdu.*

Car faus et trichéor devindrent.

As propriétés lors se tindrent,

La terre méismes partirent*,

* *Partagèrent.*

Et au partir bones* i mirent;

* *Bornes.*

Et quant les bones i metoient,

Mainte fois s'entrecombatoient,

Et se tolurent* ce qu'il porent.

* *Ravirent.*

Li plus fort les greignors* pars orent;

* *Plus grands.*

Et quant en lor porchas* coroient,

* *Affaires.*

Li pereceus qui demoroient,

S'en entroient en lor cavernes,

Et lor embloient lor espernes*.

* *Et leur enlevaient leurs épargnes.*

Lors convint que l'en esgardast*

* *Hors il fallut que l'on préposât.*

Aucun qui les loges gardast,

Et qui les fautéors préist*,

* *Coupables.*

Et droit as plaintifs* en féist.

* *Aux plaignants.*

Ne nus ne l'osast contredire.

Lors s'assemblèrent por eslire.

Cy povez lire sans desroy*,
Comment fut fait le premier roy.
Qui puis leur jura sans tarder
De loyaulment le leur garder.

* *Erreur.*

Un grant vilain* entr'eus eslurent,

* *Paysan.*

Le plus ossu de quanqu'il* furent,

* *De tout ce qu'ils.*

Le plus corsu et le greignor*,

* *Le plus corpulent et le plus grand.*

Si le firent prince et seignor.

Cil* jura qu'à droit les tendroit,

* *Celui-là.*

Et que lor loges desfendroit,

Se chascuns endroit soi* li livre

* *Quant à lui.*

Des biens dont il se puisse vivre.

Ainsinc l'ont entr'eus acordé,

Cum cil l'ot dit et recordé*.

* *Déclaré.*

Cil tint grant pièce* cest office.

* *Temps.*

Li robéor* plain de malice

* *Voleurs.*

- S'assemblèrent quant seul le virent,
 Et par maintes fois le batirent
 Quant les biens venoient embler *.
- Lors r'estut* le pueple assembler,
 Et chascun endroit soi taillier *
 Por serjans* au prince baillier.
 Communément lors se taillièrent,
 Et tous et toutes li baillièrent,
 Et donèrent grans tenemens*.
- De là vint li commencement
 As rois, as princes terriens*,
 Selonc l'escrit as anciens ;
 Car par l'escrit que nous avons,
 Les fais des anciens savons ;
 Si les en devons mercier,
 Et loer et regracier*.
- Lors amassèrent les trésors
 De pierres et d'argent et d'ors ;
 D'or et d'argent, por ce qu'il ierent*
 Traitable et précieux, forgierent
 Vessellementes et monnoies,
 Fremaus*, aniaus, noiaus, corroies ;
 De fer dur forgierent lor armes,
 Coutiaus, espées et guisarmes*,
 Et glaives* et cotes maillées,
 Por faire à lor voisins meslées.
- Lors firent tors et roillés*
 Et murs à créniaus taillés* ;
 Chastiaus fermèrent et cités,
 Et firent grans palais listés*
 Cil qui les trésors assemblèrent,
 Car tuit de grant paor tremblèrent
 Por les richesces assemblées,
 Qu'eles ne lor fussent emblées*,
 Ou par quelque forfait tolues*.
- * Ravir.
 * Il fallut de nouveau.
 * De son côté mettre à la taille.
 * Serviteurs.
 * Domaines.
 * Terrestres.
 * Rendre grâces.
 * Étaient.
 * Agrafes.
 * Espèce d'arme.
 * Sorte de lance.
 * Barricades.
 * En pierres de taille.
 * Décorés de listes, de bandes.
 * Volées.
 * Ravies.

Bien furent lor dolor créues
 As chetis de mauvais éur*,
 C'one puis ne furent asséur,
 Que ce qui commun ert devant*,
 Comme le soleil et le vent,
 Par convoitise approprièrent,
 Quant as richesees se lièrent.
 Or en a bien un plus que vingt :
 Onc ce de bon cuer ne lor vint.

* *De malheur.** *Auparavant.*

Sans faille* des vilains gloutons
 Ne donnas-ge* deus boutons ;
 Combien que bons cuers lor fausist*,
 De tel faute ne me chausist* :
 Bien s'entr'amassent ou haïssent,
 Ou lor amor s'entrevendissent.

* *Sans faute.** *Je ne donnerais pas.** *Leur manqué.** *Importât.*

Mès c'est grans diaus* et grans damages
 Quant ces dames as clers visages,
 Ces jolives, ces renvoisies*,
 Par qui doivent estre proïsies*
 Loiaus amors et deslëndues,
 Sunt à si grant vilté* venues.

* *Chagrin.** *Gaies, ces amies de la joie.** *Prisées.** *Abaissement.*

Trop est lède chose à entendre,
 Que nobles cors se puisse vendre ;
 Mès comment que la chose preingne,

Gart li valés qu'il ne se feingne*

* *Que le jeune homme prenne garde de négliger.*

D'ars et de sciences aprendre,

Por garantir et por desfendre,

Se mestiers* est, li et s'amie,

* *Si besoin.*

Si qu'el ne le guerpisse* mie.

* *Laisse.*

Ce puet moult valet* eslever,

* *Jeune homme.*

Et si n'el puet de riens grever*.

* *Et cela ne lui peut en rien faire de mal.*

Après li redoit sovenir

De cest mien conseil retenir :

S'il a amie, ou genne* ou vielle,

* *Jeune.*

Et set ou pense qu'ele vuelle

Autre ami querre* ou a jà quis.
 Des aquerre ne des aquis
 Ne là doit blasmer ne reprendre,
 Mès amiablement apprendre,
 Sans tencier et sans lédengier*,
 Encor por li mains estrangier*.
 S'il la trovoit néis en l'uevre*,
 Gart* que ses iex cele part n'uevre**;
 Semblant doit faire d'estre avugles,
 Ou plus simples que n'est uns bugles*,
 Si qu'ele cuide tout por voir*
 Qu'il n'en puist riens aparevoir.
 Et s'aucuns li envoie letre,
 Il ne se doit jà entremetre
 Du lire ne du reverchier*,
 Ne de lor secrés encerchier*.
 Ne jà n'ait cuer entalenté*
 D'aler contre sa volenté;
 Mès que bien soit-ele venue,
 Quant el vendra de quelque rue,
 Et r'aille quel part qu'el vorra*,
 Si cum ses voloirs li torra* :
 Qu'el* n'a cure d'estre tenue.
 Si voil* que soit chose séue
 Ce que ci après vous voil* dire,
 En livre le devroit-l'en lire.
 Qui de fame vuet avoir grace,
 Mete-la tous jors en espace,
 Jà cum recluse ne la tiengue,
 Ains voise* à son voloir et viengne;
 Car cil qui la vuet retenir
 Qu'el ne puisse aler ne venir,
 Soit sa moillier*, ou soit sa drue**,
 Tantost en a l'amor perdue.
 Ne jà riens contre li ne eroie,

* Chercher.

* Sans querelle ni injure.

* Moins éloigner.

* Même à l'ouvrage.

* Qu'il se garde.

** N'ouvre.

* Buffle.

* De façon qu'elle croie
tout pour vrai.

* Scruter.

* Rechercher.

* Désireux.

* Voudra.

* Ainsi que sa volonté lui
tournera.

* C'est elle.

* Et je veux.

* Feux.

* Mais aille.

* Femme. ** Maitresse.

- Por certaineté qu'il en oie;
 Mès bien die à ceus ou à celes
 Qui li en porteront noveles,
 Que du dire folie firent,
 C'one si prodefame* ne virent;
 Tous jors a bien fait sans recroire* :
 Por ce ne la doit nus mescroire* .
 Jà ses vices ne li reprouche,
 Ne ne la bate, ne ne touche;
 Car cil qui vuet sa fame batre
 Por soi miex en s'amor embatre*,
 Quant la vuet après rapesier,
 C'est cil* qui por aprivoisier,
 Bat son chat, et puis le rapele
 Por le lier à sa cordele;
 Mès se li chas s'en puet saillir*,
 Bien puet cil au prendre faillir.
 Mès s'ele le bat ou lédenge*,
 Gart cil* que ses cuers ne s'en change :
 Si batre ou lédengier se voit,
 Néis* se cele le devoit
 Tout vif as uugles détrenchier* ,
 Ne se doit-il pas revenchier,
 Ains* l'en doit mercier et dire
 Qu'il vodroit bien en tel martire
 Vivre tous tens, mès* qu'il séust
 Que ses servises li pléust ,
 Voire néis tout à délivre* ,
 Plus lors morir que sans li vivre.
 Et s'il avient que il la fière*,
 Pour ce que trop li semble fière
 Et qu'ele l'a trop corroucié ,
 Tant a forment vers li groucié* ,
 Ou le vuet espoir* menacier.
 Tantost por sa pez porchacier* .
- * *Que jamais si honnête femme.*
 * *Sans cesser.*
 * *Nul douter d'elle.*
 * *Avancer.*
 * *Celui.*
 * *Sortir.*
 * *Maltraite.*
 * *Que celui-là se garde.*
 * *Même.*
 * *Déchirer avec ses ongles.*
 * *Mais.*
 * *Pourvu.*
 * *Faire même tout franchement.*
 * *Frappe.*
 * *Gronde.*
 * *Peut-être.*
 * *Obtenir.*

Gart* que le gieu d'amors li face,	* <i>Qu'il ait la précaution.</i>
Ains que se parte de la place,	
Méismement li povres hons ;	
Car le povre, à poi d'achoisons* ,	* <i>A la moindre occasion.</i>
Porroit-ele tantost lessier,	
S'el n'el véoit vers li plessier* .	* <i>Plier.</i>
Povres doit amer sagement (1) ,	
Et doit soffrir moult humblement,	
Sans semblant de corrous ne d'ire ,	
Quanque* li voit ou faire ou dire ,	* <i>Tout ce.</i>
Méismement plus que li riches,	
Qui ne donroit espoir deus chiehes*	* <i>Peut-être deux pois chiches.</i>
En son orguel n'en son dangier* :	* <i>Morque.</i>
Si la porroit bien lédengier* ;	* <i>Maltraiter.</i>
Et s'il est tex* qu'il ne vuet mie	* <i>Tel.</i>
Loiauté porter à s'amie,	
Si ne la vodroit-il pas perdre,	
Mès à autre se vuet aerdre* .	* <i>Attacher.</i>
S'il vuet à s'amie novele	
Doner cuevrechief ou cotele* ,	* <i>Robe, cotillon.</i>
Chapel, anel, fermail* , çainture,	* <i>Agrafe, broche.</i>
Ou joel de bele faiture* ,	* <i>Façon.</i>
Gart* que l'autre ne le congnoisse ,	* <i>Qu'il prenne garde.</i>
Car trop auroit au cuer angoisse	
Quant el les li verroit porter ;	
Riens ne l'en porroit conforter* .	* <i>Consoler.</i>
Et gart que venir ne la face	
En icele méisme place	
Où venoit à li la première,	
Que de venir iert* constumière :	* <i>Car de venir elle était.</i>
Car s'ele i vient por qu'el la truisse* ,	* <i>Trouve.</i>

(1) Pauper amet cautè : timeat maledicere pauper,
Multaque, divitibus non patienda, ferat.

(OVID., *Art. Am. lib. II*, v. 167.)

N'est riens qui conseil metre i puisse :
 Car nus viex * senglers hériciés (1), * *Nul vieux.*
 Quant des chiens est bien aticiés*, * *Excité.*
 N'est si erueus, ne lionesse
 Si triste ne si félonesse *, * *Cruelle.*
 Quant li venierres* qui l'assaut, * *Chasseur.*
 Li renforce en ce point l'assaut,
 Quant el alaite ses chaus*; * *Petits.*
 Ne nus serpens si desloiaus.
 Quant l'en li marche sus la queue,
 Qui du marchier pas ne se geue*, * *Joue.*
 Cum est fame quant ele trueve
 Son ami o s'amie nueve * : * *Avec sa nouvelle amie.*
 El giete par tout leu et flame,
 Preste de perdre et cors et ame.
 Et s'el n'a pas prise provée
 D'eus deus ensemble la covée,
 Mès bien en chiet* en jalousie, * *Choit, tombe.*
 Qu'el set ou cuide estre acoupie*, * *Trompée.*
 Comment qu'il aut*, ou sache ou croie, * *Aille.*
 Gart soi cil que jà ne recroie* * *Que celui-là se garde de*
 De li nier tout plainement * *ne cesser.*
 Ce qu'ele set certainement,
 Et ne soit pas lent de jurer ;
 Tantost li reface endurer
 En la place le geu d'amors ·
 Lors iert* quite de ses clamors**. * *Sera.* ** *Cris.*

(1) *Sed neque fulvus aper media tam sævus in ira,
 Fulmineo rabidos cum rotat ore canes ;
 Nec lea, cum catulis lactentibus ubera præbet ;
 Nec brevis ignaro vipera lasa pede ; -
 Femina quam socii deprensâ pellice lecti,
 Ardet, et in vultu pignora mentis habet.*

(OVID., *Art. am. lib. II, v. 373.*)

Et se tant l'assaut et angoisse
 Qu'il convient qu'il li reconnoisse*, * *Aroue.*
 Qu'il ne s'en set, espoir*, desfendre, * *Peut-estre.*
 A ce doit lores, s'il puet, tendre
 Qu'il li face à force entendant
 Qu'il le fist sor soi desfendant*; * *A son corps défendant.*
 Car cele si fort le tenoit,
 Et si malement le menoit,
 Conques eschaper ne li pot,
 Tant qu'il orent fait ce tripot,
 N'one ne li avint fois fors ceste*. * *Excepté cette fois.*
 Lors li jurt, fiance* et promete * *Jure, assure (subj.).*
 Que jamès ne li avendra,
 Si loiaument se contendra;
 Et s'ele en ot jamès parole,
 Bien vuet que le tue et afole*. * *Lui fasse mal.*
 Car miex vodroit que fust noïée
 La desloiaus, la renoiée*, * *Renégate.*
 Que jamès en place venist
 Où cele en tel point le tenist:
 Car s'il avient qu'ele le mant*, * *Mande (subj.).*
 N'ira mès à son mandement*, * *Ordre, commandement.*
 Ne ne sofferra qu'ele viengne,
 S'il puet, en lez où el le tiengne.
 Lors doit cele estroit embracier,
 Baisier, blandir et solacier*, * *Flatter et caresser.*
 Et crier merci du mesfait,
 Puis que jamès ne sera fait;
 Qu'il est en vraie repentance,
 Près de faire tel pénitance
 Cum cele enjoindre li saura,
 Puis que* pardoné li aura. * *Après.*
 Lors face d'Amors la besoigne,
 S'il vuet que cele li pardoigne.

Et gart* que de li ne se vente,
 Qu'ele en porroit estre dolente* ;
 Si se sunt maint vanté de maiutes,
 Par paroles fauces et faintes,
 Dont les cors avoir ne pooient,
 Lor non à grant tort diffamoient ;
 Mès à tiex* sunt bien cuer faillant,
 Ne sunt ne cortois ne vaillant.
 Vanterie est trop vilain vice ;
 Qui se vante, il fait trop que nice* ;
 Car jà soit ce que* fait l'éussent,
 Toutevois céler le déussent.
 Amors vuet celer ses joiaus* ,
 Se n'est à compaignons loiaus
 Qui les vuelent taire et céler ;
 Là les puet-l'en bien révéler.
 Et s'ele chiet* en maladie,
 Drois est, s'il puet, qu'il s'estudie
 En estre à li moult serviabes ,
 Por estre après plus agréables.
 Gart* que nus amis ne le tiengne
 De sa maladie lointiengne ;
 Lez li* le voie demorant,
 Et la doit baisier en plorant,
 Et se doit voer, s'il est sages,
 En mains lointains pèlerinages ,
 Mès que cele les veus entende.
 Viande* pas ne li desfende ;
 Chose amère ne li doit tendre ,
 Ne riens qui ne soit dous et tendre,
 Si li doit feindre noviaus songes
 Tous larcis de plésans mençoages ;
 Et quant vient au soir, qu'il se couche
 Trestoys seus* par dedens sa couche,

* Et qu'il se garde.

* Chagrine.

* Tels.

* Il agit trop sottement.

* Quoique.

* Jouissances.

* Choit, tombe.

* Qu'il se garde.

* Pres de lui.

* Nourriture.

* Tout seul.

Avis li est, quant il someille,
 Car poi i dort et moult i veille,
 Qu'il l'ait entre ses bras tenue
 Toute la nuit trestoute nue,
 Par solas et par druerie*
 Toute saine et toute garie,
 Et par jor en leus délitables*.
 Tex* fables li conte, ou semblables.

* *Par plaisir et par galanterie.*

* *En lieux délectables.*

* *Telles.*

Or vous ai jusques-ci chanté
 Par maladie et par santé
 Comment cil doit fame servir,
 Qu'il vuet sa grâce déservir*
 Et lor amor continuer,
 Qui de légier* se puet muer**,
 Qui ne vodroit par grant entente
 Faire quanque lor atalente*:
 Car jà fame tant ne saura,
 Ne jà si ferme euer n'aura,
 Ne si loial ne si méur,
 Que jà puist estre home aséur
 De li tenir par nule paine,
 Ne plus que s'il tenoit en Saine
 Une anguille parmi la queue,
 Qu'il n'a pooir qu'el ne s'esqueue*,
 Si que tantost est eschapée,
 Jà si fort ne l'aura hapée.
 N'est done bien privée tel beste,
 Qui de foïr est toute preste;
 Tant est de diverse muance*,
 Que nus n'i doit avoir fiance.
 Ce ne di-ge pas por les bones
 Qui sor vertus fondent lor bones*,
 Dont eueor n'ai nules trovées,
 Tant les aie bien esprovées;

* *Mériter.*

* *Aisément.* ** *Changer.*

* *Tout ce qui leur plait.*

* *S'esquive.*

* *Changement.*

* *Bornes.*

Neis* Salemons n'en pot trover,
 Tant les séust bien esprover (1) :
 Car il-méismes bien afferme
 C'onques fame ne trova ferme ;
 Et se du querre vous penés* ,
 Se la trovés , si la prenés :
 S'aurés lors amie à eslite* ,
 Qui sera vostre toute quite* .
 S'el n'a pooir de tant tracier* ,
 Qu'el se puisse aillors porchacier* ,
 Oû s'el ne trueve requérant,
 Tel fame à Chastée se rent.
 Mais encor vueil* un brief mot dire,
 Ains* que ge lesse la matire.
 Briément de toutes les puceles ,
 Quiex qu'el soient, ledes ou beles,
 Dont eil vuet les amors garder,
 Ce mien commant* doit-il garder :
 De cestui tous jors li soviengne,
 Et por moult précieux le tiengne ;
 Qu'il doint* à toutes à entendre
 Qu'il ne se puet vers eus desfendre,
 Tant est esbahis et surpris
 De lor biautés et de lor pris.
 Car il n'est fame, tant soit bone ,
 Vielle ou jone, mondaine ou none ,
 Ne si religieuse dame ,
 Tant soit chaste de cors et d'ame ,
 Se l'en va sa biauté loant,
 Qui ne se délite en oant* .

* *Même.** *Et si vous prenez la peine de la chercher.** *Vous aurez alors amie de choix.** *Toute à vous entièrement.** *Marcher, suivre.** *Procurer.** *Je veux.** *Avant.** *Commandement.** *Donne (subj.).** *Délecte en entendant.*

(1) Les quatre vers suivants se trouvent dans quelques manuscrits :

Salemons, qui tout esprova,
 En mil homes un bon trova ;
 Mès des famez ne trova nule ,
 Ne plus qu'en trueve* mère mule.

* *Pas plus qu'on ne trouve.*

Combien qu'el soit lède clamée*,	* Appelée.
Jurt* qu'ele est plus bele que fée,	* Jure (subj.).
Et le face séurement,	
Qu'el l'en croira légièrement* ;	* Facilement.
Car chascune enide* de soi	* Croit.
Que tant ait biauté, bien le soi*,	* Sais.
Que bien est digne d'estre amée,	
Combien que soit lède provée.	
Ainsine à garder lor amies,	
Sans reprendre de lor folies,	
Doivent tuit estre diligent	
Li biau valet*, li preu, li gent.	* Jeunes gens.
Fames n'ont cure de chasti*,	* De conseil.
Ains ont si lor engin* basti,	* Artifice.
Qu'il lor est vis qu'el n'ont mestier*	* Qu'il leur est avis qu'el-
D'estre aprises de lor mestier ;	les n'ont besoin.
Ne nus, s'il ne lor vuet desplaire ,	
Ne deslot* riens qu'el vuelent faire.	* Ne blâme.
Si cum li chas set par nature	
La science de surgéure*,	* Saut.
Ne n'en puet estre destornés (1),	
Qu'il est tous à ce sens tornés,	
N'onques n'en fu mis à escole ;	
Ainsine fait fame, tant est fole,	
Par son naturel jugement,	
De quanqu'el fait outrément*,	* De tout ce qu'elle fait
Soit bien, soit mal, soit tort, soit droit,	avec excès.
Ou de tout quanqu'ele* vodroit ;	* Ce qu'elle.
Qu'el ne fait chose qu'ele doie,	
Si het quicunque l'en chastoie*.	* Réprimande.
N'el ne tient pas ce sens de mestre ;	
Ains l'a dès lors qu'ele puet nestre,	
Si n'en puet estre destornée,	

(1) Quod natura dedit, nemo tollere potest.

Qu'el est à tel sens tous jors née;
 Et qui chastier la vorroit *,
 Jamès de s'amor ne jorroit *.

* *Voudrait.** *Jourrait.*

Ainsi, compains*, de vostre Rose,

* *Compagnon.*

Qui tant est précieuse chose,
 Que n'en prendriés nul avoir
 Se vous la poïés avoir,

Quant vous en serés en sesine*,

* *Possession.*

Si cum espérance devine,
 Et vostre joie aurés plenièrè,
 Si la gardés en tel manière
 Cum l'en doit garder tel florete.

Lors si jorrés* de l'amorete

* *Alors vous jouirez.*

A qui nule autre ne comper* :

* *Compare.*

Vous ne troveriés son per,
 Espoir*, en quatorze cités.

* *Peut-être.*

L'Amant respont à Amis.

« Certes, fis-ge, c'est vérités;

Non, ou monde*, g'en sui séurs,

* *Tous ne la trouveriez pas dans le monde.*

Tant est dous et frans ses éurs*.

* *Le bonheur qu'elle donne.*

Ainsine Amis m'a conforté :

En son conseil grant confort é;

Et m'est avis, au mains de fait,

Qu'il set plus que Raison ne fait. »

Mès ainçois* qu'il éust finée

* *Avant*

Sa raison, qui forment m'agrée,

Dous-Pensers, Dous-Parlers revindrent,

Qui près de moi dès lors se tindrent,

N'one puis gaires ne me lessièrent,

Mès Dous-Regars pas n'amenèrent.

N'es* blasmai pas quant lessié l'orent,

* *Ne les.*

Car bien sai qu'amener n'el porent.

Comment l'Amant, sans nul termine *, * *Terme, délai.*
 Prent congié d'Amis, et chemine
 Pour savoir s'il pourroit choisir * * *Voir.*
 Chemin pour Bel-Acueil véir.

Congié pren et m'en vois atant *; * *Fais alors.*
 Ainsine eum tous seus esbatant
 M'en alai contrevail la préé
 D'erbe et de flors enluminée,
 Escoutant ces dous oiselés
 Qui chantoient sons novelés *. * *Chansons nouvelles.*
 Tous les biens au euer me faisoient
 Lor douz chans qui tant me plésioient;
 Mès d'une chose Amis me griève,
 Qu'il m'a commandé que j'eschiève * * *J'évite.*
 Le chastel, et que jà n'i tour *, * *Que jamais je n'y re-*
 Ne ne m'aille joer entour : *tourne.*
 Ne sai se tenir m'en porrai,
 Car tous jors aler i vorrai *. * *Foudrai.*
 Lors après cele départie,
 Eschivant la destre partie *, * *Le côté droit.*
 Vers la senestre * m'achemin * *Gauche.*
 Por querre * le plus brief chemin. * *Chercher.*
 Volentiers ce chemin querroie;
 S'il iert trové, je m'i ferroie * * *Lancerais.*
 De plain eslés * sans contredit, * *Élan.*
 Se plus fort n'el me contredit,
 Por Bel-Acueil de prison traire *, * *Tirer.*
 Le franc, le dous, le débonnaire.
 Dès que ge verrai le chastel
 Plus fièble qu'un rosti gastel,
 Et les portes seront ouvertes,
 Ne nus n'es me desfendra certes;
 J'aurai bien le déable ou ventre,
 Se n'el pren et se ge n'i entre.
 Lors sera Bel-Acueil délivres;

N'en prendroie cent mile livres,
 Ce vous puis por voir afichier*,
 S'en cel chemin me puis fichier.
 Toutevois du chastel m'esloing,
 Mais ce ne fu pas de trop loing.

* *Affirmer.*

Comment l'Amant trouva Richesse
 Gardant le sentier, et l'adresse
 Par lequel prennent le chastel
 Amans qui assez ont chastel*.

* *Du bien.*

Jouxte* une clère fontenele,
 Pensant à la Rose novele,
 En un biau leu trop délitable,
 Dame plésant et honorable,
 Gente de cors, bele de forme,
 Vi ombroier dessouz un orme,
 Et son ami de jouxte li*.
 Ne sai pas le non de celi (1);
 Mès la dame avoit non *Richesce*,
 Qui moult estoit de grant noblesce.
 D'un senteret* gardoit l'entrée,

* *Près de** *Près d'elle.** *Petit sentier.*

(1) Je n'ai trouvé les vers suivants que dans un manuscrit qui porte la date de 1320 :

Mès li pères qui l'engendra,
 L'a maintenue et maintendra
 Sans préjudice de nul homme,
 Sans tort faire as sages de Rome,
 Tant qu'il le face loiaument
 Ne son ami n'en a point d'ire,
 Por chose qu'il en oie dire;
 Ne jalousie en soi n'en entre.
 Li pères li ot mis ou ventre
 Un fil, qu'el tint en son geron;
 De celi vous dirai le non:
 Li enfès avoit non *Trésor*;
 Et du père dirons dès or
 Le non sanz aler plus tardant:
 Le père ot non *Aquier-Gardant*.
 De lor ator n'est pas parole,
 Assés en dis en la querole.

Mès el n'iert* pas dedans entrée. * *N'était.*
 Dès que les vi, vers eus m'enclin ,
 Saluai les le chief enclin* ; * *La tête baissée.*
 Et il assés tost mon salu
 M'ont rendu, mès poi m'a valu.
 Ge lor demandai toutevoie
 A Trop-Donner la droite voie* . * *Le bon chemin.*
 Richesce, qui parla première ,
 Me dist par parole moult fière :

Richesse.

Vez-ci le chemin, ge le gart* . * *Je le garde.*

L'Amant.

Ha! dame, que Diex vous regart!
 Dont vous pri, mès qu'il ne vous poise* , * *Pèse, chagrine.*
 Que m'otroïés que par ei voise* * *Aille.*
 Au chastel de novel fondé,
 Que Jalousie a là fondé.

Richesse.

Vassaus, ce ne sera pas ores* , * *Maintenant.*
 De riens ne vous congnois encores :
 Vous n'estes pas bien arrivés ,
 Puisque de moi n'estes privés* . * *Intime.*
 Non pas, espoir* , jusqu'à dix ans * *Peut-être.*
 Ne serés-vous par moi mis ens* ; * *Dedans.*
 Nus n'i entre, s'il n'est des miens,
 Tant soit de Paris ne d'Amiens.
 Bien i lais* mes amis aler * *J'y laisse.*
 Karoler, dancier et baler (1) ;
 Si ont un poi de plésant vie

(1) Ces trois verbes sont synonymes.

Dont nus sages hons* n'a envie.	* <i>Vul sage homme.</i>
Là sunt servi d'envoiseries*,	* <i>Divertissements.</i>
De treehes et d'espringueries*,	* <i>De bals et de danses.</i>
Et de tabors et de vieles*,	* <i>Violous.</i>
Et de rotruenges (1) noveles,	
De gieuz de dez, d'eschez, de tables,	
Et d'autres gieuz moult délitables*,	* <i>Délectables.</i>
De savoreuses lécheries*,	* <i>Voluptés.</i>
Et d'envoisiées drueries*.	* <i>Joyeuses galanteries.</i>
Là vont vallez* et damoiseles	* <i>Jeunes hommes.</i>
Conjoint par vielles maquerelés.	
Cerehant prés et jardins et gaus*,	* <i>Bosquets.</i>
Plus envoisiés que papegaus*.	* <i>Perruquets.</i>
Puis revont entr'eus as estuves.	
Et se baignent ensemble ès* enves	* <i>Dans les.</i>
Qu'il ont ès chambres toutes prestes,	
Les chapelés de flors ès* testes,	* <i>Sur les.</i>
Dedens l'ostel Fole-Largesee	
Qui si les aprovoie* et blesce,	* <i>Apauvrit.</i>
Que puis puéent envis* garir,	* <i>Avec peine.</i>
Tant lor set ehier vendre et mérir*	* <i>Revaloir.</i>
Son servise et son ostelage*,	* <i>Logement.</i>
Qu'ele en prent si eruel paage,	
Qu'il lor convient* lor terre vendre	* <i>Faut.</i>
Ains* que tout le li puissent rendre.	* <i>Avant.</i>
G'es i convoie à* moult grant joie;	* <i>Je les y accompagne avec.</i>
Mès Povreté les raconvoie,	
Froide, tremblant, trestoute nue :	
J'ai l'entrée, et ele a l'issue.	
Jà puis d'eus ne m'entremetré,	
Tant soient sages ne letré.	
Lors s'i puéent aler billier*,	* <i>Promener avec un bâton.</i>
Qu'il sunt au darrenier millier.	

(1) Espèce de poésies.

Ge ne di pas se tant faisoient
 Que puis vers moi se rapaisoient,
 (Mais fort chose à faire seroit)
 Toutes les fois qu'il lor plairoit,
 Ge ne seroie jà si lasse
 Qu'encor ne les i remenasse ;
 Mès sachiés que plus s'en repentent
 En la fin ceus qui plus i heuent,
 N'il ne m'osent véoir de honte ,
 Par poi* que chascun ne s'afronte , * *Peu s'en faut.*
 Tant se corroucent, tant s'engoissent :
 Si les lais por ce qu'il* me lessent. * *Et je les laisse pour qu'ils.*
 Si vous promet bien, sans mentir,
 Qu'à tart venrés* au repentir, * *Que tardivement vous*
 Se vous jà les piés i metés : *viendrez.*
 Nus ours, quant il est bien betés*, * *Traqué.*
 N'est si chétis ne si alés
 Cum vous serés, s'ous* i alés. * *Si vous.*
 Se Povreté vous puet baillier*, * *S'emparer de vous.*
 El vous fera tant baillier
 Sor un poi de chaume ou de fain,
 Qu'el vous fera morir de fain,
 Qui jadis fu sa chamberière,
 Et l'a servi de tel manière,
 Que Povreté par son servise ,
 Dont Fain iert* ardent et esprise, * *Était.*
 Li enseigna toute malice,
 Et la fist mestresse et norrice
 Larrecin, le valeton lait*. * *De Larcin, l'enfant laid.*
 Ceste l'aleta de son lait,
 N'ot autre boulie à li pestre ;
 Et se savoir volés son estre ,
 Qui n'est ne souple ne terreus,
 Fain demore en un champ perreus
 Oû ne croist blé, buisson ne broce* : * *Broussaille.*

Cis ehans est en la fin d'Eseoe,
 Si frois que por noient fust marbres (1).
 Fain, qui ne voit ne blé ne arbres,
 Les erbes en errache pures
 As* trenchans ongles, as dens dures; * *Avec.*
 Mès moult les trueve elères nées
 Por les pierres espès semées;
 Et se la voloie descrivre,
 Tost en porroie estre délivre*. * *Débarrassé.*
 Longe est et megre et lasse et vaine*, * *Fide.*
 Grant soffrete* a de pain d'avaine; * *Pénurie.*
 Les cheveus a tous hériciés,
 Les iex crués, en parfont gliéciés,
 Vis* pale et balievres** séchies, * *Visage.* ** *Lèvres.*
 Joes de rooille entechies*; * *Joues de rouille entechies.*
 Par sa pel dure qui vorroit*, * *Foudrait.*
 Ses entrailles véoir porroit.
 Les os par les illiers li saillent*, * *Par les flancs lui sortent.*
 Oû trestoutes humors défailent*, * *Manquent.*
 N'el n'a, ce semble, point de ventre,
 Fors le leu qui si parfont entre,
 Que tout le pis à la meschine* * *Poitrine à la jeune fille.*
 Pent à la cloie* de l'eschine. * *Au revers.*
 Ses dois li a créus maigresce*, * *Maigreur.*
 Des genous li pert la rondesece*; * *Lui parait la rotule.*
 Talons a haus, agus, parens*, * *Apparens.*
 Ne pert* qu'el ait point de char ens**, * *Ne parait.* ** *Dedans.*
 Tant la tient maigresce et compresse*; * *Comprime.*
 La plentéureuse déesse,
 Cérès qui fait les blés venir,
 Ne set là le chemin tenir;
 Ne cil qui ses dragons avoie*, * *Guide.*

(1) Voyez sur la pauvreté proverbiale de nos anciens alliés, *les Écossais en France, les Français en Écosse*, t. I^{er}, introduction, p. 1-2.

Tritolemus n'i set la voie (1),
 Destinées les en esloingnent,
 Qui n'ont cure que s'entrejoingnent.
 La déesse plentéureuse
 Et Fain la lasse dolereuse*,
 Ne pueent* onques estre ensemble
 Par Povreté qui les dessemble*;
 Mès assés tost vous i menra
 Povreté quant el vous tenra*,
 Se cele part aler volés
 Por estre oiseus si cum solés*;
 Car à Povreté toutevoie
 Torne-l'en bien par autre voie
 Que par cele que je ei garde :
 Car par vie oiseuse et fêtarde*
 Puet-l'en à Povreté venir.
 Et s'il vous plésoit à tenir
 Cele voie que j'ai ei dite
 Vers Povreté lasse et despite*
 Por le fort chastel assaillir,
 Bien porrés au prendre faillir.
 Mès de Fain cuit-ge* estre certaine
 Que vous iert* voisine prochainie;
 Car Povreté set le ehemiu
 Miex par euer que par parchemin.
 Si sachiés que Fain la chétive,
 Est encores si ententive

* *La pauvre malheureuse.** *Ne peuvent.** *Désassemble.** *Tiendra.** *Ainsi que vous avez l'habitude.** *Paresseuse.** *Méprisée.** *Crois-je.** *Sera.*

(1) Triptolemus, fils de Celeus, qui régnoit à Éleusis lorsque Cérés cherchoit Proserpine sa fille. Celeus reçut magnifiquement cette déesse, qui, pour le récompenser, lui apprit l'art de l'agriculture. Elle fit plus : elle réchauffa, pendant la nuit, Triptolème qui ne faisoit que de naître, et le lendemain elle voulut elle-même l'allaiter; et lorsqu'il fut grand, elle l'envoya, sur des serpents ailés, enseigner à tous les humains la manière de recueillir le blé après l'avoir semé.

(OVID., *Metamorph*, liv. VI.) (L. D. D.)

Envers sa dame et si cortoise,
 Si ne l'aime-ele ne ne proise*,
 S'est-ele par li soustenue,
 Combien qu'ele soit lasse et nue,
 Qu'el la vient toute jor véoir,
 Et se vet avec li séoir,
 Et la tient au bec, et la baise
 Par desconfort et par mésaise.
 Puis prent Larrecin par l'oreille,
 Quant le voit dormir, si l'esveille,
 Et par destresce à li s'encline;
 Si le conseille et endoctrine
 Comment il les doit procurer,
 Combien qu'il lor doie* durer.
 Et Cuers-Faillis à li s'acorde,
 Qui songe toute jor la corde
 Qui li fait héricier et tendre
 Tout le poil, qu'el ne voie pendre
 Larrecin, son filz, le tremblant,
 Se l'en le puet trover emblant*.
 Mès jà par ei n'i enterrés,
 Aillors vostre chemin querrés*;
 Car si le chemin volés sivre,
 De tout bien vous verrés délivre,
 Que ne m'avés pas tant servie
 Que m'amor aiés déservie*.

* *Prise** *Doive.** *Volant, déroband.** *Cherchez.** *Méritée.*

L'Amant à Richesse.

Dame, par Dieu, se ge péusse,
 Volentiers vostre grâce éusse;
 Dès-lors que ou sentier entrasse,
 Bel-Acueil de prison getasse,
 Qui léens* est emprisonés :
 Ce don, s'il vous plest, me donés.

* *La dedans.*

Richesse.

Bien vous ai, dist-ele, entendu ;
 Et sai que n'avés pas vendu
 Tout vostre bois gros et menu ;
 Un fol en avés retenu,
 Et sans fol ne puet nus hons* vivre, * *Nul homme.*
 Tant cum il voille Amor ensivre.
 Si euident-il* estre moult sage * *Et ils croient.*
 Tant cum il vivent en tel rage
 Qu'en ne doit pas apeler vie
 Tel rage ne tel desverie*. * *Folie.*
 Bien le vous sot Raison noter ;
 Mès ne vous pot desasoter*. * *Guérir de sottise.*
 Sachiés, quant vous ne la créutes,
 Moult cruelment vous décéutes.
 Voire ains* que Raison i venist, * *Vraiment quand.*
 N'estoit-il riens qui vous tenist ;
 N'onques puis riens ne me prisastes
 Dès-lors que par amors amastes ;
 Qu'amans* ne me vuelent prisier, * *Car amants.*
 Ains s'esforcent d'amenuisier* * *Amoindrir.*
 Mes biens, quant ge les lor départ*, * *Distribue.*
 Et les regretent d'autre part.
 Où déable porroit-l'en prendre
 Ce qu'uns amans vodroit despandre* ? * *Dépenser.*
 Fuiés de ei, lessiés m'ester*. * *Laissez-moi en repos.*

L'Amant.

Ge qui n'i poi riens conquister*, * *Moi qui n'y pus rien gagner.*
 Dolens* m'en parti sans demore**, * *Chagrin.* ** *Retard.*
 La bele o* son ami demore, * *Avec.*
 Qui bien iert* vestus et parés. * *Était.*
 Pensis m'en vois* tous esgarés * *Je m'en vais.*
 Par le jardin délicieus

Qui tant iert * bel et précieux,	* <i>Était.</i>
Cum vous avés devant oï ;	
Mès de ce moult poi * m'esjoï,	* <i>Très-peu.</i>
Qu'aillors * ai mis tout mon pensé.	* <i>Car ailleurs.</i>
En tous tens, en tous leus pensé *	* <i>Je pensai.</i>
En quel manière, sans faintise,	
Ge feroie miex mon servise :	
Que moult volentiers le féisse,	
Si que de riens n'i mespréisse ;	
Car n'en créust de riens mes pris *,	* <i>Ma valeur.</i>
Se de riens éusse mespris.	
Moult se tint mes cuers, et veilla	
A ce qu'Amis me conseilla :	
Male-Bouche adez * honoroie	* <i>Toujours.</i>
En tous les leus où g'el trovoie ;	
De tous mes autres anemis	
Honorer forment * m'entremis,	* <i>Fortement.</i>
Et de mon pooir les servi :	
Ne sai se lor gré déservi *,	* <i>Meritai.</i>
Mès trop me tenoie por pris,	
Dont ge n'osoie le porpris *	* <i>Enceinte.</i>
Aprochier si cum ge soloie *,	* <i>J'avais l'habitude.</i>
Car tous jors aler i voloie ;	
Si fis ainsine ma pénitence	
Lone tens en tele conscience,	
Comme Diex set, car ge fesoie	
Une chose, et autre pensoie.	
Ainsine m'entencion double ai,	
N'one mès nul jor ne la doublai.	
Traïson me convint tracier *	* <i>Suivre.</i>
Por ma besoigne porchacier *.	* <i>Acquérir.</i>
One traïstre n'avoie esté,	
N'encor ne m'en a nus reté *.	* <i>Accusé.</i>

Cy dit l'Amant d'Amours, comment
 Il vint à lui légèrement
 Pour lui oster sa grant douleur,
 Et lui pardonna sa foleur*
 Qu'il fist quant escouta Raison,
 Dont il l'appela *Sans-Raison*.

* *Folie.*

Quant Amors m'ot bien espruvé,
 Et vit qu'il m'ot loial trouvé,
 De tel loiauté toutevoie
 Comme vers li porter devoie,
 Si s'aparust, et sor mon chief*,
 En sozriaant de mon meschief*,
 Me mist sa main, et demanda
 Se j'ai fait quanqu'il* comanda;
 Comment il m'est, et qu'il* me semble
 De la Rose qui mon cuer emble*;
 Si savoit-il bien tout mon fait;
 Car Diex set tout quanque hons* fait.

* *Et sur ma tête.** *Accident.** *Tout ce qu'il.** *Ce qu'il.** *Ravit.** *Tout ce qu'homme.**Amours.*

Sunt fait, dist-il, tuit mi comans*
 Que ge as fins amans comans,
 Qu'aillors n'es voil-ge départir*,
 N'il n'en doivent jà départir?

* *Commandements.** *Ne les veux-je partager.**L'Amant.*

Ne sai, sire; mès fais les ai
 Au plus loiaument que ge sai.

Amours.

Voire, mès trop par ies muable*,
 Ton cuer n'est mie bien estable,
 Ains* est malement plain de doute,
 Bien en sai la vérité toute.

* *Changeant.** *Mais.*

L'autre jor lessier me vosis*,
 Par poi que tu ne me tosis*
 Mon homage, et féis d'Oiseuse
 Et de moi plainte dolereuse;
 Et redisoies d'Espérance
 Qu'el n'iert* pas certaine en science,
 Et por fox néis* te tenoies
 Dont en mon servise venoies,
 Et t'acordoies à Raison:
 N'estoies-tu bien mavès hon?

* *Voulus.** *Peu s'en faut que tu ne m'enteras.** *Qu'elle n'était.** *Et pour fou même.**L'Amant.*

Sire, merci; confés en sui*;
 Si savés que pas ne m'en fui,
 Et fis mon lez*, bien m'en sovient,
 Si comme faire le convient
 A ceus qui sunt en vostre homage.
 Ne m'en tint pas sans faille* à sage,
 Ains* m'en reprist moult malement,
 Et me sermona longement,
 Et bien cuida par son preschier
 Vostre servise empéeschier
 Raison quant à moi fu venue.
 Si ne l'en ai-ge pas eréue,
 Tant i séust metre s'entente*;
 Mès sans faille*, que ge ne mente,
 Doubter me fist. Plus n'i a mès,
 Raison ne m'esmovra jamès
 A chose qui contre vous aille,
 Ne contre autre qui gaires vaille,
 Se Dieu plest, quoi qu'il m'en aviengne,
 Tant cum mes cuers* à vous se tiengne,
 Qui bien s'i tendra, ce sachiés,
 S'il ne m'est du cors arrachiés.

* *Pardon, je le confesse.** *Legs.** *Sans faute.** *Mais.** *Sa pensée.** *Faute.** *Tant que mon cœur.*

Forment néis maugré* m'en sai
 De tant qu'onques le me pensai
 Et qu'audience li doné;
 Si pri qu'il me soit pardoné,
 Car ge, por ma vie amender,
 Si eum vous plect à comander,
 Voil, sans jamès Raison ensivre*,
 En vostre loi morir et vivre.
 N'est rieux qui de mon cuer l'esface,
 Ne jà por chose que je face,
 Atropos morir ne me doigne*
 Fors en faisant vostre besoigne;
 Ains* me prengne en méisme l'euvre
 Dont Vénus plus volentiers euvre* :
 Car nus n'a, de ce ne dout point,
 Tant de délit* eum en ce point;
 Et eil qui plorer me devront,
 Quant ainsine mort me troveront,
 Puissent dire : « Biaux dous amis,
 Tu qui t'es en ce point là mis,
 Or est-il voirs*, sans point de fable,
 Bien est ceste mort convenable
 A la vie que tu menoies,
 Quant l'ame avec ce cors avoies*. »

* *Fortement même mauvais gré.*

* *Suivre.*

* *Donne (subj.).*

* *Mais.*

* *Travail.*

* *Plaisir.*

* *J'ai.*

* *Tu achemines.*

Amours.

Par mon chief*, or dis-tu que sage :
 Or voi-ge bien que mon homage
 Est en toi moult bien employés;
 Tu n'es pas des faus renoiés*,
 Des larrons qui le me renoient
 Quant il ont fait ce qu'il queroient*.
 Moult est enterins* tes corages,
 Ta nef vendra, quant si bien nages*,

* *Par ma tête.*

* *Renégats.*

* *Voulaient.*

* *Entier.*

* *Navigues.*

A bon pert, et g'el te pardon
 Plus par prière que par don,
 Car ge n'en voil argent ne or;
 Mès en leu de confiteor,
 Voil, ains * que tu vers moi t'acordes, * *Je veux, avant.*
 Que tous mes comans me recordes* : * *Mes commandements me*
 Car dix en tendra eis Romans *rappelles.*
 Entre desfenses et comans;
 Et se bien retenus les as,
 Tu n'as pas geté ambesas*. * *Point du jeu de dés.*
 Di-les.

Comment l'Amant, sans plus attendre,
 Veult à Amours sa leçon rendre.

L'Amant.

Volentiers. Vilenie
 Doi* foïr, et que ne mesdie; * *Je dois.*
 Salus doi tost doner et rendre;
 A dire ordure ne doi tendre;
 A toutes femmes honorer
 M'estuet* en tous tens laborer**, * *Il me faut.* ** *Travail-*
 Orgoil foïr; cointe* me tiengne, * *Bien mis.*
 Jolis et renvoisiés* deviengne; * *Gai et joyeux.*
 A larges estre m'abandoingue;
 En un seul leu tout mon cuer doingue.

Amours.

Par foi, tu sés bien ta leçon,
 Ge n'en sui mès en souspeçon.
 Comment t'est-il?

L'Amant.

A dolor vif*, * *Je vis.*
 Puisque ge n'ai pas le cuer vif.

Amours.

N'as-tu mes trois confors*?

* *Consolations.*

L'Amant.

Nemin.

Dous-Regars fault*, qui le venin

* *Manque.*

Me seult* oster de ma dolor

* *A coutume de.*

Par sa très-doucereuse olor*.

* *Odeur.*

Tuit trois s'enfoïrent, mès d'eus

M'en sunt arrier venus les deus*.

* *Chagrins.*

Amours.

N'as-tu Espérance?

L'Amant.

Oïl, sire,

Cele ne me lest* desconfire :

* *Laisse.*

Car ione tens est après tenue

Espérance une fois créue.

Amours.

Où est la Rose?

L'Amant.

Elle est perdue.

Jalousie l'a esperdue

Par Male-Bouche le larron;

Ne sai se jà vers li garron*.

* *Guérirons, nous sauverons.*

Amours.

Bel-Acueil, qu'est-il devenu?

L'Amant.

Il est en prison retenus,
Li frans, li dous, que tant amoie.

Amours.

Or ne t'en chaut*, et ne t'esmoie,
Encor l'auras plus, par mes iex,
A ton voloir que tu ne siex*.
Dès que tu me sers loiaument,
Mes gens voil mander erraument*
Por le fort chastel asségier.
Li baron sunt fort et légier;
Ains que nous partons mès du siège,
Iert* Bel-Acueil mis hors du piége.

* *Maintenant ne t'en sou-*
cie.

* *Nas coutume.*

* *Sur-le-champ.*

* *Sera.*

Comment Amours le bel et gent
Mande par ses lettres sa gent,
Et les baille à un messagier,
Qui les prent sans faire dangier*.

* *Difficulté.*

Li diex d'Amors, sans terme metre
De leu ne de tens en sa letre,
Toute sa baronie mande;
As uns prie, as autres comande
Qu'il viengnent à son parlement.
Tuit sont venu sans contrenient*,
Prest d'acomplir ce qu'il vorra*,
Selonc ce que chascuns porra.
Briément les nomerai sans ordre,
Por plus tost à ma rime mordre.

* *Sans être contremandés*

* *Foudra.*

Dame Oiseuse la jardinière
I vint o* la plus grant banière;
Noblesce de cuer et Richesce,
Franchise, Pitié et Largesce,

* *Avec.*

Hardemens*, Honors, Cortoisie, * *Hardiesse.*
 Délis*, Simplesee et Compaignie, * *Plaisir.*
 Séurté, Déduis et Léesee,
 Joliveté*, Bianté, Jonesee, * *Gaieté.*
 Humilité et Pacience,
 Bien-Céler, Contrainte-Astenence,
 Qui Faux-Semblant o li* amaine; * *Avec elle.*
 Sans li i venist-ele à paine.
 Cil i sunt o* toute lor gent; * *Ceux-là y sont avec.*
 Chaseuns d'eus ot moult le cuer gent*, * *Gentil.*
 Ne mès Astenence-Contrainte
 Et Faus-Semblans à ehière* fainte, * *Figure.*
 Quelque semblant que dehors facent,
 Barat* en lor pensée bracent. * *Tromperie.*
 Baras engendra Faux-Semblant
 Qui va les cuers des gens emblant*; * *Entevant.*
 Sa mère ot non *Ypocrisie*,
 La larronesse, la homnie.
 Ceste l'aleta et norri,
 L'orde* ypocrite au cuer porri, * *La sale.*
 Qui traïst mainte région
 Par habit de religion.
 Quant li diex d'Amors l'a véu,
 Tot le cuer en ot esméu.

Amours.

Qu'est-ce, dist-il? ai-ge songié?
 Di, Faus-Semblans, par quel congié* * *Permission.*
 Es-tu venus en ma présence?

L'Amant.

Atant saut* Contrainte-Astenence, * *Alors saute.*
 Si prist Faux-Semblant par la main :

Contrainte-Astenance.

Sire, dist-ele, o moi l'amain *;
 Si vous pri qu'il ne vous desplèse :
 Maint honor m'a fait et maint èse.
 Cil me seustient, cil me conforte *,
 S'il ne fust, de fain fusse morte ;
 Si m'en devriés mains blasmer.
 Tout ne vueille-il les gens amer,
 S'ai-ge mestier * qu'il soit amés
 Et prodons * et sains hons clamés**.
 Mes amis est, et ge s'amie,
 Si vient o * moi par compaignie.

* *Avec moi je l'amène.** *Celui-là me console.** *Et j'ai besoin.** *Prud'homme, homme de bien.* ** *Appelé.** *Avec.*

Comment Amours dist à son ost *
 Qu'il veult faire ung assault tantost
 Au chastel, et que c'est son vueil *
 Pour hors en metre Bel-Acueil.

* *Armée.** *Volonté.*

Or soit, dist-il adonc parole,
 A tous une briève parole.
 Por Jalousie desconfire,
 Qui nos amans met à martire,
 Vous ai, dist-il, ci fait venir,
 Qui contre moi bée * à tenir
 Ce fort chastel qu'ele a drecié,
 Dont j'ai forment le cuer blecié.
 Trop l'a fait fièrement horder *,
 Mout i convendra béborder *
 Ains * que de nous puist estre pris.
 Si sui dolens * et entrepris
 De Bel-Acueil qu'el i a mis,
 Qui tant avançoit nos amis.
 S'il n'en ist *, ge sui mal-baillis **,
 Puisque Tibulus m'est faillis (1),

* *Aspire.** *Fortifier.** *Combattre, jouter.** *Avant.** *Et je suis chagrin.** *Sort.* ** *Maltraité.*

(1) Tibulle (Albius), chevalier romain, poète élégiaque.

Qui congnoissoit si bien mes tesches *, * *Qualites.*
 Por qui mort * ge brisai mes flesches, * *Pour la mort de qui.*
 Cassai mes ars, et mes euries * * *Carquois.*
 Traïnai toutes desciries,
 Dont tant ai d'angoisses et teles,
 Qu'à son tombel mes lasses esles
 Despenai * toutes desrompues, * *Déplumai.*
 Tant les ai de duel débatues,
 Por qui mort ma mère plora
 Tant, que presque ne s'acora *; * *S'écœura, s'évanouit.*
 N'one por Adonis n'ot tel paine,
 Quant li sanglers l'ot mort * en l'aine, * *Tué.*
 Dont il morut à grant hascie *. * *Supplice, souffrance.*
 Ouques ne pot estre lascie * * *Laissée.*
 La grant dolor qu'ele en menoit;
 Mès por Tibulus plus en oit *. * *En eut.*
 N'est nus qui pitié n'eu préist,
 Qui por li plorer nous véist.
 En nos plors n'ot ne frains ne brides.
 Gallus, Catulus (1)-et Ovides,
 Qui bien sorent d'amors traitier,
 Nous r'éussent or bien mestier *; * *Nous seraient bien main-*
 Mès chascuns d'eus gist mors porris. *tenant de secours.*
 Vés-ci Guillaume de Lorris,
 Cui * Jalousie, sa contraire, * *A qui.*
 Fait tant d'angoisse et de mal traire *, * *Sentir.*
 Qu'il est en péril de morir,
 Se ge ne pens du secorir.
 Cil me conseillast volentiers,
 Com cil qui miens est tous entiers,
 Et drois fust; car por li-mêmes
 En ceste poine nous méismes

(1) Cornelius Gallus, Catullus (Caius Valerius), poètes célèbres.

(L. D. D.)

De tous nos barons assembler
 Por Bel-Acueil toldre et embler*.
 Mais il n'est pas, ce dit, si sage.
 Si seroit-ce moult grant damage,
 Se si loial serjant* perdoie,
 Com secorre le puisse et doie* ;
 Qu'il* m'a si loiaument servi,
 Qu'il a bien vers moi déservi*
 Que je saille et que je m'atour*
 De rompre les murs de la tour,
 Et du fort chastel asséoir*
 A tout quanque* j'ai de pooir.

Et plus encor me doit servir,
 Car por ma grâce déservir*
 Doit-il comencier le Romans
 Où seront mis tuit mi comans*,
 Et jusques-là le fournira
 Où il à Bel-Acueil dira,
 Qui languist ores* en prison
 A dolor et sans mesprison* :
 Moult sui durement esmaiés
 Que entr'oblié ne m'aiés,
 Si en ai duel et desconfort.

Jamès n'iert riens qui me confort*,
 Se ge pers vostre bienvoillance (1);
 Car ge n'ai mès aillors fianee.
 Ci se reposera Guillaume,
 Le eui tombel* soit plains de baume,
 D'eneens, de mirre et d'aloé :
 Tant m'a servi, tant m'a loé.

Puis vendra Jehans Clopinel,

* *Prendre et enlever.*

* *Serviteur.*

* *Doive.*

* *Car il.*

* *Mérité.*

* *Sorte et que je me dispose.*

* *Assiéger.*

* *Avec tout ce que.*

* *Mériter.*

* *Commandements.*

* *Maintenant.*

* *Faute, crime.*

* *Ne sera chose qui me console.*

* *Le tombeau de qui.*

(1) Voyez vers 4666, et vous trouverez que Guillaume de Lorris n'avança son roman que jusqu'à l'endroit où vous lirez ces quatre vers, savoir, le 11322 et les trois qui suivent; après quoi Jean de Meung, dit Clopinel, commença au vers 4670 ci-dessus.

Au cuer jolif, au cors isnel *,
 Qui nestra sor Loire, à Méun,
 Qui à saoul et à géun
 Me servira toute sa vie,
 Sans avarice et sans envie,
 Et sera si très-sages hon,
 Qu'il n'aura eure de Raison,
 Qui mes oignemens * het et blasme,
 Qui olent * plus soef que basme;
 Et s'il avient, comment qu'il aille,
 Qu'il en aucune chose faille*,
 (Car il n'est pas homs qui ne pèche,
 Tous jors a chascun quelque tèche),
 Le cuer vers moi tant aura fin,
 Que tous jors, au mains en la fin,
 Quant en cope* se sentira
 Du forfet se repentira,
 Ne me vodra pas lors triehier.
 Cis aura le Roman si chier,
 Qu'il le vodra tout parfenir *,
 Se tens et leu l'en puet venir :
 Car quant Guillaumes cessera,
 Jehaus le continuera
 Après sa mort, que ge ne mente,
 Ans trespasés plus de quarente,
 Et dira por la meschéance*,
 Por paor de désespérance*,
 Qu'il ait de Bel-Acueil perdue
 La bien-voillance avant éue.
 Et si l'ai-ge perdue, espoir*,
 A poi que ne m'en désespoir;
 Et toutes les autres paroles,
 Qué qu'el soient, sages ou foles,
 Jusqu'à tant qu'il aura coillie
 Sus la branche vert et foillie

* *Au cœur gai, au corps léger.*

* *Onctions.*

* *Sentent.*

* *Faillisse.*

* *Faute.*

* *Terminer.*

* *Malheur.*

* *Désespoir.*

* *Peut-être.*

La très-bele Rose vermeille,
 Et qu'il soit jor et qu'il s'esveille.
 Puis vodra si la chose espondre *,
 Que riens ne s'i porra repondre * ;
 Se cil * conseil metre i péussent,
 Tantost conseillié m'en éussent ;
 Mès par celi ne puet or estre,
 Ne par celi qui est à nestre ;
 Car cil n'est mie ci présens.
 Si r'est * la chose si pesans ,
 Que certes quant il sera nés,
 Se ge n'i viens tous empenés
 Por lire-li nostre sentence ,
 Si tost eum il istra* d'enfancee,
 Ce vous os jurer et plevir*
 Qu'il n'en porroit jamès chevir* .
 Et por ce que bien porroit estre
 Que eis Jehans qui est à nestre,
 Seroit, espoir *, empéeschiés,
 (Si seroit-ce duel et péchiés
 Et domages as amoreus ,
 Car il fera grans biens por eus),
 Pri-ge Lucina la déesse
 D'enfantement, qu'el doint * qu'il nesse
 Sans mal et sans encombrement,
 Si qu'il puist * vivre longement.
 Et quant après à ce vendra
 Que Jupiter vil le tendra,
 Et qu'il devra estre abevrés *,
 Dès ains néis* qu'il soit sevrés,
 Des tonneaus qu'il a tous jors doubles,
 Dont l'un est cler et l'autre trobles,
 (Li uns est dous, et l'autre amer
 Plus que n'est suie ne la mer,)
 Et qu'il ou bersuel* sera mis,

* Expliquer, exposer.

* Cacher.

* Si ceur-là.

* Et de son côté est.

* Sortira.

* Garantir.

* Tenir a bout.

* Peut-être.

* Donne (subj.).

* De façon qu'il puisse.

* Abrevé.

* Dès avant même.

* Au berceau.

Por ce qu'il iert * tant mes amis,
 Ge l'afublerai de mes esles,
 Et li chanterai notes teles,
 Que puis qu'il sera hors d'enfance
 Endoctriné de ma science,
 Il fléutera nos paroles
 Par quarrefours et par escoles,
 Selonc le langage de France*,
 Par tout le règne* en audience,
 Que jamès eil qui les orront*,
 Des dous maus d'amer ne morront,
 Por qu'il le croient fermement ;
 Car tant en lira proprement,
 Que trestuit cil* qui ont à vivre,
 Devroient apeler ce livre
 Le *Miroer as amoreus*,
 Tant i verront de biens por eus ;
 Mès* que Raison n'i soit créeu ,
 La chétive, la recréeu* .
 Por ce m'en voil ei conseilhier,
 Car tuit estes mi conseilhier .
 Si vous cri merci jointes paumes*
 Que eis las dolereus* Guillaumes,
 Qui si bien s'est vers moi portés ,
 Soit secorus et confortés .
 Et se por li ne vous prioie,
 Certes prier vous en devroie
 Au mains por Jehan alégier,
 Qu'il escrive plus de légier* ;
 Que cest avantage li faites .
 Car il nestra, g'en sui prophètes ;
 Et por les autres qui vendront ,
 Qui dévotement entendront
 A mes comandemens ensivre* ,
 Qu'il troveront escrit ou livre ,

* *Sera.** *De l'île de France.** *Royaume.** *Entendront.** *Que toas ceus.** *Pourvu.** *Lâche.** *Les mains jointes.** *Que ce pauvre malheureux.** *Aisément.** *Suivre.*

Si qu'il puissent de Jalousie
 Sormonter l'engaigne * et l'envie,
 Et tous les chastiaus despecier
 Qu'el osera jamès drecier.
 Conseillés-moi qu'el * là feron,
 Comment nostre ost * ordeueron,
 Par quel part miex lor porrons nuire,
 Por plus tost lor chastel destruire.

L'Acteur.

Ainsinc Amors à eus parole,
 Qui bien reçurent sa parole.
 Quant il ot sa raison fenie,
 Conseilla soi la baronie;
 En plusors sentences se mistrent,
 Divers diverses choses distrent;
 Mès puis divers descors * s'acordent,
 Au dieu d'Amors l'acort recordent*.

Les Barons.

Sire, font-il, acordé somes
 Par l'acort de trestous vos homes,
 Fors de Richesce solement,
 Qui a juré son serement
 Que jà ce chastel n'asserra*,
 Ne jà, ce dist, cop n'i ferra*
 De dart, de lance ne de hache,
 Por home qui parler en sache,
 Ne de nule autre arme qui soit;
 Et vostre emprise despisoit*,
 Et s'est de nostre ost * départie,
 Au mains quant à ceste partie,
 Tant a ce varlet en despit;
 Et por ce le blasme et despit,

Ma mère est de moult grant proesce ,
 Ele a pris mainte forteresce
 Qui coustoit plus de mil besens,
 Où ge ne fusse jà présens,
 Et si le me metoit l'en seure * ;
 Mès jà n'i entrasse nule eure ,
 Ne ne me pleust onques tel prise
 De forteresce sans moi prise :
 Car il me semble, que qu'en die * ,
 Que ce n'est fors marchéandie * .
 Qui achapte un destrier cent livres,
 Paie-les, si en iert délivres * ;
 N'en doit plus riens au marchéant,
 Ne cil ne l'en redoit néant.
 Ge n'apele pas vente, don ;
 Vente ne doit nul guerredon * ,
 N'i afiert * grâces ne mérites :
 L'un de l'autre se part tous quites.

* *Dessus.** *Quoi qu'on dise.** *Marchandise.** *Sera libéré.** *Récompense.** *Convient.*

Si n'est-ce pas vente semblable :
 Car quant cil a mis en l'estable
 Son destrier, il le puet revendre ,
 Et chetel * ou gaaing reprendre ;
 Au mains ne puet-il pas tout perdre ,
 S'il se devoit au cuir aerdre * :
 Li eurs au mains li demorroit ,
 Dont quelque chose avoir porroit ;
 Et s'il a si le cheval chier,
 Qu'il le gart por son chevauchier,
 Tous jors iert-il du cheval sires * .
 Mès trop par est li marchiés pires,
 Dont Vénus se vuet entremetre :
 Car nus n'i saura jà tant metre,
 Qu'il n'i perde tout le chaté *
 Et tout quanqu'il * a achaté.
 L'avoir, le pris a li vendierres * ,

* *Bien.** *Attacher.** *Sera-t-il du cheval maître.** *L'avoir.** *Ce qu'il.** *Le vendeur.*

Si que tout pert li achatierres* :
 Que* jà tant n'i metra d'avoir
 Qu'il en puist* seignorie avoir,
 Ne que jà puisse empéeschier,
 Por doner ne por préeschier,
 Que maugré sien* autant n'en ait
 Uns estranges*, s'il i venoit,
 Por doner tant, ou plus ou mains,
 Fust Bretons, Englois ou Romains :
 Voir espoir trestout por noiant*,
 Tant puet-il aler flaboiant*.
 Sunt done sage tel marchéans?
 Mès fol, chetif et meschéans*,
 Quant chose à escient achetent,
 Oû tout perdent quanqu'il* i metent,
 Ne si ne lor puet demorer,
 Jà tant n'i sauront laborer*.
 Neporquant, jà n'el quier naier*,
 Ma mère n'en seult* riens paier.
 N'est pas si fole ne si nice*
 Qu'el s'entreméist de tel vice;
 Mès bien sachiés que tex* la paie,
 Qui puis se repent de la paie,
 Quant Povreté l'a en destresee.
 Tout fut-il desciple Richesee,
 Qui por moi r'est* en grant esveil,
 Quant el ne vuet ce que ge veil*.
 Mès, par sainte Vénus ma mère,
 Et par Saturnas son vieil père,
 Qui jà l'engendra jone touse*,
 Mès non pas de sa fame espouse (1),

* *Acheteur.** *Car.** *Puisse.** *Malgré lui.** *Étranger.** *Vraiment peut-être tout pour rien.** *Racontant.** *Malheureux.** *Ce qu'ils.** *Travailler.** *Néanmoins, je ne veux pas le nier.** *N'en a l'habitude de.** *Sotte.** *Tel.** *Est à son tour.** *Leux.** *Jeune fille.*

(1) Je n'ai trouvé les vers suivants que dans quelques manuscrits du quinzième siècle :

Dont trestous les enfans manja,
 Fors Jupiter qui s'estranga*,

* *S'éloigna.*

Encor vous vueil-ge plus jurer,
 Por miex la chose asséurer,
 Par la foi que doi* tous mes frères * *Je dois à.*
 Dont nus ne set nomer les pères,
 Tant sunt divers, tant en i a,
 Que tous ma mère à soi lia,
 Encor vous en jure et tesmoing* * *Produis.*
 La palu* d'enfer à tesmoing, * *Marais, fleuve.*

De son règne*, et tant le bati * *Qui s'éloigna de son royaume.*
 Que jusqu'en enfer l'abati,
 Li copa ce que vous savez,
 Car mainte fois oï l'avez;
 Et mes pères puis monta seur
 Vénus, tout fust-ele sa seur,
 Et firent lor joliveté:
 De là vint ma nativité,
 Dont ge n'ai honte ne esclandre.
 Qui bien set mon lignage entendre,
 Onques de mieudre ne fu nus*, * *Jamais de meilleur ne fut nul.*
 Par mes trois oncles, Neptunus,
 Jupiter, Pluto, par m'antain* * *Ma tante.*
 Juno la vielle, que tant ain*, * *Que j'aime tant.*
 Que ge vodroie qu'el fust arse*, * *Brûlée.*
 Bien l'aim tant que Phébus fist Marse,
 Que Midas as oreilles d'asne,
 Par jugement d'homme et prophane,
 Chier compéra* sa fole verve: * *Paya.*
 Mal vit la buisine* Minerve * *Elle vit malheureusement la trom-*
 Qu'el geta dedans la palu*; * *pette de.]* * *Le marais.*
 De buisiner ne li chalu*, * *Ne lui importa.*
 Por ce que li diex se rioient
 De ses joes qui li enfloient,
 Quant el buisinoit à lor table.
 Le Satyriau tieng* à coupable, * *Je tiens pour.*
 Non por ce qu'ele buisinoit,
 Mès contre Phébus estrivoit*, * *Luttait.*
 Qui buisinoit mielx, ce disoit,
 Et Phébus mielx se reprisoit.
 Si firent du roi Midas juge,
 Qui contre Salterion juge;
 A l'arbie pendu l'escorcha
 Phébus tout vif, tant le torcha.
 Par tout une sole plaie ot,
 De par tout le sanc li raïot*, * *Lui coulait.*
 Et crioit: Las, pourquoi l'empris*? * *Hélas! pourquoi l'entrepris-je?*
 N'iert* pas buisine en si grant pris. * *N'était.*

Or ne bevré-ge de piment (1)
 Devant un an, se ge ei ment ;
 Car des diex savés la coustume :
 Qui en parjurer s'acoustume,
 N'en boit tant que l'an soit passés.
 Or en ai-ge juré assés.

Mal-baillis * sui se m'en parjur,
 Mès jà ne m'en verrés parjur ;
 Puis que Richesee ci me faut ,
 Chier li cuit* vendre ce défaut.
 El le comperra*, s'el ne s'arme
 Au mains d'espée ou de guisarme ;
 Et puis qu'el ne m'ot pas hui chier,
 Dès lors qu'el sot que tresbuchier

La forteresce et la tor dui*,
 Mal vit ajorner le jor d'ui*.
 Se ge puis riche home baillier*,
 Vous le me verrés si taillier,
 Qu'il n'aura jà tant mars ne livres,
 Qu'il n'en soit en brief tens delivres*.

Faillir li ferai ses deniers,
 S'il ne li sourdent* en greniers ;
 Si le plumeront nos puceles,
 Qu'il li faudra plumes noveles,
 Et le metront à terre vendre,
 S'il ne s'en set moult bien desfendre.

Povre home ont fait de moi lor mestre :
 Tout ne m'aient-il de quoi pestre,
 Ne les ai-ge pas en despit ;
 N'est pas prodons* qui les despit.
 Moult est Richesee enfrume et gloute*,
 Qui les viltoie*, et chace et boute**.
 Miex aiment que ne fout li riche,

* *Malltraité.** *Cher je lui erois.** *Payera.** *Je dus.** *Elle vit malheureusement se lever le jour d'aujourd'hui.** *Posséder.** *Imposer à la taille.** *Débarrassé.** *Naissent.** *Homme de bien** *Sournoise et friponne.** *Vilipeude.* ** *Pousse, rudoie.*

(1) Voyez ci-dessus, pag. 227, not. au v. 7559.

Li aver, li tenans, li chiche,
 Et sunt, foi que doi mon ael*,
 Plus serviable et plus lael*.
 Si me soffit à grant planté*
 Lor bons euers et lor volenté.
 Mis ont en moi tout lor penser,
 A force m'estuet* d'eus penser;
 Tous les méisse en grans hautesees,
 Se ge fusse diex des richesses
 Ausine cum ge sui diex d'Amors,
 Tex pitié me l'ont lor clamors,
 Si convient* que cestui sequeure
 Qui tant en moi servir labeure* :
 Car s'il des maus d'Amors moroit,
 N'apert* qu'en moi point d'Amors oit.

* *Aïent.** *Loyal.** *Abondance.** *Il me faut.** *Qu'il faut.** *Travaille.** *Il ne paraît.*

Les Barons de l'ost.*

* *Armée.*

Sire, font-il, c'est vérités
 Trestout quanqu'avés* récités :
 Bien est li seremens tenables
 Cum bons et fins et convenables,
 Que fait avés des riches homes;
 Ainsine iert-il*, certain en somes.
 Se riches homs vous font homage,
 Il ne feront mie que sage :
 Que jà ne vous* en parjurrés,
 Jà la poine n'en endurrés
 Que piment (1) en laissiés à boivre.
 Dames lor braceront tel poivre,
 Si puéent en lor laz* chéoir,
 Qu'il lor en devra meschéoir*.
 Dames si cortoises seront,
 Que bien vous en aquiteront :

* *Tout ce qu'avez.** *Ainsi sera-t-il.** *Car vous ne vous** *Lacs.** *Arriver malheur.*

(1) Espèce de vin de liqueur. Voyez ci-dessus, pag. 227, note au v. 755

Jà n'i querés* autres victaires ;
 Car tant de blanches et de naires
 Lor diront , ne vous esmaïés* ,
 Que vous en tendrés à paiés* .
 Jà ne vous en meslés sor eles ;
 Tant lor conteront de noveles ,
 Et tant lor movront de requestes
 Par flateries deshonestes ,
 Et lor donront si grans colées*
 De baiseries, d'acolées ,
 S'ils les croient, certainement
 Ne lor demorra tenement*
 Qui ne voille le mueble ensivre* ;
 Dont il seront primes délivre* .
 Or comandés quanque* vodrois,
 Nous le ferons, soit tors, soit drois .
 Mès Faus-Semblans de ceste chose
 Por vous entremetre ne s'ose :
 Car il dit que vous le haés* ,
 Ne set s'à honir le baés* .
 Si vous prions trestuit, biau sire ,
 Que vous li pardonnés vostre ire* ,
 Et soit de vostre baronie*
 Avec Astenence s'amie :
 C'est nostre acort, c'est nostre otroi* . »

* *N'y cherchez pas.** *Ne vous émouvez.** *Contents.** *Coups.** *Domaine.** *Suivre.** *D'abord débarrassés.** *Tout ce que.** *Haïssez.** *Si à le honnir vous aspirez.** *Mauvaise humeur.** *De votre cœur.** *Concession.**Amours.*

« Par foi, dist Amors, ge l'otroi :
 Dès or veil qu'il soit de ma cort,
 Ça viengne avant.

L'Acteur.

Et cil acort.

BINDING SECT.

SEP 23 1874

PQ Roman de la Rose
1527 Le roman de la rose
A1
1864
v.1
cop.2

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

